★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1356 • 27e ANNEE • 28 MARS 1972 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F S

NICE NON AU DOUBLE DE MARSEILLE

LYON OUI A L'EUROPE

HENRI MICHEL PRET POUR BUCAREST

FRANCE FOOTBALL

N° 1356

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 770-15-21 poste 282

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION : J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ VÉRIFIÉE

Le numéro de « France Football » daté 21 mars 1972 a été tiré à 152.079 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général 10, r. du Fg-Montmartre Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Du sommet de Liège à celui de Nîmes

PASSER en trois jours de Liège à Nimes et d'un quart de finale de Coupe d'Europe à un sommet de championnat de France, c'est bien moins « dépaysant » qu'on a tendance à croire. Le Sclessin, comme le stade Jean-Bouin, souffre de leur vétusté, de leur inconfort, de leur exiguité. Les 35.000 spectateurs, qui s'entassaient bien avant l'heure du match dans le rectangle noir du stade liégeois, sous le gigantesque crassier devenu montagne qui domine le terrain, étaient aussi peu à l'aise, mais aussi exubérants, que les 15.000 Nimois qui s'égosillaient dans l'enceinte anachronique de Jean-Bouin. Le paysage est, certes, très différent, des fumées et des corons du bassin minier belge à la sérénité tendre de la nuit et des collines provençales, mais la passion du football est la même et aussi la colère des hommes pour tout ce qui lime leur enthousiasme.

Liège-européen et Nimes-français souffre d'un manque à gagner et d'un manque d'imagination. Est-ce une coïncidence si tous deux furent éliminés par ces grandes cités en « M » que sont Milan et Marseille ?

KADER FIROUD, après son match, était cependant bien plus furieux que René Hauss après le sien. L'entraîneur nimois est de la même race que l'entraîneur liégeois. Je veux dire par « race », bien entendu, ce qui est plus important que la couleur de la peau, c'est-à-dire le caractère et le tempérament. Arabe ou Alsacien, peu importe ! Ce qui compte c'est l'amour intransigeant du travail bien fait, le don de soi pour pouvoir exiger le don des autres et cette volonté tendue vers le but à atteindre.

Firoud, après Nimes-Marseille, avait mal à son équipe, comme ce personnage des Burgraves, de Victor Hugo, qui avait mal à son pays. Il était persuadé que ses hommes avaient succombé à une défaillance inexplicable, injuste, et que, s'ils recommençaient ce match, ils triompheraient de l'O.M. Martinelli, de sa vie, ne commettrait plus une bévue aussi gigantesque et les avants nîmois ne passeraient plus de cette manière à côté de la réussite. Marseille n'était pas en fin de compte meilleur que Nimes, les dieux étaient de son côté, un point c'est tout.

Hauss, en revanche, ne se lamentait pas. Il estimait que le Standard avait tiré de ses forces tout ce dont il était capable. Qu'il ne jouerait jamais mieux que ce soir-là et qu'il était déjà magnifique d'avoir en quelque sorte fait match nul avec l'Inter sur deux rencontres, même si la cruauté d'un règlement donnait la victoire aux champions d'Italie.

René Hauss, qui doutait un peu des possibilités actuelles de son équipe, était comblé de l'avoir vue se hisser à la mesure européenne et marquer deux buts à l'impitoyable défense de Burniche et de Fachetti. Et d'être le responsable technique de ce Standard « européen » lui suffisait. D'ailleurs, il lui restait encore à conquérir le titre de champion belge et peut-être la Coupe.

ON m'a demandé à Nimes : « Le Standard est-il meilleur que la meilleure équipe française ? Et le match Standard - Inter a-t-il été de qualité et d'intensité supérieures à Nimes - Marseille ? » On en doutait un peu, je dois dire, dans l'entourage de Firoud et de Georges Boulogne, tant est grande la disposition des Français à se regarder eux-mêmes comme le centre du monde.

Je ne veux point ici, certes, diminuer le football français ni bouder le plaisir que j'ai pris à la valeur émotionnelle du spectacle offert par les Nimois et les Marseillais. C'est vrai qu'en intensité, qu'en engagement, qu'en férocité, la bataille de Jean-Bouin fut de la même veine que celle du Sclessin. Mais le football n'est pas que passion et élan. Il est aussi lucidité, justesse, méprise. Et je dois à la vérité de dire que passer de Liège à Nimes en quelques jours, c'est franchir précisément le fossé qui sépare encore, que nous le voulions ou non, le football à l'européenne du football à la française.

Ceux qui le nient sont ceux qui ne regardent pas assez souvent ce qui se passe au-dehors. Et ceux qui retardent, sans s'en rendre compte, la progression de notre football faute de le frotter aussi souvent que possible au football étranger.

STANDARD - INTER, ce fut à la fois une bataille et un récital, un corps-à-corps et un ballet. Au lieu de se ruer furieusement à l'assaut — sans la moindre chance de disloquer l'épaisse muraille italienne — les joueurs belges accumulèrent les prouesses collectives et les tentatives les plus diverses afin de contourner, de décontenancer, de troubler et de pénétrer le système défensif de l'Inter. Ils échouèrent dix fois mais recommencèrent obstinément, lucidement, tant et si bien qu'ils marquèrent enfin ce but qui leur ouvrait tout un champ d'espérances.

Peut-être alors dans leur emportement s'engagèrent-ils un peu trop, oubliant l'incroyable habileté des Italiens à retourner, comme dans un western, le poignard qui vous menace contre celui qui vient de le lâcher. Le but de Mazzola fut le symbole du machiavélisme et de la maîtrise des Milanais qui dépassent de très loin en efficacité ce que notre football, encore naïf, est capable de produire.

Comprenez bien, tout ce qu'il entra de froide détermination, d'expérience approfondie, d'engagement calculé, de méprise retenue dans la belle bataille du Sclessin avant de la comparer à l'assaut tumultueux et souvent aveugle de Jean-Bouin. N'oubliez pas, non plus, qu'aucun rouage ne grinça dans l'équipe liégeoise alors qu'à Nimes que nous lui comparons, non seulement Martinelli, mais Jacky Vergnes et Voinéa se montrèrent au-dessous des autres et d'eux-mêmes. Les raids échevelés d'Adams, les tentatives désespérées de Mézy, les prouesses acrobatiques de Pircalab et les audaces magnifiques de Bonnet ne sauraient contre-balancer l'équilibre lumineux et la richesse multiple de la rayonnante formation liégeoise.

IL en est de même, hélas, de l'O.M. qui vient, sans doute, de remporter sa deuxième couronne nationale sans avoir eu à dépasser ni même à atteindre certain sommet.

L'O.M., comme Saint-Etienne les saisons précédentes, a exploité le nivellement de notre football d'élite, capable de forger beaucoup d'équipes moyennes, mais aucune formation de haut niveau international.

L'O.M. reste, comme l'était Saint-Etienne, suspendu entre l'échelle européenne et l'échelle française, tiraillé par le haut et par le bas, tour à tour ascendant et déclinant et évitant entre son ambition et ses incertitudes.

L'O.M. ne nous a jamais paru aussi triomphant ni aussi vulnérable. Capable de mettre au pas la meute des autres équipes françaises acharnées à sa perte, mais incapable d'aller plus loin et plus haut dans le ciel de l'Europe. Du sommet de Liège à celui de Nimes, j'ai ressenti mieux que jamais ce souffle qui anime notre football, mais aussi ce poids qui continue à empêcher son envol.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

par Jacques **THIBERT**

GEORGES BOULOGNE a choisi la continuité

Après une longue matinée de lundi passée au téléphone, Georges Boulogne a donné la liste des stagiaires appelés pour Paramé en vue de Roumanie-France (8 avril à Bucarest. Il avait parcouru la France en tout sens au cours des quinze jours précédents, afin de voir tous les candidats en action.

Finalement, le directeur des équipes de France a choisi la stabilité dans la continuité. On ne peut pas le lui reprocher, aucun joueur n'ayant démontré sa supériorité par rapport aux titulaires.

Les stagiaires, qui se comptent vingt, sont donc :
Gardiens : Carnus, Aubour, Baratelli.
Arrières : Djorkaeff, Novi, Bosquier, Rostagni, Quittet, Trésor.
Demis : Michel, Mézy, Huck, Larqué.
Attaquants : Lech, Blanchet, Revelli, Loubet, Bereta, Floch, Molitor.

Le seul problème sérieux concerne le rétablissement, au plus haut niveau, de Henri Michel. Si le capitaine nantais confirme son excellent match contre Rennes, il jouera à Bucarest. Dans le cas contraire, Quittet serait arrière central au côté de Bosquier, et Novi avancerait au milieu de terrain.

Pour l'attaque, Georges Boulogne a cinq titulaires, voire six, pour quatre postes : Lech, Blanchet, Revelli, Loubet, Bereta, Floch. Il a apprécié Blanchet ces derniers temps et ne retire pas sa confiance à Revelli qui a marqué 2 buts sous ses yeux, à Reims et à Nice. Le stage devrait décanter la situation mais on pourrait s'orienter vers l'équipe de France suivante :

Carnus — Djorkaeff, Novi ou Quittet, Bosquier, Rostagni — Michel ou Novi, Mézy — Blanchet, Revelli, Lech, Bereta.

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL

« France Football » fait cette semaine un effort particulier que ses lecteurs apprécieront. Il paraît sur 44 pages afin de traiter dans le détail uen actualité que l'on peut qualifier de débordante. Avez-vous remarqué le calendrier : mercredi 29, Championnat ; samedi 1er avril, Championnat ; mercredi 5, Coupes d'Europe (dont Ajax-Benfica et Inter-Celtic) ; samedi 8, Roumanie-France ; mercredi 12, Championnat ; samedi 15, Coupe de France ; mercredi 19, Coupe d'Europe et Coupe de France, etc. C'est la grande folie du printemps.

Dans ce numéro, quatorze pages sont réservées à la Division I (avec les Etoiles et les Echos) ; douze aux Division II et III ; six aux Championnats étrangers ; trois à la Coupe d'Europe ; deux à l'Amsud ; deux aux Jeunes, etc.

Aucun autre journal de football au monde n'en fait autant. Vous le savez d'ailleurs puisque votre fidélité permet cet effort constant.

LYON EUROPÉEN

L'Olympique Lyonnais, en jouant la finale de la Coupe de France 1971, croyait avoir décroché le cocotier. « Même si nous perdons devant Rennes, disait Di Nallo avant le coup d'envoi, nous serons qualifiés pour la Coupe de l'U.E.F.A. C'est important pour la vie du club. »

L'O.L. battu à Colombes devait connaître une terrible désillusion, Nimes lui étant préféré comme troisième qualifié en raison de sa quatrième place en championnat (derrière Marseille, Saint - Etienne et Nimes). « C'est un scandale, cirèrent les responsables lyonnais, le finaliste de la Coupe avait reçu des assurances. » Rien n'y fit : Nimes joua contre Sétubal.

Dimanche, l'O.L. a fait un pas vers cette Coupe de l'U.E.F.A. en gagnant à Saint-Etienne 1-0. Le voici troisième du classement, ex aequo avec Nantes dont la différence de buts est meilleure (20 contre 11). Les Lyonnais doivent une bonne part de cette troisième place à Fleury Di Nallo qui connaît une forme de printemps remarquable. Au fait, Fleury (29 ans le 20 avril) est bien libre à la fin de la saison ?

DU DÉJA VU QUI PROMET

Les quatre grandes capitales du football européen : Amterdam, Milan, Glasgow et Lisbonne, ont réagi avec sérénité au tirage au sort de la Coupe d'Europe. « A ce niveau-là, ont dit les quatre clubs concernés, c'est l'heure de la vérité. »

Stefan Kovacs, l'entraîneur d'Ajax, est prudent : « J'ignore si Benfica est encore la grande et talentueuse équipe d'antan mais je sais qu'il s'agit d'une formation qui travaille depuis six ans pour reconquérir la place qu'elle occupait auparavant avec tant de panache. Le fait de se trouver parmi les quatre meilleurs confirme amplement mon opinion. Benfica est une tout autre équipe qu'Arsenal, c'est-à-dire, qu'elle nous en impose par sa vivacité impétueuse ». Cruyff, lui, a été terriblement surpris par la déroute de Feyenoord. « Il serait invraisemblable que Benfica nous élimine après avoir réglé le compte de Feyenoord ».

Jimmy Hagan, l'entraîneur de Benfica, est satisfait : « Je préfère Ajax en demi-finale plutôt que de le rencontrer en finale, sur un seul match, et à Rotterdam. » Eusebio parle de revanche : « Ajax nous a déjà battus trois fois. Il nous faut vider cette vieille querelle, mais j'ai beaucoup d'estime pour Ajax, Cruyff et Keizer. Ce ne sera pas aisé. »

Gianni Invernizzi, l'entraîneur de l'Inter, est optimiste : « Le Celtic va stimuler l'orgueil de mes joueurs, car ils ont une revanche à prendre : celle de Lisbonne en 1967. Le jeu anglo-saxon s'accorde mieux à notre façon de jouer, à la contre-attaque ». Mazzola est plus nuancé. « L'équipe écossaise a beaucoup changé et elle nous posera sans doute des problèmes ».

Jock Stein, le manager du Celtic, est philosophe : « Aucune équipe est imbattable. Nous avons déjà battu l'Inter. Nous essayerons encore. »

1/2 FINALES, 5 et 19 avril

COUPE DES CHAMPIONS : Ajax-Benfica ; Inter-Celtic.

COUPE DES COUPES : D. Berlin-Est - D. Moscou ; Bayern - Glasgow Rangers.

COUPE U. E. F. A. : Tottenham-Milan A.C. ; Ferencvaros - Wolverhampton.

SUR LEUR PIÉDESTAL

Grâce à leur victoire de Nimes (3-1), voici les Marseillais installés sur un piédestal et par la même occasion, un championnat de France pratiquement terminé. Sept points d'avance à dix journées de la fin, compte tenu de la faiblesse des uns et de l'inconstance des autres, permet de philosopher tout à loisir. Que peut-il arriver à l'O.M. ?

Cette course pratiquement résolue (et en l'absence de Skoblar blessé), l'O.M. pense tout naturellement au doublé. L'O.G.C. Nice se dresse sur

Miss France 1972 et la Coupe : laquelle préférez-vous ?

son chemin en deux matches qui promettent une sacrée ambiance : 15 avril à Nice (15 h), 18 avril à Marseille (20 h).

Voici d'ailleurs le tableau de ces quarts de finale :

NICE - O.M. :
Aller : 15 avril (15 h).
Retour : 18 avril (20 h).

REIMS - NANCY :
Aller : 15 avril (20 h 30).
Retour : 19 avril (20 h).

AVIGNON - BASTIA :
Aller : 15 avril (18 h).
Retour : 19 avril (20 h).

LENS - RED STAR :
Aller : 15 avril (20 h 30).
Retour : 19 avril (20 h).

Seuls, sept clubs ont réalisé le doublé : Sète 1934, R.C. Paris 1936, Lille 1946, Nice 1952, Reims 1958, Monaco 1963, Saint-Etienne 1968 et 1978.

Personne n'a évidemment oublié que Carnus et Bosquier ont réalisé les deux derniers. Vous voyez ce que nous voulons dire ?

WEMBLEY SANS TV ?

C'est la guerre en Angleterre. Du moins une âpre bataille entre la Football Association et les chaînes de TV, BBC et ITV en tête. Sujet de discorde : le match de Coupe d'Europe des Nations entre l'Angleterre et l'Allemagne le 29 avril à Wembley. Motif de la discorde : le match a lieu un samedi et la Football Association ne veut pas tuer les recettes de tous les matches qui se joueront en Angleterre ce jour-là.

Il y a deux semaines, les délégués de la télévision ont fait des offres précises. « En décalant le match à 19 h 45, ont-ils dit à la F.A., vous ne courez aucun risque. » Depuis, c'est le silence du côté des officiels football. « Il nous faut une réponse, insistent les chaînes de T.V. Nous ne sommes plus qu'à cinq semaines de l'événement. »

Les deux chocs Allemagne - Angleterre passionnent évidemment le Royaume-Uni. Depuis la finale de 1966 et la revanche de 1970, on attend la belle. La voici. Vous la verrez peut-être en couleurs.

DENIS AVEC NOUS

Denis Law avait quitté l'équipe d'Ecosse, il y a trois ans, après un match contre l'Irlande. Il va la retrouver cet été au Brésil ; ainsi en a décidé Docherty, le patron de la sélection écossaise, qui aime les battants et qui connait les vertus de ce diable de Law.

Law est l'un des douze « anglos » que Docherty a appelé. Il aura deux coéquipiers de club à ses côtés : Martin Buchan et Willie Morgan.

John Torquay, notre excellent correspondant de Glasgow, vous donne en page 38, la liste des vingt « américains » d'Ecosse.

DE BAHIA A L'AMAZONIE

France Football entreprend cette semaine, par la plume de son rédacteur en chef, Max Urbini, une passionnante enquête sur le Brésil 72, ce Brésil que l'équipe de France découvrira en juin pour la mini-Coupe du Monde (Coupe de l'Indépendance). Avant les tricolores, Max Urbini a visité les villes où vivra notre sélection et les stades où elle jouera. Il a fait un extraordinaire voyage, de Bahia à l'Amazonie, et il a l'intention de ne rien vous cacher de son périple. Rendez-vous donc en pages 22-23.

BAYERN TOUS AZIMUTHS

Les Portugais de France ont de l'ambition. Ils avaient offert, le lundi de Pâques 1971, un derby Benfica-Sporting au public parisien composé en bonne partie de travailleurs portugais installés en France et ravis de retrouver, pour un jour, l'ambiance du pays.

Samedi prochain (2 avril, à 15 h), Colombes devrait connaître un succès identique avec l'organisation d'un match amical prestigieux entre Benfica et Bayern-Munich. Les deux clubs sont demi-finalistes des Coupes européennes, Benfica contre Ajax et Bayern contre Glasgow Rangers. Ils comptent dans leurs rangs trois des plus grandes étoiles mondiales : Beckenbauer, Gerd Muller et Eusebio.

Ce match, organisé par les Voyages Mercury en collaboration avec l'Association Nationale des Portugais de France, patronné par **France Football, l'Equipe** et **A. Bola** devrait donc connaître un très grand succès, même si le Bayern a quelques inquiétudes. En effet, le grand club allemand, leader de la Bundesliga, se trouve devant un calendrier démentiel : 4 de ses joueurs jouent mercredi à Bucarest contre la Roumanie ; samedi, match de Coupe d'Allemagne très important ; dimanche, match amical à Colombes ; mercredi 5 avril, match de Coupe des Coupes contre Glasgow Rangers.

Il semble étonnant tout de même que les dirigeants du Bayern aient découvert si tard les facéties du calendrier.

DIVISION 1

"ET MAINTENANT LE DOUBLÉ!"

(Victor. SINET)

CHANTENT LES JOUEURS DE L'O.M.

NIMES MARSEILLE (1-3)

NIMES. — Avons-nous tous vu samedi soir le même match ? C'est à se le demander.

Il est vrai que par instants, l'attention des nombreux observateurs présents dans les tribunes surcompressées du stade Jean-Bouin se porta sur ce qui se passait en dehors du terrain (par exemple lorsque les barrières de la « montagne » s'écroulèrent sur les agents du service d'ordre qui avaient été obligés de monter une garde vigilante autour du terrain bien avant l'heure du match). Il est vrai aussi que bien des gens n'avaient pas leurs aises dans ce stade vétuste et bouillonnant de passion. Il est vrai, enfin, que toutes ces fusées éclairantes et ces nuages de fumée qui répandaient une odeur de poudre dans l'arène en folie pouvaient rendre la visibilité parfois imparfaite.

Mais ceci ne suffisait tout de même pas à expliquer comment les commentaires d'après derby étaient si divergents :

« Eh bien ! si c'est cela, le grand football d'aujourd'hui, laissez-moi vous dire qu'il n'a rien de reluisant », soupirait le bon « Nénesse » Vaast, l'inoubliable ailier du Racing de la belle époque aujourd'hui retiré à Balaruc-les-Bains.

« Ce fut un match comme on aimerait en voir davantage, un très très bon match », n'hésitait pas à confier Georges Boulogne au micro d'un poste périphérique.

Dans la tribune de presse, les points de vue, est-il besoin de l'ajouter, offraient pour ainsi dire une similaire diversité. C'était à qui avait trouvé la rencontre extrêmement intéressante ou bien déprimante, vide de faits marquants.

Personnellement, nous voulons nous situer entre les deux sons de cloche.

Sans verser dans le dithyrambe comme l'a fait Georges Boulogne que les devoirs de sa charge conduisent quelquefois à se montrer cocardier, mais aussi sans partager le pessimisme de Vaast qui a eu la chance, soit dit en passant, de vivre une époque plus exaltante, d'appartenir à une race aujourd'hui éteinte de footballeurs à forte personnalité pour lesquels l'argent importait moins que la gloire (allez donc en trouver aujourd'hui...).

Ce qui nous paraît être certain, c'est que ce derby sudiste, attendu depuis des mois, n'a pas été le sommet que l'on espérait. Deux raisons à cela :

1° Ni l'O.M., ni à plus forte raison Nimes ne passent pour des équipes dont le fond collectif et les structures autorisent un spectacle de choix pour puristes.

2° Depuis un mois et demi, c'est-à-dire depuis que Nice, sa bête noire, l'a bouté hors de la Coupe, Nîmes n'est plus la formation fringante et généreuse qui faisait la joie des habitués de Jean-Bouin. Nous en avions déjà eu confirmation trois semaines auparavant lors de son pénible match nul à domicile devant Metz, qui l'aurait même emporté sans un but refusé pour des raisons discutables à Nestor Combin. Equipe de tempérament par goût et par essence, Nimes perd tout ou partie de ses moyens quand, à la déception morale d'un échec de coupe, s'ajoute la fatigue accumulée au cours de matches joués couramment à l'énergie. Les joueurs gardois n'étant pas des monstres de résistance, il est normal malgré leur bonne volonté constante, qu'ils paient tôt ou tard leur tribut à l'usure physique et à la saturation.

Compte tenu de ces considérations, il ne fallait en aucun cas s'attendre à un chef-d'œuvre, mais bien plutôt à une « explication » surtout riche par son côté passionnel, par son intensité, par l'ardeur déployée de part et d'autre, par des exploits essentiellement individuels. C'est sous cet angle seulement que ce Nîmes-O.M. devait être vu et jugé.

Tant qu'ils purent afficher une fraîcheur d'action convenable, les Nîmois posèrent aux Marseillais des problèmes qui sont devenus, pourrait-on dire, quasi classiques. La preuve en est que malgré leur détermination et leur esprit de corps, les leaders du championnat durent laisser à leurs vieux rivaux le soin de frapper les premiers et même de bien frapper : but superbe de Pircalab après un brillant travail préparatoire de Mezy et un service impeccable de Bonnet.

Mais à partir du moment où les hommes de Firoud se trouvèrent confrontés à leurs tracas du moment, ils s'effritèrent si vite que bien avant l'heure, l'issue était prévisible. On regrettera cependant que la victoire marseillaise, indiscutable dans l'esprit, ait été gâchée dans la lettre par ces deux premiers buts entièrement imputables aux lacunes criardes de leurs adversaires... Le pauvre Martinelli, notamment, n'oubliera pas de sitôt cette sombre soirée où il ouvrit d'un geste malencontreux le chemin du succès à l'O.M. Il faisait si peine à voir, le pauvre, que même Firoud devait finir par lui donner une bourrade qui tenait davantage de l'affection que de la colère. Que le grand Gérard se rassure : on ne lui en voudra pas pour si peu. Pour sa gouverne, nous lui rappellerons que l'an dernier à Cagliari, face à Milan, l'illustre Albertosi, portier de l'orgueilleuse « Squadra Azzurra », laissa filer la bagatelle de trois ballons entre ses mains... au point qu'il demanda lui-même à être remplacé à la mi-temps.

Ainsi donc, voilà l'OM. virtuellement reconduit dans ses fonctions alors même que le sprint de printemps s'engage à peine.

Skoblar blessé, on avait pu craindre des moments pénibles après la désillusion de Montluçon. Au contraire, les Olympiens ont puisé dans l'adversité des raisons nouvelles de redresser la barre à temps.

Cette réussite qui replace les Marseillais au-dessus de la mêlée confuse où s'entrebattent plus ou moins honorablement une dizaine de concurrents démontre à tout le moins qu'ils ont du répondant en toutes circonstances et un moral à toute épreuve.

On attend maintenant le double choc de coupe contre Nice pour savoir si l'O.M. est capable d'accomplir un autre pas en avant, autrement dit le doublé.

Il sera bien temps, après, de songer à la Coupe d'Europe et à tout ce qu'elle contient d'inaccessible pour les clubs français, fussent-ils les plus ambitieux...

En haut : ***Pircalab, auteur du premier but, a empoisonné les défenseurs marseillais en début de match.***

En bas : ***Le pied gauche de Verdonk vaut un certain prix. Il vaut en tout cas des buts décisifs pour l'O.M.***

COUÉCOU DONNE UNE IDÉE A GEORGES BOULOGNE

NIMES. — S'il est un attaquant à qui le terme conventionnel de « poison » sied autant qu'un bikini à Brigitte Bardot, c'est bien de Didier Couecou qu'il s'agit.

On en a encore eu quelques aperçus spécifiques l'autre soir à Nimes où l'enfant terrible de Cauderan, courtier en vins de Bordeaux à ses heures perdues, a étalé toutes les facettes de ce qui fait à la fois son talent et sa mauvaise réputation.

Dès la 11e minute, considérant que ce jeune nimois nommé Moretti mettait un peu trop d'ardeur à le marquer, Couecou souleva le stade d'indignation en marchant littéralement sur son garde du corps affalé dans l'herbe !

Son fichu caractère l'ayant par la suite laissé en paix, Didier s'en tint à cet unique échantillon de son répertoire de mal-aimé. Ce n'était pas grand-chose, assurément, comparé à ce qu'il avait fait quelques semaines auparavant devant le gardien nancéien Magiera et même le dimanche précédent face au Niçois Isnard.

Ainsi apaisé, Couecou eut tôt fait d'apparaître aux observateurs du stade Jean-Bouin (Georges Boulogne en tête) comme un modèle d'avant centre à la fois lucide, réaliste, collectif et, est-il besoin de l'ajouter,

Bosquier - Couécou hilares : le titre est en vue

engagé à l'extrême. Bien souvent, résistant aux charges furieuses, il parvint à surprendre la défense nîmoise. En outre, son utilisation du ballon, son sens de la récupération, surprirent agréablement. Il lui arriva notamment d'exécuter à plusieurs reprises des déviations remarquables qui méritaient un meilleur sort, et par-dessus le marché, il excella à conquérir la balle au prix de détentes impeccables, de tacles absolument réguliers et ô combien efficaces.

En le redécouvrant ainsi, tel qu'il s'était révélé au grand public quand Bordeaux lui donna sa chance, on se prend à regretter que Couecou, un peu comme le défenseur lyonnais Demenech, ne soit pas toujours capable de contenir son trop-plein d'enthousiasme et de détermination.

Le regard pensif de Georges Boulogne, qui cherche désespérément un avant centre de poids pour l'Equipe de France, nous porte d'ailleurs à supposer qu'il serait presque enclin à se laisser tenter.

Après tout, Couecou n'a pas encore 28 ans et comme les fameux crus de sa Gironde natale, il n'est pas exclu qu'il se bonifie en vieillissant. A tous les points de vue.

Ce qui, nous n'en doutons pas, servirait en tout premier lieu sa propre cause.

Un poison, Couecou ! Certes, mais aussi un méconnu.

V.S.

A Maracana, au Brésil, on ne fait sûrement pas mieux que le public nîmois quand il a décidé de mettre de l'ambiance. Les Nimois, en rang d'oignons ont tout l'air de se diriger vers le lieu d'une fête colorée. Ce qu'est en somme le football quand il se joue à Nîmes.

Fameuse mêlée sur laquelle Bosquier se précipite dans l'allégresse. Un deuxième titre consécutif — ou presque — cela met le cœur en fête.

KADER FIROUD AVEC DES PINCETTES

(Robert VERGNE)

NIMES. — Autres temps, autres mœurs et même langage différent. Je me souviens que ma grand-mère possédait toute une gamme d'expressions, proverbes, dictons qui s'appliquaient toujours parfaitement à la situation donnée. C'est ainsi que lorsqu'elle me disait : « Ton grand-père n'est pas à prendre avec des « pincettes », ce n'était certes pas le moment de demander une tablette de chocolat... »

Ainsi de Kader Firoud samedi soir. Il tournait en rond dans ce vestiaire comme un fauve dans une cage trop exiguë. Aucun dialogue n'était possible avec quiconque. Sa rancœur s'exhalait en un long monologue avec un thème unique qui devenait presque... un anathème :

« Lorsqu'on prend un but aussi idiot, il n'est plus question de parler de football. Ce n'est pas Marseille qui a gagné, mais nous qui nous sommes battus nous-mêmes. »

« Ils » (les Marseillais) ont gardé le ballon en fin de match. Mais cela est à la portée de tout le monde lorsqu'on a deux buts d'avance. Et Verdonk, devant lequel tout le monde s'extasie : il a très bien joué... Quand tout a été fini. Avant, je ne l'ai pas vu.

Ça aussi c'est facile de bien jouer quand le résultat est acquis. Alors, ne me parlez pas de conception de jeu, de tactique, de condition physique. En première mi-temps, il n'était pas question de cela mais de l'affolement de la défense marseillaise sous les coups de boutoir des gars. Et des occasions de buts qu'on s'est procurées. Et du but formidable qu'on a marqué. Pour le reste... »

De temps en temps il buvait avidement plusieurs gorgées d'eau minérale. Un autre interlocuteur arrivait mais aucun, même parmi les plus intimes n'osait accroître cette sainte colère par quelques propos qui eussent activé le « volcan » Firoud.

Alors, on ergotait sur des détails pour faire diversion. Le couturier Cacharel comparait la différence d'importance entre le premier et le deuxième but, évaluant en quelque sorte le coefficient d'erreurs comme si on lui avait présenté deux tissus de mauvaise qualité.

Les joueurs parlaient bas. Luigi Landi évoquait les grandeurs mais aussi la servitude du métier de gardien de but, héros un jour et coupable le lendemain.

Mais l'homme de base demeurait Kader Firoud, là comme en toutes circonstances.

C'était un lion blessé, dans son amour-propre surtout, ulcéré par cette bévue de son gardien de but précisément le soir... où ce n'était pas le jour, si l'on ose ainsi s'exprimer : pensez donc, un stade archi-comble, un champion de France venu disputer un match à quitte ou double, un directeur des équipes de France, tous les journalistes spécialisés, un Roumain venu voir tout ça, des C.R.S. contenant difficilement une foule énorme qui avait rompu les barrières.

Bref, une ambiance de grande corrida comme les aime tant Kader dans lesquelles il puise ses ressources psychologiques et morales qu'il insulte ensuite à ses hommes.

Et tout cela fichu par terre par une petite erreur au si grand effet : le championnat pratiquement terminé, Nîmes voué au rôle d'éternel second, jadis de Reims, naguère de Saint-Etienne et aujourd'hui de Marseille. Un Poulidor du football en somme.

« Le football c'est quand même une conn... ce n'est pas possible, il y a des fois où j'ai envie de tout laissé tomber. Tout ce travail détruit en une ou deux secondes, ce n'est pas pensable. »

Le lendemain, il renonça à aller à Saint-Etienne comme Prouff la semaine précédente avait refusé d'aller à Poissy.

Pour les mêmes raisons.

Le football procure les joies les plus intenses mais aussi d'immenses déceptions.

Cet homme, qui pourrait vivre en « gentleman-vigneron », surveiller son domaine, cultiver sa vigne, voir pousser ses fleurs, cet homme se remettait en question comme un débutant parce qu'un tir lointain...

Cet homme était malheureux.

Pas à prendre avec des pincettes.

Tous à vos postes

comme chaque dimanche

RMC Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

avec BERNARD SPINDLER et MAX URBINI rédacteur en chef de FRANCE FOOTBALL

LE DRAME CACHÉ DE L'OM

(Jacques FERRAN)

LEDUC PARLE

A la joie qu'éprouvait Lucien Leduc, l'entraîneur de Marseille, après la victoire de son équipe et la conquête pratiquement acquise du deuxième titre national se mêlait un sentiment d'amertume. Nous avons voulu en savoir davantage sur la situation de Leduc à Marseille et sur son avenir. Tant de bruits avaient couru sur certains démêlés de l'entraîneur avec le président Leclerc et sur les menaces qui pesaient à son encontre, qu'il était utile pour la vérité et pour les intérêts même du club marseillais, de connaître l'opinion exacte de Lucien Leduc.

Il a accepté de répondre franchement à nos questions. Il a même été heureux de saisir cette occasion d'exprimer sa position alors que si souvent, le point de vue qu'on trouve dans les journaux est celui fort incomplet des dirigeants. Lucien Leduc ne désire pas mettre de l'huile sur le feu, mais il ne peut pas davantage laisser passer sans une mise au point certaines affirmations qui lui sont défavorables. Il assume la responsabilité de ses actes et de ses propos. Et de toutes leurs conséquences. Il sait qu'à se taire indéfiniment, on n'évite pas les catastrophes, et qu'on risque de perdre la face.

— Lucien Leduc, avant d'en venir à vos problèmes personnels, que pensez-vous de la victoire de l'O.M. à Nimes ?

— Nous sommes allés à Nimes avec cinq points d'avance. Si nous avions insisté avant ce match sur le fait qu'en cas de défaite nous en aurions conservés trois, nous aurions péché par crainte et par résignation. Nous avons préféré dire : une victoire nous placerait, avec une avance de 7 points, hors de portée des Nimois. Ce raisonnement, qui nous a soutenu, était le bon. L'ambition est ce qui doit diriger tout sportif.

— Quel est votre principal sujet de satisfaction ?

— Le fait que sans Skoblar l'O.M. ait été capable de battre tour à tour Nice et Nîmes. C'est la démonstration de la richesse de nos ressources, la preuve que, sans notre buteur numéro 1, chaque joueur marseillais est capable de marquer ou de faire marquer.

— Quelle différence y-a-t-il entre l'O.M. et sans Skoblar ?

— Dans la forme du jeu, peu de différence. Mais Couecou avant centre est plus à l'aise qu'ailier, il prend l'habitude de remettre les balles à ses partenaires au lieu de partir seul et faute de rapidité, d'échouer. Quant à Verdonk, il a des qualités comparables à un bon ailier français tel que Rico. Il lui manque encore d'être aussi à l'aise dans les périodes difficiles que dans les moments d'euphorie.

— Que ferez-vous si Magnusson blessé au genou ne peut tenir sa place dans les prochains matches ?

— Di Caro le remplacera.

— Quel parallèle établissez-vous entre l'O.M. champion 70-71 et l'O.M. probable champion 71-72 ?

— Nous avons acquis deux défenseurs de premier plan : Carnus et Bosquier. Leur expérience et leur sang-froid nous ont été très utiles. Mais leurs prédécesseurs n'étaient pas mauvais non plus et je regrette souvent que Hodoul, qui a beaucoup progressé en voyant jouer Bosquier, doive se contenter d'une place de douzième homme. En ce qui concerne l'attaque nous n'avons pas pu, en perdant Loubet, nous renforcer. L'équipe, sur un plan général, a gagné en maturité et en confiance. Mais elle a profité évidemment de l'absence d'un grand adversaire comparable à ce que fut Saint-Etienne la saison dernière. Nos rivaux se sont entrebattus et nous ont facilité la tâche.

LIMOGE OU EN PASSE DE L'ETRE

— Quelle est la situation actuelle de Lucien Leduc entraîneur ?

— Il y a un mois, après notre match nul devant Nancy, j'ai été convoqué, ainsi que Mario Zatelli, devant le comité directeur. On m'a nettement laissé entendre que si les résultats n'étaient pas meilleurs, étant donné que j'étais responsable de la préparation et de la formation de l'équipe, je n'aurais qu'à laisser la place.

— Quelle a été votre réponse ?

— J'ai dit qu'aucune équipe du monde n'était capable de gagner toujours. Que Nancy était une excellente équipe, que nous avions eu le mérite de rejoindre à la marque et de dominer. Qu'on ne pourrait juger de mon travail et des résultats de l'O.M. qu'en fin de saison et que le problème de l'O.M. ne se ramenait pas à une question d'entraîneur.

— Etait-ce la première fois qu'il était question de votre départ ?

— Hélas non, vous le savez bien. En début de saison par exemple, le président m'avait déjà suggéré de démissionner... Sans solde. J'ai naturellement indiqué que j'étais sous contrat jusqu'en juin 73 et qu'il faudrait, de toute manière, respecter cet accord. J'ai ajouté que je trouvais anormal qu'on ne me téléphone qu'après un résultat médiocre de l'O. M. et jamais après une bonne performance.

— Que répondez-vous au reproche qui vous a été adressé par Marcel Leclerc de ne pas assez faire confiance aux jeunes joueurs de l'O.M.?

— Qu'il s'agit d'une politique à long terme et non du caprice d'un jour. J'ai trouvé très regrettable que, alors que j'avais préparé Hodoul pour le match de Monaco, le président lui téléphone personnellement pour lui demander de se désister et qu'il désigne Bracci à sa place. Les jeunes joueurs ne peuvent s'imposer du jour au lendemain. Si Saint-Etienne en présente en ce moment plusieurs c'est qu'il y a été contraint par les événements. Nous avons à l'O.M. des joueurs d'avenir au centre du terrain, et peu d'avants de pointe. Est-ce ma faute ? Et dois-je former mon équipe de manière démagogique ou d'après son intérêt bien compris ?

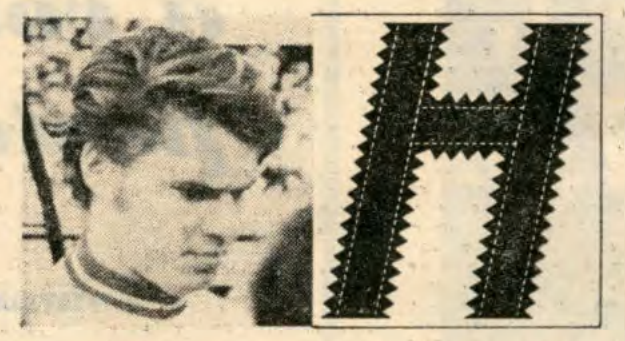
DECIDE A PRENDRE TOUTES SES RESPONSABILITES

— Quel est votre avenir à l'O.M. ?

— J'y suis bien. Mon contrat dure jusqu'en juin 73 et je désire coopérer avec tout le monde. Mais je suis également décidé à prendre toutes mes responsabilités. On ne mène pas un club en imaginant que le moindre match nul est une catastrophe et que l'entraîneur est obligatoirement coupable. On mène un club en pesant toutes les causes de contre-performances et surtout en construisant l'avenir. On m'en veut de répéter que les conditions d'entraînement de l'O.M. sont indignes de son ambition, que les pluies de cet hiver ont perturbé notre préparation. Qu'il faudrait d'urgence prévoir des installations complètes d'entraînement. Et que, si on parle beaucoup, on n'avance guère dans tous ces domaines fondamentaux. Je le répéterai jusqu'à la fin.

— Quel souvenir vous laissera votre expérience marseillaise ?

— D'abord, elle n'est pas terminée et je continuerai à faire ce que je dois en dépit de tout. Cette expérience, comme toutes les autres d'ailleurs, aura été pour moi extrêmement enrichissante. Je me félicite en particulier de mon entente avec Mario Zatelli qui souffre des mêmes difficultés que moi, et de la bonne mentalité que conservent les joueurs malgré certaines contraintes excessives de la publicité. Je serai, quoi qu'il arrive, heureux d'avoir contribué à ma manière aux succès, qui pourraient être encore plus nombreux, de cet O.M.



pour ses dribbles,
R. MAGNUSSON
a naturellement choisi
les chaussures "Magnusson"
préparées spécialement par

Hunga

368 - MAGNUSSON
élégance, assise incomparable, 12 crampons moulés,
col matelassé, mise au point spécialement pour le PRINCE du DRIBBLE

"performances sportives"

oui marketing

HENRI MICHEL héros de légende

(Gérard ERNAULT)

La défaite subie devant Nantes, à Colombes, il y a plus d'un mois, en Coupe, n'avait sûrement pas terrassé les Rennais comme celle qu'ils ont encaissée samedi soir au stade Marcel-Saupin. Ça ne bronchait pas dans les vestiaires rennais, devant lesquels le président Rohou, la lèvre pincée, fit cinq minutes les cent pas, une grosse colère étant sans doute sur le point d'éclater chez lui, qu'il ne voulait pas manifester devant témoins. Dire que Rennes n'a pas touché terre relève de la plus pure honnêteté intellectuelle et, au bout du compte, sans vouloir vexer personne, ces quatre buts pouvaient aussi bien faire l'objet d'une multiplication par deux qui aurait, cette fois-ci, secoué sérieusement le vainqueur de la Coupe de France de l'an dernier.

Après 80 secondes de jeu, le tableau d'affichage indiquait 2-0, ce qui est déjà une manière de record à mettre à l'actif des Nantais, pour le compte desquels Michel effectuait une prodigieuse rentrée qui se traduisit par un but marqué après 19 secondes de jeu, ce qui constitue encore une performance beaucoup plus extraordinaire, car ce Henri Michel, que beaucoup qualifiaient d'imprudent, ne faisait là qu'entamer pour son compte personnel et celui de toute son équipe une fameuse soirée.

C'est un sabotage en règle que Nantes effectua, brisant la résistance supposée de Rennes, avant même que celle-ci ait eu le temps de s'organiser. « Ils étaient déjà plus forts que nous, expliquait calmement Keruzoré aux vestiaires. Ils n'avaient pas besoin de ces deux buts pour nous enfoncer. »

Deux buts - coup de marteau que les Rennais, pourtant courageux, encaissèrent mal, il faut se mettre à leur place. Toute la première période, ils les portèrent comme un fardeau bien trop lourd pour leur forme du moment (c'est Blanchet, sur un centre de Maas, qui avait conclu victorieusement pour Nantes la deuxième fois). Ils faillirent même se brûler définitivement les ailes en continuant d'appliquer imperturbablement la défense de hors jeu, ce qui, dans un contexte pareil, ne manquait pas de panache, mais présentait de gros risques, car, à Nantes, la balle circulait vite, samedi, et les superbes galopeurs que sont Maas et Blanchet s'engouffraient sur les flancs rennais comme le grand vent breton.

Le premier, modèle de sobriété et d'efficacité, inscrivit, dès le départ de la deuxième période, le troisième but qui condamnait Rennes à jouer les victimes. Et le petit Pech, fourmi inlassable dans le sillage de Michel, vint offrir, quelques minutes plus tard, sur un centre de Markos, un quatrième but, annonciateur d'un immense carton, lequel, d'ailleurs, ne vint pas ; ce n'est pas plus mal, tout compte fait.

Et voilà comment un derby sur lequel on comptait beaucoup pour s'exciter au spectacle équilibré de deux équipes aux belles intentions d'attaque fut privé, dès son entrée en matière, d'une grosse partie de sa véritable substance. Mais il n'est tout de même pas question d'en vouloir aux Nantais de nous avoir privé d'un certain plaisir comme on ôte à d'autres le pain de la bouche. Ce qu'ils ont fait samedi soir, la manière débouchant sur un réalisme étonnant, grâce surtout à toute l'attaque, un généreux Courtin, et les deux hommes du milieu, dont nous vous avons touché deux mots, mérite d'être recommencé en d'autres circonstances, pour mieux juger encore ce que vaut un Nantes comme ça devant un adversaire plus solide. Le match contre l'O.M. qui arrive à grands pas vient à point qui permettra d'approfondir la question.

« MOI, UN CASSE-COU ? »

Il a l'air d'avoir encaissé son hépatite virale comme une simple pichenette sans importance. Tous ceux qui avaient crié casse-cou à l'annonce de son retour pour ce match contre Rennes, trois semaines tout juste après avoir repris l'entraînement en sont quittes pour se taire. Henri Michel se porte comme un charme et son étonnante rentrée ponctuée par ce but initial (« coucou me revoilà, des fois que vous m'auriez oublié »), et une formidable reprise de volée atterrissant sur la transversale d'Aubour après un mouvement stupéfiant parti de lui d'ailleurs (60') laisse perplexe sur la qualité athlétique du gaillard.

— Mais, dit Michel prudent, contre Rennes tout a marché parfaitement et somme toute ma tâche a été assez simple, qu'est ce que cela aurait donné en une occasion plus difficile ? et puis, j'ai eu l'air de me promener, c'est vrai, je n'ai pas souffert mais je préfère attendre les premiers jours de la semaine et les prochains matches pour savoir si je ne risque pas de payer l'addition.

Et il poursuit pour clore gentiment le bec aux causeurs qui l'accusent de jouer avec le feu.

— Ce n'est pas moi qui ai décidé un beau matin de la semaine dernière, en mettant les pieds hors du lit, que j'étais prêt à faire ma rentrée. Les tests médicaux étaient très satisfaisants, je me sentais bien, les médecins m'ont donné le feu vert.

— On a quand même l'impression que vous avez battu tous les records de rétablissement.

— C'est debout qu'on lutte de la meilleure des façons contre ce genre de maladie et non pas couché. Ce n'est pas moi qui le dit mais les Américains. Je l'ai appris de la bouche du docteur du club. C'est donc la raison pour laquelle j'ai quitté très vite la chambre, et que j'ai repris très tôt l'entraînement et maintenant la compétition

Puisque les Américains l'affirment... on ne voit pas pourquoi nous irions prétendre le contraire. D'ailleurs à part ces hypothétiques retombées qui pourraient suivre le bel effort fourni par le capitaine nantais samedi rien ne laisse supposer qu'il vient de passer l'hiver en compagnie de ce sinistre virus hépatique qui a déjà joué de sales tours à des athlètes de haute compétition. Sur le terrain il courait comme un lapin, apparemment pas asphyxié par le rythme de la partie. A-t-il au moins pendant sa maladie été tenaillé par le petit doute qu'il ne redeviendrait pas lui-même.

— Pas du tout répond-il en souriant, l'important était de prendre le mal à temps. Je n'ai jamais éprouvé de sensations de ce genre et je me suis tout le temps répété que je rejouerai le plus tôt possible. Le seul souvenir qui, pour l'instant me reste c'est un régime, pas bien sévère d'ailleurs. Ni alcool, ni cuisine trop grasse, le sportif est en principe habitué à se passer de ces choses-là... Je n'en mourrai pas.

Et comme pour se venger Michel tire sur la cigarette de la victoire.

De ce match, allumé par lui comme un feu d'artifice, il gardera un bon souvenir c'est évident mais il s'en veut — c'est pas beau la gourmandise — de n'avoir pas marqué deux buts supplémentaires qui s'offraient à lui.

— Je suis content, bien sûr, d'avoir marqué, dit-il, dès le début, cela m'a décontracté et a libéré toute l'équipe par la même occasion. Mais je pouvais mieux faire, quand je me suis présenté seul devant Aubour en première mi-temps, que je l'ai dribblé j'ai cru que ça y était. Je n'avais pas entendu Chlosta accourir dans mon dos. Je ne pensais qu'à Marcel. En début de saison, en match amical, à La Baule, une dizaine de fois il avait sauvé son but en sortant tout de suite. Là il a tardé, c'est ce qui a permis à Chlosta de revenir

Sacré Marcel ! Et puis il y a cette reprise de volée de la deuxième période. Celle-là, si elle allait au fond, elle m'aurait fait plaisir.

Mêlons notre grain de sel pour dire qu'il y aurait eu de quoi. Car ce que fait Michel à la soixantième minute du match est tout simplement fantastique. Il est dans le rond central et il vient de recevoir le ballon de Courtin. Sans le contrôler il alerte Maas d'une transversale très franche. L'Allemand passe Cosnard, s'apprête à contrer mais voyant Michel arriver à toute allure temporise un dixième de seconde... et centre enfin. A la limite des dix-huit mètres, en pleine course, Michel reprend du pied droit. C'est un vrai tir canon qui s'écrase sur la partie supérieure de la transversale d'Aubour, monte au ciel et finit par retomber derrière les buts. On est passé auprès de l'exploit.)

Voilà notre capitaine nantais chevauchant allègrement ses regrets et oubliant du coup tout ce qu'il a réussi en cette brillante soirée. Au fait, une question : l'équipe de France ?

— J'irai au stage, cela ne me fera pas de mal. L'ambiance, les copains. Et on verra comment je récupère.

Pour l'instant, c'est tout vu.

G.E.

LES ENTRETIENS ÉCLAIRS DE F.F.

PROUFF : " J'en ai vu d'autres "

— Jean Prouff, il y a parfois des derbies qui tournent mal...

— Vous voulez parler de ce Nantes-Rennes sans doute. Je reconnais que nous n'avons pas été très bons. Mais ces deux buts d'entrée ont marqué la fin du match. Après deux minutes de jeu nous pouvions rentrer aux vestiaires. C'était fini.

— Vous êtes restés sur le terrain. Trouvez-vous alors que votre équipe dans son malheur a bien réagi ?

— Elle a réagi avec ses moyens actuels. Elle ne pouvait pas faire beaucoup mieux. Je ne veux pas l'accabler.

— Onze buts encaissés en trois matches c'est quand même beaucoup pour une équipe qui veut jouer les premiers rôles.

— Effectivement. Nous étions handicapés par l'absence de Cardiet (grippe) et celle de Betta qui dure maintenant depuis deux mois. La mobilité de Betta, ses appels, son enthousiasme nous manquent énormément et nous coûtent des points. Le mal chez nous, vient de devant mais que voulez-vous y faire, c'est comme ça.

— Pas question donc de modifier l'équipe avant de recevoir Sochaux et d'aller à Nice ?

— Qu'est-ce que vous voulez changer. Ce sont les meilleurs éléments qui jouent.

— Il y a un mois vous étiez optimiste pour la fin de saison. Je suppose que désormais vous êtes inquiet.

— Non. Rassurez-vous j'en ai vu d'autres.

G.E.

DI NALLO LE PETIT PRINCE EN HABIT DE BOURREAU

(Jean-Paul OUDOT)

SAINT-ETIENNE. — Fleury Di Nallo intéressait les Stéphanois depuis plusieurs années. Il risque de les avoir dégoûtés une fois pour toutes, dimanche dernier, au stade Geoffroy-Guichard. A force de vouloir convaincre, le petit Prince de Gerland, n'a trouvé qu'une seule attitude : marquer, marquer encore, marquer toujours. Cela finit par être... lassant, tout au moins aux yeux des Stéphanois.

Di Nallo, en effet, n'arrête pas depuis des saisons et des saisons d'être le bourreau des anciens champions de France, à qui, il marqua toujours son petit but parci par-là. Sans avoir l'air d'y toucher.

On se souvient, en tout cas, de l'épopée récente en Coupe de France de la saison dernière avec un Fleury qui terrassa à lui seul Saint-Etienne.

Cette saison, le capitaine de Lyon a emmené ses compagnons à la victoire (2-0), au match aller, et donné deux points précieux à son club pas plus tard qu'avant-hier. La coupe est pleine... d'autant qu'elle a débordé au stade Geoffroy-Guichard où Saint-Etienne vient de subir l'affront d'être battu sur son terrain par son grand rival régional.

Il reste, que ce nouveau derby resta conforme à la tradition : acharné, passionnant, indécis jusqu'au bout, coloré. Comme tous les bons derbys. Des matches de cette envergure, on en redemanderait toutes les semaines. Mais ne soyons pas trop exigeants. Goûtons encore celui qui vient à peine de se terminer.

Il y eut dans ce choc tout ce que souhaitaient les spectateurs : de l'enthousiasme, de la détermination, de la combativité (ah ! cet esprit de clocher), du physique, de la tactique, de la technique. Les Lyonnais en sont sortis vainqueurs quant au résultat, mais les Stéphanois n'ont pas à rougir de cette défaite, car elle n'aurait sans doute jamais été entérinée sans un Chauveau extrêmement sollicité et en forme internationale, comme a pu le constater... Georges Boulogne.

A lui seul, Chauveau préserva, en effet, le petit but d'avance acquis par Di Nallo, à la suite d'un remarquable double « une-deux » entre le buteur lyonnais et Serge Chiesa. Albert Batteux évoquant, à la fin du match, l'époustouflante performance du Lyonnais, rendit cet hommage :

« Quand Chauveau est dans un jour aussi faste, je ne vois pas en France qui est meilleur que lui. »

Hélas ! pour le sympathique Yves, les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

L'O.L., lui, doit néanmoins une fière chandelle, cette fois-ci, car Chauveau en bon publiciste, a tout fait pour donner au Lyon-Nimes, de mercredi soir, un intérêt capital : la conquête de la deuxième place aux dépens des hommes de Firoud.

Les Stéphanois semblaient abattus dans leurs vestiaires. On n'accepte pas, il est vrai, de gaieté de cœur, une défaite comme celle-ci, surtout après avoir tout fait pour l'éviter. Qu'ils se consolent néanmoins et sachent qu'ils ont énormément plu par la variété de leurs combinaisons offensives, et pour le tranchant de leurs attaques, quand bien même, celles-ci auraient manqué d'un brin de chance indispensable.

On ne peut accuser les Stéphanois d'avoir manqué de l'indispensable finition cependant.

C'est... Yves Chauveau qui a ruiné à néant leurs essais au but. Et, pourtant, ceux de Bereta, de Sarramagna, et de Sanlavaille, en particulier, ne manquaient ni de puissance ni surtout de précision.

Une seule explication, donc : Chauveau était littéralement imbattable, dimanche après-midi, au stade Geoffroy-Guichard.

Il faut l'ajouter : bien aidé par ses partenaires de la défense : en particulier, le remarquable Mihajlovic et l'impétueux Lhomme, ainsi que le redoutable tandem, formé par « les frères Dalton » du football, c'est-à-dire les deux moustachus au regard de braise : Albert et Raymond Domenech.

Deux gaillards, dont on n'a pas fini de parler, en bien et en mal, tant ils incarnent admirablement les « durs » du football français et les méchants au cœur tendre.

Deux Stéphanois, Patrick Revelli, à gauche et Sanlaville tentent de s'opposer à Di Nallo, leur bête noire. Ce n'est pas si simple.

HERBIN : "C'était peut-être mon dernier derby"

« C'est la troisième défaite consécutive que nous subissons devant les Lyonnais, constatait Robert Herbin, deux à Lyon dont une qui nous avait éliminés de la Coupe de France la saison dernière. Mais nous ressentons davantage celle d'aujourd'hui. Nous nous étions bien promis pour nos supporters de gagner. Hélas ! nous avons bien joué, mais il a manqué cette chance qu'il faut pour percer une défense aussi difficile qu'était celle des Lyonnais. »

Pauvre Robby, il aurait tant voulu gagner ce derby qu'il disputait pour la 28e fois. Au cours des 15 saisons d'une carrière exemplaire, affectée tout entière à l'A.S.-St-Etienne, il n'a manqué que deux Saint-Etienne-Lyon parce qu'il était blessé.

Or, c'est peut-être le dernier qu'il a joué dimanche non pas qu'il ne soit pas capable d'avoir sa place dans la future équipe stéphanoise la saison prochaine, mais parce qu'il est presque certain qu'à ce moment-là il sera appelé à remplacer Albert Batteux comme entraîneur.

C'est peut-être pour cela qu'il fut dimanche plus avant de pointe que ce milieu de terrain qu'il devait être. Il fut sans cesse au sein de l'action au milieu de ces rudes défenseurs lyonnais et il y était hélas ! trop souvent seul. Sa belle chevelure rousse s'élevait souvent au-dessus de celle des défenseurs lyonnais, mais il ne put marquer. Il le crut en une occasion, mais Chauveau dimanche était touché par la grâce, qui servait ses grandes qualités.

Et voilà pourquoi Robert Herbin était plus dépité que ses camarades, ses dirigeants et ses supporters d'avoir perdu le dernier derby de sa carrière de joueur.

P. LEGALERY

L'intelligence et la vivacité de Chiesa ont fait merveille.

Quand Chauveau est en difficulté Mihajlovic est là et on ne passe pas.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

Les Domenech en chœur : "Nîmes de pied ferme !"

— Qu'avez-vous éprouvé après votre retentissant succès sur Saint-Etienne ?

Raymond. — Je suis, bien sûr, très content autant pour moi que pour mon club qui est maintenant solidement installé dans le haut du classement.

Albert. — Quand on est jeune et qu'on démarre dans une profession, il est toujours bon de commencer par un coup d'éclat.

— L'hostilité d'une partie du public stéphanois ne vous a-t-elle pas inquiétés ?

Raymond. — Non, l'ambiance n'a guère compliqué ma tâche, car je savais qu'il y avait beaucoup de supporters lyonnais dans les tribunes.

Albert. — L'atmosphère était gênante, sans plus.

— Le docteur Barde vous a parlé avant la rencontre, que vous a-t-il dit ?

Raymond. — Ses paroles, sobres et directes, m'ont mis en confiance, d'autant qu'il a précisé qu'il me parlait en médecin, en ancien arbitre et en homme.

Albert. — J'ai vu qu'un monsieur (il s'agissait du docteur Barde) s'entretenait amicalement avec mon frère et j'ai entendu comme il lui a dit : « Aujourd'hui, tu peux remporter une victoire sur toi-même ».

— La victoire sur Saint-Etienne vous a-t-elle surpris ?

Raymond. — Non, je m'y attendais un peu, car je savais que mes coéquipiers étaient en forme. Ils l'avaient prouvé contre le Red Star, Nice et Reims.

Albert. — Je partais très confiant et même assez décontracté.

— Quel fut, selon vous, le meilleur joueur lyonnais ?

Raymond. — Chauveau. En voilà un qui est en droit de solliciter une augmentation.

Albert. — Chauveau et Mihajlovic. Quelle chance de pouvoir opérer aux côtés de deux défenseurs d'une pareille envergure.

— Comment allez-vous fêter ce triomphe ?

Raymond. — On verra bien.

Albert. — Avec des copains, mais raisonnablement car, mercredi, contre Nimes, il s'agira d'être à la hauteur.

— Comment jugez-vous le comportement de votre frère ?

Raymond. — Albert n'a pas eu tellement de mérite à « contrer » Sarramagna. Il le connait trop bien pour ne pas savoir comment il faut s'y prendre pour le neutraliser.

Albert. — Raymond a été très bon. Il était très calme. Il a d'ailleurs été aussi décidé que récemment contre les Suédois de Norrkoping et... Kindvall, mais mercredi, contre les Gardois, sa tâche sera plus ardue et... la mienne aussi.

Paul FISCHER.

Un capitaine stéphanois qui paie de sa personne : Robert Herbin, qu'admire Patrick Revelli, s'engage à toute allure. Mais Lyon gagnera tout de même le derby.

DE NIMES-OM A SAINT-ÉTIENNE-LYON

UN BON GARDIEN, ÇA AIDE !

(Robert VERGNE)

SAINT-ETIENNE. — Le football français nous a offert ce week-end, à vingt heures d'intervalle et à 250 kilomètres de distance, ce qu'il est censé avoir de meilleur, du moins si l'on se fie à la hiérarchie du moment.

Marseille, leader, se rendant chez son second nimois, tandis que Lyon, l'un des « quatrièmes aux dents longues » rendait visite à son voisin stéphanois, ex-champion et auteur d'un retour impressionnant ces dernières semaines.

Ces deux matches représentaient, en quelque sorte, une revue du football français au sommet, à commencer par celui de Nimes.

Certes, comme chacun sait, comparaison n'est pas raison, surtout en football où la vérité est le plus souvent circonstantielle.

De plus, il y a toujours une différence très grande entre les matches disputés en nocturne et ceux qui se déroulent en plein jour, ne serait-ce que pour les gardiens de but. La lumière artificielle, en effet, n'est pas un allié de ces gardiens, soit qu'ils peuvent être éblouis par un éclairage trop puissant, soit que celui-ci, au contraire, soit déficient.

On verra que cette notion d'éclairage a joué un rôle important. Disons, d'abord, que le cordon ombilical qui pourrait relier les deux matches a favorisé la victoire des deux équipes visiteuses. Cela amène une observation que personne ne contestera, à savoir que l'évolution du jeu vers l'ultra-défense a pour corollaire non contradictoire d'augmenter les difficultés à domicile et de faciliter la tâche des équipes visiteuses.

Etant donné que presque toutes les équipes jouent essentiellement pour ne pas perdre, et s'organisent de manière très défensive, il leur est très difficile de réaliser une reconversion offensive un dimanche sur deux, avec les appuis et les automatismes que cela suppose.

On connaît la formule traditionnelle de l'entraîneur-type (toute ressemblance avec la réalité étant fortuite...) : « On marque un petit but et après on ferme le rideau. »

Et c'est devant ce rideau que la plupart des équipes échouent dorénavant.

TOUJOURS LES GARDIENS DE BUT

Cela dit, le match de Nimes a laissé un goût de cendre dans la bouche des amateurs de football — et il y en avait — à la fois à cause de l'Olympique de Marseille qui joue de plus en plus « à l'italienne » mais sans en posséder les brillantes individualités qui pourraient relever la saveur du plat (surtout en l'absence de Skoblar) et aussi parce que Nimes, équipe essentiellement physique et psychique, était dans un mauvais jour, son gardien de but en tête.

Dans ces conditions, Marseille a gagné, mais pas tellement... à être connu et le football a perdu un peu plus de son panache qui est encore, pour quelques-uns, sa raison d'être.

A Saint-Etienne, ce fut différent : un bon match de professionnels, une équipe qui marque un très beau but consécutif à deux « une-deux » (il faut le faire) et qui le défend, bec et ongles dehors.

Rien à dire, avec un gardien de but Chauveau, de grande qualité, en forme et en réussite.

Ce qui, par contraste avec son « collègue nimois », nous permet de rappeler qu'on néglige trop souvent en France l'importance du gardien de but.

Ainsi, l'inter de Milan ne serait peut-être pas l'équipe que l'on connaît, c'est-à-dire demi-finaliste de la Coupe d'Europe et l'un des grands favoris, sans son gardien Vieri, qui a encore fait la démonstration de son talent récemment à Liège.

Et, puisque l'on commence par parler d'une individualité lyonnaise, continuons sur ce chapitre.

Dans une défense solide, hargneuse, voire agressive, Mihajlovic, « vieux cheval de retour » yougoslave, si l'on ose dire, apporte le poids de son expérience et les ficelles de son métier à ses jeunes partenaires. C'est ainsi qu'on l'a vu à Saint-Etienne dégager froidement en corner, lorsque la situation était critique. Lorsque l'on sait qu'il se transforme environ un corner sur cent, il va de soi que le Yougoslave avait raison, du moins sur le plan de l'efficacité.

Mais, dans cette équipe de « bûcherons », deux orfèvres promènent leur classe insolite pour le plus grand bonheur de l'Olympique Lyonnais: j'ai parlé évidemment de Fleury Di Nallo et de Serge Chiesa, tous deux sont de petite taille, bien accrochés au sol, techniciens de très grande valeur et passent leur temps à se chercher et le plus souvent à se trouver. On a peu vu Lacombe, un garçon d'avenir pourtant, davantage Ravier, gaucher de talent, en quelque sorte le « corso du pauvre », ce qui est, bien sûr, un compliment, eu égard à la très grande classe du Milanais.

BERETA ET LARQUÉ

Ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas pu résoudre les problèmes qui leur étaient posés par les Lyonnais, que les Stéphanois se sont avoués battus. Bereta a été marqué, secoué, « crayonné » par la famille Domenech, mais le Stéphanois a pourtant réussi dans ses entreprises.

Comme Larqué, il chercha vainement une solution « intellectuelle » au problème posé par les Lyonnais, les intellectuels échouent parfois aussi au football. Herbin, également, chercha sans la trouver la clé de ce problème.

En revanche, lorsque c'est difficile, on voit les limites actuelles de certains jeunes joueurs, mais n'ont-ils pas l'avenir pour s'améliorer ?

Mais Saint-Etienne 1972, à notre avis, finira très fort à moins bien sûr qu'on n'y comprenne rien...

LES DEUX MEZY

Revenons à Nimes : fougue, impétuosité contre placidité et expérience, telles étaient les lignes de force principales de ce match, de toute façon mises en évidence par la méforme d'un gardien de but. Pour ce qui concerne Mézy, il fut à la fois lui-même, comme quelques dribbles sur place du pied gauche, évidemment, effectués à 360 degrés, limpides, déterminants pour la conquête et l'utilisation du maximum des talents.

Mais il fut aussi en quelque sorte son ombre, voire... son propre remplaçant, à cause d'une condition physique actuellement précaire et d'une propension aux passes trop longues échouant le plus souvent à l'adversaire. Pircalab, le « Garrincha des Carpates », use et parfois abuse de dribbles excessifs et lorsqu'il réussit ses centres vicieux parce que liftés, il est dangereux, c'est certain.

Bonnet : un très bon pied gauche, comme tel, très redoutable, mais un certain manque de confiance en soi, ce qui limite son action et c'est bien dommage.

Kabile : arrière très attentif, astucieux, volontaire et qui n'a peut-être pas tous les atouts de ses nobles ambitions ; en quelque sorte, on se risquerait à dire qu'il vit un peu au-dessus de ses moyens... techniques.

Marseille : un gardien de but très calme, tranquille, « reposant », Carnus, demeure sans aucun doute le numéro un de l'heure et de sa spécialité, tout comme Bosquier avec ses immenses qualités et ses défauts caractérisés par des relances généralement trop longues, c'est-à-dire se terminant le plus souvent par des balles à l'adversaire.

Novi : une santé exemplaire, jamais un rhume ni un bouton du 14 juillet au 25 juin. Peut voyager sans sa bonne, c'est évident...

Magnusson : a du cristal la beauté fascinante et la fragilité... congénitale. Est souvent « allumé », il est vrai, ce qui est normal pour un ressortissant de la Suède, patrie des allumettes.

Verdonk : fin technicien indiscutablement très doué, mais fait partie de ces joueurs qui affectionnent d'opérer dans les équipes gagnantes. Se plaira évidemment mieux à Marseille qu'à Angoulême.

Enfin, Bonnel : Joseph est arrivé à un âge que l'on n'aime plus, comme pour les dames. Il n'empêche qu'il est presque toujours parmi les meilleurs et assez souvent le « meilleur ». Ainsi, samedi, contre Nimes.

Bravo à Joseph, mais, en définitive (et il ne nous en voudra pas de cette réflexion interrogative), n'est-ce pas un peu inquiétant pour le football français ?

LES A-PROPOS TECHNIQUES DE J.-PH. RETHACKER

DANS LE CIEL DE LONDRES

C'EST un sujet que nous avons déjà évoqué maintes et maintes fois : il concerne cette forme de jeu aérien typiquement britannique, qui appartient aux équipes anglaises comme le thé et le breakfast appartiennent aux sujets de S.M. Elisabeth II.

Quelques jours passés à Londres la semaine dernière nous ont fait à nouveau apercevoir et comprendre tout ce que le football insulaire possède d'impressionnant en ce domaine, à la fois dans la bêtise et dans le génie, cette longue patience.

Tout ce qu'il contient en somme de bon et de mauvais...

MARDI dernier, pour tuer notre soirée londonienne, nous fîmes le voyage de White Hart Lane, pour y voir Tottenham devant l'UT. Arad (Roumanie) en Coupe de l'U.E.F.A.

Nous y vîmes, privée de son meilleur joueur Martin Chivers, une équipe des Spurs plus butée et plus stupidement carrée qu'un « Bobby » en surveillance devant une porte fermée.

Nous la découvrîmes, têtue comme une mule, multipliant vainement pendant plus d'une heure le jeu aérien systématique et aveugle, pour Gilzeau l'Ecossais chauve et bedonnant, un Peters complètement à court de forme et de réussite, un England lourd et pataud venant de l'arrière à la rescousse mais n'arrangeant guère les choses...

Nous assistâmes en fin de compte à une demi-surprise, les Roumains malins, rusés, redoutables contre-attaquants décrochant un match nul mérité (1-1) après avoir longtemps mené 1 à 0.

C'est Gilzeau qui finalement sauva les Spurs... d'un ultime coup de tête !

LE lendemain, pour combler son retard sur Ajax, le champion d'Angleterre Arsenal ne trouva rien de mieux que de pilonner, comme on s'y attendait le but des Hollandais. Kennedy, Charlie George, Graham, McLintock accourant de l'arrière et Roberts appelé sur le terrain en fin de match, s'y mirent tous. Mais en pure perte...

Les débordements d'ailiers (malgré le talent d'un Marinello et d'un Armstrong, les centres en retrait, les une-deux et les départs balle au pied auraient pourtant permis de varier la manœuvre et de poser aux arrières et demis hollandais quelques problèmes inattendus, difficiles à résoudre.

Mais non, ce fut comme un refrain lancinant et inévitable, la longue procession des centres aériens, des balles expédiées « dans le paquet », balles sur lesquelles, régulièrement, presque immanquablement, Hulshoff, Blankenburg et les arrières d'Ajax finirent par avoir gain de cause...

Si nous étions cruels et plus sévères encore pour les Anglais, nous ajouterions que ce jeu de tête leur fut doublement fatal puisqu'il provoqua leur perte et leur défaite (0-1) sur une malencontreuse intervention (aérienne celle-là aussi !) de Graham replié bien trop loin en arrière en la circonstance...

Ainsi les Canonniers londoniens perdirent-ils la bataille d'Highbury, là même où ils comptaient bien la remporter !

SAMEDI dernier enfin, dans un Highbury beaucoup moins « chaud » que le mercredi précédent, c'est encore un coup de tête qui joua le rôle décisif. Celui de l'ailier gauche anglais Rostron provoquant la défaite honorable (0-1) des Scolaires français devant leurs amis anglais.

Là encore les vertus athlétiques, morales et techniques des jeunes footballeurs britanniques éclatèrent au grand jour et furent déterminantes.

IL n'est sans doute pas de pays au monde plus riche en joueurs de tête que l'Angleterre et son championnat. La liste serait interminable des gaillards qui font la loi et répandent la terreur dans les défenses adverses, on pourrait citer au rayon des attaquants, Chivers, Gilzeau, Peters à Tottenham, Hutchinson et Osgood à Chelsea, Ron Davies à Southampton, son frère Wyn Davies à Manchester City, Hurst et Clyde Best à West Ham, Radford Kennedy, Charlie George et Graham à Arsenal, Mick Jones à Leeds, Dougan à Wolverhampton, Toshack à Liverpool, McDonald à Newcastle ; et au rayon des défenseurs attirés par les corners comme l'ours par le miel, McLintock d'Arsenal, Webb de Chelsea, England de Tottenham, et Jackie Charlton bien sûr, grande « girafe » aux montées redoutables.

SANS doute les terrains lourds anglais qui ont influencé la forme de jeu et la dominante technique des footballeurs insulaires expliquent-ils en grande partie cette suprématie.

Sans doute aussi la tradition et le goût du public pour ces coups de boutoir impressionnants et ces rushes dévastateurs influencent-ils également les joueurs et les équipes.

Sans doute est-il très pénible et parfois impossible, de tenir tête et de résister jusqu'au bout à ces raids meurtriers.

Mais on avait cru entrevoir ces dernières années chez ceux-ci une lueur d'attention et d'évolution qui les avaient conduits sur d'autres sentiers plus terre à terre si l'on peut dire, et moins battus...

La recrudescence des combattants du ciel tendrait à démontrer que les Anglais n'ont pas encore bien vu où se trouvait la vérité. La leur comme celle des autres. Dans un juste milieu.

Leur faudra-t-il d'autres défaites comme celles d'Arsenal pour comprendre ? On le souhaite pour un Leeds ou un Manchester City qui ont eux d'autres arguments à faire valoir. A ce sujet le prochain Angleterre-Allemagne (29 avril) ne manquera pas d'être passionnant et riche d'enseignement. Affaire à suivre...

D1

REIMS - SOCHAUX (2-3)

LECHANTRE, LE ROI DU K.-O.

REIMS. — Ceux qui aiment disséquer le football s'arrêteront longuement sur la mésaventure rémoise: comment une équipe peut-elle, contre le même adversaire et au même endroit, présenter deux visages différents à deux semaines seulement de distance ? Et le seul fait de changer l'étiquette de la Coupe en celle du Championnat suffit-il à modifier les données techniques et avec elles le résultat d'un match ?

En fait, les équipes étaient un peu différentes ; à Reims, Zywica, victime d'un coup au mollet à Lyon, avait dû renoncer à jouer, mais Brucato l'avait numériquement remplacé, cependant que Watteau succédait à Perrin dans l'équipe franc-comtoise. Or on trouve là une explication sinon de l'inversion du résultat, tout au moins du changement d'allure de la rencontre où le milieu du terrain avec Melic, Watteau et Georges Lech fut quadrillé à l'infini par Sochaux et parut, par contre, comme déserté par Reims.

Pourtant, c'est ce dernier, d'une manière plus directe, plus rageuse qui s'était créé les plus nettes occasions en début de match. Deux d'entre elles avaient été converties en but. Sur la première, Bernard Lech, au terme d'un raid mené à sa manière, avait servi Richard qui prenait Wasmer de vitesse et battait Battmann venu tardivement à sa rencontre, par un tir à terre.

Et le public rémois, qui avait fraîchement accueilli son équipe à son entrée sur le terrain pour lui signifier son dépit de l'écrasement subi à Lyon, s'était cru reporté quelques jours plus tôt, lors du succès de la Coupe de France. Presque tout, d'ailleurs, confirmait cette analogie, en dépit de l'excellente circulation de balle organisée par Sochaux. Une accélération de Krawczyk amenait le petit Rémois dans l'axe du but. Son tir était si violent et soudain que la balle rebondissait sur Battmann... dans les pieds d'Onnis ! Ce dernier, au lieu de glisser la balle dans le but dont le défenseur était à terre, tirait en force et ratait la cible.

Mais le travail de sape des Sochaliens commençait à porter ses fruits. Melic, Lech mettaient Manet à contribution, Watteau, sur corner, lui donnait une nouvelle occasion de se distinguer, de même qu'un tir de Maier.

Cependant, il était dit que le danger de Reims viendrait par le côté droit. Sur percée de Robert, celui-ci tranmettait à Masclaux qui s'engouffrait à l'aile complètement déserte. Sa déviation immédiate trouvait Onnis devant Battmann et c'était un second but qui apportait à chacun dans le stade la confirmation que l'on assistait à une nouvelle édition du match de Coupe. Le score pouvait fort bien s'amplifier et c'était le k.-o., injuste sans doute en raison de la production sochalienne, comme devait le faire remarquer l'entraîneur Barret après la rencontre, mais fort possible au regard des occasions, mais l'avantage rémois qui paraissait décisif allait soudain s'amenuiser juste avant la mi-temps. Le feu follet Maier qui avait eu maille à partir avec son vis-à-vis Teisseire, abandonnait l'aile, se glissait au centre où une passe de Selès l'atteignait. Un tir croisé du pied gauche à terre, et Manet était battu. On sait toute l'importance psychologique de ces buts obtenus juste avant le repos. Autour de celui-ci se bâtissait une possible contestation sochalienne de la victoire.

Alors que Jodar contre-attaquait avec sa vigueur habituelle, le jeu, revenu profondément dans le camp sochalien, repartait vivement de l'autre côté où Melic servait à Piat une balle qui l'amenait devant Manet et le tir, placé, valait aux visiteurs une égalisation qui allait donner au cours du jeu une allure syncopée émaillée d'incidents et où la peur de perdre et le désir de gagner allait rendre le jeu désordonné et heurté. Les bouteilles de bière pleuvaient sur la pelouse et M. Héliès jouait de la carte jaune pour calmer le jeu et les esprits. C'était une fin de match tendue où les erreurs s'accumulaient. Reims où Rico blessé quittait le terrain et où Robert boitait par instants, ne savait trop quel parti choisir : conserver un point ou tenter d'en accrocher un supplémentaire. C'est le moment où Jodar, alors qu'il reste deux minutes à jouer, entrevoit une action favorable. Mais son jaillissement, qui fut irrésistible et déterminant en Coupe, n'est pas exploité, sinon par Sochaux. La contre-attaque va très vite. Elle passe par Melic, elle va à Maier, dont le centre trouve de justesse Lechantre. Son tir, légèrement brossé, passe de justesse dans le cadre !

Comme dans la fable, le match-poursuite a vu la tortue sochalienne battre le lièvre rémois sur le poteau...

Lucien PERPERE.

NANCY - BORDEAUX (2-1)

LES LORRAINS NE MANQUENT PAS DE SOUFFLE

NANCY. — Nancéiens et Bordelais ont livré une bataille menée à un train d'enfer. Tous eurent des ressources considérables pour tenir jusqu'à la fin.

Bordeaux essuya, certes, en seconde mi-temps, un passage à vide léger qui lui fut fatal, mais les Girondins, dont l'esprit combatif fut remarquable, surent trouver assez d'énergie pour finir aussi allègrement que leurs rivaux.

Le public apprécia beaucoup les efforts des uns et des autres, cette sorte de football de mouvement où personne ne ménage la dépense physique.

Le spectacle a prouvé que Nancy et Bordeaux, à une époque de la saison où d'aucuns sont essoufflés, se trouvaient dans une condition exemplaire.

La première mi-temps fut une succession de manœuvres offensives, le ballon allant d'un camp à l'autre. Les Girondins faisaient alors habilement circuler le ballon.

Mais il manquait quelque chose : les tirs au but. Bordeaux n'eut, au cours de cette mi-temps égale, qu'une seule occasion propice. Elle revint à Jensen à la 35e minute. Le Danois plaça son tir à côté de la cible, alors que Magiera avait déserté le but.

Nancy se trouva plus souvent en position de tir : Mariot (7e), Lopez (10e) et, surtout Castronovo et Wiberg (20e et 40e). Mais Rigoni faisait bonne garde.

En seconde mi-temps, le rythme s'éleva encore et Nancy domina pendant environ une demi-heure. Les trois buts furent signés en l'espace de sept minutes. 54e : tir et lob de Wiberg trompant Rigoni avancé ; 57e : égalisation de Jensen (alors que Nancy jouait à dix, Vicq étant blessé) sur un centre de la droite ; 61e : tir fulgurant de Mariot depuis la gauche.

Jusqu'au bout, Nancéiens et Bordelais jouèrent de manière rapide et déterminée, les uns pour tenter d'augmenter leur avance, les autres pour combler leur léger retard. En somme, un spectacle passionnant que le public goûta et, en tout cas, du bon football professionnel.

Michel LAURENT.

NICE - MONACO (2-0)

DROLE DE "CARNAVAL"

NICE. — Où sont les fameux derbies d'antan entre Nice et Monaco des années 1950, favorables aux Niçois comme l'on sait, ou des années 60 qui avaient vu le succès des Monégasques ? Bien loin, indiscutablement, si l'on s'en réfère au pauvre match de vendredi soir au Stade du Ray. Une nouvelle fois, ce fut une rencontre sans passion et les quelque 8.000 spectateurs se retirèrent bien déçus. On assista encore à une rencontre des occasions perdues car les maladresses, les erreurs techniques y furent monnaie courante. Dans ce domaine, ce furent surtout les Monégasques qui commirent beaucoup de fautes, car ils eurent au moins pour eux le mérite de lutter et de se battre mais, bien qu'ils se soient créé de nombreuses occasions de buts, ne réussirent pas à en concrétiser une seule car presque tous leurs tirs furent mal orientés et leur attaque, hormis Floch, très actif au centre, se heurta toujours à une défense niçoise bien regroupée et qui est en train de devenir une des plus efficaces de Première Division.

Les Niçois, en gagnant ce match par 2 à 0, ont enfoncé un petit peu plus Monaco dans le bas du tableau de classement. Mais il faut bien dire que les « Aiglons » ont été servis par une certaine chance. Ils profitèrent d'abord d'un penalty accordé pour une faute de Forcherio sur Fioroni et que Eriksson s'empressa de transforcer imparablement. A la mi-temps, leur avance d'un but n'était pas usurpée car Carayon avait été plus sollicité que Baratelli.

Mais la deuxième période fut assez nettement à l'avantage des Monégasques qui s'étaient enhardis de plus en plus devant la passivité niçoise. Et il fallut un but de nouveau discuté pour que Nice parvienne à l'emporter d'une manière plus nette. En effet, un des juges de ligne avait levé son drapeau et tous les Monégasques s'étaient pratiquement arrêtés de jouer croyant au hors-jeu, mais l'arbitre laissa jouer et Revelli, profitant il est vrai d'une balle venant d'un adversaire, n'eut aucun mal à ajouter un second point décisif. Bien entendu, la partie se termina d'une manière houleuse et les Monégasques réagirent vivement et protestèrent, mais cela ne fit pas revenir l'arbitre sur sa décision.

Ainsi Nice l'avait emporté sans convaincre et Monaco, tout en luttant, avait prouvé que ses moyens étaient, somme toute, limités.

L'entraîneur national, Georges Boulogne, assistait à cette rencontre avant de partir, le lendemain, pour Nîmes et le surlendemain pour Saint-Etienne. Il remarqua surtout, du côté niçois, Baratelli, Quittet et Camerini et, à un degré moindre du côté monégasque, Floch, il est vrai bien isolé. Mais le sélectionneur national ne pouvait pas ne pas remarquer le net retour en forme d'Eriksson :

« Dommage, disait-il non sans humour, que celui-là ne soit pas né... en Auvergne. »

Tony BESSY.

M. FRAUCIEL, LUI AUSSI, VEUT DÉMISSIONNER

NICE. — Le terrain du stade du Ray à Nice va-t-il devenir fatal aux arbitres français ? On a encore en mémoire tous les déboires qui survinrent à M. Maillard après son arbitrage du match Nice-Lyon télévisé en direct du mois dernier. Après avoir été convoqué par la commission des arbitres puis la commission centrale, M. Maillard décida finalement de démissionner et cette affaire Nice-Lyon n'a pas encore été jugée définitivement puisque la procédure est encore en cours.

Vendredi dernier ce fut au tour de M. Frauciel, pourtant un de nos meilleurs arbitres, d'avoir lui aussi des histoires sur le terrain niçois. Il avait d'abord accordé un penalty à l'O.G.C.N. pour une faute commise sur Fioroni. Mais quelques instants plus tard pour une faute à peu près identique commise dans la surface de réparation niçoise il n'accorda qu'un simple coup franc indirect à Monaco. D'où les premières protestations des Monégasques.

En fin de match, son juge de touche ayant levé le drapeau, il n'en tint pas compte et valida le deuxième but de Nice marqué par Revelli :

« J'ai désavoué mon juge de touche, devait-il dire, parce que tout le monde peut se tromper et je suis sûr qu'il a commis une erreur. J'étais très bien placé. J'ai vu le ballon partir de Villa. Revelli s'en est emparé. Je suis formel, il n'y avait pas hors jeu et je n'avais pas à revenir sur ma décision. »

Toujours est-il que l'arbitre fut entouré par les Monégasques hurlant. Il dut pour se faire respecter, donner trois avertissements à des joueurs de la Principauté et notamment au gardien de but Carayon.

A l'issue de la rencontre, M. Frauciel se trouvait dans un état de nervosité excessif et cela d'autant plus qu'il venait d'apprendre que son épouse qui assistait à la rencontre était tombée en syncope peu avant la fin du match. Elle craignait en effet que son mari ne fût exposé à un danger véritable de la part de quelques excités. Par bonheur il n'en fut rien. Mais M. Frauciel n'en était pas moins totalement écœuré :

« Les joueurs qui viennent vers vous, qui vous entourent, qui crient et qui rouspètent, insistait-il, j'en ai assez. Je me demande si je ne vais pas démissionner à mon tour. Ce derby azuréen était peut-être mon dernier match. »

Il n'est pas douteux qu'une seconde démission d'arbitre en moins d'un mois cela pourrait entraîner une véritable crise de l'arbitrage en France ? Mais souhaitons tout de même que l'on n'en arrivera pas là.

T.B.

LES ROIS DU DIMANCHE

WATTEAU
la force de frappe

Décidément, les mêmes matches, les mêmes causes, ne produisent pas les mêmes résultats. Pour Reims-Sochaux de Coupe, Bernard Lech avait démarré en trombe, et un jaillissement de Jodar avait fait marquer son équipe.

Pour Reims-Sochaux du championnat, le début spectaculaire de Bernard Lech ne s'était guère traduit que par quelques belles ouvertures, tandis que deux montées de Jodar avaient été mal poursuivies. Les contre-attaques immédiates s'étaient développées jusqu'à une défense avec une couverture mal organisée, ce qui tendrait à confirmer que l'action collective est l'arme majeure du football moderne tant en attaque qu'en défense.

Mais à Sochaux, un joueur apportait une note différente. Le blond Watteau, qui produisit une grande partie, fut la pierre qui manquait lors du premier match dans l'organisation sochalienne. Se portant en soutien dans le travail du milieu de terrain organisé autour de Georges Lech, puis le match nul assuré, revenant au niveau des arrières centraux, il apportait dans cette zone le secours d'une frappe de balle aux qualités bien connues.

A partir de cet instant, par-delà la technique, les facteurs psychologiques jouent à plein. Les Sochaliens développent leur maîtrise technique dans une sérénité que leur confère leur place, car il s'agit cette fois de championnat. Les Rémois, au contraire, ont un besoin de points impérieux et sont partagés entre ce désir de conserver le point du match nul et celui d'y ajouter le point de la victoire. Leur manœuvre perd de son homogénéité, de sa rigueur, la nervosité engendre la maladresse, la précipitation et l'erreur. C'est le Reims d'Angoulême ou de Lyon qui termine le match commencé par le Reims de Coupe de France, et l'inévitable se produit alors que chacun consulte son chronomètre !

Les Sochaliens voulaient une revanche, ils l'ont obtenue.

Reims est bien sûr consterné et son président Henri Germain n'a pas dit quatre mots en traversant rapidement le vestiaire rémois où l'on soigne les blessés Masclaux et Rico.

Mais on peut peut-être rappeler aujourd'hui sa déclaration avant le match de Coupe : « Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux gagner en championnat qu'en Coupe. Ce sont deux points qui nous seraient plus utiles que la joie d'atteindre les quarts de finale. »

L.P.

JENSEN-WIBERG : les Danois sont là

NANCY. — Nancy-Bordeaux a été (un peu) une sorte de soirée danoise. Du côté girondin, c'était la rentrée de Jensen au poste d'avant centre. Les Bordelais, satisfaits de l'entente parfaite qui règne entre Ruiter et Lipo, se demandaient, non sans appréhension, quel allait être le rendement du tandem Jensen-Lipo puisque Ruiter avait été mis au repos.

En première mi-temps, l'association marcha fort bien et les deux compères s'entendirent intelligemment, au point d'obliger la défense nancéienne à une vigilance constante.

Par la suite, la cadence de la partie étant de plus en plus soutenue, Lipo disparut progressivement du premier plan. Mais Jensen y resta, résolu à se montrer, à combattre. Toujours à la pointe de l'attaque, le Danois prouva qu'il était en souffle et qu'il demeurait un élément aux grandes possibilités techiques.

Quand il marqua, Jensen répliquait... à son compatriote Wiberg, le numéro 10 de Nancy. Fim Wiberg, depuis deux mois, est dans une forme extraordinaire. Il mêle avec bonheur les genres différents : technicien modèle (sur une série de dribbles, il laissa sur place trois rivaux successifs) il ne répugne pas au travail défensif. Ainsi fit-il sans cesse le va-et-vient en première mi-temps, quand les offensives nombreuses des Girondins portaient la balle dans le camp lorrain. Wiberg, qui était le meilleur marquant nancéien la saison dernière, n'avait guère connu de réussite sur le plan de l'efficacité depuis le début du présent championnat. Il a ouvert le score vendredi d'un lob en finesse. Il avait auparavant décoché le meilleur tir du match, Rigoni s'interposant « in extremis » et renvoyant le ballon... à Castronovo dont la reprise manqua le but.

Castronovo et Wiberg furent les deux arguments offensifs les meilleurs face à Bordeaux et tous les joueurs de Nancy-Lorraine sont d'accord pour dire : « Nos deux étrangers sont vraiment des gens formidables. »

M.L.

C'est Solas, qui, de la tête, écarte le danger pour Paris-S.G., et semble se trouver au centre d'une ronde formée par Gondet, Mitoraj, Rostagni, Besnard et Remond

Ça chauffe pour le Red Star et pour Laudu tiré par le maillot mais qui dégage quand même son camp.

LA PEUR DE PERDRE

(Jean CORNU)

Un derby peut être la meilleure et la pire des choses. Celui qui opposait Red Star et Paris-S.G. faillit être la pire.

D'abord, parce que les deux équipes, mal classées, étaient nerveuses et comme écrasées par l'enjeu : la peur de perdre plus que le désir de gagner semblant dominer les débats. Ensuite, parce que dans cette atmosphère électrisée, il se produisit quelques accrochages que le directeur de jeu ne sut pas réprimer avec discernement, si bien que ce qui était simples heurts faillit dégénérer en « petite guerre » à la fin de la partie.

Le Paris-S.G. se montra pourtant plus ambitieux que son rival et, dès le début du match, envahit son camp ; mais l'équipe de Prost, à l'image de Prost lui-même, ne semble pas traverser une période de réussite. Peut-être vous rappelez-vous le scénario de Paris-S.G. - Nimes la semaine dernière ; ces balles qui heurtaient les barres, qui ne voulaient pas rentrer ? Eh bien, il en fut encore ainsi cette fois, deux balles « parisiennes » heurtant la transversale « audonienne » à la 46e minute, notamment, le tir d'Arribas semblant prendre la direction des filets.

Comme le dernier quart d'heure de la première mi-temps avait été assez enlevé, assez équilibré, assez passionnant, il était permis de penser que ce tir d'Arribas allait « ranimer la flamme » et que nous allions assister à une seconde mi-temps intéressante.

Hélas ! l'intérêt fut minime. Si la domination de Paris-S.G. se poursuivait, elle ne débouchait sur rien car, toujours, une mauvaise passe, une feinte inutile brisaient des actions assez bien engagées. Le Paris-S.G., parce que Prost est mobile, se déplace souvent sur l'aile, croit jouer les permutations, excellent système pour tromper les défenses adverses. Mais pour permuter, il faut être au moins deux ; or quant Prost quitte le centre, celui-ci est totalement dégarni : ainsi Prost, qui n'a pas tellement d'appuis, ne sait ni où ni à qui adresser les centres dont il est coutumier.

Aussi, ce sont les contre-attaques du Red Star, la plupart du temps orchestrées par Simon et menées par Gondet et Guéniche, qui furent les plus dangereuses ; mais là encore manquait la conviction. Simon et Ahache ont failli surprendre Delhumeau (61e et 84e), comme Guignedoux avait failli tromper Laudu (72e).

Chaque équipe se rendait compte qu'elle avait fait un match bien moyen, mais se réjouissait pourtant du point obtenu par ce match nul. Un point que Red Star et Paris-Saint-Germain prenaient à leurs rivaux immédiats, un point qui leur permettait de devancer Reims, ce Reims que le Paris-S.G. ira rencontrer samedi après avoir reçu Angoulême, demain mercredi. Semaine importante donc pour Phelipon et les siens.

Gondet a secoué le Paris-S.G. sans résultat.

REMOND
en noir et en rose

Philippe TOURNON

SAINT-OUEN. — « A la fin du match on ne savait plus si c'était Rémond ou Guillolet ! ». Cette boutade d'un confrère avait trait au véritable manteau de boue qui « habillait » Jochy Rémond de la tête au pied et qui, avec un petit brin d'exagération marseillaise, aurait peu effectivement le faire confondre avec l'arrière guyanais du Red Star.

Sur les bras, sur les jambes, sur le visage, partout, l'ailier droit de Paris-S.G. portait les traces des nombreux « séjours » qu'il avait effectués sur la pelouse grasse et glissante du stade de Saint-Ouen à la suite de contacts peu amènes avec des défenseurs audoniens.

En première mi-temps notamment il n'est pas certain que Rémond n'ait pas passé plus de temps à terre que debout. De par son style, il est déjà assez souvent en rupture d'équilibre alors quand les défenseurs y ajoutent accrochages, tirages de maillots et crocs en jambe, les chutes succèdent aux chutes.

Le plus extraordinaire était peut-être le flegme avec lequel Rémond acceptait le traitement dont il était l'objet... et la belle conviction avec laquelle il repartait aussitôt à l'abordage.

Jacky disputait contre le Red Star son second match de la saison avec les pros. Son premier contre Nimes, le samedi précédent avait été prometteur ; celui de dimanche fut peut-être un peu moins riche, un peu moins plein, les conditions n'étaient pas les mêmes, mais tout aussi généreux.

Dans une équipe de Paris-Saint-Germain qui a entamé un pathétique combat pour sa survie, l'ancien junior du Cavigal, a apporté sa fraîcheur, son opiniâtreté et aussi de solides qualités individuelles et collectives.

Militaire, il a pris sur lui-même de poursuivre un entraînement aussi complet que possible. Plus d'une fois il s'est retrouvé seul au Camp des Loges pour des séances de travail.

Dans l'équipe de Division III dont il demeure le meilleur buteur, il fit toujours le maximum pour être prêt à répondre « présent » si Pierre Phelipon faisait appel à lui.

Sa patience et sa conscience professionnelle ont été justement récompensées. Il a eu sa chance — une chance qu'il a provoquée — et il entend bien la jouer à fond. Dans son style.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

JEAN DJORKAEFF :
" Cette semaine ou jamais ! "

— Djorkaeff, ce point acquis aux dépens du Red Star, est-ce une demi-victoire ou une demi-défaite ?

— Puisque nous jouions « à l'extérieur », c'est plutôt une demi-victoire, d'autant que parmi les six ou sept derniers et à l'exception d'Angoulême qui a gagné chez lui, nous sommes les seuls, avec le Red Star, bien sûr, à avoir pris un point. Résultat tangible : nous devançons Reims maintenant et nous avons ainsi quatre clubs derrière nous ; nous respirons un peu plus librement.

— Ce derby a failli tourner à l'aigre. Y avait-il un contentieux entre les deux équipes ?

— Je crois que Red Star et Paris S.G. entretiennent de très bonnes relations. Nous ne sommes pas jaloux du Red Star et le Red Star n'est pas jaloux de nous. Je pense qu'il y a place pour deux équipes de Division I à Paris ; nous aurions tort de vouloir nous détruire. Sans doute y a-t-il eu quelques petits accrochages, mais ils étaient dus à la nervosité que l'arbitre n'a peut-être pas su écarter. Dans un derby, il y a toujours de ces petites choses, mais sans gravité. Tenez, le coup qu'a donné Fauré à Solas était involontaire, j'en suis persuadé.

— Est-ce que ce match nul peut avoir une heureuse influence sur vos prochaines rencontres ?

— Je crois que nous sommes en excellente condition. Les deux matches qui viennent cette semaine, ne nous font donc pas peur et ils peuvent avoir une importance capitale pour nous. Mercredi, nous recevons Angoulême, un adversaire qu'il ne faut pas laisser revenir et auquel nous devons prendre les deux points qui nous éloigneront un peu plus de la zone dangereuse ; samedi, nous allons à Reims, la situation sera la même. Et Reims me semble meilleur qu'Angoulême. Si nous gagnions ces deux matches, tout irait bien par la suite.

J. C.

D1

BASTIA - AJACCIO (2-0)

GIORDANI SÈME LA TERREUR

BASTIA. — La série de matches Bastia-Ajaccio s'est terminée par une victoire bastiaise sur le stade de Furiani. D'ailleurs, nous pensons que nombreux furent les joueurs des deux camps et surtout les arrières qui durent successivement marquer Giordani au cours de ces confrontations qui doivent se dire : « Eh *bien, tant mieux !* »

Le succès des Nordistes fut logique et aurait pu même être sanctionné par une plus grande marge au tableau d'affichage. Une fois encore, son grand artisan fut Jean-Pierre Giordani — un Zalanais de Matrais de Vignale ou d'ailleurs (choisissez) — qui, à son aile gauche en fit voir de toutes les couleurs à un Duffez, qui pourtant lutta avec beaucoup de courage.

Mais quand il est dans cette forme, l'ailier bastiais est vraiment insaisissable. Ses *courses avec dribbles ponctués de shoots*, de centres, désemparent souvent les défenses adverses. De la 6e minute, il avait expédié de quelque 30 mètres un véritable coup de canon qui fit trembler la transversale. A la 52e minute, sur son aile gauche, il mystifia Duffez pour centrer à mi-hauteur, et, alors, on vit surgir Franceschetti comme un bolide pour catapulter le ballon au fond des filets. Le second but bastiais fut l'œuvre de Dogliani qui après un une-deux avec Calmettes trompa Escale d'un tir en coin très subtil.

Tout le monde croyait alors le SECB parti pour un cavalier seul et surtout pour une large victoire tant ses joueurs avaient la situation en main. Mais sur un bon centre de Leroy, M'Pelé, comme à la parade, trompa Pantelic de la tête.

Finalement, Bastia glanait les 2 points d'un match, qui permit d'apprécier la grande forme de Giordani. Avec les Franceschetti, Tosi (excellent), Calmettes, Luccini, Mosa furent les plus en vue. A l'A.C.A., Jean-Paul Escale prouva encore qu'il était un des meilleurs gardiens français. Tassonne mit un cœur extraordinaire dans son duel avec Franceschetti. Quant à Sansonetti, il fut une fois de plus le généreux combattant que l'on connait.

T. LENZIANI.

LILLE - ANGERS (0-1)

KOVACEVIC A FAIT LA DIFFÉRENCE

LILLE. — Avant la fin du premier quart d'heure, le S.C.O. avait annoncé la couleur. En une minute, la douzième, sur coup franc et sur le corner qui en résulta, Kovacevic, déjà, avait failli marquer !

L'équipe lilloise, plus remaniée encore que prévu à la suite d'une blessure de Laffont, se cherchait. Ignacio Prieto, promu capitaine, se multipliait en vain... Confondant vitesse et précipitation, les Lillois, par ailleurs très limités sur le plan technique, ne réussissaient pas grand-chose. Ils dominaient, mais n'étaient guère dangereux, de sorte que le score nul de la mi-temps apparaissait logique.

Trois incidents avaient marqué cette première période : la blessure de Lechatellier (5e), remplacé par Lecœur ; celle de Gianquinto (39e), remplacé par Copé, ce qui provoqua un nouveau remaniement chez les Lillois et un avertissement pour Lemée. Enfin, juste avant la mi-temps, un but de Levavasseur sur corner amené par Dubreucq et que M. Vigliani, pas toujours très heureux (il ne réussit décidément pas aux Lillois !), annula, on ne sait trop pourquoi, provoquant l'ire du public.

Mais, il faut bien admettre que l'attaque nordiste n'était que rarement parvenue à se mettre en bonne position. Seul, de Martigny, en net retour de forme, se montra capable de tirer valablement au but. « Au repos, je leur ai dit, nous révélait, après le match, Robert Lacoste, ce match, vous êtes en train de le perdre parce que vous entrez dans le jeu des Lillois. Faites circuler davantage le ballon. Vous verrez ! »

Dès la quarante-huitième minute, Delangre devait sortir au-devant de Berdoll. A la 55e minute, le même Berdoll était « descendu » par Leroux juste à la limite du rectangle. Kovacevic brossait superbement son tir, et le ballon entrait dans l'angle supérieur droit du but de Delangre.

Le match avait ainsi basculé de façon irrémédiable, car ce qu'on avait confusément senti jusque-là, l'impossibilité totale pour l'attaque lilloise de surprendre une défense angevine solide, bien organisée et

Nul autre que Kovacevic ne sait mieux brosser les balles sur coups francs.

s'appuyant sur un impeccable Gallina, devait se confirmer par la suite.

Seul encore, de Martigny parvint à l'alerter sérieusement, et son shoot en coin de la 77e minute, magnifiquement détourné par le portier du S.C.O., acheva de décourager une équipe, qui se désagrégeait au fil des minutes.

Pourquoi avoir fait débuter Knockaert dans une rencontre aussi importante, interrogeait-on ?

Ne fallait-il pas savoir où il en était ? Si nous ne l'avions pas fait jouer, ne nous l'aurait-on pas reproché ? rétorquaient Roger Deschodt, et le dirigeant lillois ajoutait : « De toute manière, nous avons pu constater hélas ! que nous étions trop faibles. Le remplacement de l'un ou de l'autre ne pourra pas changer grand-chose. D'ailleurs, est-ce que les innombrables modifications intervenues tout au long de la saison n'ont pas été plutôt préjudiciables que bénéfiques ? »

Et Robert Lacoste était, lui aussi, de cet avis, qui nous disait : « Avoir trop peu de joueurs pour toute une saison ce n'est pas bon, mais en avoir trop, surtout lorsqu'ils sont moyens, cela ne vaut rien non plus. »

René VERKRUSSE.

LILLE comme Capri c'est fini

LILLE. — Blancs comme le linge qui subit l'examen fenêtre, les Lillois, tête basse, abattus rentraient aux vestiaires.

A l'image du jeune Knockaert qui se souviendra sans doute toute sa vie de ses débuts malheureux un soir de mars dans l'équipe pro lilloise, celle-ci était k.o.

« Maintenant, c'est fini ! », ces quelques mots qui revenaient le plus souvent sur les lèvres, montraient bien à quel point la défaite qu'ils voulaient à tout prix éviter et qu'ils venaient de subir laissaient les Lillois désemparés.

Les Lillois ? Oui, tant le dirigeant, le joueur, que le spectateur ; ils restaient anéantis.

Le dirigeant ? Il avait cependant tenté de faire l'impossible pour mettre chacun en confiance en même temps que devant ses responsabilités. Comme le disait le président Max Pommerolle : « Optimiste, oui, utopiste, jamais ! »

Hélas ! son optimisme en a pris un fameux coup vendredi soir, plus sûrement par la faute des siens que par la faute d'un S.C.O. indiscutablement plus mûr, plus solide, mais pas tellement enclin à tirer le parti maximum du désarroi de son adversaire.

Le joueur ? Il avait sûrement conscience qu'on ne pourrait une fois de plus lui reprocher un manque de volonté. Mais qu'est la volonté sans le talent ? Or, dans les rangs lillois on a trop conscience, semble-t-il, depuis quelques semaines déjà que c'est ce qui manque le plus et... Prieto prêche dans le désert !

Le spectateur ? Il commence à se regimber... Il a beau montrer son amour du club, il arrive un moment où la coupe déborde ! C'était le cas vendredi et, comme qui aime bien châtie bien, il devient subitement féroce, cherche des coupables, fait tomber des têtes...

Mais, même si à présent, tout espoir de salut est évanoui, l'heure n'est pas encore tout à fait au bilan, pourtant certains dirigeants y ont déjà songé et... d'une manière toute différente selon qu'ils soient sportifs ou administratifs. L'un nous a dit : « Nous allons payer nos erreurs. Nous n'avons plus qu'à recommencer en nous efforçant de les éviter pour l'avenir. » L'autre s'interrogeait : « Aurons-nous la possibilité d'aller en division 2 ? »

Et il expliquait : « N'oubliez pas que nous avons contenté des joueurs sous contrat et que nous n'aurons pas à l'étage inférieur les mêmes possibilités de les honorer ».

Et nous laisserons la conclusion au président Pommerolle : « Nous sommes habités par la hargne et la grogne. Croyez-vous vraiment qu'on ne puisse pas en sortir ? ».

R. V.

ANGOULEME - METZ (1-0)

PROU ET LES SIENS A L'ABORDAGE

ANGOULEME. — Après une première mi-temps rarement digne de la Première Division de la part des deux équipes en présence, l'A.S. Angoulême a construit, vendredi soir, un succès parfaitement mérité durant la demi-heure qui suivit l'unique but du match. Ce dernier fut réussi de la poitrine par Prou dans un cafouillage, après que Lassalette, à l'origine de l'action avec Guillas, eut poussé en avant le centre expédié de l'aile droite par Samuel.

Battus uniquement sur une erreur de *leur gardien à Metz, les* "Angoumoisins, dont l'équipe avait pourtant encore été remaniée, ont démontré que, malgré les neuf points qui les séparent au classement, ils n'étaient pas inférieurs aux Lorrains. Ces derniers ont-ils réellement souffert de l'absence de Nestor Combin qui s'était fait un tour de rein le matin du match, lors d'un ultime entraînement ? Nul ne l'affirmait dans le vestiaire messin, après ce match décevant aussi bien pour le président Molinari que pour l'entraîneur Georges Zvunka qui était devenu douzième homme et dut remplacer à la 37e minute son jeune frère Victor sérieusement touché à la cheville droite (on craignait que l'entorse soit compliquée d'une petite fêlure).

Toujours est-il que, si la défense lorraine eut beaucoup de présence, grâce aux moyens physiques de Pauwert et Jeitz et à la hargne de Bauda, l'attaque messine fut pratiquement inexistante. Seul, le jeune Piasecki fit des choses valables et, avec lui, Bauda se souvenant qu'il débuta ailier gauche. Bourgeois se présenta en bonne position à deux reprises tout près du but, mais Kouba, la première fois, et Blanc, la seconde, ne laissèrent pas le capitaine messin exploiter la situation.

Marqué efficacement par Leclerc, qui ne le laissa jamais évoluer à sa guise, Bourgeois fut bien moins brillant qu'à son habitude, et le rendement de l'équipe entière s'en ressentit. Il n'empêche que, souvent replié en défense, il sauva quelques situations dangereuses pour ses couleurs.

Les Angoumoisins ne veulent pas encore abdiquer, et cette petite victoire entretient une mince lueur d'espoir. Dans son rôle de faux ailier sur la droite, Guillas s'avéra un judicieux distributeur de jeu, et, comme Lassalette et Castellan se montrèrent des lutteurs opiniâtres, que toutes les montées offensives de Samuel furent dangereuses, les Angoumoisins se montrèrent beaucoup plus offensifs que leurs adversaires, ce qui justifie amplement leur succès, malgré l'étroitesse du score. En milieu de terrain, Leclerc, qui a rempli son contrat en mettant Bourgeois sous l'éteignoir, et le jeune Jean-Loup Stephan qui couvrit un terrain immense tout en faisant montre d'une très belle technique ont amplement justifié la confiance placée en eux, et si toute l'équipe réédite un match aussi courageux mercredi, à Saint-Ouen, elle n'a pas perdu d'avance son match à quatre points avec Paris-S.-G.

Lucien RAYNAUD.

"PÉTROLETTE" A PLEIN GAZ

ANGOULEME. — Petit par la taille mais grand par le courage, Jean-Marie Gester a succédé en tant que capitaine de l'A.S. Angoulême à son copain Jacques Glyczinski il y a un mois. Il n'était guère possible de confier le brassard de capitaine à un autre joueur.

Jean-Marie, natif de Belfort et qui accomplit le plus clair de sa carrière au F.C. Sochaux, termine sa troisième saison à Angoulême et jamais on a pu lui faire le reproche de ne pas faire le maximum pour ses couleurs.

En 1970, il joua de malchance. Au summum de sa forme, un accident musculaire l'écarta pendant plusieurs semaines du champ de jeu, « le jour même où j'avais été l'objet d'un des articles les plus élogieux de ma carrière », soupire-t-il encore.

Ses équipiers successifs, en raison de son activité inlassable et de sa course en petites foulées nerveuses et rapides, l'ont surnommé « Pétrolette », mais s'il est de petit gabarit, cet athlète bien proportionné est beaucoup mieux que l'image d'une petite cylindrée. A 31 ans, il affiche une foi inébranlable, une lucidité et une justesse de vue jamais en défaut, une gentillesse de tous les instants.

Après leur victoire sur Metz, l'ancien Messin Lassalette avouait à son capitaine : « A dix minutes de la fin, j'étais cuit mais tu m'as tellement encouragé que j'ai remis la gomme ».

Le capitaine angoumoisin qui, la veille, avait demandé de faire encore une fois appel au public pour soutenir l'équipe angoumoisine dans ce match de la dernière chance aurait aimé le gagner plus nettement :

« Deux buts d'écart auraient été mieux, d'autant plus que sur la fin nous faiblissions dangereusement, les gars du milieu de terrain payant tout le chemin parcouru. Nous nous sommes sauvés. Il faudrait jouer les dix derniers matches comme celui-ci et même à un rythme encore plus élevé. C'est beaucoup demander ».

Gester ne restera peut-être pas en Charente où il se plaît beaucoup tout en demeurant très attaché à sa province natale, mais il aimerait beaucoup assurer à la tête de sa petite troupe le maintien en première division d'Angoulême où il connut quelques-unes de ses plus belles joies sportives, et si tous ses équipiers faisaient preuve d'autant de courage et de volonté que le petit capitaine des Angoumoisins, nul doute que la chose ne serait pas irréalisable.

L. R.

FOOTBALL & VIE

Notre rubrique « Football et Vie » est ouverte à tous les supporters de clubs, et aux clubs eux-mêmes, y compris les plus petits, que nous invitons à nous faire part de leurs activités et de leurs initiatives.

Responsables de clubs de supporters, écrivez-nous : « France Football », rubrique « Football et Vie », 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris-9e, pour nous communiquer toutes informations dans le cadre de « Football et Vie ».

SUPPORTERS DE L'O.M. : LIAISON ETROITE ENTRE PARIS ET MARSEILLE

Une association dénommée : Club des supporters de l'Olympique de Marseille, siège : 45, allées Léon-Gambetta, Marseille-1er, fonctionne en collaboration étroite avec celui qui existe déjà à Paris. Le but est tout naturellement de rassembler les vrais supporters marseillais et leurs sympathisants et de leur offrir une activité permanente en accord avec leurs aspirations, d'organiser des réunions, des sorties ou des rassemblements.

Déjà, un voyage avait été organisé par le club dimanche à Nimes. Cette fois, les supporters pourront aller à Saint-Etienne, le 1er avril.

DEPLACEMENT A SAINT-ETIENNE

Le club des supporters de l'Olympique de Marseille organise un déplacement de 4 cars à Saint-Etienne à l'occasion du match Saint-Etienne-Olympique de Marseille.

Ce déplacement se fera en car Pullman.

Départ le samedi 1er avril à 7 h devant le siège, 45, allée Léon-Gambetta, Marseille-1er. Retour après le match.

Prix : voyage aller-retour, location, place de tribune numérotée compris : 65 F.

Renseignements et inscriptions : au siège du club, à l'adresse ci-dessus. Tél. : 62-50-77.

CLUB OFFICIEL

Suite à diverses informations concernant l'existence de deux clubs de supporters de l'Olympique de Marseille dans la capitale ; nous tenons, avec l'appui du président de notre club professionnel, à faire la rectification qui s'impose.

Le seul club reconnu par l'Olympique de Marseille, comme officiel, opérationnel et compétent, ayant l'exclusivité de réception des joueurs pros, est le suivant : Club des supporters de l'O.M. à Paris. Siège social : 7, rue Corneille, 75-Paris-6e. Le courrier : B.P. 164-06, 75-Paris-6e. Tél. : 326-03-65. Son bureau se compose principalement : Président J.-J. Buisson ; secrétaire général, M.-R. Maurice ; trésorier général, J.-P. Guaresi.

Notre club se déplace sur tous les stades où l'O.M. se produit ; en nombre allant de 25 à 250 personnes, pour tous les matches se déroulant dans un rayon moyen de 500 kilomètres de Paris, plus les quelques rencontres exceptionnelles à Marseille et en Europe. A titre d'exemple : Amsterdam, Lille, Lyon, Nantes, Nimes, Reims, Rennes, Saint-Etienne, Metz, Sochaux, etc.

La réservation des places de stade est régulièrement faite par lettre du trésorier, au club professionnel concerné, un mois avant chaque rencontre. Il s'agit toujours de places de tribune centrale numérotées.

Nous avons des rapports de plus en plus étroits et constants avec tous les clubs de supporters de Division I dans leurs villes et à Paris. Notre équipe de football « supporters » se produit régulièrement et notamment contre ses homologues d'autres clubs de Division I : soit Nantes, Rennes, Saint-Etienne, Paris S.-G., Reims...

DES IDEES ET DES FAITS

● POURQUOI PAS METZ ?

« Je suis Messin de naissance et j'habite Paris depuis bientôt un an. Malgré tout, je reste supporter de mon équipe et j'assiste à ses matches quand mes occupations professionnelles et mes horaires de travail peuvent me permettre de me rendre dans ma province natale.

Beaucoup de clubs tels Marseille, Reims, Nantes, Rennes, j'en oublie certainement, ont un noyau, voire une ou plusieurs sections de supporters dans la capitale.

Pourquoi pas le F. C. Metz ? Le 12 avril prochain, l'équipe mosellane doit venir pour la deuxième fois cette saison dans la capitale et rencontrer cette fois-ci le Paris-S.G. La section mosellanne organisera comme lors du match aller contre le Red Star un déplacement. Joignons-nous à eux afin d'encourager les joueurs. En attendant, si vous voulez me contacter, voici mon adresse : M. BOST René, 7, rue Jean-Baptiste-Dumay, PARIS-20e. Tél. 636-64-22 .»

● DESTINATION BESANÇON

Le Club des Supporters du R.C. Besançon répond régulièrement à de nombreuses demandes (insignes ou photos) émanant de correspondants étrangers. Cette semaine encore, les supporters trouvaient dans leur courrier une grande lettre rédigée en brésilien où l'on pouvait deviner les noms des dirigeants, de joueurs bisontins et de l'entraîneur Bela Herczeg !

● ALLEZ TOULON

Un car frété par le Club des Supporters du Sporting Club Toulon était au rendez-vous d'Albi Il y avait beaucoup d'ambiance, car le déplacement était animé par le vice-président M. Bernabeu (le bien nommé). Le Club des Supporters informe les adhérents que les réunions hebdomadaires ont lieu tous les lundis à 18 h 30 au siège social : « Le Marignan », place d'Armes, Toulon. Tous les supporters sont cordialement invités.

● MEME EN « STOP »

« J'ai eu l'occasion lors du déplacement pour Nantes-Nice, d'être mêlé à cette jeunesse débordante d'enthousiasme qui soutient ses joueurs **même après la défaite.** J'ai apprécié ses qualités de cœur et sa sincérité. Un détail qui donnera toute l'ampleur à ce fanatisme : deux supporters, dont l'un se reconnaîtra au surnon « Herbin », prenaient la décision en commun de s'organiser pour descendre en auto-stop rejoindre Nice afin d'assister au match retour, en serrant leurs drapeaux « jaune et vert », pensant ainsi aider de leurs présences l'équipe des Canari sur la Côte. » PARIS. Raymond VIDAL.

DONNEZ VOS ADRESSES

Clubs de supporters, communiquez-nous vos adresses. Nous les publierons. Vous pourrez ainsi entrer en relation, échanger vos idées et prendre des contacts à l'occasion des déplacements.

UNE EXTRAORDINAIRE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE

maintenant développez vos muscles simplement en les NOURRISSANT !

Plus besoin d'exercices fastidieux et fatigants. Massez simplement vos muscles avec du "P2 B COTALYL". Un client de Paris écrit : « Déjà au sixième jour, je voyais l'effet des muscles qui augmentent ». Faites un essai GRATUITEMENT.

"Je m'aperçois que mes bras et mon thorax, si maigres autrefois, commencent à prendre une forme harmonieuse depuis que j'emploie la crème P 2 B Cotalyl..." constate M. Camille L., de St-Martin-du-Tertre (Val d'Oise).

"Je vous en suis très reconnaissant..." déclare Monsieur J.R. à Passavant, "...mes muscles, en un mois, se sont développés d'une façon prodigieuse et encore une fois merci".

"Je ne pensais pas que le résultat était si formidable", écrit Monsieur G. de Fressenneville, "...veuillez m'en envoyer deux pots".

"Je n'en crois pas mes yeux" constate M. L. T., à Serqueux.

Vous aussi, comme déjà des milliers d'autres utilisateurs de la nouvelle découverte, le P 2 B Cotalyl, vous pouvez maintenant fortifier et développer votre musculature sans exercices fastidieux et fatigants. P 2 B Cotalyl nourrit et développe vos muscles. Tout ce que vous avez à faire, c'est de vous masser quelques minutes soit le soir, soit le matin, avec le P 2 B Cotalyl en accompagnant ce massage de quelques mouvements de culture physique. C'est tout. Dans quelques jours déjà le miracle DOIT s'accomplir. La PREUVE est que sinon vous ne payez RIEN.

Voici en effet notre extraordinaire garantie : essayez un tube de P 2 B Cotalyl chez vous, gratuitement, pendant 15 jours. Si au bout de ces 15 jours vos muscles ne se sont pas déjà développés de FAÇON TRES VISIBLE, retournez-nous le tube, même vide, et son prix d'achat vous sera intégralement remboursé. Sans discussion, sans explication. C'est vous seul qui jugerez !

De cette façon, vous ne risquez rien et vous avez en même temps la preuve de la confiance totale que nous avons en la qualité absolue de cette extraordinaire nouvelle découverte. De plus, à titre publicitaire et grâce au bon de commande ci-dessous, vous ne payerez le grand tube pour un traitement d'un mois et demi que 29,80 F. Mais découpez et renvoyez immédiatement le bon publicitaire ci-dessous, car le stock disponible n'est pas inépuisable.

C.O.P., 13, rue Marcelin-Berthelot 06 CANNES

BON POUR UN ESSAI ENTIEREMENT GRATUIT, à envoyer à C.O.P. (Serv. P.O.C. 87 **13, rue Marcelin-Berthelot - 06 CANNES**

D'accord, je désire essayer "P 2 B Cotalyl" à vos conditions d'essai et au prix publicitaire de seulement 29,80 F, frais d'envoi compris. Il est donc bien entendu que si après cet essai de 15 jours, mes muscles ne se sont pas déjà développés de façon très visible, je vous retournerai le tube, même vide, et son prix me sera immédiatement remboursé sans qu'aucune question me soit posée. A cette condition, je vous prie de m'envoyer :

☐ Un grand tube de "P 2 B Cotalyl", quantité suffisante pour un traitement d'un mois et demi, au prix de 29,80 F.

☐ Deux grands tubes de "P 2 B Cotalyl" au prix de 48,30 F (vous économiserez 11,30 F).

Je vous indique ci-après mon mode de règlement :

☐ Je joins un chèque, mandat-lettre, virement postal (avec ses 3 volets).

☐ Je préfère payer directement au facteur à réception du colis (dans ce cas je paierai environ 6 45 de plus pour frais de contre-remboursement).

☐ Cochez ici si vous désirez recevoir le catalogue complet de nos produits. Ajoutez 1 F à votre règlement.

NOM (Majuscules) _____ **PRENOM** _____

N° _____ **RUE** _____

VILLE _____ **DEPt N°** _____

BLANCHET OSCAR offert par BYRRH

"Bravo monsieur football !"

Tous les Nantais ont retrouvé le sourire pour fêter un joli tiercé de printemps. Il a permis à Bernard Blanchet, le dernier Oscar, offert par Byrrh et à Georges Sabatier (A. C. Saint-Nazaire), Oscar régional Pam Pam, de féliciter chaudement Jean Desmoissons, le sixième « M. Football » de la saison, qualifié pour la grande finale nationale du 3 juin.

De gauche à droite, au cours d'une réception très animée dans le cadre du Parc des Expositions de la Beaujoire : M. Bouix, représentant régional de la C.D.C. ; Georges Sabatier ; François Chantome ; Jean Desmoissons ; Bernard Blanchet et M. Jegou, adjoint aux Sports représentant M. Morice, Sénateur-maire.

28e journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
NICE 2 (1) Eriksson (7', s. pen.) H. Revelli (70') **MONACO** 0	Nice. — BARATELLI**** — CAMERINI****, ISNARD****, QUITTET****, CHORDA**** — HUCK***, JOUVE*** — FIORONI*** (puis KALTENBRUNNER***, 71'), H. REVELLI***, ERIKSSON****, LOUBET***. — Entr. : SNELLA. — Total : 39. Monaco. — CARAYON**** — CHAFFARD***, FORCHERIO****, CHOMET****, VILLA*** — DEWILDER****, GUESDON*** — SUURENDONK*** (puis VITALIS***, 71'), DALGER***, FLOCH****, PETIT***. — Entr. : LUCIANO. — Total : 38.	60.604,60 F 7.627 spect. Arbitrage de M. Frauciel
NANCY 2 (0) Wiberg (55') Mariot (61') **BORDEAUX** 1 (0) Jensen (57')	Nancy. — MAGIERA**** — PALKA****, LOPEZ****, LEMERRE****, FORMICA**** — VICQ*** (puis GASPARINI****, 73'), LANINI*** — HERBET***, CASTRONOVO*****, WIBERG*****, MARIOT****. — Entr. : REDIN. — Total : 43. Bordeaux. — RIGONI***** — PAPIN****, DUBOUIL****, DESREMEAUX****, MERELLE**** — GIRESSE****, TEXIER**** — GALLICE****, JENSEN*****, LIPO***, PETYT**. — Rempl. : GRABOWSKI. — Entr. : GERARD. — Total : 43.	111.329,15 F 11.295 spect. Arbitrage de M. Amiotte
LILLE 0 **ANGERS** 1 (0) Kovacevic (56')	Lille. — DELANGRE**** — LOUP****, LEROUX***, N'DIAYE***, GIANQUINTO*** (puis COPE**, 39') — VERHOEVE***, PRIETO**** — KNOCKAERT***, LEVAVASSEUR***, DUBREUCQ***, DE MARTIGNY****. — Entr. GARDIEN. — Total : 36. Angers. — GALLINA**** — LE CHATELIER*** (puis LECŒUR***, 4'), FIEVET****, BOURDEL****, LEMEE*** — POLI****, GUILLOU**** — BERDOLL****, GAIDOZ***, KOVACEVIC*****, EDWIGE***. — Entr. : NAGY. — Total : 41.	57.505 F 7.396 spect. Arbitrage de M. Vigliani
ANGOULÊME 1 (0) Prou (50') **METZ** 0	Angoulême. — KOUBA**** — SAMUEL****, MADRONNET***, BLANC****, GESTER**** — LECLERC****, STEPHAN**** — GUILLAS****, CASTELLAN***, LASSALETTE****, PROU***. — Rempl. : ANSALDO. — Entr. : GRIZZETTI. — Total : 41. Metz. — BARTH**** — V. ZWUNKA*** (puis G. ZWUNKA***, 37'), PAUWERT****, JEITZ****, BAUDA**** — BAULIER***, PIASECKI**** — NATOURI***, HAUSKNECHT***, BOURGEOIS****, JENSEN***. — Entr. : G. ZWUNKA. — Total : 39.	24.654 F 2.380 spect. Arbitrage de M. Mouton
NIMES 1 (1) Pircalab (15') **MARSEILLE** 3 (0) Couécou (59') Martinelli (70', c.s.c.) Verdonk (87')	Nîmes. — MARTINELLI** — ODASSO***, MORETTI****, AUGE***, KABILE**** — ADAMS***, MEZY*** — PIRCALAB****, VOINEA**, VERGNES**, BONNET****. — Rempl. : CANETTI. — Entr. : FIROUD. — Total : 34. Marseille. — CARNUS**** — LOPEZ***, BOSQUIER****, J. ZWUNKA****, KULA*** — NOVI****, GRESS*** — MAGNUSSON*** (puis HODOUL***, 74'), BONNEL****, COUECOU****, VERDONK****. — Entr. : LEDUC. — Total : 40.	296.075 F 14.693 spect. Arbitrage de M. Besory
NANTES 4 (2) Michel (20' sec.) Blanchet (80' sec.) Maas (48') Pech (54') **RENNES** 0	Nantes. — FOUCHE*** — GARDON***, OSMAN***, RIO*** DE MICHELE**** — MICHEL*****, PECH**** — BLANCHET****, MARCOS****, COURTIN****, MAAS****. — Rempl. : EO. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 41. Rennes. — AUBOUR*** — COSNARD***, CEDOLIN*** CHLOSTA***, PERIAULT*** — LE FLOCH***, GARCIA**** — TERRIER***, LENOIR***, KERUZORE**** TOUTBLANC*** — Rempl. : GUERMEUR. — Entr. : PROUFF. — Total : 35.	154.546,50 F 13.298 spect. Arbitrage de M. Wurtz
REIMS 2 (2) Richard (4') Onnis (34') **SOCHAUX** 3 (1) Maier (44') Piat (49') Lechantre (89')	Reims. — MANET*** — MASCLAUX****, JODAR****, BRUCATO***, TEISSEIRE*** — KRAWCZYK****, ROBERT*** — RICHARD****, ONNIS***, B. LECH***, RICO**** (puis LAURIER**, 66'). — Entr. : FRUCHART. — Total : 38. Sochaux. — BATTMANN*** — VANUCCI***, SELES****, BURKLE****, WASMER*** — WATTEAU****, MELIC**** — MAIER****, PIAT****, G. LECH*****, LECHANTRE****. — Rempl. : BURDINO. — Entr. : BARRET. — Total : 42.	53.551,05 F 7.230 spect. Arbitrage de M. Helies
SAINT-ÉTIENNE 0 **LYON** 1 (1) Di Nallo (15')	Saint-Etienne. — MIGEON*** — BROISSART***, LOPEZ****, SANLAVILLE****, POLNY*** — HERBIN****, BERETA**** — P. REVELLI****, SANTINI***, LARQUE****, SARRAMAGNA****. — Rempl. : FARIZON. — Entr. : BATTEUX. — Total : 40. Lyon. — CHAUVEAU***** — A. DOMENECH***, MIHAJLOVIC****, R. DOMENECH****, LHOMME**** — CACCHIONI*** (puis THIRY***, 46'), PROST**** — CHIESA****, LACOMBE***, DI NALLO****, RAVIER****. — Entr. : MIGNOT. — Total : 42.	199.088,50 F 20.151 spect. Arbitrage de M. Mâchin
BASTIA 2 (0) Franceschetti (52') Dogliani (57') **AJACCIO** 1 (0) M'Pele (73')	Bastia. — PANTELIC*** — MOSA****, SAVKOVIC***, LUCCINI****, TOSI**** — CALMETTES****, BUIGUES*** — FELIX***, DOGLIANI*** (puis PAPI***, 58'), FRANCESCHETTI****, GIORDANI*****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40. Ajaccio. — ESCALE***** — DUFFEZ***, TASSONE****, TRESOR****, LE LAMER**** — DORTOMB***, POUSSARDIN*** — LEROY*** M'PELE***, SANSONETTI***, SERRA***. — Rempl. : LATOUR. — Entr. : CUISSARD. — Total : 38.	51.583 F 4.974 spect. Arbitrage de M. Coquerille
RED STAR 0 **PARIS-St-GERM.** 0	Red Star. — LAUDU**** — GUILLOLET***, MOUILLERON***, MONIN***, GARRIGUES**** — ORLANDUCCI***, SIMON**** — BESNARD***, AHACHE***, GONDET***, GUENICHE***. — Rempl. : FAURE*** (à la place de BESNARD, 59'). — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 36. Paris-S.G. — DELHUMEAU*** — DJORKAEFF***, SOLAS****, MITORAJ***, ROSTAGNI**** — LEONETTI****, LEANDRI*** — REMOND***, PROST***, GUIGNEDOUX***, ARRIBAS***. — Rempl. : BROST. — Entr. : PHELIPPON. — Total : 37.	129.355,50 F 10.278 spect. Arbitrage de M. Uhlen

MATCHES

Terrain				Adverse				Total				Classement	Points
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P		
14	9	4	1	14	9	2	3	28	18	6	4	1. Marseille ..	42
14	10	3	1	14	3	6	5	28	13	9	6	2. Nîmes	35
14	10	3	1	14	3	4	7	28	13	7	8	3. Nantes	33
14	9	2	3	14	4	5	5	28	13	7	8	Lyon	33
14	9	3	2	14	5	2	7	28	14	5	9	Sochaux ...	33
14	6	3	5	14	8	1	5	28	14	4	10	6. Saint-Etienne	32
14	10	4	0	14	3	2	9	28	13	6	9	Angers	32
14	13	0	1	14	3	0	11	28	16	0	12	Bastia	32
14	9	3	2	14	2	6	6	28	11	9	8	9. Nice	31
14	8	4	2	14	3	5	6	28	11	9	8	Nancy	31
14	8	4	2	14	3	5	6	28	11	9	8	Rennes	31
14	8	4	2	14	1	6	7	28	9	10	9	12. Bordeaux ..	28
14	9	1	4	14	1	5	8	28	10	6	12	13. Metz	26
14	7	4	3	14	1	4	9	28	8	8	12	14. Ajaccio	24
14	5	6	3	14	2	2	10	28	7	8	13	15. Red Star ..	22
14	4	5	5	14	3	2	9	28	7	7	14	16. Paris-S.-G. .	21
14	4	4	6	14	2	5	7	28	6	9	13	Reims	21
14	5	3	6	14	1	4	9	28	6	7	15	18. Monaco ...	19
14	5	4	5	14	1	1	12	28	6	5	17	19. Lille	17
14	6	4	4	14	0	1	13	28	6	5	17	Angoulême .	17

BUTS

Terrain		Adverse		Total		Différ.
P	C	P	C	P	C	
34	11	25	14	59	25	+ 34
36	11	17	16	53	27	+ 26
38	10	19	27	57	37	+ 20
31	16	13	17	44	33	+ 11
31	13	13	23	44	36	+ 8
30	19	29	24	59	43	+ 16
31	9	13	23	44	32	+ 12
30	8	11	34	41	42	— 1
25	9	14	19	39	28	+ 11
23	13	19	22	42	35	+ 7
30	15	14	23	44	38	+ 6
20	14	9	22	29	36	— 7
23	11	9	24	32	35	— 3
24	13	13	26	37	39	— 2
19	20	7	30	26	50	— 24
27	24	10	29	37	53	— 16
15	17	17	36	32	53	— 21
17	16	13	33	30	49	— 19
20	16	10	34	30	50	— 20
21	20	6	45	27	65	— 38

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Pour la 28e journée, dite « Journée des derbys », 24 buts ont été marqués.

Ce total est plutôt faible, puisqu'il place cette journée en 22e position, comme l'indique la répartition ci-dessous.

Parmi ces 24 buts, 5 ont été marqués à Reims et 4 à Nantes et à Nîmes.

On en arrive ainsi à un total de 806 buts (moyenne inférieure à 29 par journée) qui se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	16e journée	42
2.	3e journée	40
3.	23e journée	38
4.	6e journée	35
5.	24e journée	34
6.	25e journée	33
7.	2e journée	32
	5e journée	32
	8e journée	32
	12e journée	32
11.	14e journée	30
12.	27e journée	30
13.	18e journée	28
	21e journée	28
15.	9e journée	27
	11e journée	27
	13e journée	27
18.	14e journée	26
	17e journée	26
	26e journée	26
21.	10e journée	25
22.	7e journée	24
	28e journée	24
24.	15e journée	23
	20e journée	23
	22e journée	23
27.	1re journée	21
28.	19e journée	17
	Total	806

● LES BUTEURS

Les 24 buts de cette journée ont été marqués par... 24 joueurs. C'est la première fois qu'il y a autant de marqueurs que de buts ; donc, pas de doublés, encore moins de triplés.

Parmi ces 24 buts, un a été marqué « contre son camp » (par Martinelli pour Marseille), un autre a été réussi sur penalty par Eriksson (c'est son second penalty de la saison).

Ces 24 buts se répartissent comme suit par poste : 12 buts d'avants centre, 9 d'ailiers, 2 de milieu de terrain et un contre son camp par un gardien.

Les premiers canonniers du championnat sont toujours « muets ».

En effet, compte tenu du fait que ni Keita ni Skoblar n'ont joué et que leurs suivants immédiats n'ont pas marqué (que ce soit Vergnes, Marcos, Kuzowski, Lenoir ou Lacombe), il faut descendre jusqu'à Onnis (8e au classement la semaine dernière) pour trouver un changement dans ce classement.

Celui-ci se présente comme suit après 28 journées :

23 buts : Keita (St-Etienne).

21 buts : Skoblar (Marseille).

19 buts : Vergnes (Nîmes).

17 buts : Marcos (Nantes).

14 buts : Kuzowski (Nancy), Lenoir (Rennes), Lacombe (Lyon), Onnis (Reims).

13 buts : Di Nallo (Lyon) et H. Revelli (Nice).

12 buts : Combin (Metz), Maas (Nantes), Piat (Sochaux).

11 buts : Bras (Paris-S.-G.), Félix (Bastia), Bonnet (Nîmes).

10 buts : Larqué, P. Revelli (Saint-Etienne), M'Pelé (Ajaccio), Castellan (Angoulême), Dogliani (Bastia), Couecou (Marseille), Eriksson (Nice).

9 buts : Sansonetti (Ajaccio), Roy (Angers), Voinea (Nîmes), Prost (Paris-S.-G.), Gonzalès (Red Star).

8 buts : Dortomb, Serra (Ajaccio), Edwige (Angers), Franceschetti (Bastia), Cope (Lille), Blanchet (Nantes), Mosjov (Rennes).

7 buts : Lemée (Angers), Bourgeois (Metz), Floch (Monaco), Vicq (Nancy), G. Lech, Lechantre (Sochaux).

6 buts : Gaidoz (Angers), Levavasseur (Lille), Pircalab (Nîmes), Hallet (Paris-S.-G.), Gueniche (Red Star), Terrier (Rennes), Melic (Sochaux).

5 buts : Lassalette (Angoulême), Kanyan (Bastia), Ruiter et Jensen (Bordeaux), Bonnel et Novi (Marseille), Piasecki (Metz), Petit et Belghilt (Monaco), Castronovo (Nancy), Courtin (Nantes), Betta (Rennes), Burdino (Sochaux).

4 buts : Guillou (Angers), Petyt et Gallice (Bordeaux), Prost et Chiesa (Lyon), Di Caro et Magnusson (Marseille), Koum et Dalger (Monaco), Eo (Nantes), Loubet et Quittet (Nice), Guignedoux (Par.-S.-G.), B. Lech et Richard (Reims), Bereta (Saint-Etienne).

● LES SPECTATEURS

Pour cette 28e journée, 99.322 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit une moyenne d'environ 10.000 spectateurs par rencontre.

C'est à Saint-Etienne que l'affluence a été la plus forte (plus de 20.000 entrées), mais à Nîmes, on a joué à guichets fermés !

Ces 99.322 spectateurs se répartissent comme suit :

1.	St-Etienne-Lyon ..	20.151
2.	Nîmes-Marseille ..	14.693
3.	Nantes-Rennes ...	13.298
4.	Nancy-Bordeaux ..	11.295
5.	Red Star-P.-S.-G. .	10.278
6.	Nice-Monaco	7.627
7.	Lille-Angers	7.396
8.	Reims-Sochaux ...	7.230
9.	Bastia-Ajaccio ...	4.974
10.	Angoulême-Metz .	2.380
	Total	99.322

Si l'on fait le total des spectateurs depuis le début du championnat, on obtient le nombre de 2.644.092, soit une moyenne de l'ordre de 95.000 spectateurs par journée.

Ce nombre de 2.644.092 se répartit dans le classement dégressif ci-dessous :

1.	5e journée ...	134.127
2.	1re journée ...	131.380
3.	3e journée ...	126.971
4.	10e journée ...	122.004
5.	4e journée ...	115.909
6.	2e journée ...	115.038
7.	12e journée ...	110.863
8.	9e journée ...	109.872
9.	7e journée ...	106.802
10.	13e journée ...	104.458
11.	6e journée ...	100.739
12.	28e journée ...	99.322
13.	27e journée ...	97.936
14.	8e journée ...	97.278
15.	20e journée ...	89.872
16.	18e journée ...	87.642
17.	14e journée ...	83.998
18.	25e journée ...	83.316
19.	15e journée ...	80.781
20.	11e journée ...	79.509
21.	22e journée ...	79.230
22.	23e journée ...	77.790
23.	24e journée ...	71.253
24.	21e journée ...	70.240
25.	26e journée ...	69.380
26.	17e journée ...	69.133
27.	19e journée ...	66.913
28.	16e journée ...	62.337
	Total	2.644.092

On peut aussi établir un triple classement de ces spectateurs :

1) **Equipes jouant à domicile :**

1.	Marseille	338.212
2.	Saint-Etienne ..	185.118
3.	Nantes	184.039
4.	Rennes	165.271
5.	Nice	155.844
6.	Paris-S.-G.	152.732
7.	Metz	149.310
8.	Lille	148.083
9.	Reims	147.495
10.	Nîmes	144.890
11.	Nancy	142.791
12.	Lyon	132.432
13.	Red Star	121.442
15.	Sochaux	99.344
16.	Angers	76.439
17.	Bastia	58.399
18.	Angoulême ...	51.490
19.	Ajaccio	47.658
20.	Monaco	41.107
	Total	2.644.092

2) **Equipes jouant à l'extérieur :**

1.	Marseille	226.014
2.	Saint-Etienne ..	212.833
3.	Nice	153.669
4.	Rennes	149.760
5.	Lyon	147.739
6.	Nantes	146.972
7.	Nîmes	140.738
8.	Sochaux	128.971
9.	Paris-S.-G.	128.433
10.	Reims	123.406
11.	Metz	122.146
12.	Ajaccio	115.499
13.	Nancy	114.871
14.	Bordeaux	113.870
15.	Angers	113.522
16.	Lille	107.475
17.	Bastia	103.451
18.	Angoulême ...	103.337
19.	Red Star	99.850
20.	Monaco	91.536
	Total	2.644.092

3) **Domicile + extérieur :**

1.	Marseille	564.226
2.	Saint-Etienne ..	397.951
3.	Nantes	331.011
4.	Rennes	315.031
5.	Nice	309.513
6.	Nîmes	285.628
7.	Paris-S.-G.	281.165
8.	Lyon	280.171
9.	Metz	271.456
10.	Reims	270.901
11.	Nancy	257.662
12.	Lille	255.558
13.	Sochaux	228.315
14.	Red Star	221.292
15.	Bordeaux	215.866
16.	Angers	189.961
17.	Ajaccio	163.157
18.	Bastia	161.850
19.	Angoulême ...	154.827
20.	Monaco	132.643
	Total	5.288.184

CHALLENGE DE LA STRASBOURGEOISE : la plus longue série de victoires

Tenant : MARSEILLE, 6 victoires consécutives (série terminée).

Challenger : BASTIA, 3 victoires consécutives (série en cours).

Rest. : La Strasbourgeoise, face gare de l'Est
Le Président halles de Rungis

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

(après 28 matches)

MICHEL PAIE SA RENTRÉE

- **121 ETOILES**
  HERBIN (Saint-Etienne).
- **116 ETOILES**
  TRESOR (Ajaccio).
- **115 ETOILES**
  LARQUE (Saint-Etienne) et JODAR (Reims).
- **114 ETOILES**
  MEZY (Nimes) et GALLINA (Angers).
- **113 ETOILES**
  DI NALLO (Lyon).
- **112 ETOILES**
  LEMERRE (Nancy).
- **110 ETOILES**
  BOURGEOIS (Metz), LAUDU (Red Star) et BARATELLI (Nice).
- **109 ETOILES**
  BOURDEL (Angers).
- **108 ETOILES**
  BLANCHET (Nantes) et CHAUVEAU (Lyon).
- **107 ETOILES**
  GUILLOU (Angers), AUGE, MARTINELLI (Nimes), PANTELIC (Bastia), CARNUS (Saint-Etienne).
- **106 ETOILES**
  HUCK (Nice), FRANCESCHETTI (Bastia), PROST, GUIGNEDOUX (Paris-St-G.), BONNEL (Marseille), AUBOUR (Rennes), BATTMANN (Sochaux).
- **105 ETOILES**
  KABILE (Nimes), QUITTET, ISNARD (Nice), MIHAJLOVIC (Lyon), NOVI (Marseille), etc.

EQUIPE TYPE

CHAUVEAU (Lyon, 5 ét.)

CAMERINI (Nice, 4 ét.)	JODAR (Reims, 4 ét.)	J. ZVUNKA (Marseille, 4 ét.)	ROSTAGNI (Paris- St-G., 4 ét.)
	MICHEL (Nantes, 5 ét.)	SIMON (Red Star, 4 ét.)	
PIRCALAB (Nimes, 4 ét.)	CASTRONOVO (Sochaux, 5 ét.)	G. LECH (Sochaux, 5 ét.)	GIORDANI (Bastia, 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : ESCALE (Ajaccio), WIBERG (Nancy), RIGONI et JENSEN (Bordeaux), KOVACEVIC (Angers).

CLASSEMENT PAR POSTES A LA MOYENNE

GARDIENS DE BUT

1. Gallina (Angers), 114 ét. ; 2. Laudu (Red Star) et Baratelli (Nice), 110 ét. ; 4. Chauveau (Lyon), 108 ét. ; 5. Pantelic (Bastia), Martinelli (Nimes) et Carnus (Marseille), 107 ét. ; etc.

ARRIERES LATERAUX

1. Bourdel (Angers), 109 ét. ; 2. Kabile (Nimes), 105 ét. ; 3. De Michèle (Nantes), 103 ét. ; 4. Bauda (Metz), 101 ét. ; 5. Cosnard (Rennes), 99 ét. ; 6. Garrigues (Red Star), 97 ét. ; etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Herbin (St-Etienne), 121 ét. ; 2. Trésor (Ajaccio), 116 ét. ; 3. Jodar (Reims), 115 ét. ; 4. Lemerre (Nancy), 112 ét. ; 5. Augé (Nimes), 107 ét. ; 6. Quittet et Isnard (Nice), Mihajlovic (Lyon), 105 ét. ; etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Larqué (St-Etienne), 115 ét. ; 2. Mézy (Nimes), 114 ét. ; 3. Bourgeois (Metz), 110 ét. ; 4. Guillou (Angers), 107 ét. ; 5. Huck (Nice) et Franceschetti (Bastia), 106 ét. ; etc.

AILIERS

1. Blanchet (Nantes), 108 ét. ; 2. Chiesa (Lyon), 102 ét. ; 3. Loubet (Nice), 100 ét. ; 4. Eriksson (Nice) et Maas (Nantes), 96 ét. ; 6. Magnusson (Marseille) et Lechantre (Sochaux), 95 ét. ; etc.

AVANTS CENTRE

1. Di Nallo (Lyon), 113 é. ; 2. Prost, Guignedoux (Paris S.-G.) et Bonnel (Marseille), 106 ét. ; 5. Félix (Bastia), 100 ét. ; 6. Kuzowski (Nancy), 98 ét. ; etc.

MAILLOT VERT

CLASSEMENT DE LA 28e JOURNEE

1. 10 joueurs avec 5 points : G. Lech (Sochaux), Giordani (Bastia), Escale (Ajaccio), Chauveau (Lyon), Michel (Nantes), Wiberg et Castronovo (Nancy), Rigoni et Jensen (Bordeaux), Kovacevic (Angers), etc.

CLASSEMENT GENERAL

1. Herbin (St-Etienne), 86 points ; 2. Larqué (St-Etienne), 76 points ; 3. Mézy (Nimes) et Michel (Nantes), 75 pts ; 5. Keita (St-Etienne) et Trésor (Ajaccio), 73 pts ; 7. Jodar (Reims) 70 pts ; 8. Gallina (Angers), 68 pts ;

CLASSEMENT A LA MOYENNE (APRES 28 MATCHES)

1. Michel (Nantes) 4,55 ; 2. Herbin (Saint-Etienne) 4,32 ; 3. Keita (St-Etienne) 4,31 ; 4. Bereta (Saint-Etienne) 4,20 ; 5. Trésor Ajaccio) 4,14 ; 6. Trivic (Lyon) 4,11 ; 7. Jodar (Reims) et Larqué (Saint-Etienne) 4,10 ; 9. Mézy (Nimes) et Gallima (Angers) 4,7 ; etc.

NOTÉ POUR VOUS

● **LES 5 ETOILES DE LA JOURNEE.** — Les 10 « 5 étoiles » attribuées pour cette 28e journée se répartissent comme suit :

— **Par poste :**

Avants centre	5
Gardiens de but	3
Milieu de terrain, ailier	1

— **Par équipe :**

Nancy et Bordeaux	2
Sochaux, Bastia, Ajaccio, Nantes, Angers Lyon ..	1

● **LES « 6 ETOILES ».** — Depuis le début du championnat, huit joueurs ont obtenu la cotation exceptionnelle de 6 étoiles :

— **2 fois :** Keita (3e et 24e) ; Larqué (3e et 27e) ; Mézy (11e et 24e).

— **1 fois :** Michel (6e) ; H. Revelli (vb vbg vbgvv (21e) ; Keruzoré (21e) ; Lacombe (25e).

● **CLASSEMENT PAR POSTE AU MAILLOT VERT.** — Gardiens : Gallina (Angers), 68 pts. Arrières latéraux : Kabile (Nimes), 52 pts. Arrières centraux: Herbin (St-Etienne), 86 pts. Milieu de terrain : Larqué (St-Etienne), 76 pts. Ailiers : Blanchet (Nantes), 53 pts. Avants centre : Keita (St-Etienne), 73 pts.

Ainsi, le classement des postes au nombre de points est le suivant : 1. Arrières centraux : 86. 2. Milieu de terrain : 76. 3. Avants centre : 73. 4. Gardiens : 68. 5. Ailiers : 53. 6. Arrières latéraux : 52.

● **PARMI LES HUIT PREMIERS DE L'ETOILE D'OR** on trouve 5 défenseurs (4 arrières centraux et 1 gardien de but), 2 joueurs du milieu de terrain et 1 avant centre.

Demain

MERCREDI ET SAMEDI TOUS SUR LE PONT

(Marcel GILLOT)

Tous les matches de la vingt-neuvième journée seront joués ce mercredi 29 mars, à la même heure : 20 h 30. On enchaînera ensuite avec la trentième journée : tous les matches seront disputés le samedi 1er avril. C'est le commencement du sprint final.

Que nous propose l'affiche, demain ? A la lumière des résultats du dernier week-end, il semble que le match Lyon-Nimes prend de l'importance, pour la seconde place. Le leader Marseille semble désormais inexpugnable. Il recevra Bastia, ambitieux certes, mais qui ne devrait pas donner tellement de nuits blanches aux Marseillais. L'autre club corse, Ajaccio, se rendra à Saint-Etienne où il risquera gros, car la position de l'A.C.A. au classement n'est pas brillante. D'ailleurs en bas de tableau, on se battra partout pour échapper aux dernières places. Angoulême viendra à Saint-Ouen affronter Paris-S.G. en un match lui aussi gros de conséquences.

MARSEILLE - BASTIA

Stade-Vélodrome Municipal
Arbitre : M. Mouton
Au match-aller : *Bastia b. Marseille, 2-1

MARSEILLE (1) : Est déjà virtuellement champion de France, avec ses sept points d'avance sur Nîmes. Mais il a « l'affront » du match-aller à effacer.

● **Ses trois derniers matches :** Marseille b. *Lille, 2-0 ; *Marseille b. Nice, 1-0 ; Marseille b. *Nîmes, 3-1.

BASTIA (6) : Va de succès en succès. Il en est à sa troisième victoire consécutive et il gagne même des matches à l'extérieur. Attaque moyenne.

● **Ses trois derniers matches :** *Bastia b. Paris-S.-G., 1-0 ; Bastia b. *Monaco, 1-0 ; *Bastia b. Ajaccio, 2-1.

● **Pronostic :** Marseille.

LYON - NIMES

Stade de Gerland
Arbitre : M. Bancourt
Au match-aller : *Nimes b. Lyon, 2-0

LYON (4) : Reste sur une belle victoire à Saint-Etienne. L'attaque se retrouve et l'Olympique paraît bien armé pour entamer la fin de saison.

● **Ses trois derniers matches :** *Nice b. Lyon, 2-1 ; *Lyon b. Reims, 5-0 ; Lyon b. *Saint-Etienne, 1-0.

NIMES (2) : Faiblit au mauvais moment. Eliminé en Coupe, il n'a pas gagné en championnat depuis le 13 février. Il est distancé par Marseille.

● **Ses trois derniers matches :** *Nîmes et Metz, 1-1 ; *Paris-S.-G. et Nîmes, 1-1 ; Marseille b. *Nîmes, 3-1.

● **Pronostic :** Match nul.

MONACO - NANTES

Stade Louis-II
Arbitre : M. Amiotte
Au match-aller : *Nantes et Monaco, 1-1

MONACO (18) : Descend de plus en plus la pente. Il vient de subir trois défaites consécutives grosses de conséquences alors que la fin du championnat approche.

● **Ses trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Monaco, 3-2 ; Bastia b. *Monaco, 1-0 ; *Nice b. Monaco, 2-0.

NANTES (3) : A des résultats en dents de scie : étrillé à Metz, il étrille Rennes. De toute façon, on sait qu'il est bien meilleur chez lui. Excellente attaque.

● **Ses trois derniers matches :** *Nantes b. Sochaux, 2-0 ; *Metz b. Nantes, 3-0 ; *Nantes b. Rennes, 4-0.

● **Pronostic :** Monaco.

RENNES - SOCHAUX

Parc des Sports
Arbitre : M. Poncin
Au match-aller : *Sochaux b. Rennes, 3-2

RENNES (9) : Rien ne va plus au Stade Rennais, qui vient d'encaisser onze buts en trois matches, en même temps qu'il était éliminé de la Coupe de France.

● **Ses trois derniers matches :** *Nancy b. Rennes, 3-1 ; Saint-Etienne b. *Rennes, 4-2 ; *Nantes b. Rennes, 4-0.

SOCHAUX (4) : Avait pas mal faibli, mais il vient de se reprendre. De toute façon, il n'a plus rien à craindre ni à espérer.

● **Ses trois derniers matches :** *Nantes b. Sochaux, 2-0 ; *Sochaux b. Angoulême, 4-1 ; Sochaux b. *Reims, 3-2.

● **Pronostic :** Rennes.

ANGERS - NICE

Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Verbeke
Au match-aller : *Nice b. Angers, 3-1

ANGERS (6) : Dès vendredi, avait remporté deux points de Lille, ce qui constitue une bonne performance. Toujours invaincu chez lui, il a plus de mal à l'extérieur.

● **Ses trois derniers matches :** *Red Star b. Angers, 2-1 ; *Angers et Nancy, 1-1 ; Angers b. *Lille, 1-0.

NICE (9) : Connaît des hauts et des bas. Sa victoire sur Monaco lui permet de garder le contact. Attaque moyenne, bonne défense.

● **Ses trois derniers matches :** *Nice b. Lyon, 2-1 ; *Marseille b. Nice, 1-0 ; *Nice b. Monaco, 2-0.

● **Pronostic :** Angers.

AJACCIO - SAINT-ETIENNE

Stade de Timizzolo
Arbitre : M. Frère
Au match-aller : *Saint-Etienne et Ajaccio, 1-1

AJACCIO (14) : N'a plus de points à perdre. Heureusement, il se défend mieux à Timizzolo. Attaque sans grand panache. Défense moyenne.

● **Ses trois derniers matches :** *Bordeaux b. Ajaccio, 1-0 ; *Ajaccio b. Red Star, 1-0 ; *Bastia b. Ajaccio, 2-1.

SAINT-ETIENNE (6) : Après une belle série de cinq victoires consécutives, s'est incliné sur son terrain devant son rival Lyon. Et cette fois, l'attaque n'a même pas marqué un but.

● **Ses trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Monaco, 3-2 ; Saint-Etienne b. *Rennes, 4-2 ; Lyon b. *Saint-Etienne.

● **Pronostic :** Match nul.

LILLE - NANCY

Stade Henri-Jooris
Arbitre : M. Peauger
Au match-aller : *Nancy b. Lille, 2-1

LILLE (19) : En est à sa quatrième défaite consécutive (onze buts à trois). Il n'a pas gagné depuis le 16 janvier. Rien ne va plus.

● **Ses trois derniers matches :** Marseille b. *Lille, 2-0 ; *Bordeaux b. Lille, 3-1 ; Angers b. *Lille, 1-0.

NANCY (9) : Ne faiblit pas Si l'on excepte le faux pas de Monaco (2-4 le 6 février), il a toujours obtenu au moins un point depuis le 24 octobre.

● **Ses trois derniers matches :** *Nancy b. Rennes, 3-1 ; *Angers et Nancy, 1-1 ; *Nancy b. Bordeaux, 2-1.

● **Pronostic :** Nancy.

BORDEAUX-RED STAR

Stade Municipal
Arbitre : M. Espie
Au match-aller : *Red Star b. Bordeaux, 1-0

BORDEAUX (12) : Semblait bien reparti, mais il a été stoppé à Nancy et il devra encore se battre. Son attaque est toujours bien faible.

● **Ses trois derniers matches :** *Bordeaux b. Ajaccio ; *Bordeaux b. Lille, 3-1 ; *Nancy b. Bordeaux, 2-1.

RED STAR (15) : S'accroche et glane des points, mais devra encore serrer les dents. Attaque et défense sont déconcertantes.

● **Ses trois derniers matches :** *Red Star b. Angers, 2-1 ; *Ajaccio b. Red Star, 1-0 ; *Red Star et Paris-S.-G., 0-0.

● **Pronostic :** Bordeaux.

METZ - REIMS

Stade de Saint-Symphorien
Arbitre : M. Vigliani
Au match-aller : Metz b. *Reims, 1-0

METZ (13) : Est vraiment irrégulier dans son comportement : écraser Nantes et se faire battre par Angoulême, c'est inattendu.

● **Ses trois derniers matches :** *Nîmes et Metz, 1-1 ; *Metz b. Nantes, 3-0 ; *Angoulême b. Metz, 1-0.

REIMS (16) : Va de mal en pis : deux points pour ses sept derniers résultats, dont les trois plus récents ont été autant de défaites. L'attaque est émoussée.

● **Ses trois derniers matches :** *Angoulême b. Reims, 2-1 ; *Lyon b. Reims, 5-0 ; Sochaux b. *Reims, 3-2.

● **Pronostic :** Metz.

PARIS-S.G. - ANGOULEME

Stade de Saint-Ouen
Arbitre : M. Lefebvre
Au match-aller : *Angoulême b. Paris-S.-G., 3-1

PARIS-S.-G. (16) : Aura bien du mal à se tirer d'affaire : il n'a pas gagné depuis le 30 janvier (6 matches, 3 points et surtout trois buts marqués seulement).

● **Ses trois derniers matches :** *Bastia b. Paris-S.-G., 1-0 ; Paris-S.-G. et Nîmes, 1-1 ; *Red Star et Paris-S.-G., 0-0.

ANGOULEME (20) : Vient de se « rebiffer » à deux reprises, en battant Reims, puis Metz. Mais il faudrait à l'A.S.A. encore beaucoup de victoires pour s'en tirer.

● **Ses trois derniers matches :** *Angoulême b. Reims, 2-1 ; *Sochaux b. Angoulême, 4-1 ; *Angoulême b. Metz, 1-0.

● **Pronostic :** Match nul.

SAMEDI, ON ENCHAINE

Samedi 1er avril, trentième journée avec *SAINT-ETIENNE - MARSEILLE, puis
*NIMES - ANGERS : pour la place d'honneur.
*NANTES - BORDEAUX : de la vigueur.
*NICE - RENNES : Aubour concerné.
*SOCHAUX - METZ : deux équipes sereines.
*NANCY - AJACCIO : tremplin corse pour les Lorrains.
*BASTIA - LYON : la lancée bastiaise...
*REIMS - PARIS S.G. : cote d'alerte pour deux.
*RED STAR - LILLE : aubaine pour qui ?
*ANGOULEME - MONACO : dernière chance.
Tous les matches à 20 h 30, sauf Red Star - Lille (15 h 30) et Saint-Etienne-Marseille (16 h.).

Confidentiel

LE FUTUR BUTEUR DE NICE S'APPELLE DOERFEL

Ce n'est pas Gerd Muller qui viendra à Nice (on vous dit d'ailleurs en dernière page que le buteur allemand est aussi convoité par Feyenoord et que de toute façon il réclame la somme astronomique de 200 millions d'anciens francs pour quitter Munich où il est très attaché), l'information avait d'ailleurs été démentie avec véhémence par les dirigeants niçois. Mais une chose est sûre : l'O. G. C. N. cherche un attaquant, étranger, buteur, allemand que Jean Snella est chargé de dénicher. Et si cet Allemand exerçait ses talents... en Suisse, au Servette de Genève par exemple qui entraînait Snella l'an dernier avant de venir à Nice. Il s'agit effectivement d'un buteur, ailier droit ou avant centre, qui a fait gagner l'an dernier la coupe de Suisse au Servette. Jean Snella le tient en haute estime et dit de lui : « Même dans le Calcio il ferait un malheur. » Cet Allemand n'est autre que Bernd Doerfel (à ne pas confondre avec Charly, son frère ex-ailier gauche d'Hambourg que les Lyonnais connaissent bien pour l'avoir rencontré ei 1964), international allemand qui avait d'ailleurs joué contre la France à Marseille en 1968 (1-1). On murmure avec insistance en Suisse (la Radio Romande l'a annoncé lundi) que son départ pour Nice est probable à un prix intéressant.

Cela n'est pas un problème secondaire sauf peut-être pour l'O.G.C.N. activement soutenu par la municipalité niçoise et de plus, sur le point de réaliser avec les recettes de la Coupe de France une très bonne opération financière. D'ores et déjà l'O. G. C. N. a triplé les prévisions les plus optimistes établies par le Président Lœuillet en ce qui concerne la Coupe de France. Qu'est-ce que cela va être avec O. M. Nice en plus ? A ne pas oublier non plus qu'inaugurant la semaine dernière les nouvelles installations destinées aux pros niçois (salles de massages, etc.), M. Médecin, maire de la ville a laissé entendre qu'il n'avait pas l'intention d'arrêter en si bon chemin sa politique d'aide à l'O. G. C. N. Tout cela est de bon augure pour la saison prochaine et les citoyens de la ville qui s'inquiètent de voir tout cet argent investi dans un club de football seront peut-être étonnés d'apprendre sans qu'il y ait forcément rapport entre les deux choses que depuis 1 an le prix des patentes a baissé à Nice de 10 p. 100.

Pour en revenir au football proprement dit la venue d'un étranger supplémentaire — Doerfel ou un autre — obligera sûrement les dirigeants niçois à se séparer de Metzler et de Kaetenbrnner alors que le Suédois Eriksson resterait.

Mais nous n'en sommes pas encore là et M. Loeuillet, le Président, pense beaucoup plus dans l'immédiat à la tâche qu'il a lui-même proposée à ses joueurs (le voici en pleine action lors du tirage au sort de la Coupe) en désignant l'O. M. comme leur adversaire pour les quarts de finale.

- Angers s'intéresse fortement à deux jeunes nordistes : un milieu de terrain d'une équipe de division II et un ailier droit, ancien international amateur (de division III).
- Kovacevic, le meilleur joueur de Lille-Angers, arrive en fin de contrat et émigrera sans doute sous d'autres cieux la saison prochaine. Il a trente-deux ans.
- Joël Prou, l'ex-Nantais qui, la veille, avait marqué le but victorieux d'Angoulême contre Metz a suivi Nantes-Rennes de la tribune de presse. Il a été enchanté par la production des Nantais qu'il avait d'ailleurs pronostiqués vainqueurs 3-0.
- M. Wurtz qui arbitrait Nantes-Rennes déclarait à la fin du match : « Cela a été pour moi un véritable ballon d'oxygène. J'en ai besoin avec ce qui m'attendra désormais. Quel match correct ! »
- Jacky Lemée, l'Angevin qui avait joué la veille à Lille, assistait à Nantes-Rennes. Il discuta avec son ami Michel et lui apprit que Dampanovic atteint lui aussi d'une hépatite virale allait beaucoup mieux et qu'il se trouvait actuellement en Yougoslavie où sa femme venait d'accoucher.
- Après le match, Rennais et Nantais se retrouvèrent pour boire le verre de l'amitié dans un établissement de la ville.

GARONNAIRE CHERCHE LARAIGNEE

Bien qu'il n'ait pas encore trouvé auprès des chefs d'industrie de la ville et de la région l'appui financier qu'il escomptait, le président de l'A.S. Saint-Etienne, M. Rocher, n'en a pas moins maintenu le voyage prévu pour le recruteur Pierre Garonnaire. Ce dernier s'est envolé mercredi dernier pour l'Amérique du Sud avec pour mission de prendre contact avec un grand arrière central qui pourrait être l'Argentin au nom bien français : Laraignée. Au retour, il passera par la Martinique et la Guadeloupe où certains joueurs français lui ont été signalés.

L'A.S. St-Etienne recherche aussi un excellent buteur pour remplacer éventuellement Keita, si ce dernier émigre, comme tout le laisse présumer, sous d'autres cieux.

Mais le club stéphanois riche en jeunes joueurs de talent n'engagera que des footballeurs de grande classe.

- M. Fonteneau, le président de Nantes, alla consoler ses adversaires rennais. « Du moins, avoua-t-il, j'ai essayé, mais je ne suis pas sûr d'y être parvenu. »
- Samardzic, le Yougoslave de Saint-Etienne, est désespéré. Opéré du ménisque, il y a six mois, il n'arrive pas à retrouver l'élasticité de son genou. Après plusieurs opérations râtées, il va sans doute tenter le test de la dernière chance en se rendant à Lyon pour voir un médecin qui traite les maux de ce genre par... dse piqûres.
- Georges Boulogne aime les voyages. Après sa tournée dans le Sud et dans le Lyonnais, il assistera mercredi soir au stade Louis II, à Monaco-Nantes, afin de superviser une nouvelle fois Louis Floch au poste d'avant centre. Le sélectionneur est, en effet, très tenté de faire jouer « Loulou » (c'est son surnom) au centre de l'attaque de l'équipe de France.

- La grande fierté des Lyonnais : dix des douze joueurs vainqueurs de Saint-Etienne sortant du club. Seuls n'étaient pas Lyonnais d'origine, le Yougoslave Mihajlovic bien sûr, et l'arrière gauche Lhomme. Qui dit mieux ?
- Contre Nimes demain soir, Lyon fera sans doute appel à Trivic pour remplacer Cacchioni, blessé à Saint-Etienne. Le Yougoslave est néanmoins incertain car il souffre d'un mal mystérieux aux reins..
- Salif Keita, témoin intéressé du débat lyonnais a avoué : « J'ai bien fait de ne pas précipiter ma rentrée car j'ai l'impression que Domenech est... affûté. »

- Il faillit y avoir un incident corse lors de Red Star-Paris S.G. Orlanducci et Léonetti qui s'étaient accrochés commençaient à se parler du pays et à élever la main lorsque leurs partenaires les séparèrent. On avait évité la guerilla...
- Le stade Geoffroy-Guichard sera-t-il doté d'une pelouse synthétique ? M. Rocher montrait aux joueur stéphanois, la semaine dernière, un échantillon de cette pelouse : « C'est très cher, disait-il, mais comme elle est inusable l'opération devrait être payante. Reste à savoir comment elle se comportera avec le gel et le verglas. Nous allons faire un essai sur le terrain du tennis-ballon. »
- Les vacances des joueurs de Saint-Etienne, seront écourtées du fait de la participation de l'A.S. S.E., à l'ex-Coupe Rappan. Libres, le 28 mai, ils devront reprendre l'entrainement le 18 juin.
- Rentrée de Jacquet, le 2 avril en match amical avec l'équipe de troisième division, puis dans celle de première division le 8 ou 9 avril.
- Après la défaite du F.C. Metz à Angoulême, le président Molinari n'était pas content : « Les joueurs vont m'entendre cette semaine », affirmait-il après avoir annoncé qu'il y aurait du saut à la corde.
- Georges Zwunka, l'entraîneur messin, dut se désigner comme douzième homme vendredi à Angoulême, Combin s'étant fait un tour de rein le matin du match lors d'un entraînement et il ne resta sur le banc de touche que 37 minutes pour remplacer son jeune frère Victor blessé à la cheville droite.
- Francis Blanc, le verrouilleur angoumoisin, poète et turfiste à ses heures, a gagné récemment un téléviseur dans un concours d'un journal hippique.
- Patrick Vacher, l'international amateur d'Angoulême, sérieusement blessé à une jambe dans un accident de la route en juin dernier, revient peu à peu à la compétition mais sa démarche dénote encore une gêne.
- Mario Zatelli, samedi soir à Nimes, a dit : « C'est la première fois de mon existence qu'en arrivant dans un stade 2 h avant le match, on me donne communication des chiffres de recette (296.075,20 francs) et de spectateurs (14.693) du match et qu'on me remet le chèque qui revient à mon club (18.366 francs) !
- Luiggi Landi avait indiqué avant le match Nice-O.M. son pronostic : 3-1 en faveur de Nimes. « Le score était exact, a-t-il conclu laconiquement après la rencontre. »
- Mario Zatelli a dit à Verdonk : « Tu viens d'un club hollandais qui s'appelle « Go-Ahead », mais si tu ne joues pas bien, c'est « Go-Home » que nous te dirons ! »

VINCENT DUBAELE

Jean Vincent ne manque plus un match du L.O.S.C. Vendredi soir, il a longuement conversé avec Dubaële. Certains prétendent qu'ils pourraient tous deux se retrouver, à Roubaix, la saison prochaine, mais...

- Après Nancy-Bordeaux, André Gérard et Castronovo ont parlé du football argentin en espagnol, langue que pratique couramment l'entraîneur girondin.
- Magiera, bien qu'étant en fin de contrat en juin, restera à Nancy. Tous ses camarades ont manifesté le désir de le voir demeurer auprès d'eux.
- Nancy-Lorraine envisage d'organiser une réunion d'athlétisme à laquelle prendraient part tous ses joueurs professionnels.
- L'Argentin de Nancy Castronovo, qui est aussi un excellent basketteur, a suivi le match Nancy-Berck samedi. Dans la mesure où les chasseurs d'autographes le lui ont permis !
- Les joueurs d'Eclaron qui jouaient contre le Red Star un lever de rideau de Red Star-P.S.G., à Saint-Ouen dimanche, ont été surpris d'avoir tant de supporters à Paris : c'était ceux du P.S.G. qui avaient pris fait et cause pour les amateurs haut-marnais.
- Dans la partie des vestiaires, commune aux deux équipes. Pierre Curien (Red Stard) avait écrit, au tableau, un texte de bienvenue au Paris S.G., déclarant qu'il y avait place pour deux équipes parisiennes en division I et que ni Red Star ni Paris S.G. ne devaient descendre.
- Cinq minutes avant le coup d'envoi de Red Star-Paris S.G., Pierre Curien dut faire appel au micro pour réclamer... Djorkaeff et Monin qui continuaient leur échauffement alors que l'arbitre les attendait pour la traditionnelle petite cérémonie d'avant-match.
- Des visiteurs inattendus à Saint-Ouen, dimanche : Jacques Favre et Carlo Molinari, du F.C. Metz, et le président niçois Roger Lœuillet. Pour qui, pour quoi ? Mystère...
- Toutes les places assises du stade Geoffroy-Guichard pour le match du 1er avril contre Marseille, ont été louées avant celles du derby Saint-Etienne-Lyon.
- Tous les Stéphanois, qui ont suivi les efforts d'Aimé Jacquet victime d'une déchirure à son talon d'Achille, il y a vingt-deux mois, ont été heureux d'apprendre que sa volonté avait eu raison des pronostics du corps médical qui l'avait déclaré perdu pour le football.

LA CORRIDA

Nîmes - O.M. fut marqué par un incident qui blessa deux spectateurs et plus sérieusement un policier.

Il y avait de l'électricité dans l'air au stade Jean-Bouin où d'ailleurs on n'est pas tellement loin des arènes ce qui semble avoir donné à ce spectateur alpiniste l'idée de jouer les picadors. C'est un petit jeu auquel il ne faut pas trop se livrer et notre candidat à une brillante entrée sur la pelouse ne va pas tarder à être renvoyé dans ses foyers, c'est-à-dire, à sa place. S'il en reste.

- Le stade Jean-Bouin à Nîmes est dominé par des immeubles d'habitation des fenêtres desquelles on aperçoit tout ce qui se déroule sur le terrain. « Dernièrement, raconte Henri Bosquier, j'ai reçu la visite d'un monsieur qui fit un don au club de 100 NF. Il donna comme raison qu'assistant gratuitement aux matches de Nîmes, il était normal qu'il s'acquitte en partie du prix de sa place. »
- Mario Zatelli avait parié trois bouteilles de champagne avec ses joueurs qu'ils encaisseraient au moins un but marqué de la tête sur un centre de Pircalab ou de Bonnet. « En fait, dit-il, c'est bien à peu près de cette manière que Pircalab, sur centre de Bonnet, a marqué le but nimois. Et comme ce centre était à ras de terre et non aérien, je paierai les bouteilles. Trop heureux de n'avoir pas gagné complètement mon pari ! »

ROY (ANGERS) A METZ ?

Il y a déjà un certain temps que le bruit circule annonçant le départ d'Yvan Roy la saison prochaine du S.C.O. d'Angers pour le F.C. Metz. Il en a été question à la fin des matches aller, au début des matches retour, et maintenant. Roy n'a pas joué veudredi soir à Lille alors qu'il était en état de le faire. C'est le jeune Berdoll qui l'a remplacé. D'autre part, Jacques Favre, le directeur sportif de Metz, est venu superviser l'Angevin, il n'y a pas très longtemps. Ces deux informations se recoupent et laissent supposer qu'il y a de grosses chances pour que l'ailier gauche du S.C.O. porte l'an prochain le maillot du F.C. Metz. Cela n'aurait d'ailleurs rien de surprenant quand on sait que le président Molinari a annoncé son désir de penser très tôt au recrutement qu'il effectuerait.

- Robert Lacoste (Angers), a dit : « Ce n'est pas de gaieté de cœur qu'on assiste à des matches comme celui-ci. Cette défaite équivaut pour Lille à sa disparition de la Division I où les clubs à réussite ne sont pas si nombreux. »
- Rennes et Nantes qui étaient opposés samedi soir au stade Marcel-Saupin se retrouveront le 19 avril à Quimper pour un match amical.
- Iliga Pantelic, le gardien de but de Bastia, venu pour affaires à Marseille y est resté bloqué 8 h. Les avions pour la Corse affichaient complet.
- A Lucien Leduc, l'entraîneur de l'O.M., qui se plaignait des mauvaises conditions d'entraînement au stade vélodrome, la direction de celui-ci a répondu : « Alors, pourquoi y restez-vous ? »
- Hervé Collot, l'entraîneur-instructeur de l'ASNL, qui est conseiller municipal de Saint-Max, commune de la banlieue nancéienne, a procédé samedi, en qualité d'officier d'état civil, à la célébration de son premier mariage.
- M. Lœuillet, le président niçois, a fait un voyage éclair Paris-Nice pour être présent au derby Nice-Monaco. Le matin il avait assisté au tirage au sort de la Coupe de France et sorti de l'urne, comme tout le monde le sait, l'Olympique de Marseille. Le soir il était au milieu de ses joueurs, mais avait pratiquement perdu l'usage de la parole, tant l'émotion avait été forte.
- Toutes les sections de supporters de Nancy-Lorraine étaient représentées dimanche à l'assemblée générale extraordinaire du club. Les délégations venues de l'Est et de Paris ont été particulièrement applaudies.

L'HOMME FORT DE MONACO

C'est donc M. Henry Orengo qui sera l'homme fort de l'A.S. Monaco jusqu'à la fin de l'actuelle saison. Il remplacera Me Rey démissionnaire de son poste de président depuis lundi dernier. Le départ de Me Rey, sur lequel on s'est peu attardé, aurait paraît-il été motivé par le fait qu'on voulait « démissionner » deux de ses collaborateurs. Et quand on dit on, il est recommander de tourner les yeux vers le palais, le prince. Ce dernier a assisté l'autre dimanche à la défaite de son équipe devant Bastia ce qui l'aurait rendu de méchante humeur... Il y a deux mois le bruit a couru qu'une lettre était parvenue sur le bureau du prince accusant Luciano, l'entraîneur, des sept péchés capitaux. La réponse ne s'était pas fait attendre. Deux jours plus tard trois dirigeants de l'A.S.M. étaient remplacés. Depuis ce jour, l'A.S.M. avait obtenu une série de résultats très honorables... avec Luciano à sa tête. Faut-il s'attendre, avec ce remue-ménage, à une nouvelle période de faste du club monégasque ? malgré la défaite subie à Nice ?

LA COLERE DU PRESIDENT GERMAIN

Henri Germain, le président de Reims, n'avait déjà pas apprécié du tout le sévère carton encaissé par son équipe à Lyon l'autre dimanche (5-0). Mardi dernier, il réunit ses joueurs pour leur parler un peu du pays. Par la même occasion il a, paraît-il, dit deux mots à Fruchart pour lui faire part de quelques critiques fondées. Reims qui se réjouissait l'autre soir de sa qualification en Coupe devant Sochaux, courbait la tête samedi soir après la défaite devant ces mêmes Sochaliens. Et le président Germain ne desserra pas les dents. C'est mauvais signe.

TIMIDE NESTOR !

Nestor Combin interdit à sa charmante épouse d'assister aux matches à Saint-Symphorien. Il s'en explique volontiers : « Je préfère ne pas la savoir là car sa présence me contracterait terriblement et j'aurai peur de ne pas être moi-même. »

Pauvre Nestor, on ne le croyait pas si timide et si malchanceux. Au retour d'Angoulême, souffrant d'un lumbago qui l'a empêché de jouer au dernier moment, il est resté à Paris pour consulter Wanono. Sur l'insistance du président Molinari, celui-ci est venu finalement passer le week-end à Metz pour soigner Combin. Ce n'est pas chose courante. Mais Nestor n'est pas lui-même un personnage courant.

LE PLAN DE MAX POMMEROLLE

Le président Pommerolle a lancé jeudi midi le plan sauvetage du L.O.S.C. qui malheureusement jusque là, pour les Lillois, n'a pas très bien fonctionné puisque la défaite subie à domicile vendredi dernier les met dans une position plus que difficile. Ce plan consiste tout simplement, pour éviter que l'équipe ne soit trop souvent chamboulée, à faire confiance à un groupe de 16 joueurs qui ont nom : Delangre, Dusé, Le Roux, Gianquinto, Laffont, N'Diaye, Loup, Prieto, Albaladejo, Verhoeve, Dubreucq, Baraffe, Levavasseur, De Martigny, Cope, Dubaële. A remarquer que quatre joueurs et non des moindres sont restés sur le carreau, Cauvin, Housselstein, Bajic et Skorbic.

- C'est finalement un contrat de deux ans que le Yougoslave Melic a signé avec Sochaux.
- M. Lœuillet va demander le report des deux matches de coupe face à Marseille. Il souhaite jouer le samedi soir 15 avril et le mercredi 19 en nocturne. La raison : les joueurs, de retour de Lille dans le courant de la journée de jeudi auront à peine le temps de récupérer.
- Au retour des joueurs monégasques sur le terrain après la mi-temps, Forcherio a expliqué son geste à l'arbitre, M. Frauciel, concernant le penalty de la première mi-temps. L'homme en noir n'a pas eu l'air très convaincu.
- L'ancien international du R.C. Paris, Ernest Vaast, était un spectateur attentif (Nîmes-O.M.), du stade Jean-Bouin. « Etant donné mon âge, je ne voudrais pas qu'on me taxe de vieux qui critique les jeunes mais sincèrement le spectacle que j'ai vu ce soir ne m'a vraiment pas épaté. »
- Il y avait un service d'ordre extrêmement serré au stade Jean-Bouin et il fallait que chaque arrivant présente billet ou carte. Lorsque Lucien Leduc arriva au contrôle, le préposé lui demanda son billet et après avoir fouillé dans ses poches, l'entraîneur marseillais dont on connaît la calvitie très prononcée sortit... son peigne.
- Il y avait trois envoyés spéciaux roumains pour le match Nîmes-Marseille : deux journalistes et un membre du Comité des Sports de Roumanie.
- Landi était si malheureux pour son collègue Martinelli qu'il dit : « Je préférerais que mon fils ne joue pas au football plutôt que d'être gardien de but.
- Parlant de son frère cadet Victor, Georges Zwunka affirme : « C'est avec lui que je suis le plus intransigeant justement parce qu'il est mon frère. »
- Depuis une bonne huitaine, José Montagnoli, l'ex-sochalien et messin, séjourne à Metz pour couver un quatuor d'Argentins venus tout droit de Buenos Aires pour être mis à l'essai par le club lorrain. Il s'agit de Carlos Rodriguez, du Nacional de Montevideo, Ricardo Montiveros, un ailier droit de River Plate, tout comme Juan Carlos Trebucq et Petro Verde. A l'intention de ces hommes, le club lorrain avait d'ailleurs organisé en cours de semaine un match amical contre une équipe militaire. Metz l'emporta grâce à trois buts « argentins ». Il semble toutefois que l'oiseau rare ne se trouve pas parmi cette expédition de Montagnoli. Il est d'ailleurs vraisemblable qu'une décision interviendra définitivement dès ce mardi à l'occasion d'un nouveau match amical que Metz disputera à Amneville face à une sélection régionale.

A LONDRES AVEC LES SCOLAIRES

- Petit moment d'émotion à Londres quand on s'aperçut qu'un des cinquante jeunes scolaires invités par la Caisse d'épargne de Paris avait disparu quelque part entre le restaurant et le stade. Mais le jeune Parisien qui connaissait quelques mots d'anglais, sut trouver le métro, descendit à la station Arsenal et rejoignit ses camarades au moment du coup d'envoi tout simplement.
- Profitant d'une petite pause dans un programme londonien très chargé, l'un des jeunes Parisiens invités s'éclipsa pour acheter un petit souvenir : « C'est pour mon entraîneur, dit-il, si je suis ici aujourd'hui, c'est grâce à lui.
- Les jeunes Parisiens, à Londres, ont dévalisé les marchands ambulants de cocardes et d'insignes des clubs anglais, devant le stade d'Arsenal. Les commerçants ont fait de bonnes affaires... et les jeunes Français ont emporté de beaux souvenirs.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

INTOX EN COUPE

LES dirigeants de la Fédération Française de Football se frottent les mains. Le Parc des Princes, pour son inauguration le 4 juin, aura la finale de Coupe dont ils rêvaient. En effet, après le tirage au sort des quarts de finale, on s'achemine vers une finale Avignon-Lens.

« C'est parfait, a commenté le président Jacques Georges. Les grands, ou présumés tels, s'affrontant entre eux et s'éliminant à tour de rôle, Avignon et Lens peuvent effectivement atteindre la finale à moindres frais. Ce match serait idéal. Un club du Sud contre un club du Nord : quelle belle finale pour le public parisien ! Nul doute que le nouveau Parc ferait le plein pour une telle affiche. »

En attendant, Marseille et Nice, qui se trouveront opposés en quarts de finale, font la grimace. Le seul qui ait le sourire est Charly Loubet.

« Vous pensez bien, nous a-t-il expliqué, que ces Marseillais ne peuvent pas nous battre. Je les connais trop bien. Je n'ignore aucune de leurs ficelles. Tous mes équipiers seront prévenus. Ainsi, je leur dirais qu'il ne faut surtout pas faire de crochepieds à Magnusson. Il n'a pas son pareil pour rouler par terre, se tenir la jambe, rameuter l'arbitre et les spectateurs. Si l'arbitre est influençable, il expulse l'arrière et, à cet instant, Magnusson saute sur ses deux jambes. Je connais la musique et mes partenaires ne tomberont pas dans le piège. »

Un autre Niçois qui est tout à la fois détendu et confiant, c'est Hervé Revelli.

« Les pauvres Marseillais n'ont pas de chance, nous a-t-il confié. Ils vont être éliminés au second match devant leur public. Ils vont avoir honte !

Personnellement, je pense réussir trois ou quatre buts, peut-être davantage ! En effet, c'est Bernard Bosquier qui va me marquer. Je connais tous ses points faibles. D'abord il est chatouilleux. Alors sur tous les corners, je vais le gratter sous les bras. « Bobosse » va avoir le fou rire et il ne pourra intervenir. Bien sûr, il rira moins quand il ramassera le ballon au fond de ses filets.

A moins qu'il ne laisse ce soin à Carnus. Encore un dont je connais bien les points faibles. Il y a huit jours, en championnat, je n'ai pas voulu dévoiler mes batteries ! Mais en Coupe, je peux vous assurer que je sais où je placerai mes ballons. A ras de terre et à droite... Le cher Georges n'aime pas ça ! »

L'intox va faire rage pour ces quarts de finale.

Pierre COURTOIS.

LES COQS DU FOOTBALL
JACQUES THIBERT
Les combats, les peines et les joies de ces garçons passionnés qui composent l'Equipe de France de Football.
PREFACE DE GEORGES BOULOGNE
1 volume, nombreuses photos
"L'HEURE DU SPORT" dirigée par EDOUARD SEIDLER
CALMANN-LÉVY

nos Lecteurs

DEUX MATCHES ET DEUX PUBLICS

Il nous paraît intéressant de publier, côte à côte, deux lettres, remarquablement écrites d'ailleurs, de nos lecteurs sur deux matches récents : Rennes - St-Etienne et Rouen - Avignon. Dans les deux cas, l'attitude du public est en cause, condamnée ici, excusée là. Deux documents que nous versons à l'éternel dossier : le public du football.

BRAVO A TOUS LES DEUX !

« En ce samedi 18 mars la pelouse était idéale, la soirée douce et belle, le stade bien rempli, chaleureux. Dans les tribunes en face, dans les virages et les pesages, pas de places vides. Et le match fut beau. La première mi-temps fut vive, éblouissante, grâce surtout aux Stéphanois. Quelques tons en dessous, ce fut un peu celle d'Ajax-Arsenal. Quel compliment pour le football français !

Après un tel match, le public se devait d'applaudir debout. Hélas ! dominèrent les huées. Le public siffla lamentablement par dépit. En deuxième mi-temps, j'ai entendu tel demi ou tel avant rennais — Lenoir, Terrier — se faire siffler, alors qu'ils luttaient courageusement. Quand on se permet de conspuer un joueur qui a raté une passe, un tir ou un contrôle, on n'est pas sportif ! Quand on l'est, on encourage, on réconforte ce joueur de la voix, comme le coéquipier le fait d'une petite tape amicale. O public ignorant et versatile ! C'est dans l'adversité que l'équipe a le plus besoin d'être encouragée, et pas seulement quand elle élimine héroïquement Marseille et remporte la Coupe. Marcel Aubour, dans son beau maillot bleu marine, Garcia et les autres, ces sifflets leur faisaient mal, en ce samedi 18 mars, eux qui se souvenaient des heures de gloire passées.

Et pourquoi avoir attendu le dernier quart d'heure — quand Saint-Etienne mena 4-2 — pour applaudir sans restriction ces magnifiques joueurs au maillot vert ? Parce que alors les rouges étaient battus et une partie du public ne le leur pardonnait pas. Et pour ne pas se sentir ridiculisé, humilié avec ses joueurs qu'il portait aux nues quelques minutes plus tôt, le public les abandonnait lâchement.

O public, de quelle violence injuste — car il y a aussi la violence des mots qui partaient comme des coups et qui font mal — de quelle incompréhension tu fais preuve souvent à l'égard de l'arbitre non pas infaillible mais consciencieux, à l'égard du héros battu, mais courageux, de l'adversaire noble et talentueux ! Il fallait applaudir les verts, dès la première seconde, car ils furent brillants dès la première seconde, et encourager les rouges favoris sans jamais les siffler. On n'a le droit de siffler que les joueurs qui baissent les bras et les vilains gestes. Or il n'y eut pas un seul vilain geste ! Sportivité, générosité, rapidité, élégance, génie, tout y était. On avait envie de crier en même temps : « Allez les Verts ! Allez les Rouges ! » Et quels buts magnifiques de Santini, de Toutblanc, qui se blessa à la pommette en égalisant de la tête, de Revelli, de Ferrier ! « Allez les gars ! Bravo ! » Le sixième, celui d'Herbin, le plus beau, le plus brillant et le plus collectif, le plus mérité, força même, il faut le reconnaître, l'admiration et l'enthousiasme du public. Oui, alors, tout y était.

Bravo, Albert Batteux, bravo Jean Prouff. Avec des moyens et des styles différents, vous êtes les dignes représentants du beau football, du vrai football, du football offensif. Bravo à tous les deux ! »

J.-C. TABOUE
22 - DINAN.

PUBLIC ET CORRIDA

« Un mercredi soir ; des diables rouges (l'équipe de Rouen) en face de bleus venus d'Avignon ; un ballon si blanc, si pur dans les feux de lumière qu'il donne l'impression d'être étranger au débat ; des tribunes noires de monde ; une pelouse si verte qu'elle doit symboliser toute l'espérance d'un peuple.

Très vite, le Vaucluse tire des cartouches ; pas à blanc, Edom marque. Iche, le gardien d'Avignon, habillé de jaune sans doute parce qu'il pressent que sa défense le trompera, est pris en défaut deux fois. Voilà pour le côté haut en couleur du match. Le reste, une parodie de football.

Un spectateur non averti se serait cru à un match de football américain où chacun des joueurs neutralise son vis-à-vis. Les diables rouges, vindicatifs, ne voyaient que du bleu ; l'arbitre, quant à lui, semblait n'y voir que du feu ; sa clémence envers les locaux fut grande mais, hélas ! inévitable. On ne jette pas impunément de l'huile sur le feu.

Mais alors que le public dut assister à un combat de rues, voilà que cette foule est taxée d'anti-sportive !

N'a-t-on pas entendu certains responsables déclarer, de sang-froid si j'ose dire : « Une partie du public est venue voir du sang » ?

Ce n'est pas au public rouennais d'assurer la responsabilité d'un combat de rue ! C'est, à mon avis, prendre l'effet pour la cause et inverser complètement le problème. Les 12.000 spectateurs, ce sont eux les cochons de payants, ce sont eux qui font vivre le club. Et voilà qu'on les voue aux gémonies ! Assez ! D'abord 12.000 spectateurs, alors que l'équipe est battue 4-0 à l'aller et n'a pratiquement plus de chances de qualification, cela n'est pas si mal ? Non ? Qui dit qu'il n'y a plus de public à Rouen ?

Le public rouennais a été accusé de siffler les joueurs d'Avignon et de scander « Avignon assassin ! » Certes. Mais la faute n'en incombe-t-elle pas à tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, marient l'information au point de réussir à créer et à entretenir, en trois jours, un climat de passion et de vengeance ?

Néanmoins, si l'exaltation du public fut grande, une bonne partie du public reste dans les limites de la correction : les applaudissements dispersés aux Avignonnais furent assez fournis. Dans la mesure où, parmi les règlements de comptes, l'on vit un peu de football.

Enfin, quelle peut être la réaction d'un public qui assiste à une corrida ? Il finit, tôt ou tard, par se prendre au jeu : même si c'est incongru, il faut bien le dire.

J'espère que ces quelques lignes auront mis un peu de baume au cœur des (vrais) sportifs rouennais, et ils sont légion !

J'ai bien peur, d'ailleurs, qu'ils ne reviennent pas de sitôt au stade Diochon. »

F. CARON,
ROUEN.

Domenech a expulsé M. Maillard !

« La page « confidentiel » du F.F. m'apprend la démission de l'arbitre M. Maillard à l'issue des incidents de la rencontre Nice-Lyon. Regrettable décision due à un joueur brutal, due aussi à des milliers de téléspectateurs, la critique à la bouche, absents du stade du Ray le jour du match et, de ce fait, assis confortablement dans un fauteuil en face du récepteur de télévision.

Je félicite M. Maillard, qui n'arbitrera plus, pour toutes les rencontres qu'il a dirigées dans sa carrière. Je le félicite, car il a toujours agi en son âme et conscience, avec une grande honnêteté, avec une impartialité qu'aucun d'entre nous n'a le droit de mettre en doute. Les faits prouvent aujourd'hui que c'est finalement Domenech qui a fini par expulser M. Maillard et, cela, sans avertissement ! Pauvre Domenech ! Pauvre football français qui a, dans son équipe espoir, un joueur de ce genre ! Quelle carrière ferait Domenech à l'Inter de Milan ! Il serait une vedette dans une équipe aussi violente que lui... »

ANDRE ODIN,
SAINT-ETIENNE.

La vie de nos clubs pros

« Il y a en France 800.000 joueurs amateurs qui jouent tous les dimanches à la même heure que les pros. Si l'on considère que, parmi eux, il y a beaucoup de jeunes, il est vrai, mais aussi des accompagnateurs (plutôt que dirigeants) et quelques poignées de mordus qui viennent les voir jouer, on peut arriver facilement au chiffre de deux millions de personnes.

Premier objectif donc : les matches pros ne doivent pas avoir lieu en même temps que les autres, mais le samedi après-midi, comme en Angleterre.

Je ne prétends pas que ces deux millions de personnes iront voir les professionnels, mais je suis sûr que l'on peut en accrocher un dixième, c'est-à-dire quand même deux cent mille spectateurs. Le double d'une affluence moyenne de division nationale. Pour vous donner un exemple concret, je vous dirai qu'il y a deux à trois semaines, Strasbourg s'est rendu à Toulouse, et nous aurions bien voulu avec quelques camarades assister à ce match. Hélas, à la même heure, nous disputions un match du championnat de l'Ariège.

Et chaque fois, c'est la même chose. Combien y a-t-il de joueurs en France dans mon cas ? Répondre à cette question serait déjà un grand pas de fait.

Je demanderai donc à « France Football » d'exposer ce problème à ses lecteurs, car il y va de la vie de nos clubs professionnels qui, faute d'argent, ne pourront pas supporter la comparaison avec les clubs étrangers, magnifiquement structurés, possédant des installations sportives importantes, sans lesquelles aucune politique de jeunes ne peut être faite. A l'heure où l'on parle d'unifier l'Europe, il faut bien se dire que le championnat d'Europe des clubs n'est pas loin. Il faut donc songer à s'y préparer dès à présent. Sinon, encore une fois, nous serons pris de vitesse et il faudra se battre comme toujours pour combler le retard et non pour jouer les premiers rôles. »

JEAN-JACQUES MORETTI,
SAINT-GIRONS.

Le scandale de la Télé

« Ce dimanche 19 mars nous avons pu suivre l'émission de la 2e chaîne Télé-Sports. Sur une durée de une heure trente, nous avons eu droit à un résumé de Rennes - Saint-Etienne qui durait sept minutes. Et pourtant tous les observateurs (radio et journaux) se sont extasiés devant la qualité de ce match. Et, du match, nous n'avons vu que les buts. La seule différence avec Sport-Dimanche est que les actions qui précédaient les buts étaient un peu plus développées. En Belgique, le résumé sportif passe de 18 h 45 à 19 h 30 (et il est rediffusé intégralement en fin de soirée). 50 % sont consacrés au football ; le match principal étant enregistré (son et image) avec les procédés du direct.

« Télé-Sport » n'étant pas une émission d'initiation aux sports peu connus, ne pourrait-on faire la part plus belle au football ? »

Christian LERSBERGUE,
59-CROIX.

Nous avons attiré l'attention dans « France Football » du 21 mars (en page 12 sous le titre « Télégereté ») sur ce que nous considérons, en effet, comme un véritable scandale. Nous avons appris d'ailleurs que la F.F.F. a également protesté, dès le lendemain, auprès de l'O.R.T.F. Le football continue d'être traité par la télévision avec une invraisemblable désinvolture, aussi bien pour la place ridicule qui lui est accordée que par la qualité médiocre des images (direct ou différé) et des commentaires. Pourtant,le football vient de démontrer aux responsables de la TV, ahuris, qu'il intéressait les Français plus que n'importe quoi. Mais il n'est pire sourd...

Nantes la « baballe »

« Spectateur des matches de Coupe Nice - Nantes, j'ai pu constater la différence de conviction de chaque formation, à l'approche ou dans la surface de réparation ; pour Nantes, du très bon football, élaboré, capable de rivaliser avec les meilleurs, mais, aux 18 mètres, Maas, Courtin, Marcos tournent en rond ou lèvent les jambes. Quant à Blanchet, il préfère repiquer au centre que de prendre « l'extérieur » de Chorda.

Pour Nice, à partir d'un jeu moins fouillé, mais bien construit, il a fallu à Rio multiplier les irrégularités pour éviter le pire et aussi la chance, bien que la domination de Nantes fût quasi constante. Le secret de la victoire des Azuréens se trouve dans la conviction. Ce qui me surprend, c'est la réflexion de M. Arribas à ses joueurs au soir de leur élimination où il dit à chacun d'eux que « lorsque l'on a fait son devoir, on peut sortir la tête haute. »

Si Nice garde les vertus acquises actuellement, il est sur la voie d'un futur champion de France ; quant à Nantes, la « baballe » c'est dépassé aujourd'hui. Pourtant, son directeur sportif se rend souvent à l'étranger pour suivre les entraînements. »

ROGER MESSEGUE,
82-CASTELSARRASIN.

propos d'un provincial

UN DIRECT A L'AFFUT

par Roger CHABAUD

PASTEUR ne put bénéficier de l'ouverture. Bernard Golley eut en lash le tuner sur la Manche. Et l'on vit la séquence décisive : une triangulation de routine d'Arsenal, un dégagement du droit sans fioriture de Blankenburg pour son aile gauche, une rageuse mise en touche de Rice. Et Cruyff, comme un trois-quart aile jouant ce coup classique de la remise en jeu. La paupière lourde, la bouche vociférante, un profil qu'on voit dans la chapelle Sixtine, pétrissant son ballon. Un repli d'Arsenal et la touche longue en no man's land. Une ouverture banale du type « essaie toujours » (on en verra beaucoup dans le match !). Dangereuse ? Assez pour que Wilson se déporte sur sa gauche à sa rencontre dans le moment où Graham, un ailier replié va lui détourner le ballon. Sait-on jamais ? Et alors, interminable ! Trop tard pour Wilson. Il eût fallu Garofalo. Trop tard pour Mac Lintock, pétrifié. La balle mourante au pied du poteau droit. Le visage de Graham alors, un crucifié. Les yeux au ciel. Un imperceptible haussement d'épaules de dérision, la honte, le chagrin, dans la banalité du visage, plus très jeune. Que le cœur se brise ou se bronze ! Il y a le canon légendaire sur le cœur. Un direct à l'affût. Tirons le rideau. Le match était joué.

S'agissait alors pour le spectateur de retrouver la trame. La Télé jouait bien de cette syncope. On n'en finirait pas de revivre cette marche au supplice.

MARINELLO AUSSI

Il y eut cette erreur initiale de Blankenburg, cette prise de bale miraclel de Marinello au profil pointu, au balancement gavroche d'enfant fendu de gloire à mériter, cet enfoncement dans l'axe décisif. Alors les supporters d'Arsenal dans le monde purent croire que Graham n'avait qu'égalisé. Quand le pied chanceux de Stuyff eut gelé la balle, les Dieux avaient parlé. Revécu en flash back, le drame d'Arsenal était joué dans la mesure où il était noué. Le miracle, c'est qu'on vit Marinelloi, aigu comme un poignard, survivre superbement à ce raté. Une anguille ce garçon, au dribble apparemment caressant, Napolitain et railleur. Il fera des miracles tout le long du match, mais vains, étoilés de néant non par sa faute mais parce que l'affût était brisé. On ne pointe pas sans affût. Et comme dirait l'autre, le fût n'en finirait pas de rougir.

VISAGES

Quelques fritures et sablages dans le magnétoscope n'altéreront pas la grande galerie de visages que nous vaudra ce match. Et d'abord celui de Graham. Avec Mac Lintock aux lèvres ourlées à l'italienne, Graham est le seul homme de champ d'Arsenal qui porte une chevelure normale. On lui voit un visage banal et sombre. En vain tricotera-t-il une première mi-temps de bonne volonté et de rachat. En fait il sombrera. Une fois à l'écran en deuxième mi-temps.

Stuy, autre individu à chevelure normale, fait penser à Egou Jonson, à Zymzack, avec le regard de défi de Skiba et quelque chose qui ressemble au grand Duncan Edwards. Rembourré de chaleur et d'une insolence bien contenue, bien administrée. A l'opposé Wilson affiche presque la même lumière sur un visage de Viking, aquilin, lippu, bleuté, impassible. Il n'aura qu'un moment difficile en deuxième mi-temps. On le devine pourtant en état second.

Je dessine Georges sur mon bloc-notes. Un visage long, jaunâtre, absent, qu'on a vu à Islington, c'est-à-dire aussi bien à Macao, à Ceylan ou à Rawalpindi. Il y a quelque chose d'un Asiate déconnecté dans ce personnage, absent, ailleurs, qui ne dit mot et qu'on ne retrouve que pour frapper, très fort, soudainement.

Il y aura Roberts. Un peu fanfaron. A le voir surgir dans le cadre, martelé, volontaire, montrant son casque d'or cardé de court, on se surprend à croire qu'Arsenal a de la poudre en stock. En vain. Cniq minutes plus tard, comme il rafle vainement une balle décisive, on le surprend rageur, désespéré, le poing serré. Georges, plat comme une limande, des bras dérisoires, ne cille même pas. A la limite, on le voit sourire, mais sait-on jamais ? Pendant ce temps, dans sa cage de verre, hors d'état — et c'est bien — de hurler des consignes, l'état-major d'Arsenal rit à gorges déployées. Et chante ce public. Et chantons-le qui jusqu'au bout tiendra sa partie, même perdue. On comprend que les plus grands chanteurs du monde actuellement soient souvent anglais. La leçon est là, grandiose.

UN FOOTBALL A PERRUQUES

Je ne pense pas qu'Ajax soit imbattable ni qu'il soit l'axe des pôles et je fais la moue contre la déification d'un club quel qu'il soit. Ajax a un compétiteur dans son championnat, Arsenal en a quinze. Je en crois pas davantage que le turbofoot soit l'avenir dans une compétition équitable. Et sans Ball, Arsenal est un canon qui débouche comme on dit à zéro. Quand l'artillerie manque d'intelligence, elle ne sert à rien. La victoire d'Ajax est aussi celle des gros bras. L'actuel Arsenal a besoin de se remuscler, de se vitaliser et de se structurer. On n'enfonce pas la digue batave jouant sur du velours par des accélérations rageuses. On ne joue pas sans un centre avant de combat pas plus qu'on ne torée sans picador.

Tous les pêcheurs au lancer savent aussi que lorsqu'une bobine a stocké un gut trop tordu, il vrille à la longue. Il fait comme on dit des perruques. Et il casse entre les anneaux.

Au contraire de Samson, tous ces footballeurs gagneraient à tailler leurs crinières. Elles leur empêchent d'y voir clair. Même si Graham au port court fut le bourreau, et la victime.

DIVISION 2

STRASBOURG ET SEDAN TOMBENT... VALENCIENNES VACILLE

(Tony ARBONA)

Au train où vont les choses, on ne manquera pas de suspense au cours des sept dernières journées de ce Championnat.

Pour cette dernière semaine, nous avons eu l'éventail complet des surprises et des résultats difficiles... surtout pour les leaders.

Strasbourg, l'intouchable Strasbourg, invaincu jusqu'ici et le seul dans ce cas dans toue la France a été battu deux fois dans la semaine : le mardi, à Arles, et le dimanche, à Toulon. Pis, il n'a pu marquer qu'un seul but au cours de ces deux matches. La chose étonne, puisqu'il s'agit là de la meilleure attaque du Championnat. Nous croyons que les Alsaciens ne tiendront pas leur gageure : finir avec un total de cent buts. Marquer trente-neuf fois au cours de sept journées paraît un exploit hors de portée des Strasbourgeois.

Sedan, autre leader (groupe « A ») a mordu, lui aussi, la poussière à Rouen et, comme son dauphin, a battu Creil, après mille difficultés, voilà les poulains de Flamion à un point seulement de ceux de Dugauguez. Sedan va-t-il perdre en deux semaines le fruit de tant de mois d'efforts ? Rouen va dimanche prochain à Troyes, redonnera-t-il à Sedan ses deux points d'avance en mystifiant, à leur tour, les Troyens ? Ceux-ci apparaissent si faibles en attaque que tout semble possible.

Enfin, troisième vedette : Valsnciennes, devant un public record, n'a pu faire mieux que match nul avec Limoges, et encore, doit-il se dire comblé par ce résultat. Trois points d'avance sur Limoges, rassure tout de même Valenciennes. Mais dans ce groupe « B », on s'aperçoit que le monumental Brest continue à briller. Il a étrillé Montluçon (5-2) et ces Bretons ne sont plus qu'à un point de Limoges. Un beau sprint pour la place de dauphin.

Faiblesse des « grands », révolte des « petits » ? Sûrement. Ne voit-on pas des clubs semblant condamnés et qui, brusquement, peuvent conserver une lueur d'espoir ? C'est le cas pour La Rochelle, Evreux, Mouzon, Mantes-la-Ville, l'Entente, Lorient, Montélimar, Sète. Tous ces sans grade ont gagné dimanche passé. Ils entendent bien persévérer.

Même le Gazelec a vaincu, inscrivant ainsi sa deuxième victoire de la saison. Mais pour lui, comme pour Martigues, le couperet semble déjà être tombé.

Quoi qu'il en soit, la situation reste très confuse en bas de tableau pour chaque groupe. Les sept dernières équipes, pour chacun d'eux, peuvent encore être éliminées et on peut prévoir que pour le sprint final — qui va être lancé dès les fêtes pascales passées — sera disputé avec la dernière énergie.

Malheur aux équipes qui devront affronter celles qui ont encore besoin de deux ou trois points pour être rassurées.

Pour exemple, nous pensons à un certain Mouzon-Sedan, où paradoxalement, le leader ne partira pas grand favori sur le terrain mouzonnais.

La défense de Quimper s'oppose avec bonheur, cette fois-ci, à l'attaque des Bellifontains (en sombre), Viala, Monteillet (quatre buts à eux deux) et Ferrié (de dos).

DES FAITS DES HOMMES

● Il y a eu un nombre très faible de résultats nuls : quatre.

● Quatre autres équipes ont gagné sur terrain adverse : La Rochelle, Quevilly, Gueugnon et Lens.

● Les deux défaites successives de Strasbourg font qu'aujourd'hui il n'y a plus d'équipe invaincue dans ce championnat.

● Ont raté leur pénalty : Garnier (Rouen), Fandino (Besançon), Exbrayat (Arles).

HISTOIRES DE BUTS

● On a eu un bon total de buts : soixante-huit. Le groupe « B » en compte 29, celui « A » 23 et le groupe « C » 16.

● La plus forte marque individuelle a été de deux buts : Ont réalisé cet exploit : Goraguer (Lorient), Bousdira (Lens), Djelali (Evreux), Drevillon et Perrot (Brest), Deotto (Mantes), Monteillet et J.-P. Viala (Entente), Farrugia (La Ciotat), Francisco (Boulogne).

● Ont marqué sur pénalty : Sachy (Creil), Piat (Chaumont), Bousdira (Lens).

● A marqué contre son camp : Maravic (Bourges).

LES AFFLUENCES AU-DESSUS DE 2.000

● 1. Valenciennes : 8.032, 2. Troyes : 4.715, 3. Rouen : 4.526, 4. Brest : 3.808, 5. Toulon : 3.497, 6. Caen : 3.285, 7. Amiens : 2.811, 8. Châteauroux : 2.744, 9. Mulhouse : 2.353, 10. Le Mans : 2.228.

LES MEILLEURS

● Strasbourg malgré ses deux défaites reste en tête des meilleures attaques avec un total de 67 buts. Suivi de Sedan, 61, Brest 42, Avignon et Toulon 41, Troyes et Le Mans : 40, Lorient : 39, V.A. : 38.

● En revanche, au classement des meilleures défenses, Strasbourg rétrograde à la troisième place, devancé par Valenciennes : 13 et Sedan : 17. Les Alsaciens ont encaissé 18 buts. Châteauroux et Avignon : 20 et Mulhouse, Cannes, La Ciotat, Limoges sont à 21 buts encaissés.

MOLITOR TOUJOURS

● Son équipe strasbourgeoise a été battue, mais Molitor a tout de même ajouté une unité à son total et ses suivants n'ont pas marqué. Bonne affaire donc pour le sympathique Marco. Voici le classement :

1. Molitor : 30 buts.
2. Joseph (V.A.), 21 buts.
3. Guy (Toulon), 20 buts.
4. Pleimelding (Troyes) : 17.
5. Sanchez (Mulhouse) et Goraguer (Lorient) : 14.
7. Tonnel (Mouzon), 13 buts.
8. Avec douze buts : Wicke, Dellamore et Pierron (Sedan), Garnier (Dunkerque), Piat (Chaumont), Perigaud (Montluçon), Gassert (Blois), Lerebours (Le Mans), Drevillon (Brest), Auguin (Bourges).
18. Avec onze buts : Collinet (Mouzon), Carrié (Rouen), Bouffandeau (Le Mans), Santos (Cannes).
22. Avec dix buts : Sorgic (Caen), Lemaître (Quevilly), Blanc (Limoges), Tripp (Avignon).

GROUPE A

Rouen (4)	2	Sedan (1)	1
Troyes (2)	2	Creil (16)	1
Mulhouse (4)	1	Dunkerque (11)	0
Caen (3)	0	Quevilly (9)	1
Boulogne (4)	2	Chaumont (7)	1
Amiens (14)	2	Lens (9)	3
Mouzon (11)	2	Besançon (8)	1
Evreux (15)	3	Cambrai (11)	1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	34	23	15	4	4	61	17
2. Troyes	33	23	11	11	1	40	18
3. Rouen	27	22	7	13	2	35	27
Mulhouse	27	22	9	9	4	29	21
Boulogne	27	23	8	11	4	25	22
Caen	27	23	10	7	6	28	26
7. Chaumont	22	23	9	4	10	36	28
8. Lens	21	20	9	3	8	24	31
Besançon	21	23	8	5	10	26	35
Quevilly	21	23	7	7	9	27	39
11. Mouzon	20	23	5	10	8	36	38
12. Dunkerque	18	23	5	8	10	32	31
Cambrai	18	22	4	10	8	26	42
14. Amiens	17	23	6	5	12	21	42
15. Evreux	16	23	5	6	12	24	37
16. Creil	13	23	3	7	13	21	43

GROUPE B

Valenciennes (1)	1	Limoges (2)	1
Brest (3)	5	Montluçon (4)	2
Le Mans (5)	0	Poitiers (10)	0
Lorient (15)	5	Bourges (5)	1
Châteauroux (8)	1	Laval (5)	0
Paris-Joinv. (11)	1	La Rochelle (16)	2
Mantes (12)	4	Blois (8)	0
Entente (13)	4	Quimper (13)	2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	34	23	15	4	4	38	13
2. Limoges	31	23	12	7	4	35	21
3. Brest	30	23	12	6	5	42	29
4. Châteauroux	24	23	9	6	8	23	20
Le Mans	24	22	9	6	7	40	27
Montluçon	24	22	9	6	7	37	36
7. Laval	23	22	9	5	8	27	33
Bourges	23	23	7	9	7	31	37
9. Blois	22	23	7	8	8	30	31
10. Poitiers	21	23	6	9	8	28	31
11. Mantes	20	22	7	6	9	26	24
12. Entente	19	23	7	5	11	24	33
Paris-Joinv.	19	23	5	9	9	21	23
14. Lorient	17	23	5	7	11	39	48
Quimper	17	23	6	5	12	22	38
16. La Rochelle	16	23	5	6	12	29	39

GROUPE C

Toulon (3)	2	Strasbourg (1)	1
Sète (13)	1	Avignon (2)	1
La Ciotat (6)	2	Cannes (4)	1
Toulouse (7)	1	Montpellier (7)	0
Gazélec (16)	2	Cuis.-Louh. (7)	1
Martigues (15)	1	Gueugnon (7)	2
Aix (11)	0	Béziers (12)	0
Montélimar (13)	1	Arles (5)	0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	40	24	18	4	2	67	16
2. Avignon	31	23	10	11	2	41	20
3. Toulon	29	22	12	5	5	41	22
4. Arles	27	22	12	3	7	24	22
5. Cannes	26	23	10	6	7	35	21
La Ciotat	26	23	10	6	7	21	21
7. Toulouse	23	22	8	7	7	26	26
Gueugnon	23	23	7	9	7	26	31
9. Cuiseaux	21	23	7	7	9	29	35
Montpellier	21	23	7	7	9	26	32
11. Montélimar	19	23	8	3	12	27	34
Aix	19	23	6	7	10	18	26
Béziers	19	23	7	5	11	19	40
14. Sète	18	23	6	6	11	22	36
15 Martigues	12	23	3	6	14	27	42
Gazélec	12	23	2	8	13	15	43

LA 24e JOURNEE

GROUPE A

LENS-BOULOGNE (le 31)
DUNKERQUE-EVREUX (le 1er)
CAMBRAI-MULHOUSE
SEDAN-AMIENS (le 1er)
TROYES-ROUEN (le 1er)
QUEVILLY-MOUZON (le 1er)
CHAUMONT-BESANÇON (le 1er)
CREIL-CAEN

GROUPE B

BOURGES-ENTENTE (le 31)
MONTLUÇON-CHATEAUROUX (le 1er)
LAVAL-BREST (le 1er)
BLOIS-LORIENT (le 1er)
LE MANS-MANTES (le 1er)
LIMOGES-JOINVILLE (le 31)
QUIMPER-LA ROCHELLE (le 1er)
POITIERS-VALENCIENNES (le 1er)
GUEUGNON-SETE

GROUPE C

MONTPELLIER-AIX (le 31)
BEZIERS-TOULOUSE
CUISEAUX-MARTIGUES (le 1er)
(à Cuiseaux)
TOULON-GAZELEC (le 1er)
ARLES-LA CIOTAT (le 1er)
AVIGNON-CANNES (le 31)
STRASBOURG-MONTELIMAR (le 30)

"LA FÊTE" AU LEADER

ROUEN. — Les Rouennais ont donc réussi l'exploit de vaincre le leader, Sedan, au stade Robert-Diochon. Cela ne fut pas facile naturellement, puisqu'au cours de la seconde période, les Ardennais furent le plus souvent dans le camp des Normands. Mais alors que les « diables rouges » menaient par 2 à 0 (Simian et Djadaoui), Garnier manquait un penalty qui aurait porté le score à 3-0.

Si l'arrière gauche avait réussi son coup de pied arrêté, il est probable que les joueurs de Dugauguez auraient essuyé un cinglant échec.

Au cours de la seconde période, par contre, les Sedanais, jetant toutes leurs forces dans la bataille, marquaient un fort joli but par l'intermédiaire de Salem qui était rentré à la mi-temps. On peut d'ailleurs se demander si avec un Salem toujours aussi jeune et clairvoyant, les Ardennais ne l'auraient pas emporté. Pourquoi donc celui-ci ne fut-il que remplaçant durant 45 minutes ?

Toujours est-il que les Rouennais ont remporté une belle victoire sur un adversaire qui vaut certainement mieux que ce qu'il a montré à Rouen. Cette défaite des Sedannais relance le championnat.

Quant aux « diables rouges », ils peuvent voir l'avenir un peu plus sereinement, surtout si Djadaoui conserve la forme qu'il connaît actuellement.

P. FEREY.

HEDÉ A FACHÉ GRILLON

AMIENS. — André Grillon fulminait dans les vestiaires après ce match que ses joueurs venaient de perdre face aux Lensois : 3-2.

« Ce n'est pas tellement la défaite, bien que nous ayons besoin de points, qui m'indigne le plus, disait-il. C'est surtout la manière dont l'arbitre, M. Petit, a réprimé les agressions successives de Hédé, d'abord sur l'arrière Louchet qu'il blessa sérieusement à la cuisse, puis sur notre gardien, Ragon, qu'il assomma d'un coup de poing (55e et 57e minutes).

« A ce moment-là, sans ces incidents graves, notre défense ne se serait pas affolée et, comme nous menions par 2 à 1 à la marque, la victoire aurait pu nous sourire, d'autant plus que nous avions fourni jusque-là le meilleur football. »

C'est vrai qu'Hédé méritait autre chose que l'avertissement que lui infligea l'arbitre, mais le joueur lensois, comme ses partenaires offensifs, à force de chercher la faille dans cette défense en ligne imposée par les Amiénois, perdit probablement le contrôle de ses nerfs et de ses réflexes, ce qui n'est pas excusable, l'expulsion s'imposant.

Cependant, pendant qu'Hédé s'énervait, ses coéquipiers conservaient un sang-froid que la défense picarde n'avait plus, à son tour, et en profitèrent pour remonter leur handicap et prendre l'avantage, alors que, jusque-là, ils avaient subi, dans le domaine du jeu collectif, l'emprise des hommes de Grillon.

Que les Amiénois se rassurent, il y a des défaites qui valent des victoires, même si un joueur de la classe de Hédé ne sert pas, en la circonstance, la cause du footcall, car à Amiens, dimanche, on attendait Lens et ce furent les équipiers d'Imiéla qui pratiquèrent le meilleur jeu et offrirent à leur public des mouvements offensifs du meilleur style, réalisant deux buts d'excellente facture par Cadard et Nyang, et c'est là l'essentiel.

L. VIAL.

LES DEUX YOUGOSLAVES DE TROYES

TROYES. — Les Tafistes avaient l'occasion de revenir à un point du leader Sedan. Ils ne l'ont pas laissée passer, mais si le résultat de la rencontre avec Creil a été conforme à leurs espoirs et à ceux de leur fidèle public, la manière, elle, ne le fut pas.

Les Troyens ont peiné pour résoudre le problème, pourtant facile, que leur posaient les grands banlieusards. Leur attaque, par trop de temporisation, a gâché un nombre considérable d'occasions de but que lui offrait une défense adverse bien vulnérable. Heureusement qu'en début de partie les Yougoslaves du T.A.F. avaient consenti à montrer quelques instants leur savoir-faire. A la sixième minute, Puciberg, sur un coup franc remarquablement brossé de l'extérieur du pied gauche, et Rachic, à la 32e minute, en reprenant une passe de Defferez, avaient donné une large marge de sécurité à leur club.

La partie, jouée sur un rythme lent, sans grands efforts de construction de part et d'autre, laissait les 4.715 spectateurs sur leur faim, quand un penalty (encore un !) vint relancer l'intérêt. Il sanctionnait une faute discutable d'Artelesa sur Théroude. Transformé par Sachy, il souleva la colère du public qui tient ses favoris pour des persécutés de l'arbitrage.

Les joueurs de Creil allaient-ils causer la surprise ? Il n'en fut rien car, comme à son habitude et malgré l'absence de Formici dans les buts, remplacé par un bon Adamczyk, la défense troyenne fit front avec vaillance, tandis que l'attaque se montrait d'une faiblesse de plus en plus insigne. Seul Dumat opérait avec élégance et efficacité, distribuant, dans de très bonnes conditions, des balles que ses partenaires étaient, eux, bien incapables d'exploiter.

A l'issue du match, Flamion n'était pas des plus satisfaits : « Il faudra jouer autrement, samedi, devant Rouen, disait-il, si nous ne voulons pas connaître le sort de Sedan. »

J. MARGAINE.

LES COPAINS DU F.C. MULHOUSE

MULHOUSE. — Jackie Dahmane, l'ancien international junior, n'était pas content à l'issue de la rencontre qui venait de voir son équipe disposer... laborieusement des Nordistes de Dunkerque.

« Quand je vois les résultats que nous obtenons avec une préparation des plus sommaires, je me demande ce que nous aurions pu faire en bataillant dans des conditions beaucoup plus favorables. Songez que Kammerer, par exemple, a travaillé toute la journée du samedi et ce, de 5 heures du matin jusqu'à 1 heure de l'après-midi. On croit rêver. Seule notre extraordinaire camaraderie nous permet de réaliser la saison exceptionnelle que nous faisons actuellement. »

Jackie Dahmane avait bien raison, car comment expliquer autrement les sautes de forme de cette équipe qui ne brille que par à-coups, selon le degré de préparation de certains de ses éléments ? Dans ces conditions, on se prend à regretter que Léon Deladerière ne puisse entraîner tous ses joueurs de la même façon et dans des séances beaucoup plus régulières.

Cela dit, il nous faut mettre l'accent sur l'excellent comportement des Dunkerquois qui, très bien organisés, ne cédèrent jamais à la panique et ce, malgré le départ en trombe des Mulhousiens (but de Kloetty dans les cinq premières minutes), ce qui aurait pu faire croire à une véritable déroute.

Il n'en a rien été et, grâce à leur excellent milieu de terrain composé de Mallet et Plet, les Nordistes réussirent à traiter d'égal à égal avec les Alsaciens, lesquels doivent s'estimer heureux de cette courte et difficile victoire longtemps préservée par un André Rey des grands jours.

F. SALVADOR.

REY : UN TRICOLORE EN PUISSANCE

MULHOUSE. — On en parle de plus en plus. André Rey, l'athlétique et talentueux gardien du F.C.M., est en train de devenir l'un des meilleurs, sinon le meilleur des gardiens opérant en championnat National.

Il y a quelques semaines, le président de la fédération, M. Jacques Georges, de passage à Mulhouse où il compte de très nombreux amis, n'avait pas caché son admiration aux dirigeants mulhousiens concernant les qualités de Rey qui fit également les beaux jours des pros de Strasbourg avant de venir dans la cité de Bollwerck.

Calme, clairvoyant, courageux, souple comme une liane et possédant un excellent placement, ce sympathique athlète de 1,88 m mérite depuis fort longtemps — c'est l'avis du président Jacques Georges — sa place en équipe de France amateur en attendant beaucoup mieux. Commandant sa défense avec un sang-froid de vieux briscard (il n'a que 23 ans) encourageant du geste et de la voix ses camarades, « le grand » comme on le surnomme amicalement à Mulhouse, a un impact indéniable sur les attaquants adverses qui se demandent toujours comment ils pourraient prendre en défaut un gardien aussi sûr.

Un gardien qui commence à faire oublier le numéro un alsacien Eugène Battmann. Une sacrée référence ? Non ! Qu'en pensez-vous, M. Borto ?

EVREUX "LE BEAU"

EVREUX. — Evreux est sur la bonne voie et enregistre d'excellents résultats. Après Mouzon, Quevilly, Creil, voici Cambrai qui tombe devant Evreux, « le beau ». On connaissait le courage et l'application des joueurs normands, mais maintenant, il faut y ajouter l'efficacité.

Les Cambrésiens, pourtant prévenus, ne s'attendaient pas à une telle réception. Evreux tira un véritable feu d'artifice pendant les 25 premières minutes et le bouquet fut, sans conteste, les deux buts de Djellali en conclusion d'excellents mouvements.

Même si Cambrai se reprit un peu en ramenant la marque à 2-1, grâce à un but de Delsart, le cavalier seul des Ebroïciens recommença en deuxième mi-temps. Stevens, le gardien nordiste, dut montrer ses qualités pour éviter... le pire. Il ne put cependant empêcher Boland de marquer un corner direct, à la dernière minute de la rencontre.

Quatre buts contre Mouzon, un contre Quevilly, trois contre Creil et trois contre Cambrai, on peut dire aujourd'hui : Attention à la belle machine ébroïcienne !

J.-P. CARPENTIER.

L'Ebroïcien Bolland (à g.) qui, à la dernière minute, marqua le troisième but pour Evreux face à Cambrai.

MOUZON : DUEL DANS LA BOUE

MOUZON. — Lorsque Mouzon et Besançon se présentèrent sur le terrain, la pluie redoubla de violence. Malgré cette pluie et ce terrain gorgé d'eau, les deux formations se dépensèrent sans compter pour la possession de la balle.

Du côté mouzonnais, dès le début, la volonté de gagner fut évidente. Dès la première minute, les Mouzonnais créèrent de nombreuses situations très dangereuses pour Besançon, les tirs tendus de Jonet, les centres de Kasperak et de Flaget, les coups de boutoir de Tonnel, restèrent toutefois lettre morte. Les visiteurs dégageaient balle après balle. Sur une des rares contre-attaques, Szepaniak se fit contrer dans la surface de réparation mouzonnaise. M. Filippini accorda le penalty : l'Argentin de Besançon, Fandino, d'un tir tendu plaça la balle, mais Surray réussissait à détourner.

Cette chaude alerte eut pour effet de secouer davantage Mouzon qui passa la vitesse supérieure pour trouver enfin sa récompense à la 41e minute, sur un tir croisé et imparable de Danty.

La domination de Mouzon, tant sur le plan de l'engagement que sur celui de l'occupation du terrain, redoubla à la reprise. La défense bisontine débordée, donna de véritables signes d'inquiétude. Les coups francs succédèrent aux coups francs. C'est ainsi que Lecuivre, des trente mètres, inscrivit, pour son équipe, le deuxième but sous la transversale de Besançon, malgré un superbe plongeon de son gardien.

Mouzon prit alors en main les opérations ; hélas ! le terrain gorgé d'eau allait jouer un vilain tour à ses joueurs. C'est ainsi que Lopez, voulant donner la balle à Surray, vit sa passe interceptée par Monnin qui sauvait l'honneur pour son équipe.

Par la suite, Mouzon eut beau multiplier ses attaques par Kasperek, Tonnel, Danty et autres Lecuivre, le score restait inchangé.

T. MINH.

CAEN MAUDIT... CHEZ LUI

CAEN. — Cela devient une gageure. Non seulement le bilan du stade Malherbe est nettement meilleur en déplacement qu'à Venoix, mais, de plus, les joueurs d'Oliver ont la malchance de fournir leurs plus mauvaises prestations devant leur public.

Les joueurs d'Oliver se sont inclinés cette fois devant un Quevilly qui n'est tout de même plus le Quevilly d'antan. La bonne volonté des Caennais n'est pourtant pas en cause. Dans leur désir de bien faire, ils ont d'abord opéré avec une impétuosité méritoire, mais combien désordonnée. Les défenseurs d'Oliver étaient particulièrement malheureux dans leurs interventions. Le jeune Madeleine, frappé récemment d'un deuil cruel, était fort excusable, mais pas ses partenaires. Par bonheur, Delachet, très brillant, rattrapa un certain nombre de bévues commises par ses arrières, mais il ne pouvait rien sur le but de Forlorou qu'avait lancé une belle ouverture... caennaise.

Tout changea quand Rampant reprit sa fonction d'organisateur dans le milieu du terrain. Certes, Delachet dut encore se distinguer pour écarter une menace venant d'un partenaire, mais c'est tout de même Caen qui fit la loi tout au long de la seconde période.

Mais Quevilly croyait à la victoire, continuait à se battre avec beaucoup de cran et parvint à contenir la pression locale grâce surtout à ses deux arrières centraux, Dobat et Delafosse, grâce aussi à un excellent Cœur-d'Acier, et c'est ainsi que les Quevillais furent très heureux de faire mentir la tradition du derby avec une victoire à Venoix bien méritée.

A. GOSSET.

CHAUMONT CONTESTE EN VAIN

BOULOGNE. — Devant un public assez restreint, les Boulonnais ont remporté une victoire méritée. Langrand avait profondément remanié sa formation et l'incorporation de Manon, élément de base des Maritimes, fut payante. L'ex-Rémois secoua l'attaque du début jusqu'à la fin de la partie. Tous se montrèrent entreprenants. En défense, Navarro fit d'excellentes choses et tint en respect le dangereux ailier chaumontais.

Dès la première minute, les vagues boulonnaises déferlèrent vers l'excellent Boulant. A la dixième minute, Francisco, d'un tir magnifique, en pleine course, ouvrit la marque pour son équipe. Jusqu'au repos, sous l'impulsion de Fromoltz, Piat donna le ton, et Hernandez se montra à son avantage.

Cinq minutes après la reprise, il y eut le fauchage de Saar. La faute de Masciaux permit aux Chaumontais d'obtenir l'égalisation. Boulogne entendait obtenir une victoire qui lui permettrait de consolider son classement. Francisco devait lui donner le deuxième but précieux. Les dirigeants chaumontais, à l'issue de la rencontre, contestèrent le but de la victoire marqué par Francisco qui avait dévié de la tête le ballon et Boulant, à l'intérieur de la cage, était parvenu à récupérer la balle. Le juge de touche, bien placé, signalait à M. David le geste du gardien chaumontais. L'arbitre maintint sa décision et accorda le but.

Jusqu'à la fin, dans les deux camps, on nota de belles tentatives très applaudies. Boulogne renouait avec la victoire et grâce à l'entrée de Manon, au remarquable travail d'Edwige au centre du terrain, à l'allant de Francisco et à la sûreté défensive de son équipe où Navarro a regagné sa place, Boulogne obtenait une décision méritée.

M. REGNER.

ÉVÉNEMENT, 9000 SPECTATEURS ET PREMIER BUT DE KLOZE

(Tony ARBONA)

VALENCIENNES. — Robert Domergue, l'entraîneur valenciennois, n'était pas content, mais pas du tout, après ce match nul, qui, pourtant sauve l'essentiel :

« C'est à n'y pas croire de voir match pareil. On a été dominé, jonglé, dans cette opposition où les Limougeauds ont fait ce qu'ils ont voulu dans l'entrejeu. Je n'y comprends plus rien. Heureusement que notre défense a tenu, et encore Dropsy a le but sur la conscience.

Pas content l'entraîneur, déçu le président et des milliers de spectateurs restant sur leur faim, voilà ce qu'a donné ce match au sommet.

Si Valenciennes a subi l'ascendant des Limougeauds c'est parce que Guinot n'est plus en forme. Après le premier quart d'heure le capitaine et stratège des nordistes baissa de cadence et comme Milo restait peu entreprenant on ne pouvait, raisonnablement penser que le jeune et enthousiaste Gaudry allait suffire, seul, à empêcher le développement des actions que les grognards d'en face ébauchaient constamment.

Ces grognards ont nom : Laffon, Sénéchal, Boucher, Meggiolaro et leur cadet Barrat. Ah ! si Blanc avait eu la forme d'avant sa suspension, ah ! si Stojovic avait opéré de façon plus jaillissante qu'en faux ailier ayant un dribble de trop.

Autant de regret pour Limoges de n'avoir pu prendre deux points qui lui auraient permis de prétendre à la Division I.

Autre regret : le but encaissé. M. Bancourt, l'arbitre, après que Joseph eut raté sa reprise de la tête, près de Charpentier, estime que le Noir attaquant avait été gêné : il ordonna un coup franc indirect à huit mètres des buts. Rodighiéro donna à Kloze dont le tir, légèrement détourné par un Limougeaud (ils étaient dix massés devant leur gardien) trompa Charpentier.

C'était le premier but de Kloze, depuis deux ans qu'il joue à Valenciennes. Un événement donc. Mais l'Allemand ne récidiva pas, encore qu'en début de partie il ait tenté sa chance avec conviction.

Match au sommet, sans vainqueur, mais qui devrait être un avertissement — sans frais — pour Valenciennes. Voilà une équipe que nous avions vue en décembre-janvier maîtresse de son sujet, dominant largement (sept buts sur Montluçon)) et n'ayant qu'une faille apparente : une baisse de régime en deuxième mi-temps. Samedi ce fut pendant 75 minutes que V.A. fut inférieur. Doit-on penser que les Nordistes ont laissé dans leur tournée africaine l'essentiel de leur tonus ?

Une équipe de V.A. comme celle qui s'en est tirée miraculeusement en face de Limoges, souffrirait mille morts en face des Montluçon, Blois, équipes... chez qui, justement les Nordistes doivent se rendre. On comprend donc que Domergue soit quelque peu inquiet pour l'avenir.

Car il le déclarait samedi :

« Après ce match. même avec trois points d'avance, je ne me risquerai pas à un pronostic sur notre montée. Ah si j'avais Coustillet, celui-là apporte quelque chose. »

Coustillet, blessé, sera-t-il remis à temps pour apporter un peu plus d'optimisme chez le responsable ?

Les Limougeauds, qui ont fait un match exemplaire, sérieux, ont pêché par un manque de spontanéité et aussi l'absence d'un véritable ailier droit. Le métier de ses anciens apporte une assise précieuse à l'ensemble de la formation, mais il manque un finisseur du genre de... Blanc. Meilleur buteur la saison passée Robert va-t-il retrouver son punch ? Alors tout peut survenir... si V.A. continue à balbutier.

ROSSIGNOL MÈNE LE BAL

LORIENT. — Mori avait misé sur Rossignol, avant centre, et déjà on attendait le duel du capitaine lorientais et de l'ex-gardien de but du F.C.L. René Donoyan.

Les dés étaient « pipés », on avait mis à côté du sujet, c'est-à-dire bien involontairement. Toujours est-il que Rossignol omniprésent fit le jeu de ses camarades et tour à tour Marette, Goraguer (par deux fois) et Le Gougec eurent raison de la classe et de la bonne volonté de Donoyan.

« Ce sera une bonne leçon pour certains » nous disait dans les vestiaires Donoyan ». On laisse jouer, on commet des erreurs et quand on veut revenir, c'est déjà cuit... »

Incontestablement, Bourges a fauté par excès de confiance et vaut sans doute beaucoup mieux que ce qu'il a montré au Moustoir. L'attaque bien que sans réussite avait en Auguin, Rigaud, voire Darnault, de sérieux atouts mais la défense commit de nombreuses erreurs que le F.C. Lorient volontaire à souhait mit à profit d'une manière irréversible.

Les Merlus ont surtout retrouvé un état d'esprit, une considération dictée par une situation extrêmement critique.

« On en avait assez d'être considérés comme une équipe mièvre, sans envergure. Alors après le match nul obtenu à Montluçon contre les vainqueurs de Marseille, ce cinq à un est une belle confirmation. L'essentiel est de persévérer avant la fin du championnat, l'espoir serait raisonnable s'il y avait ce moral et cette prise de conscience. »

Mori en tout cas retrouve enthousiasme et bonne humeur. Il y a de quoi.

J.-C. LELIEVRE.

L'ENTENTE : ENFIN DES BUTS !

FONTAINEBLEAU. — Mettez face à face 22 joueurs contractés par l'importance d'un match capital. Ajoutez ensuite un vent très violent, des averses gênantes et un terrain glissant. Faites enfin diriger le débat par un arbitre peu inspiré, M. Len en l'occurrence, et cela ne donnera pas un spectacle bien reluisant...

Pourtant ce match Entente-Quimper ne manqua pas de suspense tant les locaux prirent un malin plaisir à faire languir leurs supporters. En effet, si l'Entente menait logiquement 3-1 à la 49e minute, elle avait aussi manqué trois ou quatre occasions (notamment par Izquierdo) qui l'eussent délivrée de tout souci en cas de réussite. Et lorsque Dorval ramena le score à 3-2, ce fut de nouveau l'inquiétude... et encore des occasions ratées en cascade ! On crut même assister à une incroyable égalisation à trois partout lorsque Pann se retrouva seul devant Delacroix à la suite d'une bévue de Corfou ! Mais le malheureux arrière breton « manqua la feuille » en tirant à côté !

Il fallut une très belle action Raoult-Viala pour assurer à l'Entente un succès logique, mais qui aurait pu être beaucoup plus élevé face à une défense quimpéroise totalement inconsistante.

P. LOUHAUT.

BREST IRRESISTIBLE : CINQ BUTS

BREST. — Quelques heures avant le coup d'envoi, Pierre Bodin nous disait qu'il était impossible de prévoir ce que pouvait réserver un match. Il avait sans doute envisagé une tout autre issue pour ses joueurs assommés d'entrée par deux buts brestois.

Ce départ en trombe de leurs adversaires plongea dans l'inquiétude les visiteurs qui commirent pas mal d'erreurs défensives dont les Brestois ne manquèrent pas de profiter pour la simple raison que leur ligne d'attaque était quasi irrésistible samedi soir. C'est certainement ce qui explique l'affolement des visiteurs devant les percées tranchantes de Drevillon, Wrobel, Delorme et Perot.

Bodin pensait tout de même que ses joueurs ont provoqué leur perte : « **Pendant tout le match ce fut une sorte d'accordéon. Je ne comprends pas que notre défense n'ait pas adopté une position plus avancée. Et puis nous avons trop insisté sur les échanges sur un terrain aussi gras. J'ai noté aussi de notre côté une absence de tirs au but. Non, je le répète, notre naïveté a grandement servi les Brestois !** »

Rendons grâce aux Montluçonnais. Dominés, ils n'ont pas fermé le jeu, laissant au spectacle tout son intérêt. Ils ont donc fort justement recueilli leur part d'applaudissements.

G. KERSUSAN.

DELCAMPE, UN ENTRAINEUR AMER

LE MANS. — Delcampe était peiné et ne le cachait pas à la rentrée aux vestiaires. Il était attristé que lui et ses garçons aient été aussi copieusement sifflés pendant tout le match et surtout invectivés quand ils quittèrent le terrain.

Il s'en expliquait :

« Chacun joue avec ses moyens et du moment que ceux-ci n'ont rien d'illicites, c'est à l'équipe adverse de résoudre le problème que nous lui posons. Que l'excellente équipe du Mans, avec des individualités de valeur, n'y soit pas parvenue, ce n'est pas à nous qu'on doit en faire le reproche. Bien sûr, nous avons su nous regrouper rapidement en défense, chaque fois qu'il a été nécessaire, mais n'avons-nous pas tenté, à chaque fois que nous l'avons pu, la contre-offensive. Voulez-vous me dire si à ce moment-là notre avant centre, par exemple, n'avait pas deux et quelquefois trois défenseurs sur le dos ?

Quand, en deuxième mi-temps, nous avons vu qu'ayant résisté nous pouvions tenter notre chance, nous l'avons fait ; mais j'avoue que si Gauthier ou Atamaniuk avaient réussi à tromper Beaujouan cette victoire, qui était pourtant à notre portée, n'aurait pas reflété la physionomie du match.

Prandin et Bouffandeau eurent eux aussi deux occasions de forcer la décision ; ils n'y sont pas parvenus, ce n'est quand même pas à nous que l'on doit le reprocher. »

Il est de fait qu'en dépit du forcing qu'ils firent tout au long du match, les Manceaux, qui eurent sans doute le tort de chercher par de grandes ouvertures la faille de la solide défense des visiteurs, virent toutes leurs actions se briser sur des arrières intraitables, maîtres notamment dans le jeu de tête, et sur le goal Poinot, toujours merveilleusement placé, anticipant avec bonheur, adroit et clairvoyant en diable.

F. BOCAGE.

Le demi blésois Chevat (à dr.) a, cette fois, enrayé l'attaque des Mantevillois.

MANTES TOUT FEU, TOUT FLAMME

MANTES. — Les Blésois se souviendront longtemps de leur déplacement à Mantes-la-Ville où ils ont essuyé leur plus sévère défaite de la saison. En corollaire, les Mantevillois ont réalisé une grande performance, marquant pour la première fois quatre buts, sans en concéder un seul, au terme d'une production remarquable.

Après la rencontre, la joie de Demota et de ses coéquipiers était d'autant plus grande qu'ils n'avaient pas gagné depuis deux mois et demi.

Nul doute que ce succès particulièrement probant, obtenu par une équipe enfin retrouvée, aura d'heureuses conséquences en cette fin de saison où le C. A. Mantes pourrait bien partir à la recherche du « tant » perdu.

Opérant avec rigueur et enthousiasme, les hommes de Norbert Boucq ont montré leur réelle valeur, mettant les Blésois sur des charbons ardents. Peigné a certes passé un inconfortable après-midi, mais il ne démérita pas évitant au moins trois buts qui eurent donné à la défaite blésoise l'allure d'une débâcle.

En modifiant son équipe (Allione et Herbette blessés étaient remplacés par Suray et M. Beltramini, tandis que Calinski effectuait sa rentrée), l'entraîneur cherchait un remède à la carence de son compartiment offensif. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il l'a maintenant trouvé.

Bon rétablissement Messieurs !

G. SEGUI.

LE GROUPE B CONTINUE EN PAGE 24

LES FEMMES N'AIMENT PAS LES HOMMES TIMIDES

Une enquête auprès de cinq cents jeunes filles vient de m'apprendre d'intéressantes vérités.

« Ce que nous désirons, m'ont-elles écrit, ce que notre cœur appelle de tous ses vœux, c'est un homme de quarante ans, sûr de lui... et un peu conquérant, qui nous inspire un sentiment de sécurité. Il nous est d'ailleurs égal qu'il soit très beau ou très riche. Mais surtout nous ne voudrions à aucun prix d'un jeune homme qui nous parlerait d'amour en rougissant jusqu'aux oreilles et en regardant le bout de ses pieds. »

Poursuivant mon enquête, je suis allé interroger le célèbre psychologue P.C. Borg et je lui ai demandé :

« Est-il vrai que le nombre des timides va chaque jour en augmentant ? Que peut-on, pratiquement, contre cette terrible infirmité ? »

M. Borg me répondit ce qui suit :

« Les questions que vous me posez sont intéressantes pour tout le monde. Il est exact que les difficultés de la vie moderne ont multiplié le nombre des anxieux et des timides. Il est d'autre part bien certain que les timides se trouvent lourdement handicapés dans la bataille que nous devons tous livrer pour obtenir une place au soleil.

« Heureusement que la timidité est guérissable. Il suffit de la considérer comme une maladie physique et non plus seulement comme une maladie morale. Il suffit de montrer au timide comment il peut éviter les manifestations démoralisantes de son émotion, comment il peut s'empêcher de trembler et de rougir. Jamais plus ensuite il ne risquera de perdre contenance. Sa guérison sera complète et définitive.

« La grande découverte de ces dernières années a été celle qui nous permet, instantanément et sans effort, de maîtriser nos réflexes. »

M. Borg me remit alors un petit livre où il avait consigné le résultat de ses recherches ; et je pus voir, amoncelées sur son bureau, des centaines de lettres de reconnaissance qui attestaient l'efficacité de son traitement.

Si vous désirez acquérir cette audace de bon aloi, cette parfaite maîtrise de vous-même qui sont si utiles à notre époque, priez M. Borg de vous envoyer son livre « Les Lois éternelles du Succès ». Il le distribue gratuitement à tous les timides qui veulent se libérer de leur mal. Voici son adresse ; P.C. Borg, chez Aubanel, 7, place Saint-Pierre, Avignon.

E. ORTEGA.

METHODE BORG

BON GRATUIT

à découper ou à recopier et à adresser à :

P.C. Borg, chez AUBANEL, 7, place Saint-Pierre, Avignon, pour recevoir sans engagement de votre part et sous pli fermé « Les Lois éternelles du Succès ».

NOM .....

RUE .....

VILLE .....

AGE ..... PROFESSION .....

BRESIL 72

une enquête de notre Rédacteur en chef MAX URBINI

① LA TE CH

Où en est le Brésil alors que son été prend fin à 35 degrés à l'ombre et que notre printemps marque le pas après une offensive prématurée ?

Comment vit son football trois fois champion du monde, son grand patron Jean Havelange, ses rois d'hier et d'aujourd'hui ?

Où en est son équipe nationale à l'approche de la Coupe de l'Indépendance ?

Dans quel décor se produira l'équipe de France et que pense-t-on d'elle au Brésil ?

Pour répondre à toutes ces questions, et à bien d'autres, j'ai :

EFFECTUÉ *un bond de 22.000 kilomètres Europe-Amérique Latine avec un zig-zag brésilien Rio, Sao Paulo, Rio, Salvador de Bahia, Rio, Brasilia, Rio et cela en moins d'une semaine.*

RÉUNI *l'état-major technique des champions du monde.*

VÉCU *de A à Z une journée type de Jean Havelange, le champion du monde des Présidents ; 6 heures, lever ; 6 h 30, culture physique, deux kilomètres de footing sur la plage de Leblon suivi d'un kilomètre dans les vagues de l'Océan ; 7 h 30, petit déjeuner avec fruits tropicaux ; 8 heures, affaires en cours au bureau de Rio ; 9 h 30, départ en Jet personnel de l'aéroport de Santos-Dumont pour Sao Paulo (32 minutes de vol) ; 10 h 15, traversée et description de Sao Paulo; 11 heures, visite complète de la Société Cometa, reine du transport brésilien en autocar ; 12 h 30, déjeuner avec le brain trust de la Cometa ; 13 h 45, visite du stade Morumbi ; 14 h 30, nouvelle traversée de Sao Paulo avec mille et un détails ; 15 h 10, retour à Rio en Jet (33 minutes de vol) ; 16 heures, le petit monde de la Confédération Brésilienne des Sports ; 18 heures, affaires C.B.D. réglées avec Paule Havelange, sœur et secrétaire du Président ; 20 heures, « Bonsoir Monsieur Havelange ! » (reportage filmé de bout en bout).*

VU *huit matches du championnat de Rio dans le temple de Maracana avec Flamengo, Botafogo et Fluminense brelan d'as carioca.*

DIALOGUÉ *avec Armando Marques, le grand arbitre brésilien qui a des idées sur tout et sur tous.*

RENCONTRÉ *« toute l'histoire du football brésilien » dominée par Pelé, de Leonidas 1938 à Jairzinho 1972 en passant par Ademir 50, Nilton Santos 54, Zagalo 58, Garrincha 62 et 66.*

DISCUTÉ *en tête à tête avec Tim, l'entraîneur de Botafogo et de Jairzinho, un personnage dont parlent tous les cariocas.*

DÉCOUVERT *Salvador de Bahia là où l'équipe de France attaquera la Coupe de l'Indépendance contre la Colombie (11 juin), là où elle terminera le tour préliminaire contre l'Argentine (25 juin), là où elle vivra pendant trois semaines avec deux incursions à Maceio et à Aracaju, situés plus au nord (une heure de vol) sur la côte pour affronter l'Afrique (14 juin) et l'Amérique Centrale (18 juin).*

REÇU *un coup de poing magistral à Brasilia, la ville de l'an 2000 qui aura une âme lorsqu'elle possèdera une grande équipe de football.*

Brésil 72 ! Un super spectacle à l'image d'un pays en ébullition. En scène pour le un...

Jaïrzinho, le « noir et blanc » de Botafogo (à g.) bien d'accord avec Paulo César, le « noir et rouge » de Flamengo : « L'heure du Brésil sonnera juste pour la mini Coupe. »

pour aller tou

Vantuir, un nom nouveau pour la défense en « vert et or »

LA SEMAINE PROCHAINE :

A 800 A L'HEURE AVEC JEAN HAVELANGE

— Le Brésil n'a toujours pas de directeur technique national permanent. Comment expliquez-vous, Mario Zagalo, ce paradoxe au pays des champions du monde ?

« L'organisation de notre football n'est pas comparable à celle de l'Europe. Le Brésil ne joue pas de matches internationaux isolés durant la saison, mais une série de rencontres, le plus souvent au début de l'été, époque de la Coupe du Monde. L'année dernière, il en fut ainsi. En juin prochain, avec la Mini-Coupe, puis en 73, à l'occasion de notre tournée européenne, nous continuerons dans le même sens. Les sélectionnés sont réunis en stage un mois avant les rencontres dont la répétition permet de trouver une homogénéité certaine. Parallèlement, les clubs peuvent programmer des matches amicaux au Brésil ou à l'étranger. Le Club Brésil ne s'exprime que durant une période donnée, mais ses sociétaires ont une mentalité particulière. Elle leur permet de donner le ton dans chaque club et de façon permanente. La préparation foncière du footballeur d'élite part de la sélection où il travaille à fond dans tous les domaines, notamment sur le plan athlétique. L'entraînement des clubs est différent car il tient compte des particularités de nos championnats régionaux (deux matches par semaien, mercredi et jeudi, samedi et dimanche) et ensuite du championnat national à l'échelle d'un pays quatorze fois plus étendu que la France. Cette dernière compétition n'a rien changé de fondamental mais a tout de même élevé le niveau technique de l'ensemble de notre football inter-clubs.

— Comment s'articule votre travail sélection-club ?

« Nous n'avons pas de contrat avec notre Fédération. Nous travaillons dans des clubs et passons automatiquement au service de la C.B.D. dès que le stage commence. L'entité nous rémunère. Jean Havelange, son président, devient alors temporairement notre patron. Il tient d'ailleurs beaucoup à ce que nous soyons tous casés dans des clubs, afin de rester en contact perpétuel avec les joueurs, leurs problèmes, et l'évolution constante du football. Personnellement, je ne pourrais pas rester « en dehors du coup » et me contenter d'un rôle d'observateur. Vainqueur ou battu, j'ai un besoin physique de me retrouver sur la barricade, à l'entrée du tunnel, deux fois par semaine. Bien sûr, il se produit obligatoirement une usure de la fonction, comme du Pouvoir, mais la Fédération ne nous retire jamais sa confiance pour autant. Le Président Havelange connaît ces « marmites du diable » que restent les clubs, et la passion aveugle qui les fait bouillir. »

— Nous sommes à trois mois de la Coupe de l'Indépendance. Allez-vous remodeler l'équipe du Brésil ?

« Pour la Mini-Coupe notre sélection ne changera

LA PAROLE A L'ÉTAT-MAJOR TECHNIQUE DES TRIPLES CHAMPIONS DU MONDE

cord

CLAUDIO COUTINHO, le superviseur + ADMILDO CHIROL et CARLOS ALBERTO PARREIRA les préparateurs physiques, + MARIO ZAGALO l'entraîneur = l'état-major technique du Brésil trois fois champion du monde.

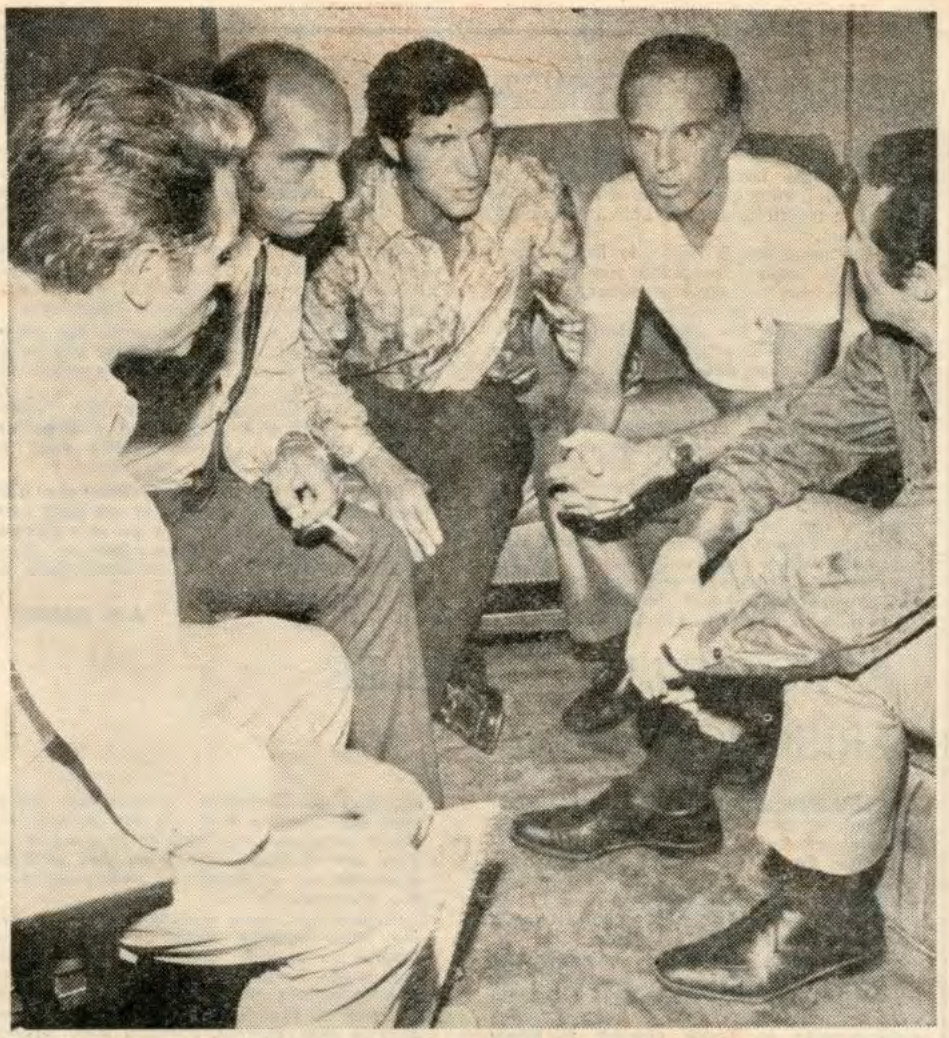
Hommes intelligents et studieux, ces mousquetaires connaissent de longue date la valeur du travail d'équipe. Chacun sait jusqu'où il peut aller trop loin, et nul n'empiète jamais sur les fonctions de l'autre. De fréquents dialogues ont fait naître cette harmonie qui devait s'avérer l'une des armes décisives du Brésil durant sa campagne du « Mundial » mexicain.

« Estamos no mesmo barco »... nous sommes sur le même bateau, répètent souvent ces techniciens à l'esprit de corps indestructible. Chacun d'eux sait ce qu'il veut, comment l'obtenir.

Nul n'ignore combien, sur le fabuleux marché du football brésilien, une victoire en sélection apporte au prestige de chacun des membres de la Commission Technique. On se les dispute dans les clubs ensuite, à prix d'or (salaire mensuel variant de 10.000 à 20.000 francs). Leurs paroles sont d'évangile...

Voici trois de ces quatre hommes en liberté au cours d'un dîner dans la résidence d'ALAIN FONTAN, ambassadeur de FRANCE FOOTBALL au Brésil et interprète idéal.

"Un cœur gros comme ça toujours plus haut!"



De gauche à droite : Alain Fontan, Admildo Chirol, Claudio Coutinho, Mario Zagalo et Max Urbini.

**eur tech-
xpliquez-
ays des**

compa-
pas de
on, mais
début de
née der-
la Mini-
ée euro-
ens. Les
avant les
uver une
bs peu-
Brésil ou
e durant
ont une
onner le
ente. La
art de la
omaines,
nent des
articula-
matches
manche)
elle d'un
e. Cette
damental
nique de

élection-

Fédéra-
passons
s que le
an Have-
airement
ce que
afin de
rs, leurs
all. Per-
dehors
ervateur.
de me
el, deux
igatoire-
Pouvoir,
onfiance
nait ces
s, et la

oupe de
l'équipe

hangera

guère. Le temps est court, et les joueurs du Mexique seront sans doute encore majoritaires. Je pense notamment à Félix, Carlos Alberto, Everaldo, Clodoaldo, Gerson, Jairzinho, Tostao, Rivelino, Marco Antonio, Paulo Cesar, Roberto. Une préoccupation pourtant : Gerson, qui se remet lentement d'une fracture de la jambe.

Au Brésil, certains prétendent que l'on peut facilement former cinq ou six sélections de valeur sensiblement égale. Ce n'est pas mon opinion. Un joueur peut avoir du talent sons pour autant être en mesure de devenir un titulaire à part entière de l'équipe nationale. Ce privilège est réservé aux joueurs d'exception, aux hommes qui vibrent et qui sont prêts à laisser leur âme sur le terrain pour la victoire. Les hommes de sélection doivent avoir en quelque sorte une vocation de héros. Ils forment un commando. »

— Est-ce à dire que vous êtes impitoyable sur l'état d'esprit de l'international ? Claudio Coutino veut répondre à la question...

« Impitoyable est bien le mot. Un sélectionné gagne sa place de titulaire s'il répond à nos impératifs techniques, physiques et psychologiques. Il la conserve tant qu'il reste dans la ligne imposée. Par contre, dès qu'il n'adhère plus nous l'écartons sans espoir de retour. Nous le faisons adroitement, sans déclaration fracassante à la presse, pour ne pas nuire à sa carrière. »

— Mario Zagalo, une question revient souvent dans nos conversations européennes. Comment dans la pratique, va-t-on remplacer Pelé ? Non pas sur le plan individuel, gageure impossible pour le moment, mais dans le domaine du rendement collectif de l'attaque des « vert et or », à laquelle il apportait son intuition diabolique, son flegme exceptionnel et sa technique incomparable ?

« L'« Après Pelé » est commencé dans les esprits. Il le sera bientôt complètement dans les faits. Tostao (dont les bruits quotidiens de transfert font sensation) sait jouer un peu replié. Jairzinho aime la position d'avant centre et nous pouvons l'adapter à un certain travail en lançant éventuellement Vaguinho, remis d'une grave blessure à la jambe gauche.

Rivelino et Paulo Cesar sont capables, au milieu du terrain, de remplacer Gerson. Mais je reste persuadé que notre géomètre peut fort bien réaliser encore quelques exploits d'ici 74, grâce à sa précision dans la distribution des balles longues.

Partez donc sur une formule Jairzinho, Tostao, Rivelino, Paulo Cesar soutenue par Clodoaldo et Gerson. En réalité, seul le secteur défensif me chagrine un peu et plus précisément le centre, où je vois arriver Osmar (Botafogo), sélectionné olympique, surtout si Brito (longtemps suspendu) n'est pas disponible. Parmi les candidats notez aussi Vantuir (Atletico Mineiro), Luis Carlos (Corintians, Marinho (Portuguesa Sao Paulo). Pour le rôle de gardien, Sergio (Sao Paulo) est près de Félix. »

— Le cas Jairzinho mérite d'être souligné. On affirme partout au Brésil qu'il est devenu le nouveau roi de la sélection. Est-ce votre avis Admildo Chirol ?

« Personne ne fera oublier Pelé, le footballeur parfait. Mais l'évolution de Jairzinho est passionnante. »

— Votre sentiment Claudio Coutinho ?

« Jairzinho effectue des progrès techniques constants depuis Mexico. Le puncheur racé du dernier Mundial voit de mieux en mieux sur le terrain où il joue court et long, à deux ou à trois, avec de plus en plus de justesse. C'est un très grand chef de file en puissance. »

— Mario Zagalo, les caractéristiques du football brésilien évoluent-elles depuis Mexico ?

« Comme le répète volontiers Chirol, le Brésil n'est jamais entré et n'entrera jamais sur un terrain pour obtenir un match nul, ou bien perdre de peu. Il conserve le souci du style et de la création. Nous avons toujours d'autres ambitions que certains pays qui, comme l'Uruguay ou l'Italie, demeurent trop soucieux du minimum à obtenir. Pelé a confirmé cette mentalité au retour de la récente tournée européenne de Santos. Nous participons à des compétitions pour les remporter. Tant pis si l'affaire se solde par un « fracasso ». Nous demeurons fidèles au quitte ou double ! C'est notre fierté...

Chacun continue ici à inventer le football sous tous ses aspects et bien des astuces mises au point en répétition réussissent un jour ou l'autre en cours de partie. Nos garçons ont cent idées en tête. Ils les réalisent en fonction des circonstances.

Mais permettez-moi de répéter après bien d'autres technicien ou des artistes célèbres : l'improvisation est proportionnelle à la qualité et à la quantité du travail physique effectué à l'entraînement. »

— Cette préparation a fait l'objet d'un brillant rapport après Mexico. Comment bougera-t-elle en fonction de la Coupe du Monde 74 en Allemagne ? Claudio Coutinho et Admildo Chirol vous avez la parole.

« Nos théories sont connues. Le Brésil a atteint le sommet parce que ses joueurs, aussi doués soient-ils, sont aussi préparés comme des athlètes d'exception, toute proportion gardée, à la manière des astronautes dont j'ai vécu l'entraînement à la NASA. C'est la raison du succès total de l'opération Mexico. Nos fins de matches, faut-il le redire, ont été supérieures à celles de toutes les autres formations parce que nous étions physiquement capables de nous imposer techniquement 90 minutes et plus. Le Mexique, c'était la chaleur et l'adaptation à l'effort en altitude. L'Allemagne 74 ne posera pas les mêmes problèmes. Nous affronterons les Européens chez eux et nous savons que l'engagement, voire la violence, dominera les débats. Nous établissons donc notre planning athlétique en fonction d'un combat très dur où il nous faudra être encore plus résistant pour garder le titre suprême. »

— Vous avez bien dit résistant ?

« Oui. Nous considérons que le cœur commande tout. L'effort du footballeur de haute compétition est considérable par sa variété et son intensité. Pour le soutenir il doit travailler au maximum sa résistance. Nous restons ainsi fidèle au test de Cooper (distance parcourue en 12 minutes) pour situer d'entrée l'état physique de chacun. Nous le complétons par les épreuves connues de vitesse, de force, de souplesse avec vérification de la condition générale. Ensuite, escalade progressive adaptée au tempérament de chacun, avec période de conditionnement de base, de conditionnement spécifique, d'acclimatation, de super-acclimatation et enfin de compétition. »

— Claudio Coutinho accepteriez-vous d'exposer vos théories aux entraîneurs français réunis par Georges Boulogne à l'I.N.S. ?

« Je le ferai avec d'autant plus de plaisir que j'ai séjourné quelque temps à Paris, lors du Championnat International militaire 1968. Cette expérience m'a permis d'améliorer mon français pour être en mesure, vous le voyez, de soutenir une conversation avec vous. Si le directeur technique du football français le désire je pourrais, par exemple, m'arrêter à Paris après les prochains Jeux Olympiques de Munich » (1).

— Mario Zagalo, que pensez-vous globalement, de la Colombie et de la sélection Centre-Amérique, deux des quatre adversaires des Tricolores dans la Coupe de l'Indépendance, deux équipes presque inconnues des Français ?

« La Colombie est influencée par la présence de plusieurs entraîneurs argentins. Mais son football manque encore de personnalité collective avec un milieu de terrain souvent ignoré et une attaque isolée. Cette insuffisance relative ne l'empêche pas d'obtenir de bons résultats à Bogota, car elle sait se dépasser devant son public, mais la prive de performances probantes hors des frontières, là où il faut faire preuve d'imagination.

Les Français sont, je le crois, des gens astucieux. Ils devraient surprendre la Colombie par quelques manœuvres inattendues.

Le Centre-Amérique est une mosaïque inspirée par le Salvador dont vous rappelez les trois échecs du Mundial (Mexique 0-4, Belgique 0-3, U.R.S.S. 0-2).

Il ne faut pas le mésestimer car la valeur de l'improvisation n'est jamais à négliger. Mais, là aussi, une équipe de France bien équilibrée et faisant jaillir l'étincelle doit pouvoir s'imposer. Repensez à Porto Alegre !

Vous pouvez donc être raisonnablement optimiste en ce qui concerne ces deux rivaux. Restent l'Afrique, vous la connaissez bien, et l'Argentine, numéro un logique du groupe, mais à laquelle vous avez joué un bon tour l'an dernier à Buenos-Aires...

(1) *Informé par FF, Georges Boulogne a accepté aussitôt l'idée d'un débat amical du plus haut intérêt.*

VERRIER BOURREAU DE LAVAL

CHATEAUROUX. — De tout temps la venue du Stade Lavallois à Châteauroux a donné lieu à des explications d'un bon niveau et le match de samedi soir a été fidèle à la tradition.

Défaite largement à l'aller, la Berrichonne a pris une logique revanche sur son visiteur, confirmant ses deux précédents succès sur Paris-Joinville et Poitiers.

Les occasions les plus nettes furent à mettre à l'actif des locaux. Cette victoire n'en fut pas moins difficile car, faute d'avoir pu prendre le large, l'équipe locale fit trembler ses supporters jusqu'au coup de sifflet final, d'autant que les hommes de Le Milinaire ne s'avouèrent jamais battus.

Les Lavallois ont d'ailleurs fait honneur à leur réputation d'équipe pratiquant un bon football, mais face à l'ardeur et à la détermination des locaux, ils ne purent jamais passer la vitesse supérieure. Ils montèrent, certes, de belles combinaisons, mais ne surent jamais résoudre le problème posé par une défense rugueuse et intraitable.

De plus, il faut bien reconnaître que le but marqué dès la 14e minute par l'excellent Verrier pesa lourd dans la balance. En effet, Laval dut alors prendre des risques, ce qui permit à la Berrichonne de mettre à son actif les occasions les plus nettes. Le jeune Verrier venait de signer la défaite de Laval, mais loin de se contenter de cet exploit, il devait, par sa technique et son ardeur, être un danger constant pour l'adversaire.

La seconde mi-temps fut celle des occasions manquées, Gianella, Ibrahim, Verrier et enfin Sroka ayant l'occasion d'aggraver le score.

Laval eut également la possibilité d'égaliser par Gomis (60e), sur faute d'un défenseur local, puis par Lemieuvre (65e) mais ni l'un ni l'autre ne purent conclure.

Etriquée, la victoire de Châteauroux n'en demeure pas moins logique et ces deux nouveaux points lui permettent de voir l'avenir avec plus d'optimisme et, pourquoi pas, d'envisager une installation définitive dans la première partie du tableau.

J.-P. DERINE.

LA ROCHELLE TORPILLE PARIS - JOINVILLE

VILLEMOMBLE. — Samedi soir, il faisait vraiment un temps idéal autour de la magnifique pelouse du Stade Municipal de Villemomble. On ne se serait jamais cru dans la banlieue parisienne, tant l'atmosphère était méditerranéenne avec ce temps très doux et cette odeur de brochettes qu'un marchand faisait griller à l'entrée.

Tout de suite d'ailleurs, encouragés par une galerie assez restreinte, mais bruyante, les vingt-deux acteurs attaquèrent ce match avec ardeur, les Parisiens se montrant plus entreprenants et Touré ouvrant le score après dix minutes de jeu. En fait, on savait que La Rochelle, condamné sans rémission, pouvait avoir de ces sursauts surprenants, mais pour Paris-Joinville, c'était un match qu'il ne devait pas perdre.

L'entraîneur Bot pensait avoir mis toutes les chances de son côté en présentant les onze vainqueurs des Quimpérois, ce qui est fort logique, mais ce ne fut quand même pas suffisant pour venir à bout de ces troubles-fêtes de Rochelais. L'égalisation survenant dix minutes après le but parisien ne surprit personne, car Néau ne fit que concrétiser une réaction vigoureuse des visiteurs emmenés par un Mouilleron malheureux dans ses occasions de but.

Puisque l'on parle d'occasions, disons que les deux équipes furent à peu près à égalité sur ce plan, celles de Paris-Joinville créées par David et Touré étant moins nettes que les ballons non exploités par Mouilleron, Barraud ou Ruello. Ce fut à la reprise que tout se joua, Barraud évoluant avec aisance dans la défense locale et trompant Guillemin (2-1). La face du match ne devait plus changer malgré les coups de boutoir des attaquants parisiens qui, dans les dernières minutes, vérifièrent une fois de plus l'adage que dominer n'est pas gagner. La Rochelle, qui ne peut plus rien espérer, laissera au moins un bon souvenir aux spectateurs de Villemomble.

Claude ARBONA.

GROUPE C

TOULON ÉPINGLE STRASBOURG

TOULON. — Strasbourg s'est incliné logiquement devant Toulon. En effet, les Varois firent tout le jeu en première mi-temps face à un adversaire qui jouait très décontracté. Les Provençaux ne parvinrent pas cependant à trouver la faille dans une défense vigilante et bien campée sur ses positions.

Il fallut une montée de Bertoli qui avait déjà effectué un excellent labeur au milieu du terrain pour que le score soit ouvert après une demi-heure de jeu. On s'attendait après le repos à une réaction des Alsaciens et elle se manifesta après dix minutes, le onze strasbourgeois apparut alors sous son vrai visage : solide, bien organisé, Molitor ne laissa pas passer l'occasion en or offerte par Osim pour tromper Orsatti.

Le gardien toulonnais dut avoir par la suite l'œil vif car les visiteurs affirmèrent leur maîtrise technique en présence d'une équipe qui flottait et ne parvenait plus à retrouver son équilibre. On crut alors que les Toulonnais, malgré l'allant et la combativité qu'ils avaient apportés dans la lutte jusque-là et aussi une certaine recherche dans la construction grâce à leur milieu du terrain Bertoli et Alba, devraient finalement s'incliner.

Heureusement Guy, bien que souvent esseulé se montra dans un combat souvent inégal très obstiné et c'est sur un de ses services que Canizares bien placé arma un tir très sec qui faisait mouche : ce dernier arrachait une victoire longtemps incertaine mais en définitive amplement méritée.

ANDRE GASTINEL.

FARRUGIA : DEUX BUTS

LA CIOTAT. — La Ciotat décidément ne réussit pas aux pros cannois. Battus contre toute attente au match, les azuréens étaient venus à La Ciotat avec la ferme intention de prendre leur revanche et lorsque Santos parti semble-t-il en position de hors-jeu ouvrit le score pour son équipe une minute avant le repos, les Cannois pensaient bien que l'affaire était réglée. D'autant plus que La Ciotat manquait de tranchant dans ses attaques, les avants de pointe étant souvent livrés à eux-mêmes par un milieu du terrain plus occupé à défendre qu'à attaquer.

Les Cannois eurent le tort, Santos en tête, de vouloir faire de la démonstration. Piqués au vif les locaux sortirent enfin de leur prudence et Delesalle était menacé à son tour. Mais le feu était mis aux poudres et on assista à quelques « numéros » regrettables d'anti-jeu de part, et d'autre, ce qui obligea M. Rios à distribuer quelques avertissement sans frais...

La Ciotat obtenait à un quart d'heure de la fin une égalisation méritée par le courageux Farruggia mais Delesalle n'était déjà plus en pleine possession de ses moyens. Le second but de Farrugia fut la conséquence directe de la sortie du gardien cannois. Le climat tendu aidant, M. Rios ne fit pas jouer les arrêts de jeu écourtant ainsi les débats de quelques minutes.

En conclusion un match qui ne fera pas date dans les annales...

MICHEL URBAN.

TOULOUSE : VICTOIRE SANS ÉCLAT

TOULOUSE. — Les Toulousains auraient dû l'emporter avec plus de netteté. En effet après avoir pris l'avantage dès la 12e minute les locaux Navarre, un junior qui débutait chez les « ténors », Kouame aux déboulés de bulldozer et dont une tête échoua sur le montant (Farias ayant trop temporisé) et Benzenet qui enleva trop ses tirs, laissèrent échapper des occasions en or. Profitant de cette carence les Héraultais faillirent dans le second temps égaliser tandis que leurs adversaires payaient sur le terrain très lourd leurs précédents efforts. Malheureusement les Montpelliérains durent modifier leur formation, Delranc blessé laissant sa place à Hernandez (45e). Ce dernier devint joueur de milieu obligeant Nouzaret à passer arrière central et Durand arrière latéral. Ainsi le capitaine visiteur ne put suffisamment épauler son attaque dont les actions dangereuses ne réussirent pas à surprendre Milhau celui-ci intervenant avec brio sur des tirs de Granier, Viala, Cristol et Albert.

Si Mirouze estimait que son équipe méritait le nul par contre Farias se réjouissait d'un succès fort important à ses yeux et dont l'issue comptait selon ses dires à quitte ou double.

G. BONNEMAISON.

AIX SANS PUNCH

AIX. — Les Aixois auraient voulu illustrer le dicton qui dit que dominer n'est pas gagner, ils n'auraient pas pu faire mieux. Les Biterrois ont été dominés de la tête et des épaules par une équipe aixoise qui en voulait mais à laquelle il a manqué ce que l'on appelle le finish. Bien sûr, la jeunesse de l'ensemble aixois entraîne automatiquement ce manque de maîtrise si important au moment décisif. Bien sûr Roger Moine qui a conservé intactes toutes les qualités qui en font un excellent gardien fut irréprochable aussi bien sur sa ligne que dans sa surface mais cela n'explique qu'en partie la déficience des Aixois sur le plan offensif.

Abreuvés de balles, les attaquants aixois déferlèrent 90 minutes durant vers la cage adverse se créant ainsi quantité d'occasions sans jamais réussir à glisser un ballon au-delà de la ligne sur laquelle régnait le gardien adverse. La maladresse des avants locaux fut manifeste en plusieurs occasions et Di Caro, pour sa part, laissa passer une occasion royale sur un service en retrait de Scotti. Et puis le même Scotti, très actif et fort bien inspiré fut frappé par la malchance lorsque son tir sur coup franc botté de magistrale façon vint frapper la transversale d'un Moine ravi de l'aubaine.

En concédant le nul à domicile et devant un adversaire apparemment facile, les Aixois ont peut-être compromis leur sauvetage car la fin de saison s'annonce maintenant comme devant être très laborieuse.

Raymond MARC.

BELLE REMONTÉE DE MONTÉLIMAR

MONTELIMAR. — Les Montilliens n'étaient pas rassurés en abordant cette rencontre capitale pour leur avenir : non seulement ils étaient contraints de se passer des services de Mendy suspendu, mais ils étaient impressionnés par la récente performance de leurs adversaires qui avaient, dans la semaine fait chuter Strasbourg.

Rien d'étonnant à ce que les Arlésiens, abordant le match tambour battant, aient pris pendant une demi-heure la direction des opérations.

Mais au fil des minutes, les lignes arrière locales, faisant bonne garde, la rencontre devenait plus équilibrée.

Coup de théâtre à la 40e minute : devant Aubert qui arrivait seul sur lui, le gardien Belloni n'hésitait pas à lui plonger dans les jambes pour se saisir du ballon. L'arbitre estimant qu'il y avait eu faute, désignait le point de penalty. Belloni était en quelque sorte soumis « au jugement de Dieu ». Exbrayat exécutait le coup de pied de réparation, visait le coin des filets et le ballon avaient eu chaud.

Ils se dégagèrent et, sur leur contre-attaque, Balboa, de son coup de patte devenu légendaire (en l'occurrence un magnifique shoot retourné) surprenait la vigilance de Dessons.

Le match venait de basculer en faveur des nougatiers. Ces derniers, très forts, prenaient à leur tour le match en main, se lançant allègrement à l'assaut des buts de leurs adversaires.

Au milieu du terrain, Gilles, Soltys et le jeune Thélème réussissaient tout ce qu'ils entreprenaient. De leur côté, les lignes arrière locales ne prenaient pas de risques inutiles. Par un marquage strict, elles contrôlaient de près les évolutions des avants arlésiens. Comble de malchance, l'expulsion d'Aubert contraignait les visiteurs à terminer le match à dix.

M. ROURISSOL.

GAZELEC : JAMAIS DEUX SANS TROIS

AJACCIO. — Ce second succès obtenu à domicile fut celui de la volonté et de l'énergie déployée par tous les joueurs Ajacciens qui tenaient à tout prix à démontrer à leurs 300 supporters qu'ils valaient beaucoup plus que leur place de lanterne rouge dans le Groupe C. Le premier but qui fut marqué par les Ajacciens a été obtenu à la suite d'une action douteuse de Calleja qui, du milieu du terrain, transmit à Montagne celui-ci filant à toute allure effectua un joli centre que Cahuzac transforma en but.

Loin de décourager les Cuiseautains, il eut pour effet de les stimuler davantage et il n'aura fallu que cinq minutes pour qu'une belle action de Rivoire permette à Munoz bien placé d'obtenir l'égalisation.

Dès la reprise les Ajacciens vont redoubler d'effort pour arracher la victoire, mais la précipitation, la maladresse, vont faire échouer d'abord Calleja puis Cahuzac cafouillant devant les buts visiteurs. Mais heureusement pour eux que Guisepacci d'une tête va inscrire le but vainqueur.

Ce fut Cuiseaux qui fit preuve de combativité et de rapidité en seconde mi-temps avec Rivoire, Dumas et Munoz attaquant constamment. Mais Luiggi et ses camarades de la défense surent contenir les offensives adverses.

L'équipe ajaccienne bien sûr vaut certainement mieux que son classement. Ce dimanche, elle a montré qu'elle était capable d'obtenir encore de meilleurs résultats.

JEAN COLOMBANI.

SÈTE : TOUT N'EST PAS PERDU

SETE. — Sète, qui voudrait abandonner les dernières places du classement, a dû se contenter devant Avignon d'un match nul malgré trois absents : Molina, Raffy et Callabuig.

On ne saurait donc tenir grief à une formation de fortune qui, devant l'équipe avignonnaise, pratiqua un football agréable par intermittence mais fit preuve de trop de maladresse dans ses tirs. Un point c'est peu, mais il reste sept matches et avec une formation au complet, Sète peut encore espérer.

Contre Avignon, les Sétois avaient démarré avec un bel esprit offensif. Pourquoi se sont-ils calmés en deuxième mi-temps jusqu'au moment où à la 62e minute une longue balle permit à Casolari de ranimer l'enthousiasme sétois en égalisant.

Les ténors avignonnais avec Edom, Riefa, Tripp n'ont pas intimidé Sète. La volonté sétoise ne leur a pas permis de contrôler et mener le jeu à leur guise et la défense locale où Berge remplaçait Molina blessé, se sortit plusieurs fois d'affaire avec beaucoup d'autorité et d'habileté.

On comprend que le bouillant entraîneur avignonnais ait protesté sur le but refusé mais en intervertissant les rôles aurait-il accepté qu'Avignon soit battu par une même faute ?

Antonin LALANDE.

GUEUGNON, ROI DU CONTRE

MARTIGUES. — Entre la pression martégale et les rapides contre-attaques de Gueugnon le match fut très équilibré. Si la tactique gueugnonnaise s'avéra finalement plus payante, c'est surtout parce que Daniel possède dans sa formation des hommes comme Delblouve, Duch ou Strougar auxquels ces raids de francs-tireurs menés tambour battant conviennent à merveille. Martigues domina sans marquer. C'est ainsi qu'à la dixième minute Delblouve profitant d'une longue balle en avant, semait son adversaire direct, dribblait Malassagne et marquait dans les buts vides.

Martigues ne se décourageait pas et tour à tour Mercet, Zacharias, Cabon, Sucre sur coup franc, allaient se montrer dangereux obligeant Novacki à quelques brillantes interventions : sur ce coup franc de Sucre notamment où on crut au but dans les rangs locaux.

Les efforts martégaux allaient être récompensées par un but splendide de R. Cabon qui loba Novacki d'un « coup de patte » astucieux. Etait-ce le signal de la réussite pour les locaux ? Il n'en fut rien. Durant toute la deuxième mi-temps, ils multiplièrent les attaques en vain. Mercet, Sucre et Zacharias échouèrent de peu. Martigues se découvrait trop... et après quelques alertes semées par Duch ou Delblouve, ce fut à Strougar qu'échut la balle tant attendue : il se présentait seul devant le malheureux Malassagne auquel il ne laissait aucune chance.

Injustice, malchance pour les uns, bien joué pour les autres. Deux actions victorieuses valent mieux qu'une domination. Ne croyez surtout pas que Gueugnon se limita à ces deux seules actions, de Novacki à Bernard, on crut à chaque balle, on joua vite et à plusieurs reprises Malassagne fut inquiété. Mais bien moins que son vis-à-vis, c'est cela que nous voulions traduire.

Gilbert DEL CORSO.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :
4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.
Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.
Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTERREGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*
Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Club réputé Championnat National Football cherche secrétaire général, directeur de club (poste avec initiative et responsabilité de gestion). Age souhaitable 45/50 ans. Ecrire à F.F. 053 qui transmettra

Club Alsace D.H. ambitieux cherche 72/73 entraîneur - joueur ou entraîneur diplômé autoritaire. Faire offre détaillée à F.F. 052 qui transmettra.

Club 1re Div. dist. ligue C.O., ay. ambit. cherche bon avant ou milieu terrain, niv. D. H. Poss. emploi dessinat. petites étud. ou employé de bureau. Age moyen 25 ans. Références exigées. Ecr. « F. F. » 056.

Club de National recherche très bon amateur, milieu de terrain, valeur National, formation chrono-analyseur obligatoire pour service entretien dans société importante. Sérieuses références professionnelles et sportives seront exigées. Ecrire à FF 057 qui transmettra.

Club D.H. Centre ch. bon joueur valeur IIIe Div. milieu de terrain. Préciser qualités professionn. Joindre cur. vitæ. Ecrire F.F. 055 qui transmettra.

Club P. H. Ligue du Centre-O. ch. joueur entraîneur préférence attaquant. Ecrire F.F. 054 qui transmettra.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

Confidentiel

RIZZO LEADER DES "ÉTOILES"

LA CIOTAT. — Si La Ciotat a des problèmes avec son attaque, il n'en est — heureusement — pas de même avec sa défense, réputée comme parmi les plus solides du groupe. Il est vrai qu'au centre de celle-ci évolue un certain Rizzo, actuellement en tête au classement des Etoiles de « F.F. ».

Alain Rizzo, d'origine sicilienne, comme ses cheveux blés d'or ne l'indiquent pas, est né à Marseille et a fait ses premières armes au S.C. des Cailhols, connu pour sa pépinière de jeunes. Avec Les Cailhols, Rizzo a remporté plusieurs titres de jeunes avant de connaître une première consécration dans l'équipe des Cadets du Sud-Est. On retrouva le junior Rizzo sous le maillot de Nice. Tout en conservant son statut amateur, le jeune espoir gagna sa place de titulaire dans l'équipe pro. Il fallut une blessure grave, le départ au service militaire et... un différend avec le président niçois, pour amener Rizzo à abandonner les pros pour se retrouver, en 1970-1971, sous les couleurs arlésiennes... et aujourd'hui à La Ciotat. Aligné tout d'abord au milieu du terrain, Alain Rizzo se vit ensuite confier le poste-clé d'arrière central à la suite de la grave blessure contractée par Gauchenot. Un poste où Rizzo éclata littéralement, pour devenir la bête noire des avants centre du groupe Sud du National.

Véritable athlète, il allie à sa classe innée une volonté et un courage à toute épreuve. Sa puissance de frappe en fait l'exécuteur des principaux coups francs et il ne dédaigne pas de « pousser » la contre-attaque. De plus, et cela ne gâte rien, Alain Rizzo est un modèle de sportivité et de gentillesse.

Alain Rizzo n'a que 22 ans. Les sélectionneurs de l'Equipe de France Amateur ont bien tort de laisser dans l'oubli cet ancien international Junior...

M. URBAN.

◆ Daniel, l'entraîneur de Gueugnon, retrouvait la cité martegale où il opéra comme entraîneur-joueur durant plusieurs saisons.

◆ Martigues jouera samedi 1er avril son match de National à Cuiseaux. Le dimanche et le lundi de Pâques les Martegaux resteront à Cuiseaux pour un tournoi qui doit réunir outre l'équipe locale, le F.C. Sochaux et sans doute la formation suisse de Lausanne.

◆ Afin que nul n'en ignore : on peut lire, sur le virage de la piste entourant le terrain de Valenciennes, la phrase suivante, tracée à la peinture : « Non à la fusion. » Il faut dire que le meilleur moyen de faire se mettre en colère un supporter de Valenciennes c'est de lui poser, benoîtement, la question suivante : « Alors cette fusion avec Lille, qu'en pensez-vous ? »

◆ Limoges avait une escouade de cinq supporters, avec casquettes aux couleurs et slogan du club, qui avait fait le voyage Limoges-Valenciennes (et retour dans la nuit). Ces cinq courageux parurent téméraires quand ils firent plusieurs tours de piste en brandissant un immense calicot d'encouragement pour Limoges. Les Valenciennois en eurent le souffle coupé. Aucun supporter de V.A. n'imita les Limougeauds.

◆ Senechal dut quitter ses camarades limougeauds — qui étaient au vert durant toute la semaine — pour se rendre au chevet de son père gravement malade. Il resta donc à Bruay jusqu'à la veille du match (et il fut excellent, Senechal) pour ensuite repartir dans sa famille.

◆ Robert Blanc n'en revenait pas d'avoir raté un but « tout fait » que lui offrit Laffon : « Ce Gégène, il est formidable, je l'ai vu foncer, j'ai cru qu'il allait jusqu'aux ficelles et il me passe le ballon, j'ai été surpris et Dropsy, en se précipitant m'a gêné. Quel dommage. » Mais Blanc, gentiment s'offrit à payer le champagne au « minot » Poupou Château, auteur du but égalisateur.

◆ Unanimité exceptionnelle. Nous avons demandé aux entraîneurs et joueurs de V.A. et Limoges pourquoi M. Bancourt avait sifflé le coup franc dans la surface de réparation, après une reprise de la tête de Joseph. Aucun n'a pu nous donner le motif exact. Le gardien limougeaud Charpentier, lui, est formel : « L'arbitre de touche avait signalé Joseph hors jeu. » Joseph lui rétorqua : « Je ne sais pas ce qu'il a sifflé, mais je lui ai dit qu'à cet endroit c'était un pénalty qu'il devait nous accorder. » Version « officiellement officieuse » : « L'arbitre a sifflé un pied levé devant Joseph. Et cela valut à V.A. de n'être pas battu. »

◆ Yvon Goujon était un peu amer mais tout de même satisfait de la tenue de son équipe : « Tout le monde nous dit qu'on méritait de gagner, j'en suis aussi persuadé. Si j'avais un ailier droit de métier à la place de Stojovic, magnifique manieur de balle, on aurait pu être plus incisif. Tout de même, je garde encore bon espoir. »

◆ Eugène Laffon, bien qu'étant « couvreur », monta souvent en attaque de façon tranchante et il fut impeccable en défense : « Vous voyez que les « vieux » sont toujours là, hein. Aujourd'hui j'étais en pleine forme. » La preuve, avant le match il a largement battu Goujon... aux tarots. Quant à Senechal (33 ans contre 32 à Laffon) il prônait aussi la vitalité des « vieux » : « Et une fois encore Joseph n'a pu marquer un seul but. Tout comme à l'aller. Le « Zé » il jouerait cent fois en face de moi, cent fois il ne marquerait pas. »

◆ Rodighiero est le premier surpris d'apprendre qu'il jouera à Saint-Brieuc, la saison prochaine : « Peut-être qu'on se décidera à me demander mon avis, pour l'instant je suis au courant par les autres. » Quoi qu'il en soit, le Valenciennois ne jouera plus dans l'équipe nordiste la saison prochaine. Naturellement il aimerait aller en Bretagne... où son épouse demeure.

◆ Perra, jeune international amateur, qui effectua une brillante rentrée dans l'équipe aixoise, ne fut pas reconnu par les supporters aixois. Motif : militaire depuis plusieurs semaines, Perra a perdu son abondante chevelure...

◆ La Ciotat met en garde tous les amis du club contre les agissements d'un nommé Désiré Blanc, aigrefin sans scrupule qui se recommande du club pour escroquer des sommes d'argent à des joueurs, parents ou amis ayant ou ayant eu des attaches avec La Ciotat. Qu'on se le dise.

◆ Pierre Bodin a dit à Brest : « L'idéal serait de pouvoir additionner votre technique et la vitalité brestoise. Quel mélange cela donnerait ! »

◆ Son classement actuel autorise La Ciotat à l'espoir de participer à la future deuxième division. Dans cette perspective, les responsables du club tiennent les « pieds chauds » à la municipalité pour que le stade municipal soit doté d'un éclairage pour nocturnes. A priori M. le maire n'a pas dit non...

◆ Après leur victoire sur Cannes, les joueurs ciotadens étaient invités à déguster la pizza offerte par les supporters. Le patron du club des supporters a offert la boisson. Quant au vice-président Jean Tomatis, qui vient à nouveau de toucher un tiercé de millionnaire, il a complété le menu avec du champagne.

◆ Le défenseur blésois Sausset, blessé à la tête après un choc avec M. Beltramini en fin de match, resta cependant sur le terrain une dizaine de minutes. Il dut renoncer à la 88e minute et rentra aux vestiaires sous les applaudissements du public.

◆ Bako Touré, le capitaine blésois, n'était pas content dimanche soir : il s'était frictionné avec Sorel, le solide demi du C.A. Mantes, et M. Dhumerelle lui avait donné un avertissement pour avoir dégagé de façon très déterminée la balle dans la tribune.

◆ Widilfo Mendès, le Paraguayen du C.A. Mantes, est qualifié depuis le 24 mars. Il est ravi et les dirigeants aussi qui commençaient à s'impatienter.

◆ Wladimir Pavkovic, blessé au genou, est maintenant rétabli. Il vient d'effectuer deux matches avec l'équipe de division d'honneur.

◆ La défaite a été cruellement ressentie à Caen. Perdre chez soi, cela peut arriver, constatait le président de Cornière, mais s'incliner à Venoix devant Quevilly est une catastrophe.

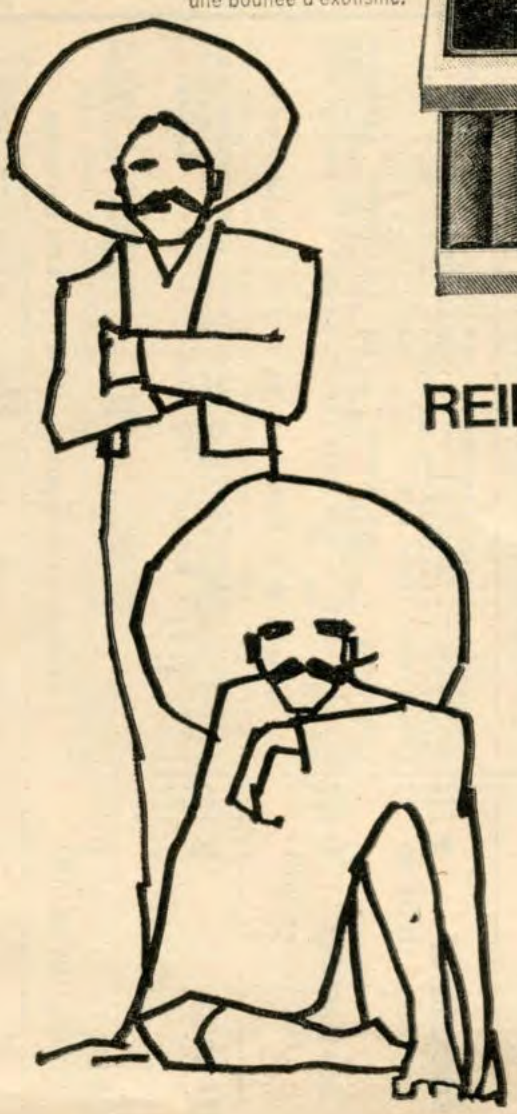
◆ Hopquin, avec des ennuis d'adducteurs, hésitait encore à jouer dix minutes avant le coup d'envoi, et Madeleine avait enterré son père quelques jours plus tôt. Ce sont là des excuses pour la fâcheuse prestation de l'équipe.

◆ Du même Pierre Bodin : « Dans mes considérations d'après match, je ne parle pas du Stade Brestois pour la simple raison que ce club fait partie des meilleurs de ce jour et que tous les ans on le retrouve en haut du tableau. »

(SUITE PAGE 27)

tout le Brésil
dans 20 petits cigares

fabriqué avec les meilleurs crus du Brésil, spécialement sélectionnés, le nouveau REINITAS BRESIL EXTRA, à l'arôme développé et au goût soutenu, vous apportera une bouffée d'exotisme.



REINITAS BRÉSIL
Régie Française des Tabacs

©HANS CONRAD

C 2 J

Groupe « A » 23e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
CAEN	**0** (0)	**Caen.** — DELACHEI***** — LUNEL***, BANDZWOLEK***, MADELEINE***, MOULINET*** — LECAMPION****, HOPQUIN**** — BIGEON****, ARNOULD****, SORGIC***, RAMPANT*****. — Entr. : OLIVIER. — Total : 41.
QUEVILLY Forlorou (43e)	**1** (1)	**Quevilly.** — CŒUR D'ACIER**** — PARMENTIER****, DOBAT*****, DELAFOSSE*****, CAPLET*** — ANCELLE****, CRAQUE**** — CHOULANT*****, LEMAITRE*****, FORLOROU****, LEBAILLY***. — Entr. : LEFEVRE. — Total : 46.
		Arbitrage de M. Guesdon — 26.595 F — 3.283 spectateurs.
MULHOUSE Klœtty (5e)	**1** (1)	**Mulhouse.** — REY***** — SCHMITT****, ZIMMERMANN****, DELADERIERE****, BECK*** — SCHMIT****, KLOETTY***** — DUBLIN****, SANCHEZ***, KAMMERER***, DI GUISTO***. — Entr. : DELADERIERE. — Total : 42.
DUNKERQUE	**0** (0)	**Dunkerque.** — MARTIN***** — J.-P. GEREZ****, DARCHICOURT****, BONNET****, GAYET**** — PLET*****, MALLET**** — PARRA*** FAIRISE***, GARNIER****, SKORNIC***. — Entr. : CORN. — Total : 43.
		Arbitrage de M. Federspiel — 16.442 F — 2353 spectateurs.
BOULOGNE Francisco (11e et 59e)	**2** (1)	**Boulogne.** — HERNANDEZ**** — NOVARRO****, DESCHAMPS****, MICHELINE****, MASCIAUX***** — PELLETIER***, EDWIGE*** — CADILE****, FRANCISCO*****, MANON*****, DROUET***. — Entr. : LANGRAND. — Total : 44.
CHAUMONT Piat (50e sur pen.)	**1** (0)	**Chaumont.** — BOULANT**** — Ch. LIAUTEY***, SAVOIE***, DIENG****, BARELLAS*** — CHENU***, FROMHOLTZ**** — JANNAUD***, PIAT****, J.-M. LIAUTEY****, SAAR****. — Entr. : NUNGESSER. — Total : 39.
		Arbitrage de M. David — 11.743, 75 F — 1.685 spectateurs.
TROYES Puciberg (6e) Rachic (32e)	**2** (2)	**Troyes.** — ADAMCZYCK**** — JACQUES****, GREGOIRE****, CORDIER***, ARTELESA**** — FIEVET***, DEFFEREZ** — DUMAT*****, PLEIMELDING**, RACHIC**, PUCIBERG***. — Entr. : FLAMION. — Total : 36.
CREIL Sachy (61e sur pen.)	**1** (0)	**Creil.** — FESSIER*** — HIZY***, GOSSELIN***, POLROT***, KNOLL**** — ISSEMBE***, PINGUET*** — SACHY***, THEROUDE**, HADDI***, JANKOVIC****. — Entr. : M. POLROT — Total : 34.
		Arbitrage de M. Vautrot — 37.720 F — 4.715 spectateurs.
MOUZON Danty (41e) Lecuivre (46e)	**2** (1)	**Mouzon.** — SURRAY***** — WERY****, ROBERT*****, LOPEZ****, FULGENKY**** — JONET**** (puis LEMPEREUR*** 78e), LECUIVRE**** — KASTERAK*****, DANTY****, TONNEL****, FLAGET**** — Entr. : PERRIN. — Total : 47.
BESANÇON Monnin (52e)	**1** (0)	**Besançon.** — ROSET*** — SVRCEK***, JEANTON****, MAILLARD*****, DACHAUD*** — FANDINO***, COINÇON**** — ROUSSEAU*** (puis BALDUCCI*** 48e), MONNIN****, SZEPANIAK***, BAGNOL*****. — Entr. : LEVIN. — Total : 38.
		Arbitrage M. Filippini — 2.289 F — 277 spectateurs.
AMIENS Cadart (10e) Nyang (27e)	**2** (2)	**Amiens.** — RAGON** — LOUCHET**, LEFEVRE***, IMIELA**, GOSSET*** — GOMIS***, SAINT-MAXENT*** — MANKOWSKI**, CADART**, NYANG***, FONTAINE**. — Entr. : GRILLON. — Total : 27.
LENS Bousdira (37e et 58e s pen.) Faber (68e)	**3** (1)	**Lens.** — LANNOY*** — MACQUART**, CIESELSKI**, DEROUCK***, LHOTE*** — GREGORCZ***, ELIE** — FABER***, BOUSDIRA***, HEDE***, JURACZEK***. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 30.
		Arbitrage de M. Petit — 19.468 F — 2.811 spectateurs.
EVREUX Djellali (10e et 25e) Boland (90e)	**3** (2)	**Evreux.** — RIMBERT**** — BOURY***, J. CORBEAU****, BERTHAUD****, ROQUES**** — FRANCHET****, BOLAND**** — STRANIK*****, KALLA****, NOUVEL***, DJELLALI*****. — Entr. : CORBEAU. — Total 44.
CAMBRAI Delsart (37e)	**1** (1)	**Cambrai.** — STEVENS***** — BANS****, GUERDER****, SOUILLIEZ****, BOULANGER*** — LESPERANCE***, DUDOIGNON*** — BIZOT****, DELSART****, DESWART****, POUILLARD****. — Entr. : SARRAZIN. — Total : 42.
		Arbitrage de M. Didier — 6.054 F — 665 spectateurs.
ROUEN Simian (17e) Djadaoui (33e)	**2** (2)	**Rouen.** — JOANNES**** — MOREL***, LAVAGNE****, NOTHEAUX***, GARNIER*** (puis SCZYRBA*** 67e) — YVINEC***, DJADAOUI**** — SIMIAN****, PINTENAT***, CARRIE***, FUENTES***. — Entr. : SCHIRSCHIN. — Total : 37.
SEDAN Salem (52e)	**1** (0)	**Sedan.** — TORDO*** — BEAURAIN***, FUGALDI***, MEDOT***, RASTOLL*** — ANDRIEN****, CARON*** — CARDONI***, WICKE***, LE BIHAN*** (puis SALEM**** 45e), PIERRON***. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 34.
		Arbitrage de M. Verbeke — 33.996 F — 3.000 spectateurs.

GROUPE B 23e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
VALENCIENNES Kloze (50e)	**1** (0)	**Valenciennes.** — DROPSY*** — JOLY****, COUMBA****, RODIGHIERO*****, DUGUEYPEROUX**** — GAUDRY****, MILO** — GIACHETTI***, JOSEPH***, GUINOT**, KLOZE****. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 39.
LIMOGES Château (67e)	**1** (0)	**Limoges.** — CHARPENTIER**** — BOUCHER****, LAFFON*****, SENECHAL*****, KUBLER**** — BARRAT****, CHATEAUVIEUX*** — STOJOVIC***, BLANC***, MEGGIOLARO****, CHATEAU****. — Entr. : CAILLETON et GOUJON. — Total : 43.
		Arbitrage de M. Bancourt. — 81.226 F. — 8.032 spectateurs.
BREST Perrot (3e et 9e) Drevillon (23e et 40e) Globez (70e)	**5** (4)	**Brest.** — TREGUER**** — TONNARD***, LE TROQUER****, LE BIHAN****, PAGE-JONES*** — RIBEYRE****, GLOBEZ**** — WROBEL*****, DELORME****, DREVILLON****, PERROT****. — Entr. : GARABEDIAN et FOUILLEN. — Total : 43.
MONTLUÇON Yoboué (55e) Drochon (75e)	**2** (0)	**Montluçon.** — CARUEL*** — ZAIK***, DESNOIX***, JADZYK****, BUFFELARD*** — VILLA***, ROMIER**** — RUELLE*****, DROCHON****, YOBOUE***, GRIGOLO***. — Entr. : BODIN. — Total : 38.
		Arbitrage de M. Caillebotte. — 29.591 F. — 3.808 spectateurs.
LE MANS	**0**	**Le Mans.** — BEAUJOUAN**** — LESEIGNOUX****, MARTIN****, RADAOUI****, CHOLLET**** — TALARSZYK****, SMEDECKI**** — PASCALOU****, BOUFFANDEAU****, PARANDIN****, LEREBOURS****. — Entr. : DEREUDDRE. — Total : 44.
POITIERS	**0**	**Poitiers.** — POINOT***** — BIDEGARRAY***, DIATA****, GRENOUILLAT****, RICHLIN*** — BONNAT***, MORILLON*** — GAUTHIER***, FERRAZZI***, ATAMANIUK***, PEDINI***. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 37.
		Arbitrage de M. Buils. — 14.762 F. — 2.228 spectateurs.
LORIENT Marette (20e) Goraguer (37e et 86e) Maravic (c.s.c. 41e) Legougec (88e)	**5** (3)	**Lorient.** — JEGOUZO*** — LOHERC***, LEBORGNE****, GERI****, CHOPIN*** — LEGOUGEC***, SBAIZ**** — GORAGUER*****, ROSSIGNOL****, MARETTE****, RAMIREZ****. — Entr. : MORI. — Total : 41.
BOURGES Auguin (55e)	**1** (0)	**Bourges.** — DONOYAN*** — PLAZA***, LISNARD****, TOGNOTTI***, SIGNOL*** — LAURETTI****, MARAVIC*** (puis MERCIER). — LAHIERRE***, AUGUIN****, RIGAUD****, DARNAULT****. — Entr. : SIATKA. — Total : 38.
		Arbitrage de M. Perray. — 12.465 F. — 1.600 spectateurs.
CHATEAUROUX Verrier (14e)	**1** (1)	**Châteauroux.** — OLEJNIK**** — COMPAS****, ARRAULT****, PERREAU***, MARCON*** — SROKA****, WALKER*** — VERRIER*****, GIANELLA****, BAUDET****, IBRAHIM****. — Entr. : WOZNIAK et FERRANDIS. — Total : 42.
LAVAL	**0** (0)	**Laval.** — ROSE**** — DESGAGES***, CLAIR****, KOSTIC***, LHUISSIER*** — MALIGORNE***, LAMY*** — LEMIEUVRE***, GOMIS***, GAUTIER***, LUGIER** (puis ROCTON, 83e). — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 34.
		Arbitrage de M. Blanco. — 21.154,50 F. — 2744 spectateurs.
P.-JOINVILLE Toure (10e)	**1** (1)	**Paris-Joinville.** — GUILLEMIN*** — PENHOAT****, RENIA***, LE CHENADEC***, FANUCCHI**** — OLLIVIER***, NOLEAU*** — DAVID****, CIAVATTA***, TOURE****, COURAGE*** — Entr. : CALMELS et BOT. — Total : 37.
LA ROCHELLE Neau (19e) Barraud (46e)	**2** (1)	**La Rochelle.** — COQ***** — BELNARD***, SICHERE***, DARNERE***, FRUCHARD*** (puis BOYSSOU***, 60e) — GAUTIER****, STIEVENARD**** — MOUILLERON*****, RUELLO****, BARRAUD*****, NEAU****. — Entr. : QUEVEDO. — Total : 43.
		Arbitrage de M. Frère. — 3.037,50 F. — 388 spectateurs.
MANTES-I.-V. J.-F. Beltramini (5e) Deotto (43e et 49e) Calinski (75e)	**4** (2)	**Mantes-le-Ville.** — SURAY**** — ROULOT****, JOSE****, HUGUET****, DEMOTA**** — GOUJU****, SOREL**** (puis SAOUMAH***, 76e) — J.-F. BELTRAMINI*****, M. BELTRAMINI****, DEOTTO****, CALINSKI****. — Entr. : BOUCQ. — Total : 46.
BLOIS	**0** (0)	**Blois.** — PEIGNE*** — TRAORE****, SAUSSET**** (puis LAURENT***, 88e), BOUSSA***, SBAIZ*** — AUCLAIR****, CHEVAT*****. — MENOURY****, COUSTILLET***, TOURE****, GASSERT***. — Entr. : MEERSEMAN. — Total : 38.
		Arbitrage de M. Dhumerelle. — 7.919 F. — 919 spectateurs.
ENTENTE Monteillet (4e et 49e) J.-P. Viala (22e et 79e)	**4** (2)	**Entente.** — DELACROIX*** — HIESSE****, CORFOU***, J. VIALA****, GIRARD** — RAOULT****, FERRIER**** — J.-P. VIALA****, TARDIVON*****, IZQUIERDO***, MONTEILLET*****. — Entr. : REY. — Total : 39.
QUIMPER Daniel (7e) Dorval (55e)	**2** (1)	**Quimper.** — ROBIN*** — DE NIEL**, EMERY**, LEBER***, PANN*** — POHON****, MORVAN*** — DANIEL***, DELABARRE***, RANNOU***, DORVAL*****. — Entr. : MAO. — Total : 33.
		Arbitrage de M. Len. — 6.549 F. — 823 spectateurs.

D2 Etoiles

MANON (groupe A) BARRAT (groupe B) OSIM (groupe C) leaders

Après cette vingt-troisième journée de championnat les leaders consolident leur place.

Le Boulonnais Manon avec ses 106 étoiles est le solide leader des trois groupes. Dans le groupe A il devance Surray (Mouzon) 99 étoiles et Chenu (Chaumont) 98 étoiles.

Le Limougeaud Barrat est toujours l'homme de tête du groupe B. Il devance ses suivants immédiats Donoyan (Bourges) et Sénéchal (Limoges) 95 étoiles de quatre longueurs. Viennent ensuite David (Paris-Joinville) 94 étoiles et Cuq (La Rochelle) 93 étoiles.

Dans le groupe C le Strasbourgeois Osim reste le premier avec 103 étoiles, il est suivi par Rizzo (La Ciotat) 100 étoiles, Plinio (Sète) et Piana (Toulon).

P. J.

Equipe-type de la journée

A

SURRAY (Mouzon 5 ét.)

JACQUES (Troyes 4 ét.) — DOBAT (Quevilly 5 ét.) — DELAFOSSE (Quevilly 5 ét.) — MASCIAUX (Boulogne 5 ét.)

PLET (Dunkerque 5 étoiles) — KLOETTY (Mulhouse 5 ét.)

DUMAT (Troyes 5 ét.) — FRANCISCO (Boulogne 5 ét.) — MANON (Boulogne 5 ét.) — RAMPANT (Caen 5 ét.)

B

CUQ (La Rochelle 5 étoiles)

JOLY (Valenciennes 4 étoiles) — LAFFON (Limoges 5 ét.) — RODIGHIERO (Valenciennes 5 étoiles) — DEMOTA (Mantes-la-Ville 4 étoiles)

BARRAT (Limoges 4 ét.) — GLOBEZ (Brest 4 ét.)

J.-F. BELTRAMINI (Mantes-la-Ville 5 étoiles) — ROSSIGNOL (Lorient 4 ét.) — DEOTTO (Mantes-la-Ville 5 étoiles) — MONTEILLET (Entente 4 ét.)

C

ORSATTI (Toulon, 4 ét.)

GRAVA (Strasbourg 5 ét) — LUIGGI (Gazélec 4 ét.) — RIZZO (La Ciotat 5 ét.) — MUZZI (Cannes 4 ét.)

ANDREO (Sète 5 ét.) — GRANIER (Montpell. 5 ét.)

PAVON (La Ciotat 5 ét.) — DUCH (Gueugnon 5 ét.) — SCOTTI (Aix 5 ét.) — BERNARD (Gueugnon 4 ét.)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

MATCH AVANCE JOUE LE MERCREDI 22 MARS

Arles. — DESSONS****, MORO****, CHARDENON****, JOUBERT****, CAMUS**** — BONEL****, TEJEDOR**** — EXBRAYAT****, GUISES***, AUBERT***, PERROT****. — Entr. : VOLFIN. — Total : 40.

Strasbourg. — MONTES**** — ZAMOSSKI****, HACKL****, SERRUS****, GRAVA****, OSIM**** BURKHARDT****, HARDOIN****, BERTHOMMIER****, MOLITOR****, HAUSSER****. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 32.

Arbitrage de M. Helies — 40.107 F — 3.088 spectateurs.

Toulon. — ORSATTI**** — ESTEVE****, LAYDERET****, VALLS****, BERTOLI****, ALBA**** — BALEKITA***, GUY****, CANIZARES****, BARRET***. — Entr. : DUVAL. — Total : 44.

Strasbourg. — MONTES**** — GRAVA****, BURKHARDT****, HACKL****, ZAMOSSKI**** — HAUSSER****, BECKER**** — HARDOIN****, BERTHOMMIER****, MOLITOR****, OSIM****. — Entr.: NOVOTARSKI. — Total 41.

Arbitrage de M. Debroas — 25.740 F — 3.497 spectateurs.

Sète. — BERGER**** — MARC****, BONNIER****, PLINIO****, CUXAC**** — ANDREO****, J.-L. GRANIER*** — C. GRANIER***, GARCES****, M. GRANIER****, CASOLARI****. — Entr. : MARC. — Total : 43.

Avignon. — B. ICHE****, PALERMINI****, R. ICHE****, PERLES****, M. JEAN**** — DISALVIO****, SICARD**** — BERTHE****, TRIPP****, RIEFA****, EDOM*****. — Entr. : HON. — Total : 41.

Arbitrage de M. Martin — 14.174 F — 1.673 spectateurs.

La Ciotat. — MARGELLI*** — MOUTAFFIAN***, BERTOLOTTI****, ESTORNEL***, RIZZO***** — BROTONS**, BELOI*** — PAVON*****, FARRUGIA****, ROSSI***, LIADER***. — Entr. : MULTINU. — Total : 38.

Cannes. — DELESALLE**** — SPORN***, VAN ZEVEREN***, PIETRI**** (puis BONARDELLO 61e), MUZZI**** — GIROD***, DULLOS*** — SANTOS****, DUNDOV***, KHALDI****, TIBERI**. — Entr. : LERDA. — Total : 38.

Arbitrage de M. Rios — 3.880 F — 602 spectateurs.

Montélimar. — BELLONI**** — GUEURY***, CARRERES****, SUEL****, KROZ*** — GILLES***, SOLTYS****, BROGGINI***, BALBOA****, THELEME****, BENFERHAT***. — Entr. : BOULLE. — Total : 39.

Arles. — BESSON**** — MORO***, CHARDENON****, JOUBERT***, CAMUS**** — BONEL****, TEJEDOR**** — E BRAYAT***, GUISES****, AUBERT***, PERROT****. — Entr. : VOLFIN. — Total : 35.

Arbitrage de M. Braillon — 4.397 F — 539 spectateurs.

Toulouse. — MILHAU**** — DUPRE****, PETIT****, CASOLARI*****, ROUVIER**** — ROMON****, JAUSSAUD**** — NAVARRE*** (puis LEHUREAUX 80e), KOVAME***, BENZENET****, FARIAS***. — Entr. : FARIAS. — Total : 42.

Montpellier. — CERRATO**** — PETIT****, DURAND***, TERRASSE****, DELRANC*** (puis HERNANDEZ 3e) — NOUZARET****, GRANIER*****, VIALA****, LANGLOIS***, CRISTOL****, ALBERT***. — Entr. : MIROUZE. — Total : 40

Arbitrage de M. Espugne. — 2.754 F — 503 spectateurs.

Gazélec. — RISTERUCCI***, LUGGI****, MOISE***, ALLEMAND****, PAOLI*** — CALLEJA***, ALESSANDRI**** — MONTAGNE****, DURAND***, CAHUZAC****, GUISEPACCI**. — Entr. : CALLEJA. — Total : 38.

Cuiseaux-Louhans. — BUATHIER*** — GARZIETTO****, MURAT****, HENRY****, LORENZATTI***, ROBOT***, RIVOIRE**** — CAMPIONI***, DUMAS***, BURLIONI*** (puis BARDEL' 62), MUNOZ****, — Entr. : LEGRAND. — Total : 37.

Arbitrage de M. Alfonsi — 1.785 F — 301 spectateurs.

Martigues. — MALASSAGNE*** — MEYER****, CHANCEL****, MAUREL***, YACOUBIAN*** — THOMAS*** (puis SINIGLIA 70e), SUCRE*** — MERLET****, ZACHARIAS****, DAVID***, R. CABON****. — Entr. : SUCRE. — Total : 38.

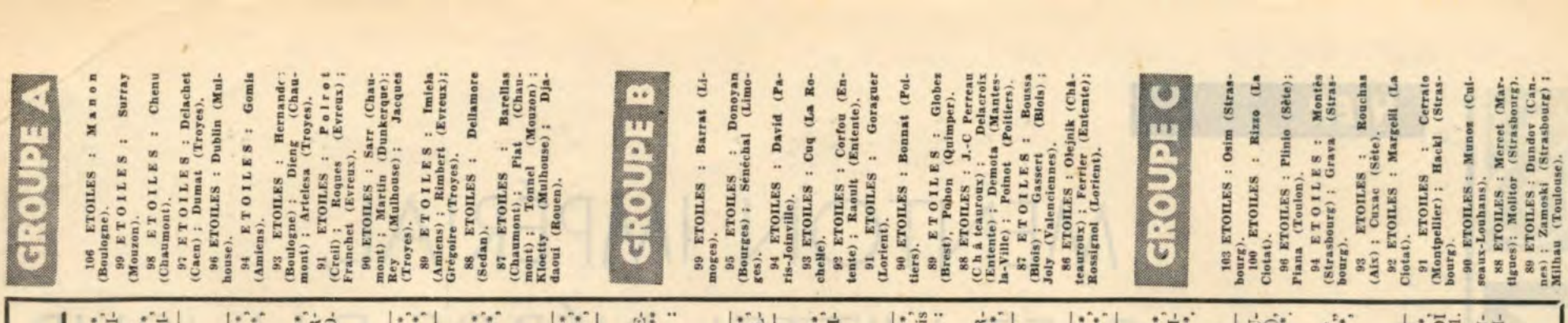
Gueugnon. — NOVACKI**** — BAREK***, DUT***, COLLAUDIN***, DIUBEK***, — PERRIN***, DEVEMY***, STRUGARD****, DUCH*****, DELBLOUVE****, BERNARD****. — Entr. : DANIEL. — Total : 39.

Arbitrage de M. Mattiusi — 2.464 F — 283 spectateurs.

Aix. — ROUCHAS**** — BERTRAND***, PERRA****, PLANTE****, BENFOUMI**** — BARBIER***, BUFFAT*** — AZARIAN****, DI CARO***, SCOTTI***, FABRE****. — Entr. : MERCZEG. — Total : 41.

Béziers. — MOINE**** — SAEZ***, TRANI***, FACERIAS***, BAUTES*** — AZUM***, AUDRAN***, ALBERT***, BAUWEN***, MARTINEZ***, FERNANDEZ***. — Entr. : COURONNE. — Total : 34.

Arbitrage de M. Smaniotto — 2.824 F — 520 spectateurs.



GROUPE A

106 ETOILES : Manon (Boulogne).
99 ETOILES : Surray (Mouzon).
98 ETOILES : Chenu (Chaumont).
97 ETOILES : Delachet (Caen) ; Dumat (Troyes).
96 ETOILES : Dublin (Mulhouse).
94 ETOILES : Gomis (Amiens).
93 ETOILES : Hernandez (Boulogne) ; Dieng (Chaumont) ; Arlelesa (Troyes).
91 ETOILES : Pelrot (Creil) ; Roques (Evreux) ; Franchet (Evreux).
90 ETOILES : Sarr (Chaumont) ; Martin (Dunkerque) ; Rey (Mulhouse) ; Jacques (Troyes).
89 ETOILES : Imiela (Amiens) ; Rimbert (Evreux) ; Grégoire (Troyes).
88 ETOILES : Dellamore (Sedan).
87 ETOILES : Barellas (Chaumont) ; Piat (Mouzon) ; Kloetty (Mulhouse) ; Djadaoui (Rouen).

GROUPE B

99 ETOILES : Barrat (Limoges).
95 ETOILES : Donoyan (Bourges) ; Sénéchal (Limoges).
94 ETOILES : David (Paris-Joinville).
93 ETOILES : Cuq (La Rochelle).
92 ETOILES : Corfou (Entente) ; Raoult (Entente).
91 ETOILES : Goraguer (Lorient).
90 ETOILES : Bonnat (Poitiers).
89 ETOILES : Globez (Brest), Pohon (Quimper).
88 ETOILES : J.-C Perreau (Châteauroux) ; Delacroix (Entente) ; Demoia (Mantes-la-Ville) ; Poinot (Poitiers).
87 ETOILES : Boussa (Blois) ; Gassert (Blois) ; Joly (Valenciennes).
86 ETOILES : Olejnik (Châteauroux) ; Ferrier (Entente) ; Rossignol (Lorient).

GROUPE C

103 ETOILES : Osim (Strasbourg).
100 ETOILES : Bizzo (La Ciotat).
96 ETOILES : Plinio (Sète) ; Piana (Toulon).
94 ETOILES : Montès (Strasbourg) ; Grava (Strasbourg).
93 ETOILES : Rouchas (Aix) ; Cuxac (Sète).
92 ETOILES : Margeli (La Ciotat).
91 ETOILES : Cerrato (Montpellier) ; Hackl (Strasbourg).
90 ETOILES : Munoz (Cuiseaux-Louhans).
88 ETOILES : Merret (Martigues) ; Molitor (Strasbourg).
89 ETOILES : Dundov (Cannes) ; Zamoski (Strasbourg) ; Milhau (Toulouse).

CONFIDENTIEL... CONFIDENTIEL... CONFIDENTIEL...

(SUITE DE LA PAGE 25)

- Garabédian, directeur sportif du Stade Brestois : « Les conditions de jeu et notamment le terrain gras nous ont sans doute avantagés, mais notre équipe tourne à plein régime actuellement et confirme ses exploits en Coupe de France. »
- Armand Fouillen ajoutait avec une pointe de malice : « Et ce sont les mêmes joueurs qui ont été si critiqués en début de saison. » L'entraîneur brestois admet cependant que son équipe s'est nettement améliorée depuis.
- Coup de chapeau au capitaine montillien Soltys. Alors qu'il avait le but au bout du pied et arrivait seul devant le gardien Dessons, auteur d'un plongeon désespéré, il laissait passer sa chance pour éviter de blesser son adversaire.
- Trahi par les siens ! Balboa, ex-Arlésien devenu Montilien, a porté le coup de grâce à ses anciens camarades en réussissant l'unique but de ce match Montélimar-Arles. Il est vrai que ses anciens partenaires ne l'ont guère ménagé en cours de partie !
- Peyroche, qui se remet d'une récente intervention chirurgicale, brûle du désir de retrouver sa place au centre de l'attaque montilienne. Il a repris l'entraînement, ne ménageant pas ses efforts pour acquérir la forme.
- L'esprit de clocher anime les esprits de la cité du nougat sans distinction de forme de ballon ! Bon nombre de ceux qui applaudissaient samedi au match de football contre Arles s'apprêtaient, le lendemain, à se rendre à Vienne afin d'encourager le XV montilien dans une rencontre capitale pour l'accession en première division.

DEOTTO, BONHEUR DE MANTES

MANTES-LA-VILLE. — On disait de lui : « Il n'est pas mal. » Aujourd'hui, le vent a tourné, car chacun s'accorde à penser qu' « il est même très bien ». Boucq qui a toujours cru en Franck Deotto à propos duquel il ne tarit pas d'éloges, a gagné son pari.

« Il a crevé l'écran », disait dimanche l'entraîneur mantevillois avec un sourire large comme ça. De fait, le numéro 10 mantevillois a réalisé un grand match : non seulement, il organisa le jeu avec l'assurance d'un vieux routier, mais il marqua deux buts, aussi beaux l'un que l'autre, avec le concours de J.-F. Beltramini et pour donner le quatrième à Calinski.

Devant Blois, Deotto (à peine vingt ans) a sans doute signé un long bail avec l'équipe fanion où il effectuait sa quatrième apparition. Lundi matin, il a repris le chemin de son lycée, car si le football, pour lequel il est très doué, accapara une bonne partie de ses loisirs, Franck désire entreprendre des études de médecine. — G. SEGUI.

- A Villemomble, les supporters de Paris-Joinville, venus assister leur équipe contre La Rochelle, s'étaient munis de feux de bengale, mais leur première fusée fut aussi la dernière, les officiels venant leur signifier que l'usage en était prohibé au-dessus du terrain.
- L'entraîneur Quevedo, de La Rochelle, était, bien sûr, satisfait de la victoire sur Paris-Joinville : « Mais je suis surtout content, ajouta-t-il, que notre séjour en division II ait permis à mes garçons de s'aguerrir et d'être meilleurs en fin qu'en début de saison. »
- Dans les tribunes d'honneur, trois ex-Lorientais apprécièrent le succès du F.C. Lorient. Il s'agissait de Roland Guillas et Castellan (qui avait joué la veille face à Metz et Fuentès (Rouen). Avec trois vainqueurs, le F.C. Lorient devait se mettre au diapason.
- M. R. Legoss, membre de la commission des arbitres du Morbihan, a le nez creux. Avant le match contre Bourges, il disait à qui voulait l'entendre que les Merlus gagneraient par cinq buts à un, et ajoutait-il, malgré Donoyan.
- Avant le match Le Mans-Poitiers, dans les couloirs des vestiaires, Delcampe avait attiré son ami Dereuddre dans un coin discret pour l'avertir de sa tactique et s'excuser, en quelque sorte à l'avance, de « fermer le jeu ». « Je joue avec les éléments dont je dispose et c'est la seule méthode efficace », lui avait-il dit.
- Delcampe, après le match du Mans, répétait à qui voulait l'entendre : « Si j'avais un Lerebours dans mon équipe, j'adopterais sûrement une autre tactique. »
- Radaouï, l'un des meilleurs défenseurs du Mans, était bien déçu après le match : « Si nous avions pu seulement marquer un tout petit but, M. Delcampe et ses amis seraient sûrement repartis avec une... valise bien garnie. » Oui, mais...
- Devant la désaffection du public mulhousien (il n'y avait que 2.500 spectateurs contre Dunkerque), Me Goetschy, président général du F.C. Mulhouse, s'est donné un temps de réflexion avant d'engager son équipe en division II professionnelle l'an prochain. C'est également cette situation qui fait hésiter Léon Deladerière quant au renouvellement de son contrat pour la prochaine saison. « P'tit Léon », très sollicité, a préféré attendre pour connaître la décision de son président et ami avant de fixer son choix.
- Les nocturnes semblent réussir à Châteauroux. En effet, la Berrichonne, après avoir flirté avec les relégables, vient de prendre sept points en quatre matches et ce renouveau coïncide avec la reprise des matches en nocturne.

LES REGRETS DE M. BACHARZYNA

Après un match nul avec Limoges, M. Bacharzyna, le président nordiste bavardait avec le président de Limoges, M. Douchet :

« Vous auriez pu et même dû gagner ce match, mais il n'y a pas eu de vaincu alors ne soyons pas amers. Pour Valenciennes ce résultat est mauvais, très mauvais sur le plan psychologique, en fonction de l'avenir. Nous avions fait, avec les supporters un gros effort pour amener un public record, nous avons réussi et voilà que les joueurs n'ont pas suivi. Ils auraient gagné, et surtout de façon nette, c'était magnifique pour l'avenir. Hélas !

Je crois que nous monterons en Division I, en fin de saison, mes joueurs ne peuvent pas, chaque fois, jouer plus mal. Certes j'ai des projets, sauf celui de fusion avec Lille qui est à exclure totalement. Projet d'intéresser des industriels pour avoir un fonds de roulement important. Achat de quatre joueurs, etc.

La saison prochaine Valenciennes aura une grande équipe, mais il faudrait que celle actuelle soit consciente de ce grand avenir et ne pas rater sur le fil le droit de réaliser ces projets. Je pense que face à Limoges, ce n'était qu'un jour « sans » et que d'ici à la fin du Championnat mes Nordistes vont prouver à leur public qu'ils ont bien leur place avec les grands.

LIMOGES VEUT ETRE PARMI LES GRANDS

M. Douchet, le président de Limoges a souffert durant les dernières minutes de ce match contre Valenciennes. Longtemps il a cru que ses hommes pouvaient, allaient, marquer le but de la victoire... qui ne vint pas.

Le président limougeaud n'a pas perdu tout espoir :

« Valenciennes peut encore faire des faux pas, attendons. De toute façon nous avons un goal-average particulier, meilleur que celui de V.A. Ça peut aider. »

M. Douchet nous a confirmé que si l'occasion lui était donnée, Limoges accepterait d'aller en Division I :

« Il y a un courant de plus en plus favorable à notre équipe. La Municipalité nous a aidés, elle ferait encore mieux si nous étions avec les ténors. De toute façon quelle que soit l'issue de cette saison, nous renforcerons notre équipe pour la suivante. Nous jouerons pour la montée en Division I. Voilà une dizaine d'années que nous sommes en Division II, ça suffit. Je vais tout faire pour que Limoges ait une équipe digne de la Division I et si ce n'est que cette fois-ci, ce sera en 1973 que Limoges sera parmi les grands.

DIVISION 3

Amateurs

HIER

MENTON IMPÉRIAL, RACING ET VITTEL HÉROS DU JOUR

(Fethi HOUIDI)

Le Groupe Est est à l'honneur cette semaine avec 21 buts marqués, suivi de l'Ouest (19) et du Sud-Ouest (18). Loin derrière arrivent le Nord (12) et le Sud-Est (10). 97 buts, moyenne : 2,3. On est loin de l'explosion de l'autre dimanche (121 buts) et il semble que cette fois les défenses se soient davantage durcies et « imperméabilisées ».

Mais le fait majeur du jour a été incontestablement la déroute, inattendue, de Saint-Etienne, Metz et Marseille battus chez eux par des « amateurs », tandis que Lille, lui aussi, était tenu en échec par Sedan.

Les leaders marquent donc le pas et seuls Nantes et Nimes ont sauvé l'honneur des réserves pros au niveau le plus haut.

CENTRE :

12 BUTS EN DEUX MATCHES

Après avoir enregistré un lourd carton devant Nancy en Coupe (1-8), Poissy s'est laissé de nouveau déborder (1-4) par un Baume euphorique et cela n'est pas sans laisser des traces dans le moral, même si les Pissacais comptent un match de plus à jouer.

Par ailleurs, l'exploit du Racing à Saint-Etienne a remis à flot Juvisy, difficile vainqueur de Chartres et leader de nouveau.

Lucé est toujours bien placé, Auxerre piétine quelque peu tandis que Malakoff prend beaucoup de retard. L'arrivée s'annonce de plus en plus palpitante.

C. Buzier, le valeureux capitaine et arrière central du Racing, fut l'un des principaux artisans de la faillite de l'attaque stéphanoise en même temps qu'il sut relancer constamment ses hommes vers le but adverse.

EST :

TOUJOURS PLUS HAUT

Telle semble être la devise de l'A. S. Strasbourg qui, pour finir, est venue coiffer les trois « grands », Metz, Nancy et Sochaux.

Pour ce faire, les Strasbourgeois ont dû vaincre les Nancéiens après une rencontre riche en péripéties, mais il a fallu aussi que Vittel aille contrer les Messins chez eux, et réaliser une grosse surprise.

Un autre club semble sonner son réveil ; c'est Epinal, très large vainqueur de Merlebach (6-2). Le Spinalien Schwartzwalder (3 buts) s'en est donné à cœur joie. Il rejoint, avec 17 buts, l'Alésien Coste, nous offrant ainsi une arrivée à deux et peut-être à quatre car le Rennais Porcher (15 buts) et le Tavallois Guy Tapella n'ont pas dit leur dernier mot.

Notons les deux victoires à l'extérieur de Delle devant Saint-Louis et de Mutzig contre les Pierrots de Strasbourg-Meinau.

NORD :

LE FAUX PAS D'ABBEVILLE

Aulnoye a pleinement profité de cette journée puisqu'il a « baladé » Calais (5-0), grâce aux frères Compagnon (2 buts chacun), et que Abbeville, le concurrent le plus sérieux des Aulnésiens, a baissé pavillon chez lui devant Roubaix (0-1), une défaite qui risque de condamner les Abbevillois et qui les rejette en tout cas à trois points. Défaite aussi malvenue pour Hazebrouck à Chantilly, tandis que Valenciennes, vainqueur de Reims, reprend espoir. Le Red Star, quant à lui, continue doucement sa remontée.

OUEST :

RENNES STOPPÉ

On avait cru à un certain moment que les Rennais, revenus à quatre points de Nantes, auraient pu inquiéter le leader. Il semble désormais que les jeux soient faits car, alors que Rennes cédait la victoire à Angers, les champions de France sont allés battre Concarneau et s'envoler vers le but final avec six longueurs d'avance.

Victoire précieuse de Châtellerault sur Cholet mais le premier pourra-t-il rattraper Lisieux ? C'est là tout le problème.

SUD-EST :

SACRÉ MENTON !

Comme si le fait d'être leader et pratiquement assuré de jouer la montée ne lui suffisait pas, Menton est allé gagner à Marseille même le match du prestige, humiliant son adversaire du jour et le reléguant à... cinq points. Quand on sait que les Mentonnais ont encore un match de plus à jouer, on ne peut que tirer bien bas notre chapeau.

Cet exploit éclipse évidemment la victoire de Villefranche (devant Decize) qui arrive à la hauteur des Marseillais, mais il ne nous fait pas oublier pour autant que Monaco et Nice sont encore en très fâcheuse posture.

Saluons tout de même pour finir le succès de Nevers devant Marignane, succès qui lui permet d'accéder à une très honorable quatrième place.

SUD-OUEST :

LE BAROUD D'HONNEUR DE RODEZ

Après Libourne, Angoulême - Rodez se réveille, certes trop tard, mais il est décidé à partir en beauté et ses derniers adversaires n'auront pas fini de souffrir.

Mazamet, lui, veut en « réchapper » et Brassac a fait les frais du terrible déchaînement de l'attaquant mazamétain Torres, auteur des trois buts de son équipe.

Enfin, Castres et Albi demeurent sur leurs positions, le premier ayant battu Luchon (3-1), le deuxième s'imposant devant la Combelle (2-1).

OUEST

Châtellerault	**2**	**Cholet**	**1**
Saumur	**1**	**Niort**	**2**
Saint-Brieuc	**4**	**Montmorillon**	**3**
Vannes	**3**	**Brest**	**0**
ANGERS	**1**	RENNES	**0**
Concarneau	**0**	NANTES	**1**
Granville	**0**	**Châteaudun**	**1**

Exempt : Lisieux (3)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NANTES (1)	**40**	**23**	**18**	**4**	**1**	**60**	**16**
2. RENNES ...	**34**	**23**	**15**	**4**	**4**	**46**	**15**
3. **Lisieux**	**32**	**23**	**13**	**6**	**4**	**37**	**18**
4. **Châtellerault**	**27**	**22**	**12**	**3**	**7**	**36**	**23**
5. **Concarneau**	**26**	**24**	**9**	**8**	**7**	**25**	**19**
6. ANGERS ...	**23**	**23**	**10**	**3**	**10**	**25**	**27**
Saint-Brieuc	**23**	**23**	**9**	**5**	**9**	**28**	**30**
8. **Cholet**	**22**	**23**	**10**	**2**	**11**	**32**	**34**
9. **Niort**	**21**	**23**	**7**	**7**	**9**	**23**	**32**
10. **Montmorillon**	**19**	**24**	**7**	**5**	**12**	**35**	**47**
11. **Saumur**	**18**	**23**	**5**	**8**	**10**	**25**	**34**
Brest	**18**	**24**	**6**	**6**	**12**	**20**	**28**
13. **Vannes**	**17**	**23**	**6**	**5**	**12**	**16**	**32**
14. **Châteaudun**	**15**	**22**	**5**	**5**	**13**	**12**	**39**
15. **Granville** ..	**13**	**24**	**3**	**7**	**14**	**13**	**39**

NANTES bat CONCARNEAU 1-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Quiliot. — Spectateurs : 1.530. — Recette : 9.828 F. — Buts : Kervarec (70e).

CONCARNEAU : **Laouenen — Piriou, Branquet, Sraval, D. Guillou — Gallo, Le Borgne* .. Cado, Talec, Hemon, A. Guillou.** — Entr. : Leborgne.

NANTES : Bertrand, Demanes — **Laguillez, Lèbre, Barot, Le Bourcoq — Michaelsen*,** Suaudeau — Ordijer, **Kervarec,** Rambillon, **Hamon.** — Entr. : Suaudeau.

CHATEAUDUN bat GRANVILLE 1-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Behrens. — Spectateurs : 327. — Recette : 1.891,50 F. — Buts : Dronne (5e).

GRANVILLE. — **Fonteney — Cherbonnel,** Delarue, D. Gautier, Ungari — **Gilbert, Ravalet*** — Colombine, **Gauthier J.-M.,** Mauger, Leclerc (puis Triguel 70e).

CHATEAUDUN : Guissepin — C. Picard, **Stako,** Deslandes, Provost — Loiseau, J.-P. Picard — **Herue*,** Langlois, **Juliani, Dronne.** — Entr. : Stako.

SAINT-BRIEUC bat MONTMORILLON 4-3 (4-1). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Radanec. — Spectateurs : 1.211. — Recette : 8.097 F. — Buts : St-Brieuc : Muller (16e), Sourrand (24e), Le Woulec (33e), M. Leblanc (43e) ; Montmorillon : Billac (44e), Grégoire (61e et 81e).

SAINT-BRIEUC : **Audigane** — G. Leblanc, Cabel, **Bolton, M. Leblanc** — Guegan, **M. Bougeard** (puis Bount 55e) — Courson, Jourand, **Muller*,** Le Moullec. — Entr. : G. Bout.

MONTMORILLON : Reynaud — **Thomas,** R. Guillot, Bajoux, Briand — **Devaux,** J. Guillot — **Billate,** Lachaube, **Grégoire*,** Baillot. — Entr. : J. Guillot.

VANNES bat BREST 3-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Lecendrier. — Spectateurs : 586. — Recette : 3.444 F. — Buts : Lemoing (50e), Pello (c.s.c. 55e), Sevin (83e).

VANNES : Le Pêcheur — **Ayoul, Brosse Stevant*,** Gautier — Nael, **Vigier — Le Moal** (puis Sevin 72e), Lemoing, Le Pinru, Thomas. — Entr. : Ducasse.

BREST : Verschoren — Pello, Cabon, Diverrez (puis Toullec 74e), Gueguen — **Le Goff,** Logec — **Kerdreux*,** Plusquellec, **Page,** Pernot. — Entr. : Cerveau.

NIORT bat SAUMUR 2-1 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Schneider. — Spectateurs : 322. — Recette : 2.572 F. — Buts : Saumur : Tulik (67e) ; Niort : Luepack (14e), Yekawené (62e).

SAUMUR : Ratiouis — Lailler, **Robuchon, Mauboussin*, Thomas** — Guitton Parchard (puis Boucher 45e) — **Tulik,** Badour, Toussaint, Aldebert. — Entr. : Fragassi.

NIORT : **Andrès*** — Coué, Veronèse (puis Augustin 45e), Huguerre, **Yekawené** — Gauvin, Mousset, Richard, **Luepack,** Haye Betaux. — Entr. : Lavaut.

ANGERS bat RENNES 1-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Bois — But : Leroy (68e).

ANGERS : **Gouraud — Noir, Verger,** Croizer, Allary — Brulez, **Beziau — Guillon,** Leroy, **Cassan*, Lefranc.** — Entr. : Belo.

RENNES : **Bernard** — Philippe, Kerberiou, **Gouessic,** Guermeur — Seradin, **Kobescak — Redon*,** Mosjov, Porcher, Bianic. — Entr. : Garel.

CHATELLERAULT bat CHOLET 2-1 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Brunet. — Spectateurs : 674. — Recette : 4.850 F. — Buts : Châtellerault : Serafin (50e), Prigent (71e) ; Cholet : Barry (51e).

CHATELLERAULT : Salmeron — Tolet, **Bordier*, Perré,** Bodin (puis Princet G. 60e) — **Prigent,** Lesca — Princet Th., **Serafin,** Meinie, Dupuis. — Entr. : Barlaguet.

CHOLET : Boileau — Graveleau, **Paciora*,** Guignard, **Panpanay — Barry, Lefrère — Jeannotin,** Boisderon (puis Chambiron 77e), Sosnowski, Verbecque. — Entr. : Abad.

DEMAIN

GROUPE EST

MERLEBACH (13) - MULHOUSE (15)
NANCY (3) - EPINAL (5)
MUTZIG (6) - A.S. STRASBOURG (1)
SAINT-DIE (12) - R.P.S.M. (9)
VITTEL (6) - TALANGE (6)
SOCHAUX (4) - METZ (1)
WITTELSHEIM (9) - SAINT-LOUIS (14)
Ex. : DELLE (11)

GROUPE NORD

CALAIS (9) - ABBEVILLE (3)
SAINT-QUENTIN (10) - AULNOYE (2)
HAZEBROUCK (4) - NOEUX (7)
REIMS (4) - CHANTILLY (11)
ECLARON (15) - VALENCIENNES (13)
LE HAVRE (13) - RED STAR (11)
ROUBAIX (6) - LILLE (1)
Ex. : SEDAN (7)

GROUPE OUEST

MONTMORILLON (10) - VANNES (13)
NIORT (9) - SAINT-BRIEUC (6)
CHOLET (8) - SAUMUR (11)
CHATEAUDUN (14) - CHATELLER. (4)
NANTES (1) - GRANVILLE (15)
LISIEUX (3) - CONCARNEAU (5)
BREST (11) - ANGERS (6)
Ex. : RENNES (2)

LES MEILLEURES AFFLUENCES

1. Concarneau, 1.530 spectateurs ; 2. Abbeville, 1.340 ; 3. Auxerre 1.327 ; 4. Epinal, 1.253 ; 5. Saint-Brieuc, 1.211 ; 6. Chartres, 1.194 ; 7. Nœux, 1.074 ; 8. La Combelle, 820 ; 9. Nevers, 734 ; 10. Châtellerault, 674.

LES BUTEURS

Ont marqué 3 buts : Schwartzwalder (Epinal), Torrès (Mazamet).

Ont marqué 2 buts : Grégoire (Montmorillon), Sap (Epinal), Michel et D. Compagnon (Aulnoye), Delestre (Red Star), Duval (Lucé).

Ont marqué sur penalty : Retzloff (Merlebach), Fefeu (Auxerre), Houvion (Saint-Dié).

Ont marqué contre leur camp : Pello (Brest), Lalane (Mont-de-Marsan), Bassière (Lucé).

CLASSEMENT PAR ETOILES

GROUPE NORD

8 étoiles : Sergheraert (Hazebrouck), Flak (Nœux).

7 étoiles : Tournelle (Abbeville), Flandrin (Calais).

6 étoiles : Laffont (Eclaron), Bulher (Saint-Quentin), Verstraete (Valenciennes).

5 étoiles : Lavielle et Fichet (Chantilly), Gully (Hazebrouck), Briend (Le Havre) Calliste et Lecroart (Roubaix), Devin et Chrétien (Sedan), Gaudry (Valenciennes).

GROUPE OUEST

11 étoiles : Stako (Châteaudun).

7 étoiles : Sosnowski (Cholet), Thomas (Vannes).

6 étoiles : Cassan (Angers), Porchard (Saumur).

5 étoiles : Loaec et Toullec (Brest), Prigent et Salmeron et Meinie (Châtellerault), Boudeaud (Cholet), Leborgne et Fraval (Concarneau), Fonteney (Granville), Fresnel et Assire (Lisieux), Devaux (Montmorillon), Veronèse (Niort), Redon et Leloch (Rennes), Audigane (Saint-Brieuc).

GROUPE SUD-EST

6 étoiles : Coste (Alès), Stasiak (Decize), Bethon (Grenoble), Canizarès (Nevers), Aparicio (Saint-Cyr), Berger (Villefranche).

5 étoiles : Turbil (Annecy), Lambert (Marignane), Paszkier (Menton) Garino (Monaco), Douisy (Nice), Bontoux (Villefranche).

GROUPE SUD-OUEST

9 étoiles : Bade (Albi), R. Tylinski (Brassac).

8 étoiles : Plaza (Mazamet), Darcos (Mont-de-Marsan), Ahadji (Rodez).

7 étoiles : Tribot (Angoulême), Ribul (Castres).

6 étoiles : Château (Libourne), Rabier (Mazamet).

5 étoiles : Gallice (Bordeaux), Schiesa (Cl. Ferrand), Pedemas (Luchon), B. Bats (Mont-de-Marson), Iniesta (Nîmes), Bounes (Rodez).

GROUPE CENTRE

11 étoiles : Viot (Orléans).

8 étoiles : Chipon (Racing), Massard (Saint-Etienne).

7 étoiles : Destrumelle (Paris-Saint-Germain).

6 étoiles : Geuguain (Chalon), Béranger (Juvisy).

5 étoiles : Samper (Chartres), Clopin (Lyon) Samper et Abbate (Malakoff), Fontaine (Orléans), Fruhauff (Poissy).

GROUPE EST

13 étoiles : Charron (Epinal).

7 étoiles : Serpoix (Vittel).

6 étoiles : Roux (Delle), Steinmetz (Mutzig), Lator (Nancy), Debs (Pierrots), Ruft (Wittelsheim)

5 étoiles : Grosz (Merlebach), Lang (Sochaux), Froehliger et Sénéchal (A.S. Strasbourg), Di Persio (Talange), Kowal (Vittel), Nicolas (Wittelsheim).

LES CLASSEMENTS DES BUTEURS

GROUPE SUD-OUEST

15 buts : Treboute (Albi).
12 buts : Nadal (Castres).
10 buts : Maisonnave (Mont-de-Marson), Iniesta (Nîmes).
9 buts : Mathieu (Nîmes).
8 buts : Barta (Luchon), Fontaine et Boyron (Nîmes).

GROUPE EST

17 buts : Schwartzwalder (Epinal), Pfertzel (Wittelsheim).
16 buts : Baret (Vittel).
11 buts : Roux (Delle).
10 buts : Tota (A.S. Strasbourg) Schalber (Pierrots).
9 buts : Sap (Epinal), Bossert (Mutzig), Di Persio (Talange), Pfleger (Wittelsheim).
8 buts : Diaz (Merlebach), Fuchs (Metz), Boscyk (Vittel).

GROUPE CENTRE

15 buts : G. Tapella (Tavaux).
13 buts : Delavelle (Baume).
12 buts : Samper (Malakoff), Soler (Poissy).
11 buts : Kiffert (Chartres), Stédile (Juvisy).
9 buts : Delahaye (Juvisy), Remond (Paris-S.G.), Heutte (Racing).
8 buts : Fefeu (Auxerre), Ortega (Chalon), Santini (Saint-Etienne).

GROUPE NORD

12 buts : Gully (Hazebrouck).
10 buts : Noël (Chantilly), Geoffroy (Nœux), Massenmove (Sedan).
9 buts : Tournelle (Abbeville), Michel (Aulnoye), Coppin (Nœux).
8 buts : D. Compagnon (Aulnoye), Van Wordoundt (Hazebrouck), Kosbur (Reims), Calliste (Roubaix).
7 buts : Lafont (Eclaron), Vaselle (Hazebrouck) Chouvin (Lille).

GROUPE OUEST

15 buts : Porcher (Rennes).
14 buts : Berdoll (Angers), Boudaud (Cholet).
12 buts : Jourand (Saint-Brieuc).
11 buts : Beaujault (Niort).
10 buts : Th. Princet (Châtellerault), Labarillier (Lisieux), Redon (Rennes), Tulik (Saumur).
9 buts : Sérafin (Châtellerault), Rampillon et Hamon (Nantes).
8 buts : Lefrère (Cholet), Pineau et Nauleau (Montmorillon), Mikaelessen (Nantes).

GROUPE SUD-EST

17 buts : Coste (Alès).
13 buts : Berger (Villefranche).
12 buts : Turbil (Annecy).
10 buts : Bernard (Decize), Sirot (Moulins).
9 buts : Viard (Decize), Lambert (Marignane).
8 buts : Duchossin (Decize), Segarra (Menton), Mesones (Moulins).

EST

R.P.S.M. (6)	0	**Mutzig (7)**	1
A.S. Strasb. (3)	1	NANCY (2)	0
Epinal (5)	6	**Merlebach (14)**	2
Mulhouse (15)	0	**Wittelsheim (10)**	3
Saint-Louis (13)	0	**Delle (11)**	1
METZ (1)	1	**Vittel (7)**	2
Talange (7)	3	**Saint-Dié (12)**	1

Exempt : SOCHAUX (3)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **A.S. Strasb.**	31	23	13	5	5	33	18
METZ	31	24	12	7	5	46	23
3. NANCY	30	23	11	8	4	36	14
4. SOCHAUX	29	23	12	5	6	40	29
5. **Epinal**	28	23	11	6	6	41	25
6. **Mutzig**	26	23	11	4	8	28	24
Vittel	26	23	11	4	8	38	37
***Talange**	26	24	9	8	7	36	33
9. R.P.S.M.	25	23	8	9	6	35	22
Wittelsheim	25	24	9	7	8	43	29
11. **Delle**	20	24	8	4	12	24	41
12. **Saint-Dié**	15	23	4	7	12	22	37
13. **Merlebach**	14	23	5	4	15	25	56
14. **Saint-Louis**	13	23	4	5	14	23	46
15. **Mulhouse**	11	23	2	7	14	13	49

TALANGE bat SAINT-DIE 3-1 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Clément. Spectateurs : 500. — Recette : 3.000 F. — Buts : Talange : Di Persio (44e), Wollscheid (50e), Zyczyn (60e). Saint-Dié : Houvion (75e sur penalty).

TALANGE : Mikolaczack — Lambert, **Heindeich, Gratius,** Dassis — **Dufour,** Zymanski. — Wollscheid, **Di Persio, Borger, *Zyczyn.** Entr. : Zwinka.

SAINT-DIE : Fleurentdidier — Maré, **Houvion,** Lombardo, **Humbert** — Laurent, **Demange** — Richard, Decroix, ***Marchal,** Braun.. — Entr. : David.

WITTELSHEIM bat MULHOUSE : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Bonaldi. Spectateurs : 650. Recette : 3.296 F. — Buts : Grabowski (35e), Nicolas (80e), Pfertzel (83e).

MULHOUSE : De Cruz — Pedretti, ***Kollros,** Tschupp, Jobert — Grunenwald, Marquel — Coan, Eckhardt, Bonaïd, Antoni. — Entr. : Schlotter.

WITTELSHEIM : Rust — ***Nicolas,** Risacher, Marciniak, Gragnolini — Pfleger, Rozek — Joga (puis Rohmer 75e), Pfertzel, Szymanski, Grabowski. Entr. : Gerber.

EPINAL bat MERLEBACH : 6-2 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Valsacque. Spectateurs : 1.253. Recette : 8.377 F. — Buts : Epinal : Schwartzwalder (33e, 58e, 83e), Sap (30e, 64e), Baudoin (65e). Merlebach : Retzlaff (35e sur penalty), Bikinda (74e).

EPINAL : Perlato — **Janvier,** Dominier, **Charron, Remy** — Receveur, Gauthier — **Sap,** Baudoin, ***Schwartzwalder, Vérité** (puis Mathieu 67e). — Entr. : David.

MERLEBACH : **Grosz** — Schleck, Rebestchini, Gueschwindt, **Stipulkowski** — Muler, ***Retzlaff** — Helle, Heitz, **Bikinder,** Toriello. — Entr. : Strosser.

DELLE bat SAINT-LOUIS : 1-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Konrath. Spectateurs : 283. Recette : 1.665 F. — But : Santin (1re).

SAINT-LOUIS : Demuth — Hervouet, Antony, ***Fresse,** Staender — Tolle, Burget — Gusothien, Steiner, Diallo, Walter. — Entr. : Rummelhardt.

DELLE : Frantz — Fischer, ***Bourquin,** N'Guyen, Couraqeot (puis Hincker 58e), Micigolski, Tschaen — Roux, Santin, Renaud, Miclo. Entr. : Hincker.

VITTEL bat METZ : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perlot. Spectateurs : 214. — Recette : 1.868 F. — Buts : Metz : Franquet (43e). Vittel : Baret (48e), Boslyk (72e).

METZ : **Dins** — Cattoni, Losson, ***Muller,** Chapuzet — Kayl, **Cuperly** — **Hitz,** Fuch D., **Franquet,** Tota. — Entr. : Fuchs R.

VITTEL : **Bartelemy** — Bastian, **Kowal,** Raoult, **Pecheur** — **Boslyk,** Fayol — Ferpoy, **Baret, Luzi, *Grosjean.** — Entr. : Kowal.

MUTZIG bat PIERROTS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Brun. — Spectateurs : 455. — Recette : 1.698 F. — But : Bossert (55e).

PIERROTS : Lorand — **Siefert,** Galler, **Devoux, Lazarus** — Specht, Guiot — ***Debs, Ahipeaud,** Kupfer, Siffert. — Entr. : Matéo.

MUTZIG : Gemmrich — **Ville** (puis Le Carpentier (87e), **Huck,** Steinmetz, ***Fluck** — Kuntz, Zimmermann — Matter, Bossert, Wenger, Neumann. — Entr. : Hild.

A.S. STRASBOURG bat NANCY : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Sastre. — Spectateurs : 435. — Recette : 2.225 F. — But : Senechal (38e).

STRASBOURG : Foreliger — Carbiener, Jacques, **Stieber, Oster** — Schott, Desbrosses — ***Senechal,** Francesconi, **Tota,** Graeff. — Entr. : Kugel.

NANCY : Holvoet — Woltrager, Raczinski, ***Lator,** Redin — **Drudo,** Ehrhardt — Zenier, Chenevotot, Goffette (puis Mariot 65e), Prechem. — Entr. : Drudo.

NORD

Chantilly (12)	1	**Hazebrouck (4)**	0
Nœux (6)	0	**St-Quentin (10)**	0
Aulnaye (2)	5	**Calais (6)**	0
Abbeville (3)	0	**Roubaix (6)**	1
LILLE (1)	1	SEDAN (6)	1
RED STAR (12)	2	**Eclaron (15)**	0
VALENCI. (14)	1	REIMS (4)	0

Exempt : Le Havre (11)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LILLE	37	24	17	3	4	47	18
2. **Aulnoye**	30	23	10	10	3	26	13
3. **Abbeville**	27	23	11	5	7	26	18
4. REIMS	26	23	10	6	7	32	25
Hazebrouck	26	23	9	8	6	32	27
6. **Roubaix**	25	25	8	9	8	25	24
7. **Nœux**	24	23	7	10	6	29	21
SEDAN	24	24	8	8	8	40	32
9. **Calais**	23	23	8	8	7	25	31
10. **St-Quentin**	21	23	7	7	9	21	19
11. RED STAR	20	22	6	8	10	25	35
Chantilly	20	23	8	4	11	22	39
13. **Le Havre**	19	23	7	5	11	25	34
VALENCI.	19	25	7	5	13	20	31
15. **Eclaron**	11	22	3	5	14	23	49

AULNOYE bat CALAIS 5-0 (4-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Zuszek. — Spectateurs : 457. — Recette : 2.752 F. — Buts : Michel (25e, 31e), D. Compagnon (34e, 50e), A Compagnon (43e).

AULNOYE : Charrier — Brogniez, Delpierre, Diogne, Delcourt — Blanchard, A. Compagnon — D. Compagnon, ***Michel*,** Carpené, Gasset (puis Meurant 75e). — Entr. : Huard.

CALAIS : Deleglise — Lylière, Planque, Piedbois, Couture — Flandrin, Baron — Fordoux, Nion, **Boulanger*,** Aulon. — Entr. : Planque.

RED STAR bat ECLARON 2-0 (0-0). — Terrain glissant. — Arbitre : M. Sarpaux. — Spectateurs : lever de rideau Red Star - Paris-S.-G. — Buts : Delestre (58e et 84e).

RED STAR : **Travolti** — Duclercq, Baton, **Ferrié,** Cane — Donnat, Camberlyn — Houen, El Gaied puis Rosnel, **Ducuing, Delestre*.** — Entr. : Camberlyn.

ECLARON : Vautrin — **Mandron, Durazzo*,** Verpillot M., **Constantin** — Pascal, Verpillot G. — **Laffont, Etey,** Legoux, Chevry. — Entr. : Maestroni.

VALENCIENNES bat REIMS 1-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Watrelot. — Spectateurs : 176. — Recette : 730 F. — Buts : Verstraete (18e).

VALENCIENNES : **Ladrière** — Rousseau, **Cloet, Neubert,** Mantoan — **Dagnier,** Copin — Jeskowiak, Patoux, **Verstraet*,** Zaremba. — Entr. : Matzki.

REIMS : Duchêne — Garnotel, **Bain, Ponsinet,** Hochart — Binet, **Roussy** — Sillou, Blanchard, **Desmenez*,** Schalber. — Entr. : Desmenez.

CHANTILLY bat HAZEBROUCK 1-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Inglebert. — Spectateurs : 229. — Recette : 1.607 F. — Buts : Levêque (42e).

CHANTILLY : Fichet — Deleu, Leclech, **Raffier*,** Pagnier — Quignon, Bollini — Drujon, Noël, Levêque, Lahaeye. — Entr. : Bollini.

HAZEBROUCK : Darchicourt — Bourdon, Tairin, Willems, Pioléét — Pedrera, Loos — Vasselle puis Sailot (61e), Vanworhout, **Guily*,** Sergheraert. — Ent. : Pariseau.

LILLE et SEDAN 1-1 (0-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Menes. — Spectateurs : 64. — Recette : 322 F. — Buts : Sedan : Barré (31e) ; Lille : Cauvin (72e).

LILLE : Duse — Cauvin, Peschodt, Vernoux, Houselntein — Skorbic, Vanhecke — Bajic, Chauvin, **Dubaele*,** Rabouille. — Entr. : Gardien.

SEDAN : Jérome — Brény, Cousin, Chiaruzzi, Feraddi — **Devin*,** Chrétien — Differding, Barré, Massenhove, Ray. — Entr. : Chrétien.

ROUBAIX bat ABBEVILLE 1-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Peanger : Spectateurs : 1.340. — Recette : 8.134 F. — Buts : Sahnoune (42e).

ABBEVILLE : **Opila** — Monflier, Deletoile, **Violette, Tyra** — Bertoux, Bilot — **Koch*, Pruvot,** Tournelle (Fourmy 46e), **François.** — Entr. : Wicart.

ROUBAIX : **Legroart** — Kronieska, Desmettre, Porquet (puis **Sahnoune***), Fernandez — Dillies, Serafin — **Deldalle,** Leroy, Bouvry, Galliste. — Entr. : Desrousseaux.

NŒUX et SAINT-QUENTIN 0-0. — Terrain : bon. — Arbitre : M. Ledrôle. — Spectateurs : 1.074. — Recette : 6.708 F.

NŒUX : **Bachortz** — Portka, **Thurlure,** Theurier, **Flak*** — François, Salingue puis Debeil (72e) — **Dufour,** Geffroy, Delecroix, Coppin. — Entr. : Flak.

SAINT-QUENTIN : Legrand — Carpentier, Le Bourhif, **Moscret,** Fraccaro — Cailleux, **Bricout*** — Carette, Lefebvre **Dognicourt, Grand.** — Entr. : Cornet.

CENTRE

PARIS-S.-G.	2	**Malakoff**	2
Tavaux	0	**Orléans**	0
Baume	4	**Poissy**	1
Chalon	1	**Lucé**	2
ST-ETIENNE	0	**Racing**	2
Chartres	0	**Juvisy**	1
Auxerre	1	LYON	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Juvisy**	27	22	11	5	6	34	24
ST-ETIENNE	27	22	10	7	5	26	17
3. **Lucé**	26	22	10	6	6	25	18
4. **Poissy**	24	21	10	4	7	28	19
Auxerre	24	22	9	6	7	30	31
6. **Malakoff**	23	22	7	9	6	32	26
7. **Tavaux**	22	21	9	4	8	32	34
8. **Baume**	21	22	10	1	11	34	36
LYON	21	22	7	7	8	25	28
10. **Racing**	19	22	8	3	11	29	29
Orléans	19	22	6	8	8	20	22
PARIS-S.-G.	19	22	8	3	11	26	31
13. **Chartres**	18	22	6	6	10	20	32
14. **Chalon**	15	22	7	1	14	21	35

BEAUME-LES-DAMES bat POISSY : 4-1 (1-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Gilhode. — Spectateurs : 486. — Recette : 3.576 F. — Buts : Beaume : Bouveresse (27e), Coquard (50e), Delavelle (59e et 80e). Poissy : Soler (32e).

BEAUME-LES-DAMES : Dormoi — Lemaire, Hintzy, Girard, G. Bouveresse — Mascarello, Michel — P. Bouveresse, Delavelle, Coquard, H. Bouveresse. — Entr. : P. Ninot.

POISSY : Leplat — Delgmotte, Tiramani, Linotte, Cazuelas — Ryda, Siman — Pons, oler, FSruhauff (puis Roncoroni 70e), Fontin. — Entr. : R. Quenotte.

RACING bat SAINT-ETIENNE : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Rochette. — Buts : Zacherini (20e), Chipon (89e).

SAINT-ETIENNE : Olivain — Mosnier, **Merchadier, Repellini,** Deschamp — ***Massard, Synaeghel** — Rocheteau, Ropero, Guirao, Cohuet. Rempl. : Petit. — Entr. : Philippe.

RACING : **Canet — François,** Buzier, **Hourquet, Gandon** — Gimenez, Lepunouis — **Farnoux, *Chipin,** Zaccherini, Marty. Rempl. : Ravet. — Entr. : Jurili.

JUVISY bat CHARTRES : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Bacon. — Spectateurs : 1.194. — Recette : 8.857 F. — But : Berangé (4e).

CHARTRES : Buthon — Pichon, Max Samper, **Hallier,** Legot — **Audat, J.-P. Dormigny** — Y. Dormigny, Vallet (puis **Kiffert** 47e), ***Perreau,** Poirier. — Entr. : Max Samper.

JUVISY : Lecœur — Falissard, M. Brun, Torivellec, Caille — **Berangé,** Créa — D. Brun, **Stedile, Delahaye, *Poubelle.** — Entr. : Pelligrino.

AUXERRE et LYON : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Seltz. — Spectateurs : 1.327. — Recette : 8.300 F. — Buts : Auxerre : Fefeu (27e sur pen.), Lyon : Maillard (68e).

AUXERRE : **Mathieu** — Pincic, Mourey, Geffroy, Ollivier — Kalmann, ***Fefeu** — **Dion,** Cavan, Geboulard, Pereira. — Entr. : Roux.

LYON : Conrath — Valette, Muller, Ravanello, Colombat — Saccinto, Crolle — ***Clopin,** Faccioli, Maillard, Baldassara. — Entr. : Pellegrino.

TAVAUX et ORLEANS : 0-0. — Terrain : gras. — Arbitre : M. Porêt. — Spectateurs : 621. — Recette : 40.191 F.

TAVAUX : **Mollard** — Cheray, M. Michon, ***Gauby** (puis Maurice Michon 84e), M. Tapella — Barbaud, **Bidaud** — Prost, G. Tapella, Bailiy, Loudat. — Entr. : Tempowski.

ORLEANS : ***P. Viot** — Troutet, Demaison, **F. Bordas, Fontaine** — J.-B. Bordas, Ferrier — J. Viot, **François,** Clipet, J. Bordas (puis Poissonnier 81e). — Entr. : Drouet.

PARIS-S.-G. et MALAKOFF : 2-2 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Charbonnier. — Spectateurs : 88. — Recette : 642 F. — Buts : Paris-S.-G. : Bereau (53e), Derrick (72e). Malakoff : Abbate (59e), Padovani (82e).

SAINT-GERMAIN : Choquier — Christiaen, **Guici, Zorzetto,** Behier — **Schmitt** (puis Zbinden 63e), **Destrumelle — Derrick, Bennet, *Bereau,** Renaud. — Entr. : Destrumelle.

MALAKOFF : Vasseur — Padovani, **Le Roux,** Romuald, Fercoq — Lambert, Vidal — J.-C. Palouqui (puis Viantier (10e), **Samper, *Abbate, Collat.** — Entr. : Cross.

LUCE bat CHALONS : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Rona. — Spectateurs : 221. — Recette : 2.062 F. — Buts : Lucé : Duval (21e et 57e). Châlons : Bassière (c. s. c. 36e).

CHALONS : Jalabert — Desroches, Ray, **Pomaro,** Genieux — **Bak,** Bardin — ***Perret,** M. Lefébure, Guegun, Ortega (puis Logadec 68e). — Entr. : Logadec.

LUCE : **Braun** — Boudebza, Debray, Bassière, A. Rolland — Salun, A. Rolland — Dufoix, Corgatti, **De Ortels, *Duval.** — Entr. : Chiarelli.

SUD-OUEST

Clermont	0	**Libourne**	2
Mt-de-Marsan	1	NIMES	4
BORDEAUX	0	**Montferrand**	0
Castres	3	**Luchon**	1
La Combelle	1	**Albi**	2
Rodez	1	ANGOULEME	0
Mazamet	1	**Brassac**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NIMES	36	22	15	6	1	65	14
2. **Albi**	30	22	14	2	6	46	24
3. **Castres**	25	22	11	3	8	28	21
4. **Montferrand**	24	22	9	6	7	29	24
5. BORDEAUX	23	22	9	5	8	37	23
ANGOULEME	23	23	10	3	9	31	29
7. **Brassac**	21	22	7	7	8	21	24
Clermont	21	22	6	9	7	26	29
9. **Libourne**	19	22	7	5	10	27	31
Mt-de-Mars.	19	22	7	5	10	26	47
11. **Mazamet**	17	22	6	5	11	31	35
La Combelle	17	22	6	7	9	22	34
13. **Luchon**	16	22	6	4	11	23	42
14. **Rodez**	15	21	6	3	12	15	50

NIMES bat MONT-DE-MARSAN 4-1 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Rives. — Spectateurs : 438. — Recette : 2.668 F. — Buts : Nimes : Iniesta (10e), Fontaine (70e), Lalanne c. s.c.), Deloste (89e). — Mont-de-Marsan : Maisonnave (83e).

MONT-DE-MARSAN : Bats — Vignolle, Lalanne, ***Darcosse,** Goyenaga, Branens, Maisonnave, Aubuchan, Brunet, Père, Lahaille, Roucou. — Entr. : J. Foix.

NIMES : Malabaye — Boissier, Mith, **Combette,** Janot, Boyron, ***Iniesta, Mathieu, Marcellin,** Fontaine, **Delloste.** — Entr. : Noël.

RODEZ bat ANGOULEME 1-0. — Terrain : mauvais. — Arbitre : M. Gailloud. — Spectateurs : 200. — Recette : 1.800 F. — But : Espinasse (15e).

RODEZ : Salvador — Aribat, Latapie, Bouloc, Vindel, ***Vezinet,** Ségur, Mazars, puis Ruiz à la 57e, **Erales,** Bonnes, **Espinasse.** — Entr. : Polonia.

ANGOULEME : Mourgot — Bally, Bougoin, Paillère, **Morinet** — **Stupart,** Croizat — **Tribaut,** Crac, ***Leclère.** — Entr. : Derousseau.

MAZAMET bat BRASSAC 3-0 (2-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Martin. — Spectateurs : 185. — Recette : 1.045. — Buts : Torrès (4e, 15e et 89e).

MAZAMET : Laboulsie — **Glories, Lloret, Soler,** Rouanet, — **Plaza,** Rabier — ***Torrès,** Cabirol, Taillade, Liprandi (puis Y. Albert, 80e). — Entr. : Y. Albert.

BRASSAC. — Gire — Roche, Giallorenzo, Bristot, **R. Tylinski** (puis Siron 55e) — A. Tylinski, **Bret, *Zientek,** Trore, Péron, **Lachand.** — Entr. : R. Tylinski.

BORDEAUX et MONTFERRAND (0-0) (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Mercier. — Spectateurs : 110. — Recette : 420 F.

BORDEAUX : Bergeroo — Labbé, Fronié, Meynieu, ***Heyndrick** — Gallice, Biais — Dupont, Barrientos, puis Perez (78e), Goubet, Mora. — Entr. : Gérard.

MONTFERRAND : **Chartier — Monot,** Tollance, **Kozlowski,** Machaneck — Muc Trénoras — ***Schichilone,** Verdier, Lannereix, Benincasa. — Entr. : Sbroglia.

ALBI bat LA COMBELLE 2-1 (0-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Abate. — Spectateurs : 820. — Recette : 4.920 F. — Buts : Albi : Rivals (50e). Guillas (68e). — La Combelle : Camus (2e).

LA COMBELLE : Bolley — Kozarziky, **Flohic, *Malfreyt,** Dalgobo — Iglésias **Delmas** — Gautard, **Camus,** Genestier Berthon. — Entr. : Flohic.

ALBI : Verdier — Martinez, Cabot, **Un, Guillot** — ***Bade,** Azema — Lacoste Petit, Rivals puis Guillas (50e), Tréboute. — Entr. : Guillot.

LIBOURNE bat CLERMONT 2-0 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Bergerat. — Spectateurs : 91. — Recette : 678 F. — Buts : Nebout (38e), Dampénon (64e).

CLERMONT : ***Barody** — Fogala, La Fontaine, Verney, Cotte — Rejaud, Carn — Bru, Chauffour, Chiésa, Michaud (puis Ducheix 70e). — Entr. : P. Boyer.

LIBOURNE : Chateau — Boccalon, Defrance, ***Borderon,** Marty — Gabinski, Connet — Dampenon, Barthou, Nebout Pichardie. — Entr. : Gassies.

CASTRES bat LUCHON 3-1 (2-0). — Terrain : lourd. — Arbitre : M. Dupest. — Spectateurs : 158. — Recette : 949 F. — Buts : Castres : Brunet (20e). Nadal (35e), Chemel (88e). — Luchon : Mestre (65e).

CASTRES : ***Ribul** — Gimenez, Cavalin, **Teysseyre,** Brusson — Tornero, Signovert — Yoman, **Brunet, Nadal, Chemel.** — Entr. : Raynaud.

LUCHON : Pedemas — **Campagnaro,** Agar, Rossi, **Lopez** — ***Barrau,** Barta — Faure, Montespan, Mestre, **M. Barta.** — Entr. : Polluche.

SUD-EST

Moulins	0	**Saint-Cyr**	0
Nevers	2	**Marignane**	1
Villefranche	2	**Decize**	1
Alès	0	**St-J.-de-Maur.**	0
Grenoble	1	NICE	1
MONACO	1	**Annecy**	0
MARSEILLE	0	**Menton**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Menton**	33	21	14	5	2	27	11
2. MARSEILLE	28	22	13	2	7	38	23
Villefranche	28	22	11	6	5	34	24
4. **Nevers**	26	22	10	6	6	29	28
5. **Moulins**	25	22	9	7	6	34	27
6. **Annecy**	23	22	8	7	7	23	24
7. **Alès**	22	22	9	4	9	32	20
8. **Saint-Cyr**	20	21	5	10	6	17	18
Decize	20	22	8	4	10	29	34
10. **Marignane**	19	22	7	5	10	24	26
MONACO	19	22	7	5	10	25	27
12. NICE	17	22	4	9	9	23	32
13. **Grenoble**	14	22	5	4	13	19	40
14. **St-J.-de-M.**	12	22	4	4	14	17	37

MENTON bat MARSEILLE : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. — Arbitre : M. Archimbeau. But : Cinqui (61e).

MARSEILLE : Kraft — Green, **Bodgi,** Courbis, ***Armenante** — Le Boedec, **Marsiglia** — Chaumeton, **Di Caro,** Tokoto, Emon. — Entr. : Merschel.

MENTON : **Garofalo** — Gallea, **Loffite, Monaldi,** Proscelli — **Biancheri, Soccoia.** — ***Paskier, Cinqui,** Segarra, De Saint. — Entr. : Oniboni.

VILLEFRANCHE bat DECIZE : 2-1 (0-1). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Pelletier. — Spectateurs : 306. — Recette : 2.153 F. — Buts : Villefranche : Guyennet (47e), Ledieu (86e). Decize : Duchassin (23e).

VILLEFRANCHE : Bontoux — Perraud, Boernerd, Pelletier, Rivet — ***Mathieu, Moureau** — Guyennet (puis Papas 64e), **Berget, Lauri,** Ledieu. — Entr. : Papas.

DECIZE : Clement — France, Anschuello, **Billoue,** ***Staziak** — Delque, Viard — Polakowski, **Duchassin, Bernard,** Dollet. Rempl. : Nogy. — Entr. : Nagy.

MONACO bat ANNECY : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Eurdekian. — Spectateurs : 70. — Recette : 250 F. — But : J.-L. Floch (82e).

MONACO : Jacottin — J.-M. Forcherio, Piumi, Chabaud, Mangian — Poisson, Pasero — Aureille, Garino, Abellaneda, ***J.L. Floch.** — Entr. : Luciano.

ANNECY : ***Barbier** — Brechet, Pellier, Nagy, Longeray (puis Quillez 80e) — Wozniak, Maion — Paclet, Turbil, Derippe, Rizzo. — Entr. : Gallo.

GRENOBLE et NICE : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Eyroulet. — Spectateurs : 346. — Recette : 1.385 F. — Buts : Grenoble : Ortiz (5e). Nice : Y. Douis (22e).

GRENOBLE : Brunet — Garcia, D'Emilio, Charrad, Megy — **Garnier,** Ceccon — Magnan, Charrel, Dibilio, ***Ortiz.** — Entr. : Garcin.

NICE : Peyron — Esposito, Damiano, **Albert,** Vandini — **Greck,** Maranelli — Rostagni (puis Giner 75e), J.-F. Douis, **Y. Douis. *Lautard.** — Entr. : Y. Douis.

MOULINS et SAINT-CYR : 0-0. — Terrain : bon. — Arbitre : M. Jallet. — Spectateurs

DE CHARTRES

- Le jeune Juvisien Delahaye fit preuve en début de rencontre d'une bien belle force de frappe, mais il fut fauché à la 20e minute, justement sur son meilleur pied, ce qui diminua son rendement par la suite.
- A la 47e minute, le jeune Chartrin Vallet, touché à une cuisse, laissa sa place à G. Kiffert, éloigné du terrain sur blessures depuis plusieurs semaines. D'entrée, le jeune avant centre chartrin se montra dangereux tant par ses débordements sur l'aile que par ses crânes. Mais la défense juvisienne joua alors serrée, et rien ne passa.
- Les visiteurs, durant cette deuxième mi-temps, durent recourir souvent à des expédients pour préserver leur maigre avance tant était vive la pression des Chartrins et cela valut à Torrivelec d'être expulsé à cinq minutes de la fin pour coup à Perreau signalé par un juge de touche au directeur du jeu qui n'avait pas vu cet incident.

  Mais, que furent remarquables les premières minutes des Juvisiens où qualité et rapidité du jeu s'alliaient avec bonheur à une force de frappe peu commune ! Dommage pour les yeux que ce spectacle n'ait duré qu'une quinzaine de minutes.

D'EPINAL

- L'avant centre de S.A.S. Schwartzwalder a retrouvé le chemin des filets adverses, et de quelle façon, en inscrivant trois buts. Lui qui tint longtemps la tête des buteurs n'avait pu réussir de but en championnat depuis deux mois, la dernière fois remontant au match contre les Pierrots de Strasbourg.
- Schwartzwalder, après avoir inscrit trois buts, a fait preuve d'une grande mansuétude vis-à-vis de l'adversaire, c'est lui-même qui a secouru le Noir Bikinda qui se tordait de crampes sur le terrain.
- Devant l'hécatombe de blessés, Merlebach s'était déplacé à Epinal sans remplaçant. Les dirigeants mosellans ont longtemps craint de voir leur équipe jouer à dix, Bikinda ayant dû sortir pour se faire soigner à la suite d'une hémorragie nasale contractée dans un choc.
- Les supporters d'Epinal n'ont pas compris pourquoi le jeune Venté, qui fit un très bon match, fut remplacé à la 67e minute par Mathieu. Cette décision peu appréciée fut huée par le public.

DE SAUMUR

- Face à Niort, Saumur a manqué de nombreuses occasions, y compris un penalty que Toussaint tira... dans le gardien visiteur Andres.
- Niort possède en Yekawene et Luepack deux hommes de couleur qui, tout en jouant en blanc, en firent voir de toutes les couleurs aux joueurs saumurois. Ils marquèrent d'ailleurs les deux buts niortais.
- Une certaine thérapeutique se sert de l'autosuggestion : c'est la méthode Coué. Aux Chamois niortais, un arrière, homonyme de l'inventeur de cette méthode, en applique une autre plus virile, qui déclencha coups francs et cris hostiles des spectateurs.
- Saumur a vu disparaître une certaine chance pour assurer son maintien... mias aussi les haut-parleurs situés dans les vestiaires. Un malheur ne vient jamais seul !

DE NEVERS

- Nevers a poursuivi la série de ses succès en obtenant une victoire sur Marignane d'autant plus belle que le match avait été mal engagé par les locaux. En effet, un incident se produisit à la 12e minute, le demi centre Stachowak fut blessé au visage par son propre arrière Thiant et dut quitter le terrain jusqu'à la 28e minute.
- Marignane a mis à profit cette période pour battre la défense de Nevers, désorganisée, par un très beau tir du jeune ailier Mevel, et il fallut la rentrée du capitaine neversois pour rééquilibrer la rencontre.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine, le **KRITER D'HONNEUR** est attribué aux clubs suivants :

- **LORIENT** pour sa victoire sur Bourges par 5 buts à 1 en Division II (groupe B).
- **TOULON** pour avoir battu Strasbourg, leader en Division II (groupe C) 2-1.
- **ANGERS** pour sa victoire sur Rennes, 1-0, en Division III (groupe Ouest).
- **VITTEL**, qui bat son leader Metz 2-1, en Division III (groupe Est).
- **ROMILLY**, pour sa victoire sur Marnaval (2-1) en Championnat du Nord-Est.
- **L'U.S.A. CLICHY** qui, en première division de Paris (groupe C), a infligé sa première défaite à Paris Alésia (1-0) le leader.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philipe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

JEAN-PAUL LEAU, l'instituteur qui n'a jamais fait ses classes

Il est une figure du football bourguignon et sans doute « la » figure du football auxerrois. Jean-Paul Leau, l'un des défenseurs les plus sûrs et les plus sobres du groupe Centre, est le vétéran de l'A.J. Auxerroise. Et parmi les spectateurs qui se pressent le long de la main courante du stade Abbé-Deschamps lorsque le onze de Guy Roux reçoit, bien peu ont une idée exacte de l'âge de ce garçon qui n'a perdu sa place en équipe première que sur blessure (et à chaque fois son absence a été cruellement ressentie).

Il n'a que 31 ans mais il y a si longtemps qu'il opère sous les couleurs du patronage que beaucoup pensent probablement qu'il est plus vieux.

C'est qu'il a débuté très jeune à l'A.J. Auxerroise. Il avait seize ans lorsqu'il fut incorporé dans cette équipe qu'il ne devait jamais quitter depuis.

Il était le meilleur joueur de l'Ecole normale d'Auxerre quand il fut remarqué en UFOLEP où son équipe avait été engagée. Il fut un peu surpris d'être sollicité par un club qui était en division d'honneur, donc à un échelon nettement supérieur. Ce garçon qui est instituteur à Ionches, à quelques kilomètres du chef-lieu de l'Yonne, n'a donc pas eu le temps de faire ses classes.

Lancé d'entrée dans le grand bain, il a fait preuve très rapidement de belles qualités. Ses interventions énergiques, ses tacles quelquefois audacieux et son sens de la contre-attaque s'avérèrent vite payants. D'abord demi aile puis demi centre il est l'inamovible arrière droit d'un onze qui depuis sa montée en CFA l'autre saison fait mieux que de la figuration et qui présentement tient un rôle intéressant en troisième division.

Leau est le plus ancien joueur auxerrois. Il a été sélectionné une fois en équipe de Bourgogne, cette formation battant le Nord-Est à Chaumont par 4 à 3. A ses côtés il y avait notamment un certain Jacques Contassot qui n'avait pas encore goûté à l'expérience professionnelle. Ce dernier a, on le sait, abandonné récemment le F.C. Nantes et a signé à l'A.J. Auxerroise mais ce n'est que la saison prochaine qu'il aura le droit de jouer en troisième division.

Il est l'homme tranquille de l'A.J.A. Depuis quelques années il se distinguait de ses camarades en portant une épaisse barbe noire mais maintenant Pereira et Geffroy ont également le menton fleuri et Leau passe inaperçu lors de la présentation de l'équipe sur le terrain.

Originaire de Prunoy, près de Charny, Jean-Paul n'est pas à la veille de prendre sa retraite. Il s'est épanoui sûrement dans cette formation et ses contre-attaques permettent souvent de faire basculer le jeu : il a déjà marqué deux buts sans pour autant abandonner le poste d'arrière droit. C'est dire qu'il a fait mieux que... Marche.

J.-C. CHARLET.

- Nevers devait s'imposer nettement en deuxième mi-temps, mais éprouva de la difficulté à prendre en défaut le spectaculaire gardien Bottella ; l'ex-sélectionné d'Afrique du Nord réalisa notamment trois arrêts sensationnels.
- Ce n'est que dans les vingt dernières minutes que Nevers parvint à égaliser grâce à un corner très bien tiré par Ibrahim, meilleur joueur de son équipe, et à prendre l'avantage par le toujours jeune vétéran Simatovic, qui aura, cette saison encore, contribué pour beaucoup au rendement de la ligne d'attaque de Nevers.

DE CHANTILLY

- L'entraîneur Pariseaux, du Sporting Club Hazebrouckois, a fait l'éloge de l'U.S. Chantilly à l'issue de la victoire acquise sur ses footballeurs. « Vos joueurs ont été plus rapides, plus volontaires, a-t-il dit, mais avouez que la chance n'était pas avec nous, si on considère les trois tirs de Vanworhoet, Guilly et Sergheraert, qui s'écrasèrent sur la transversale et le montant, alors que Fichet était battu.
- Le stratège de la défense de Chantilly, Lavieille, victime d'une fracture de l'orteil droit, le dimanche précédent à Saint-Quentin, se trouvait dans les tribunes et n'était pas le dernier à encourager ses coéquipiers. Il sera peut-être indisponible pour plusieurs semaines.
- Les hommes de Bollini ont rompu avec le signe indien qui les poursuivait depuis plusieurs dimanches. En effet, glanant des victoires et des nuls à l'extérieur, ils étaient souvent battus sur leur propre terrain, ce qui ne faisait pas l'affaire des supporters. Dimanche, contre Hazebrouck, un seul but et la victoire ont suffi pour les faire remonter dans l'estime de spectateurs parfois bien pessimistes.

DE MAZAMET

- Battu sévèrement à La Combelle 2-4, le dimanche précédent, Mazamet imputait sa défaite à l'absence de Soler, véritable pivot de son système défensif, et à la défection à la dernière minute de leur jeune attaquant Torres. La victoire 3-0 sur Brassac semble fort bien, aujourd'hui, confirmer les dires des Mazamentains, puisque Soler a été l'un des meilleurs hommes sur le terrain et que Torrès a marqué les trois buts tarnais.

DE VANNES

- Luck n'avait pas encore réussi à marquer trois buts en championnat. C'est chose faite, avec, il est vrai, la complicité de l'arrière brestois Pello qui, voulant imiter Graham, loba magnifiquement son gardien.
- Les Vannetais, pratiquement condamnés malgré leur victoire parce que six équipes du groupe ouest rejoindront la division d'honneur, vont évidemment tenter l'impossible pour demeurer parmi l'élite des amateurs.
- L'A.S. brestoise est à la recherche du puncheur car ses avants n'ont inscrit que trois buts au cours des neuf matches de la poule retour : très insuffisant pour prétendre jouer la saison prochaine en CSA, d'autant que Diverrez, blessé à Vannes, sera désormais incertain.

LE RACING PORTE-DRAPEAU FRANÇAIS AU-DELA DES MERS

Le Racing Club de France reste le grand club invité dans tous les pays et régions, même si son équipe, qui opère en Division III a des résultats en dents de scie. Ce qui s'explique quand on sait que Paul Jurilli, l'entraîneur, a une équipe très jeune à qui on ne peut demander une régularité constante. Après avoir battu Chalon par un score net de 4-0, il se rend à Saint-Etienne, le leader et le bat par 2-0. Demain le Racing trébuchera en face d'une équipe plus faible. Qu'importe.

Pour l'heure, les résultats n'ont pas une importance extrême, ce que veut le Racing c'est bâtir une équipe de football, selon les normes, l'idéal, du club.

Mais revenons aux projets du grand club parisien :

— Pour Pâques, il se rendra en Bretagne : le dimanche à Quiberon, le lundi à Douarnenez les « bleu-blanc » joueront contre l'équipe locale.

— Pour Pentecôte, les juniors participeront, pendant trois jours, au tournoi de Saint-Etienne.

— Les juniors iront ensuite à Venise pour un tournoi international auquel participeront le Réal Madrid, Celtic Glasgow, Inter Milan, Benfica, Partizan Belgrade. Les racingmen seront en Italie du 22 au 30 juin.

MADAGASCAR ET ILE MAURICE : 100 RACINGMEN

Pendant les vacances ce sera alors le grand départ pour toutes les sections du Racing puisque : football, rugby, basket, volley, handball, tennis seront du voyage. Soit au total une centaine de sportifs.

Ils visiteront Madagascar, l'île de la Réunion et l'île Maurice, durée du séjour : du 18 juillet au 11 août.

Les footballeurs joueront sept matches :

— Deux à Madagascar, deux à l'île Maurice et... trois à l'île de la Réunion.

Il est évident que pour pareil nombre de rencontres à disputer, le Racing devra faire se déplacer un nombre élevé de footballeurs, mais comme l'assure Paul Jurilli :

« Nous aurons des volontaires pour ce beau voyage, à nos titulaires s'ajouteront les footballeurs qui auront choisi le Racing comme prochain club de la saison suivante et avec les anciens et les nouveaux, cette tournée me permettra de bâtir, déjà, une ossature valable de la prochaine équipe-fanion du Racing. »

Il est à prévoir que le club de la rue Eblé va avoir beaucoup plus de candidatures que les autres saisons avec ces beaux voyages en perspective. — T. A.

DE GRANVILLE

- Partager une lanterne même rouge entre deux clubs distants de quelques centaines de km n'était guère facile, cet objet ne pouvant en réalité fonctionner que lorsqu'il est entier. Tel devait être le raisonnement des Dunois qui l'ont finalement laissée à Granville avant de partir et après y avoir inscrit un but superbement monté par Hervé et Donne dès la cinquième minute du match.
- « Sans commentaires ! » Telles ont été les déclarations — si l'on peut appeler cela ainsi — du Président de l'U.S. Granville et d'un des dirigeants de l'équipe. C'est peu c'est vrai mais, franchement, à quelques exceptions près, les Granvillois furent aussi absents que ces paroles furent brèves.
- Quant à la galerie, elle diminue au fil des dimanches. 327 personnes cette fois, c'est le chiffre le plus bas depuis que Granville est en troisième division. Il est vrai que les joueurs locaux ne font rien ou presque pour attirer leurs supporters.
- Stako a 38 ans. Il a tenu largement sa place comme arrière central. Heureux du succès de ses hommes, l'entraîneur dunois ne semblait nullement fatigué après le match, il considère même qu'il peut jouer ainsi encore 10 ans. Mais n'est-ce pas la réflexion du connaisseur qui a su estimer la valeur (?) des deux formations en présence.
- Juliani, l'ex-pro qui vient de faire sa rentrée pourrait être le finisseur qui nous manque à Châteaudun. Hélas, il est aussi bon comédien que technicien et il n'a finalement pas tellement convaincu... même en tirant les maillots de ses vis-à-vis.

DE MONACO

- Le football décidement ne fait plus recette en principauté. Déjà les matches de première division ne sont suivis que par un faible pulbic. Autant dire que les rencontres de division trois se jouent devant des banquettes vides ou... presque. Il n'y avait en effet même pas 100 spectateurs dimanche au Stade Louis II. Et pourtant la rencontre était importante car Monaco avait absolument besoin de triompher d'Annecy pour tenter de quitter la zone dangereuse.
- En l'état actuel de la situation du club Monégasque, Luciano aura bien besoin dans les semaines à venir, surtout avec la répétition des matches de championnat de tout son effectif. Dans ce sens la victoire des réservistes monégasques sur Annecy constitue indiscutablement un très bon point.

TONY BESSY

DE RODEZ

- Pour jouer contre les Charentais, les Ruthenois se présentaient sans Ahadji qui opère en équipe réserve depuis trois dimanches au moins. Cet excellent défenseur de couleur détient pourtant, le record des étoiles dans le Onze Aveyronnais. Peut-être en était-il trop constellé.
- Si les Angoumoisins avaient fait preuve de la même vivacité qui animait les joueurs locaux il ne fait aucun doute que la victoire leur aurait souri. Sur le plan technique l'équipe d'Angoulême s'est avérée, en effet, la meilleure que nous ayons vu évoluer cette saison à Rodez. Malheureusement pour elle elle manqua de finish et parut trop préoccupée à jouer un football trop étudié et méthodique.
- Si les Charentais purent dominer le plus souvent des jambes et de la tête, ce furent les Ruthenois qui surent tirer les marrons du feu grâce à l'opportunisme de Erales et d'Espinasse. Le premier à l'origine et le second auteur d'un but marqué au terme du premier quart d'heure de jeu et qui fut déterminant dans le bourbier du Stade Paul Lignon. Ce but permet aux Ruthenois d'espérer pouvoir se maintenir encore parmi les grands amateurs.

D'ALES

- Le jeune gardien de but Orlandini, du C.A.M. Alès, a été contacté par le F.C. Nantes dont il suivra le prochain stage réservé aux recrues éventuelles.
- L'Olympique Alésien organise pour les 27 et 28 mai prochains un Tournoi International Juniors auquel participeront, outre l'A.S. Saint-Etienne, Nimes Olympique et l'O.A.C., le Servette de Genève, l'A.C. Milan et un club espagnol avec qui les pourparlers sont en cours.

LE FOOTBALL ET LA NATURE
HENRY BARBAUD (Tavaux) ;

Il est né dans cette ville un peu à la façon de Victor Hugo : par hasard. Car Henri Barbaud, bien qu'il soit venu au monde dans la capitale franc-comtoise, n'est pas plus Bisontin que ne le fut vraiment l'auteur de « La légende des siècles ». Ses culottes courtes, c'est dans le Jura qu'il les a usées, comme il a usé ses premières culottes de footballeur à Dole quand il avait 13 ans.

Grand, bel homme, regard de mer calme et petite moustache de garçon coiffeur, Barbaud, qui aura 26 ans le 25 juillet prochain, est ce qu'on appelle un athlète longiligne, élancé, puisque s'il affiche 1.78 m sous la toise et qu'il n'accuse que 71 kg sur la bascule des hommes en forme. Monteur en tuyauteries de son état, marié, père de deux garçons, David 3 ans et Stéphane 1 an, naturellement élevés dans le culte du football, Henri Barbaud a pourtant une seconde passion : la nature.

Quand la saison (il en est à sa cinquième sous les couleurs de l'U.S. Tavaux), les entraînements, la vie de l'équipe lui en laissent le temps, ce grand Jurassien tranquille aime flâner le long des rivières et dans les forêts qui, à l'infini, cernent la plaine dont le stade Paul-Martin est le centre pour tous ceux dont le football est l'une des composantes qui font la qualité de la vie.

Joueur du milieu de terrain, sobre, apparemment nonchalant mais capable des actions les plus rapides et les plus efficaces, Henri Barbaud est l'un de ces hommes dont on dit qu'il ne faut pas se fier à la mine. Son calme, sa décontraction, Henri Barbaud les oublie quand il veut et ses amis de l'U.S.T.D. le savent bien qui comptent sur ce sempiternel régulateur de tension entre les lignes défensives et offensives pour changer leur monde et, en trois dribbles et deux tirs ajustés, retourner les situations les plus compromises.

J. MANDRILLON.

YVES ALBERT,
une passion intecte

Yves Albert est le capitaine-entraîneur du S.O. Mazamétain. Maître d'éducation physique, il fut international amateur et militaire. Sans jamais avoir signé de contrat professionnel, Albert a joué successivement à Sedan (2 saisons), Béziers (6 saisons) et Castres (3 saisons).

Agé aujourd'hui de 37 ans, il est

fixé à Mazamet depuis trois années. Joueur complet et parfait éducateur, le club lui doit beaucoup.

Energique et volontaire, Yves manifeste toujours sur le terrain un tempérament de gagneur. On pourrait peut-être lui reprocher parfois un manque de souplesse et d'objectivité dans l'idée qu'il se fait personnellement de la façon de composer l'équipe, mais quelle passion pour le football et que de services rendus !...

Ch. DURAND.

DE CASTRES

- L'ex-Sétois Charles Nadal, 29 ans, qui joue cette saison au centre de l'attaque castraise, connait curieusement des hauts et des bas. Il occupe néanmoins la seconde place des meilleurs buteurs du groupe Sud-Ouest et, grâce à un but supplémentaire, réussit, face à Luchon, à porter son capital à 12 buts.
- L'ex-joueur du Red Star Michel Barrau, capitaine de Luchon, a fait contre Castres une deuxième mi-temps époustouflante. Hélas ! il ratait le penalty qui aurait ainsi donné le partage des points à son équipe.
- Le gardien castrais Henri Ribul alla consoler son adversaire malheureux Barrau, après que celui-ci eût lamentalement raté le penalty. Le portier castrais réalisait ensuite deux arrêts sensationnels et contribuait à conserver à son équipe son faible avantage.
- Malchanceux depuis quelques dimanches, l'ailier castrais Jean-Jacques Chemel a enfin obtenu un but face à Luchon sur un tir que le gardien visiteur Pedemas laissa glisser sous son corps.
- Grâce à son succès sur Luchon, l'U.S. Castres a gagné définitivement son maintien en troisième division, performance très honorable si l'on tient compte des moyens limités que possède le modeste club tarnais.
- Dans la formation castraise il faut noter que deux joueurs faisaient leur rentrée après blessures : l'inter Brunet et le demi Marc Signovert. Tous deux furent crédités d'une excellente partie.

DE CLERMONT-FERRAND

- L'arrière Clermontois Fogola faisait ses adieux à son club. En effet, l'excellent défenseur auvergnat émigre à Nice où l'appellent ses obligations professionnelles. Grosse perte pour le Stade Clermontois.
- Après avoir tenu en échec les meilleures équipes du groupe Sud-Ouest, le Stade Clermontois a pris l'habitude de s'incliner sur son terrain face aux mal classés : Rodez, Mont-de-Marsan, Libourne, son dernier vainqueur : « Ils ont commencé le match à 5 à l'heure et n'ont jamais changé de vitesse, ce qui, à force, a donné confiance à Libourne. Cette défaite est des plus logiques », concluait l'entraîneur Paul Boyer en rentrant au vestiaire.
- Si le gardien Barody encaissa un but de 40 mètres, en revanche il se trouva trois fois seul devant un attaquant libournais et trois fois il sauva son but.

JEAN-MICHEL MARÉCHAL (Moulins) TOUT POUR RÉUSSIR

Jean-Michel Maréchal, qui est né le 29 septembre 1953, est sans contestation possible le plus brillant de la jeune génération moulinoise.

Il a fait, cette année, ses débuts en équipe fanion au poste d'arrière central, et d'entrée il s'est imposé avec une aisance et une décontraction qui en disent long sur ses qualités.

Qu'il joue contre Couécou, ce fut le

cas pour ses débuts à Marseille, ou contre un adversaire de moindre valeur, il conserve le même sang-froid.

Athlétique, il est doué d'un sens de la place étonnant pour son âge et possède une clairvoyance de vieux briscard. Calme comme un chevronné, il est capable d'effacer n'importe quel adversaire par une feinte de corps pour relancer la balle dans de bonnes conditions.

Ce jeune garçon, élève de terminale au Lycée Banville, a tout pour réussir dans le football, car en plus de ses qualités naturelles, il est doté d'une grande volonté.

Sa carrière de footballeur ne fait que commencer mais nous sommes persuadés qu'elle n'est pas près de s'arrêter. S'il conserve son sérieux et son bel équilibre, il a tout pour réussir au niveau supérieur, et déjà plusieurs clubs ont les yeux tournés vers lui.

Présélectionné junior, il a joué à Nantes en lever de rideau de la rencontre France-Bulgarie, et ce jour-là, opérant au milieu du terrain, il a marqué l'unique but de sa formation.

Jean-Michel Maréchal, un nom qu'il conviendra de retenir.

R. SCWEITZ.

FARABBI
un joueur qui monte

Jamais vous ne penseriez que ce grand gaillard (1,80 m, 76 kg) aux cheveux blonds est italien. Pourtant, il est né le 7 décembre 1949 à Assisi (Italie). Il est vrai qu'il a presque constamment vécu en France.

Sa carrière commença à 13 ans au Stade Français, où il était déjà défenseur. Il joua comme minime, cadet et junior (sélectionné dans l'équipe de Paris).

C'est en 1968 qu'il émigra à Sedan où on remarqua bien vite son allant, son dynamisme et une technique qui s'affirmait au poste d'arrière gauche (celui qu'il préfère). Pourtant il dut gravir les échelons : équipe 1 B (ré-

serve amateurs) et C.F.A. Cette saison Farabbi fut enfin titularisé dans l'équipe majeure, tout en demeurant amateur. Le public apprécia beaucoup la façon dont Farabbi (que l'on appelle simplement Marcel) tenait le rôle qui lui était dévolu.

Pourtant, ce nouvel élément n'était pas titulaire contre Troyes. C'est que Farabbi venait de se marier le 14 mars avec une jeune Sedanaise, la charmante Jacqueline Bourgeois, sténodactylo.

Voici donc Farabbi, indéniable futur équipier à part entière, bien installé dans la cité ardennaise. Les dirigeants montrent une grande confiance en ses possibilités, et comme le public l'a adopté, on peut penser que ce joueur a un bel avenir.

M. PERRIER.

D'AULNOYE

- Michel, toujours à l'honneur chez les buteurs depuis cinq ans, n'avait réussi qu'un seul but au match aller. Il vient d'en marquer huit en six matches.
- Daniel Compagnon, plus percutant en début de saison, le talonne toujours. Il n'est distancé que d'un seul but.
- Depuis plusieurs semaines, l'équipe aulnaisienne était privée de quelques titulaires. Devant Calais, tout le monde était sur le pont. On a pu juger du résultat.
- L'ancien capitaine de l'équipe de France olympique, Jean Lempereur, est tenu éloigné des stades depuis quatre mois par une hépatite virale qui tarde à guérir.
- S'ils se qualifient pour les barrages, les Aulnaisiens souhaitent rencontrer Menton. Ils ne connaissent guère la Côte d'Azur.
- Parmi les trois cents jeunes licenciés et ses seize équipes, l'A.S. Aulnoye compte sur les cadets, appelés à rencontrer Lens en coupe du Nord, pour venger les juniors, éliminés de la Coupe Gambardella aux penalties par ces mêmes Lensois.

DE MONT-DE-MARSAN

- Dans les vestiaires avant le match Mont-de-Marsan-Nimes Maisonnave claironnait : « Aujourd'hui, je marque mon dixième but. » Cette prévision se révéla exacte, mais hélas ! le Nimois Iniesta réussissait aussi le même nombre, tandis que Bernard Bats, le goal landais, devait à trois autres reprises chercher la balle au fond de ses filets dont une marquée par son propre arrière Lalanne.
- L'arrière central Darcos qui s'était donné une entorse au genou droit en jouant au... rugby effectuait sa rentrée après trois semaines d'absence. Il se montrait encore une fois le meilleur homme de son équipe.
- Il est bien loin le temps où toutes les équipes même les plus huppées mordaient le sable du terrain mascotte de l'Argenti. Manquant d'engagement physique et de fraîcheur athlétique les Landais sont actuellement en sérieuse perte de vitesse. Réussiront-ils à se maintenir en C.F.A. ?

BOUDAUD EN MEFORME

Cholet jouait sans son avant centre Boudaud, l'un des meilleurs buteurs du groupe. Selon son entraîneur Abad, Boudaud est actuellement à court de forme et il était convoqué en réserve. Lesca, le demi châtelleraudais, en dégageant son camp menacé, expédia bien involontairement la balle dans le Choletais Barry à moitié accroupi. La balle revint comme un boulet de canon et passa sous le ventre du goal Salmeron surpris. C'était l'égalisation choletaise obtenue dans des conditions bien particulières. Prigent obtint le but victorieux de Châtellerault sur un coup franc remarquablement tiré qui surprit le mur visiteur et le gardien Boileau.

SCOLAIRES

UNE FORTE TÊTE ANGLAISE MALGRÉ JEANNETTE...

ANGLETERRE - FRANCE (1-0)

(J.-Ph. RETHACKER)

LONDRES. — Le hasard fait assez curieusement les choses qui nous aura amené la semaine dernière deux fois à Highbury, pour deux événements tout à fait différents : le mercredi pour un match de Coupe d'Europe Arsenal-Ajax, qui remua toute l'Angleterre, toute la Hollande et même la France, le samedi pour une première rencontre internationale entre les Scolaires d'Angleterre et de France.

Disons tout de suite que si le score y fut identique (1-0), il ne fut pas les deux fois favorable aux Britanniques puisque Ajax l'emporta mercredi alors que les jeunes Français furent battus le samedi.

De gauche à droite : le capitaine Léon Desmenez, Klimex, Zvunka, Zambelle, Deplanche, Jeannette, Tortel, Van

La première équipe de France scolaire en terre étrangère : c'était le 25 mars 1972 à Londres. Une courte (0-1) et honorable défaite pour des débuts prometteurs. Straelen, Bassi, Aïad et Duhen.

UNE POIGNEE D'ECOLIERS

L'ambiance fut d'un jour à l'autre tout à fait différente : d'une part un stade bourré et brûlant, rempli jusqu'à ras bord par 60 000 spectateurs, d'autre part, samedi un Highbury presque vide, ensoleillé comme en plein été, réveillé de temps à autre par les cris perçants et les chants rythmés de deux ou trois mille écoliers anglais en blazers noirs et « capes » rondes, ou par les « Allez France » des cinquante jeunes lycéens français amenés là par la gentille et heureuse initiative de la Caisse d'Epargne de Paris.

Où étaient-ils les 100 000 spectateurs des Angleterre-Allemagne scolaires habituellement joués à Wembley ? L'affiche, il est vrai, était moins alléchante... Et puis Arsenal, cet après-midi-là était parti affronter Leeds, tandis que dans la capitale, Chelsea recevait West Ham pour un derby très chaud, et que Tottenham accueillait Sheffield United.

LA BOUE D'HIGHBURY

Comme le mercredi précédent, le terrain d'Highbury dépourvu d'herbe à cette époque de la saison (après les rudes traitements de l'hiver) était gras, collant, très lourd même. Comme si le sol avait été soigneusement et copieusement arrosé afin de placer les footballeurs anglais, jeunes et vieux, dans leur élément naturel le plus favorable : la boue.

Mais ce qui ne réussit guère aux Canonniers devant un Ajax bien trop habile et fort pour s'y laisser engluer sourit aux écoliers anglais face à leurs camarades vêtus de tricolores.

De même, sur le plan technique et tactique, les jeunes internationaux atteignirent leur but alors que leurs collègues de club échouèrent lamentablement.

Sur un terrain aussi pénible et gras, avec un ballon lourd comme du plomb, les jeunes joueurs anglais tirèrent finalement bénéfice de leurs avantages de poids et de frappe de balle.

UN COUP DE TETE BIEN SUR

Pendant toute la première mi-temps, l'équipe française se montra bien organisée en défense autour du tandem d'arrières centraux Deplanche-Jeannette (ce dernier dominant la situation très nettement, tête blonde au-dessus du lot) et en attaque autour de son capitaine Léon Desmenez. Mais elle finit par baisser la tête après le repos, lorsque les Anglais haussèrent le ton et appuyèrent leurs actions.

C'est évidemment sur une balle aérienne (un centre de l'excellent arrière droit Ross) et un coup de tête de l'ailier gauche Rostron que la sélection anglaise obtint son but victorieux (47e minute) après que le gardien français Klimex eut tenté l'impossible au prix d'une remarquable parade et d'un blocage malheureusement mal assuré et insuffisant.

JEANNETTE LE VIKING

Ne soyons surtout pas sévères avec les jeunes Tricolores, ils disputaient leur premier match en terre étrangère, contre des garçons plus aguerris et depuis longtemps préparés. Ils avaient été sélectionnés et entraînés dans des conditions encore difficiles. Michel Hidalgo et Jean Dufour qui sont les responsables de cette nouvelle sélection avaient dû improviser en quelques mois et laisser probablement échapper des garçons encore inconnus mais dignes de figurer à Londres.

Ils étalèrent, ces garçons toutes les qualités d'astuce et de vaillance de leurs aînés, mais aussi les mêmes défauts de légèreté et d'inefficacité. Ils jouèrent aussi parfois d'une façon trop nettement défensive et rigide.

Cela dit, on reparlera sûrement de garçons comme le gardien de Stoffelfelden Klimex, souple et agile, le jeune stoppeur nancéien Deplanche, le demi d'Avignon Tortel, Léon Desmenez bien sûr qui est déjà plus connu, et surtout ce diable de défenseur nommé Jeannette, Normand d'Isigny, blond comme un viking et vaillant comme un conquérant, dont le coup d'œil et la sûreté d'intervention font déjà plaisir à voir.

Mais nous vous prions de noter aussi sur vos tablettes les noms anglais des arrières Ross, Sparrow et Pashley, ceux du demi Cooper et de l'ailier gauche Rostron, et celui du numéro 10 Stronach (de Sunderland) qui sait vraiment tout faire et qu'on retrouvera sûrement en Division I dans trois ou quatre ans...

200.000 JEUNES A L'ECOLE DE FRANCE FOOTBALL

par Lucien PERPERE

XXV – LES GESTES CLÉS DE LA TECHNIQUE

Dans le cycle de ses épreuves éducatives pour les jeunes, la Fédération a placé le jeu Adidas au premier rang, dans l'ordre chronologique. Il consiste à familiariser l'enfant avec la difficile utilisation du ballon sans l'aide des mains, grâce à la pratique de deux gestes clés : la jonglerie avec les pieds, la jonglerie avec la tête. Ce sont ceux que tout footballeur fût-il international, pratique dès qu'il est seul avec la balle pour s'échauffer, quand ce n'est pas pour se rassurer en constatant sa maîtrise du ballon.

RENDRE LE « FOOTBALL » PLUS FACILE

En frappant la balle à petits coups sans qu'elle retombe au sol, l'enfant la pèse, étudie inconsciemment ses réactions aux frappes diverses, amorce des contrôles et sa réussite vient peu à peu d'un meilleur équilibre général, d'un appui plus juste, en un mot d'une maîtrise naissante. Avec la confiance, le ballon devient un ami et l'initiation technique, avec cette base solide, va se faire plus efficacement. D'innombrables confirmations le prouvent aujourd'hui. Mais la seule logique ne permettait-elle pas de l'affirmer a priori ?

L'INSIGNE DE BRONZE

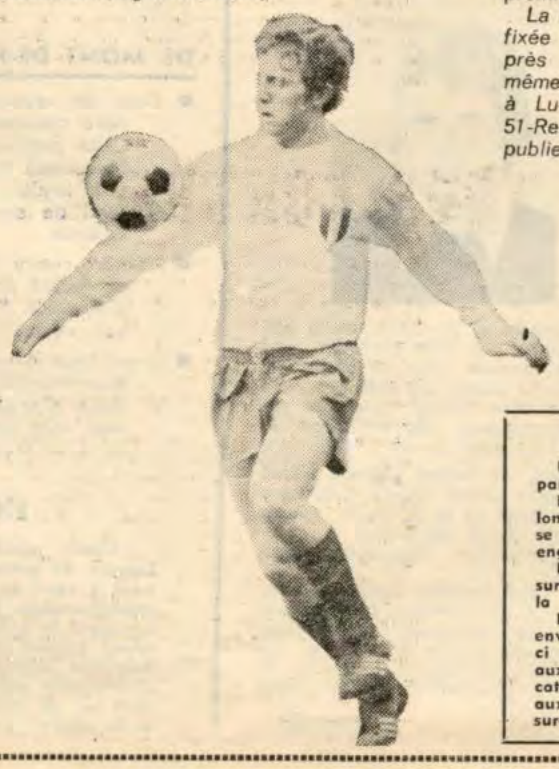
On a situé expérimentalement à trente pieds et dix têtes la performance indispensable pour la « connaissance du ballon ». Ce niveau est sanctionné par l'attribution d'un insigne de bronze offert à chaque enfant présentant une « carte de jeu » attestant sa réussite. L'enfant adroit y parvient assez aisément. Celui qui tarde à l'atteindre a intérêt à « travailler » assidûment, seul avec son ballon. Sinon, comme l'enfant attardé en classe, il suivra mal les cours...

Le club ou l'école qui totalise le plus d'insignes de bronze est champion par équipes, dans sa Ligue... ou en France. C'est l'O.S. Fives qui est l'actuel champion, ayant amené 94 jeunes de son école de football à jongler 30 pieds et 10 têtes.

On ne s'étonnera pas d'apprendre que ce club a gagné son championnat !

L'INSIGNE D'OR

Certains jeunes, particulièrement adroits vont plus loin dans la performance et apparaissent dans un classement de Ligue qui désigne le champion régional. Ils reçoivent un insigne d'or et participent à la finale du championnat de France. Ils ont alors à effectuer un exercice plus difficile, la jonglerie en mouvement, pendant 40 mètres, terminée par un tir au but. Le record de France appartient à Léon Desmenez (Ligue du Nord), en 10 secondes 7/10 mais le champion actuel est Rémy Lacombe (Ligue d'Alsace).



AVANT LE 15 AVRIL

Aujourd'hui, la plupart des éducateurs, mieux informés, sont convaincus des mérites éducatifs des exercices qui servent de thème au jeu Adidas. Aussi son audience grandit-elle partout : avant chaque séance, les enfants s'exercent à la jonglerie qui demeure le test le plus valable de l'adresse. De nombreuses écoles de football ont déjà fait parvenir leurs cartes de jeu dont le nombre est un reflet de leur activité. D'ailleurs, pour tous les jeunes participants, c'est une joie de faire enregistrer leurs résultats : n'est-ce pas là, avant même le football à sept, leur première « compétition » officielle ?

La date limite du retour des cartes a été fixée au 15 avril. C'est dire qu'il reste près d'un mois pour les renvoyer (et même pour s'en procurer le cas échéant) à Lucien Perpère, 11, rue Bacquenois, 51-Reims, qui établira les classements que publieront les Ligues régionales.

PLAN DE SEANCE

Un groupe d'enfants est pris à part par le — ou les — éducateurs.

Ils s'échauffent, chacun avec un ballon. Lorsque l'un d'eux s'estime prêt, il se présente et commence. Un essai mal engagé est annulé.

L'instructeur inscrit au fur et à mesure les résultats sur la carte de jeu et la conserve pour les prochains tests.

Lorsque tous les tests sont inscrits, il envoie la carte à Lucien Perpère. Celui-ci établit les classements, les transmet aux Ligues pour officialisation et publication et fait adresser les récompenses aux lauréats (insignes, ballons, chaussures, survêtements...).

LE BAPTÊME DE L'AIR DE DOMINIQUE

(Philippe TOURNON)

Dominique Comte, vous connaissez ?

Sans doute pas, à moins que vous ne soyez élève de 4e au lycée de Bondy.

Nous non plus, nous ne connaissions pas Dominique Comte jusqu'à ce samedi 25 mars où nous l'avons rencontré au Pub Winston Churchill, devant un café crême, étalant soigneusement de la confiture d'orange sur des toasts grillés qu'il dévorait de fort bon appétit.

Dominique Comte était l'un de ces cinquante capitaines d'équipes scolaires de la région parisienne invités par la Caisse d'Epargne de Paris à venir encourager l'équipe de France scolaires dans son difficile combat de Highbury.

« Je ne suis pas régulièrement capitaine de l'équipe minimes du lycée de Bondy, mais son entraîneur m'a désigné pour le voyage à Londres parce que, a-t-il dit, je joue collectivement et j'organise bien le jeu. Enfin cela est peut-être vrai quand je joue avant centre parce qu'il m'arrive assez souvent d'être gardien de but. C'est selon les besoins de l'équipe. Mais je n'ai pas de préférence très marquée. Quand je joue dans le champ, je me libère ! »

Comme beaucoup de ses compagnons de voyage, Dominique a pris samedi son baptême de l'air.

« J'étais déjà allé en vacances en Espagne et en Suisse, mais je n'avais encore jamais pris l'avion. C'est finalement moins impressionnant que je ne le pensais. Ce qui m'a le plus étonné c'est l'atterrissage. De là haut, on voit les maisons et les choses minuscules comme des fourmis et en quelques minutes tout cela grossit à vue d'œil et l'on dirait que l'on va s'écraser au sol ! »

Huit heures à Londres ce n'est évidemment pas beaucoup quand il faut y inclure un repas, un match de football et une réception officielle. Mais Dominique et ses amis ont quand même pu découvrir la capitale de l'Angleterre à bord d'un de ces caractéristiques autobus rouges à impériale.

Hyde Park, Trafalgar Square, Piccadilly Circus, Buckingam Palace, l'abbaye de Westsminster, la Tour de Londres, la Tamise... et même le 10 Downing Street, la résidence du Premier Ministre de Sa Majesté : ils ont, en un tour de ville, aperçu toutes ces « célébrités » londonniennes.

« J'ai bien aimé Londres, avec ses maisons bien rangées, ses habitants sympathiques. Dans certains quartiers, les maisons se ressemblent toutes avec leurs grandes baies vitrées à petits carreaux, leur perron, et leur bout de pelouse, mais tout cela est net, propre, coquet. Ça a du charme. »

Dans les tribunes de Highbury, perdu au milieu des écoliers anglais en uniforme qui chantaient leurs encouragements à l'Angleterre, Dominique Comte et une centaine de Français ont soutenu de la voix, et du mieux qu'ils ont pu, les efforts des plus jeunes internationaux du football français.

« Je n'ai sans doute pas l'habitude de voir de grands matches, mais j'ai trouvé celui de Highbury passionnant et finalement plus équilibré que je ne l'aurais pensé. Quand j'ai vu les deux équipes pénétrer sur le terrain côte à côte, j'ai redouté que les Français bien plus petits, moins costauds, soient balayés par les Anglais très athlétiques. Finalement, les Français se sont très bien défendus. Ça m'a fait plaisir. »

Dominique n'a pas fini de « revoir » les images d'une journée londonienne qu'il n'est pas prêt d'oublier. Quand on a treize ans et demi, des journées comme ça, c'est quelque chose !

CANNES — LE BRÉSIL TITRE EN JEU

Ce n'est pas sans un petit pincement au cœur que nous prendrons cette année le chemin de Cannes.

Quand s'éteindront vendredi soir, au terme de la première demi-finale du Festival 72, les projecteurs des Hespérides, nous ne serons certainement pas les seuls à nous attarder une dernière fois dans ce décor unique du petit stade de la Croisette blotti entre ses palmiers et ses immeubles résidentiels.

Oui, une dernière fois, car dès le lendemain pour la seconde demi-finale, il nous faudra aller tout à fait à l'autre bout de Cannes, à La Bocca où l'on vient de terminer l'édification d'un vaste et moderne complexe sportif.

Et au train où vont les choses... et les promotions immobilières, il ne restera sans doute bientôt plus rien de ces chers et vieilles Hespérides auxquelles sont liés tant de pages de notre football, tant de noms, tant de souvenirs.

Mais ne soyons pas nostalgique avant l'heure, et laissons-nous gagner, plutôt, par les réjouissantes perspectives de ce tournoi 72, un tournoi de dimension mondiale, une fois encore. En effet, les Brésiliens et les Argentins compris — eux aussi — par tout ce qui a fait le succès et la renommée de l'épreuve chère à M. Poési, avaient « retenu leurs places » pour 72 avant de quitter Cannes l'an passé !

Les deux formations sud-américaines constitueront de nouveau une attraction exceptionnelle. Avec elles, le spectacle — et un spectacle de qualité — est assuré. Souvenons-nous des véritables récitals que nous offrirent les Berta, Jorginho, Clayton, l'année dernière.

Quand on connaît le sérieux apporté par les cadres techniques de la C.B.D. à la préparation des sélections nationales quelles qu'elles soient, on peut être certain de la valeur des éléments qui seront à Cannes.

L'Argentine présentera aussi une formation redoutable, pour peu que les « vedettes » Alonso et Ferrero aient pu être du voyage. Ces deux garçons sont titulaires en Première Division, le premier à River Plate, le second à Boca Juniors et leurs clubs ne voient pas d'un très bon œil cet « exil » européen d'une dizaine de jours.

C'est encore Ruben Bravo qui dirigera la sélection argentine.

Avec l'U.R.S.S., il n'y a jamais de très grosse surprise. C'est du travail sérieux, un football solide, sans fioritures, mais terriblement efficace. Le même rythme, la même pression régulière de la première à la dernière minute.

La quatrième équipe nationale, bien sûr, sera la France. Une équipe de France qui a toujours réussi à atteindre la finale de ce Tournoi de Cannes et qui compte bien rester fidèle à la tradition.

Jacky Braun n'a pas hésité longtemps à faire appel à Gaby Desmenez et à Gérard Soler. Il sait très bien qu'il ne pourra compter sur ces deux attaquants pour le Tournoi de l'UEFA — pour le premier, c'est une certitude, pour le second, il reste un tout petit espoir —, mais il a estimé que le Tournoi de Cannes était en lui-même une compétition trop importante et prestigieuse pour que la France ne s'y présente pas avec tous ses atouts. Quitte à ce que la préparation du Tournoi Européen en soit un peu freinée.

Avec ces deux avants centre athlétiques, vifs et bons tireurs, l'équipe de France a de bonnes chances de trouver cette efficacité qui lui a fait assez souvent défaut jusqu'ici.

Il est bien évident que l'incorporation de Desmenez et de Soler ne condamne en rien des garçons comme Pellecuer et Vendrely qui n'ont jamais démérité en sélection. Mieux même, si le Rémois et le Parisien ne devaient pas apporter le punch, le poids athlétique et l'efficacité que l'on attend d'eux, il ne fait guère de doute que Braun reviendrait vite à une autre formule qu'il saurait pouvoir reconduire en Espagne.

Compte tenu que tous les autres joueurs de la sélection ont amplement mérité la confiance qui leur a été faite jusque-là, l'équipe de France à Cannes devait avoir la composition suivante :

Chemier — Dachaud, Feuillerat, Courtois, Champ — Girard, Vitalis, Mérigot, Soler, Desmenez, Cohuet.

Nous nous garderons bien de mésestimer les chances des quatre équipes de clubs engagés dans ce tournoi : les Anglais de Leeds, les Yougoslaves de Hajduk Split, les Portugais du Sporting, et, bien sûr, l'A.S. Cannes.

Jusqu'à ce jour, les sélections nationales ont toujours « raflé » les quatre places de demi-finalistes. Il n'en sera pas ainsi éternellement. Et l'on se souvient de qualifications extrêmement pénibles de sélections nationales... acquises au seul bénéfice d'un malheureux petit corner.

C'est précisément l'un des aspects passionnants du Tournoi de Cannes dans sa formule actuelle que de permettre d'établir un jugement comparatif des valeurs entre sélections et équipes de club, au niveau le plus élevé.

Sans oublier une soif toujours assouvie de découverte de nouveaux talents.

Pour tout cela, et pour bien d'autres raisons encore, le Tournoi de Cannes demeure un événement hors du commun que des milliers et des milliers de Méditerranéens suivront cette année encore avec passion.

Ph. T.

LES JUNIORS DE FRANCE SUR TROIS FRONTS

A CANNES, FRANCE 72

Gardiens : Chemier (Lyon), Abler (Mulhouse).

Arrières : Dachaud (Besançon), Feuillerat (Toulouse), Courbis (O.M.), Champ (Nimes), Zorzetto (Paris-S.G.).

Milieu de terrain : Girard (Nimes), Vitalis (Monaco), Ratinaud (Sochaux).

Avants : Mérigot (Châteauroux), Soler (Poissy), G. Desmenez (Reims), Cohuet (Saint-Etienne), Pellecuer (Aix), Vendrely (Albi).

A ROUBAIX, FRANCE 72 B

Gardiens : Simon (Cournon), Bergeroo (Bordeaux).

Arrières : Pecheur (Vittel), Bathenay (Saint-Etienne), Burkhard (Strasbourg), Mourgaud (Limoges), Bouthiaux (Nice).

Milieu de terrain : Kupfer (Strasbourg), Malamacci (Antibes), Schek (Merlebach).

Avants : Rocheteau (Saint-Etienne), Renaut (Paris-S.G.), Perez (Bordeaux), Baron (P. Joinville), Massa (Nice), Bousdira (Lens).

A SAINT-MALO, FRANCE 73

Gardiens : Hiart (Rennes), Gobert (Castres).

Arrières : Ivancic (Esp. Toulouse), Chabaud (Monaco), Rabier (Lannion), Bossis (La Roche-sur-Yon), Lefèvre (Roubaix).

Milieu de terrain : Ubino (Mantes-la-Ville), Sahnoon (Beauvais), Maranelli (Cavigal).

Avants : Guillon (Angers), Ropero (Saint-Etienne), Abelaneda (Monaco), Six (V.A.), Meunier (St-Etienne), Amisse (Nantes).

ROUBAIX — DIX POUR UNE COUPE

Lentement, mais sûrement, le Tournoi du Racing-Stade de Roubaix acquiert ses lettres de noblesse. En sensibilisant pendant trois journées entières toute la région du Nord, en drainant autour de ses terrains près de dix mille personnes pendant les fêtes pascales, le Tournoi de Roubaix a pris place au tout premier rang des compétitions internationales réservées aux Juniors.

Le club cher à Georges Verri est resté fidèle, cette année encore à la formule qui a assuré le succès de son Tournoi, une formule de championnat qui permet à chaque équipe de disputer vraiment toutes ses chances, la défaite d'un tour n'hypothéquant pas forcément pour autan les perspectives d'avenir.

Un tel système a, bien sûr, ses avantages et ses inconvénients mais on ne saurait reprocher aux organisateurs roubaisiens d'avoir persévéré dans une voie qui ne leur a valu que des satisfactions jusqu'à présent.

Le plateau présenté à Roubaix est, une fois de plus, de très bon niveau et l'on ne sait ce qu'il faut en apprécier le plus, de la qualité ou de la diversité.

En tête de série, il semble que l'on puisse placer la sélection nationale de Tchécoslovaquie. Il faudrait ignorer de quels soins attentifs les meilleurs Juniors tchèques sont l'objet, tant dans leur club que dans la sélection, pour douter de la valeur de l'équipe qui se produira à Roubaix. La Tchécoslovaquie a été l'une des premières nations à donner l'exemple en Europe, dans le domaine de la formation et de la préparation des jeunes et ce n'est pas le fait du hasard si ce pays enleva le Tournoi de l'U.E.F.A., en 1968, sur la Côte d'Azur... aux dépens de la France.

L'équipe de France Juniors 72 B devrait aussi se bien comporter. Des garçons comme Simon, Burkhard, Perez, Baron ont déjà évolué en équipe A cette saison et au même titre que Mourgaud, Malamacci ou Rocketeau, ils ont encore des chances réelles d'être retenus dans la sélection de seize joueurs pour le Tournoi de l'U.E.F.A. en Espagne, au mois de mai. Gaby Robert, qui aura la responsabilité de cette équipe, ne manquera pas de signaler à Jacky Braun les éléments qui auront fait la preuve de leurs qualités.

L'Algérie sera là également, et l'on connait suffisamment les exceptionnelles possibilités techniques — sur le plan individuel surtout — des joueurs nord-africains pour être sûr qu'ils ne « voleront pas le spectacle ».

Quant à la sélection de la Martinique, elle apportera la petite note exotique à ce Tournoi et permettra de juger de la valeur de ce foot'ball français d'au-delà des mers que l'on ignore trop souvent.

Côté clubs, la représntation est tout aussi valable et variée.

Les jeunes de la Juventus de Turin voudront prouver qu'ils sont de la race de leurs aînés, actuels leaders du Calcio ; ceux de Feyenoord illustreront la santé et le rayonnement d'un football hollandais qui revendique la première place européenne ; Waregem représentera la Belgique toute proche et elle aussi en gros progrès ; quant à la sélection londonienne, elle défendra ses chances avec cet engagement et cette générosité dans l'effort qui ont, de tout temps, caractérisé le football britannique.

Les Juniors du R.S. Roubaix mettront tout leur cœur à bien figurer en compagnie aussi relevée — ils en ont les moyens — et avec eux, notre football de club sera représenté par l'une des toutes meilleures équipes françaises : Nimes Olympique champion de la Coupe Gambardella avec trois victoires, l'un des clubs où l'on travaille le plus sérieusement avec les jeunes.

Alors, si vous habitez le Nord, si vous aimez le football — ce dont nous ne doutons pas — et si vous avez quelques loisirs pendant les fêtes pascales, n'hésitez pas : allez au Tournoi de Roubaix.

Vous ne le regretterez pas.

Ph. T.

SAINT-MALO — TOUS CONTRE LA RHÉNANIE

Terreurs présumées du tournoi international de Pâques à Saint-Malo, les juniors du Borussia de Dortmund se classaient, l'an dernier, à la cinquième place de l'épreuve. Ceux du Stade Rennais prenaient... la sixième et dernière.

Ni les Allemands, ni les Rennais ne sont, cependant, les premiers venus. Aux prises avec des sélections (Juniors Français 72, Ouest et Atlantique), ils étaient simplement dépassés.

Cheville ouvrière du tournoi malouin, M. Morvan, le dynamique président de l'U.S. Saint-Malo a donc décidé, en plein accord avec son comité, de poursuivre la promotion de son épreuve en éliminant désormais les équipes de clubs au profit des sélections régionales ou nationales.

Toutes les Fédérations Européennes (plus celle du Brésil) ont été consacrées par l'USSY. La Suisse et la Yougoslavie avaient donné leur accord. Le malheur (pour les Malouins) a voulu qu'elles soient toutes deux en course pour le tournoi de l'U.E.F.A. Ce n'est certainement que partie remise.

Quant au Brésil, il s'est manifesté trop tardivement et trop évasivement pour que sa venue puisse être sérieusement envisagée. Au vrai, les Brésiliens ont semblé confondre, un peu, Cannes... et Saint-Malo.

C'est finalement l'équipe de la Ligue de Rhénanie qui sera, les 1er, 2 et 3 avril prochain, la première sélection étrangère à participer au tournoi de l'U.S. Saint-Malo.

Autre nouveau venu dont on attend beaucoup : la ligue de Paris qui affrontera, avec intérêt, ses homologues de l'Atlantique et de l'Ouest. Cette dernière, finaliste l'an dernier (battue par la France 72 grâce à un but de Soler) et vainqueur en 1970, aura fort à faire pour continuer la tradition, c'est-à-dire accéder à la finale.

La sixième équipe sera celle du club organisateur (nettement renforcée d'ailleurs) pour laquelle une exception a été faite pour cette édition encore. Il est vrai qu'elle a toujours bien réussi jusqu'alors, sans doute en raison d'une motivation particulière... et bien compréhensible.

Ouverte voici deux ans, la voie du tournoi international « juniors » de Saint-Malo est désormais nettement tracée. Elle est celle de la progression lente mais sûre d'une épreuve attachante et indispensable à l'éclosion des jeunes talents.

Déjà les organisateurs malouins sont légitimement fiers de retrouver dans les meilleures équipes françaises des joueurs qui ont foulé la magnifique pelouse du stade de Marville à l'occasion de leur tournoi pascal.

Jean LEVEILLE.

Les six équipes ont été réparties selon les deux groupes suivants : A : France (juniors 73), Paris et US Saint-Malo. — B : Rhénanie, Ouest et Atlantique.

Le samedi 1er et le dimanche 2 avril : classements dans chaque poule (3 matches par jour). Le lundi de Pâques : finales entre les deux groupes.

Ils sont 800.000

● ALSACE

Riedisheim (3)	1	F.C. Colmar (3)	0
Schweighouse (3)	0	Erstein (7)	0
Sundhoffen (10)	0	Kronenbourg (9)	1
Bischeim (2)	1	F.C.S.K. 06 (1)	0
Obernai (1)	3	Ensisheim (11)	3
S.R. Colmar (7)	1	Sélestat (3)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C.S.K. 06	30	19	3	4	2	37	12
2. Bischeim	23	20	8	7	5	24	31
3. Riedisheim	21	19	7	7	6	22	25
4. Schweighouse	20	19	7	6	7	27	27
4. Schweighouse	20	19	7	6	6	24	24
5. S.R. Colmar	20	20	7	6	7	27	27
6. Erstein	19	19	6	7	6	33	25
7. Sélestat	19	19	6	7	6	25	27
8. Kronenbourg	19	20	7	5	8	33	33
9. F.C. Colmar	19	20	6	7	7	21	26
10. Ensisheim	15	20	6	3	11	24	29
11. Obernai	15	20	3	9	8	17	29
12. Sundhoffen	15	20	5	5	10	25	39

Seconde défaite du F.C.S.K. 06

STRASBOURG. — Parti pour étrenner victorieusement son titre de champion de la Division d'Honneur dans l'antre de son dauphin Bischheim, le F.C.S.K. 06 y a été quelque peu cueilli à froid par un but marqué dès la 8e minute par Wintz.

● Il n'y eut d'ailleurs pas beaucoup de buts au cours de cette 20e journée, puisque, à l'exception du match Obernai-Ensisheim qui s'est terminé sur le score de 3 à 3, les autres se sont soldés par 1 à 0 et même un 0-0, les attaquants de Schweighouse et d'Erstein ayant fait chou blanc.

● Battu à domicile par Kronenbourg, Sundhoffen a hérité de la lanterne rouge, mais Ensisheim ne devance les Villageois que grâce à son meilleur goal average. — **GILBERT WAGNER.**

● ATLANTIQUE

Donges (10)	1	Penhoët (5)	4
Challans (4)	2	Le May (10)	0
Saint-Pierre (12)	1	Nantes (7)	5
Saint-Nazaire (1)	0	F.C. Yonnais (2)	0
Cholet (7)	2	Châteaubr. (9)	1
Luçon (6)	0	Ancenis (2)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Nazaire	29	19	12	5	2	37	20
Ancenis	29	19	13	3	3	37	30
3. F.C. Yonnais	28	18	12	4	3	43	23
4. Challans	27	19	11	5	3	35	16
5. Penhoët	21	19	9	3	7	40	23
6. Nantes	18	18	7	4	7	29	18
Cholet	18	19	7	4	8	22	33
8. Luçon	17	18	7	3	8	31	30
9. Châteaubriand	15	19	6	3	10	30	41
10. Le May	9	18	3	3	13	14	22
Donges	9	18	3	3	13	14	22
12. Saint-Pierre	6	19	3	0	16	12	45

Brest vers le titre ?

RENNES. — **Le Stade Brestois en triomphant de Louannec** a pris une très sérieuse option pour le titre, d'autant plus que Lamballe, le second, a concédé sa seconde défaite consécutive.

● **En fin de classement, la situation est toujours aussi confuse** bien que le Véloce Valtais battu lourdement à Morlaix a, semble-t-il toutes les chances de regagner l'A.D.S.R. l'an prochain. Le Stade Rennais Louannec, le F.C. Lorient, Morlaix et Le Mans sont les plus aptes « à décrocher des deux places fatidiques ». — **M. TUAL.**

● AUVERGNE

Vichy (11)	1	Le Puy (3)	0
Riom (6)	1	Cournon (1)	2
Aurillac (4)	0	Messeix (9)	0
St-Georges (7)	3	Montluçon (1)	1
Ambert (10)	1	Thiers (4)	2
St-Pourçain (12)	2	Arpajon (12)	1

Exempt : Saint-Yorre (3)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cournon	42	18	8	7	3	28	18
Montluçon	40	19	9	3	7	35	32
3. Le Puy	39	18	9	2	7	26	18
Aurillac	39	18	7	5	6	22	31
5. Saint-Georges	38	17	5	8	4	18	19
6. Thiers	37	17	6	6	5	25	28
Riom	37	18	7	5	6	30	20
8. Messeix	35	17	5	6	6	19	20
Saint-Yorre	35	19	6	5	8	24	26
10. Vichy	33	17	5	5	7	25	23
Ambert	33	17	6	4	7	24	29
11. Saint-Pourçain	31	17	5	5	7	18	25
12. Arpajon	29	18	4	4	10	16	32

● CENTRE-OUEST

Fossemagne (1)	1	Ligugé (10)	2
Aixe (4)	0	Limoges (5)	1
Poitiers (9)	1	Brive (1)	4
Allassac (11)	1	Guéret (8)	0
Saintes (3)	0	Chauvigny (7)	0

Exempt : Brantôme (5)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	41	16	11	3	2	40	25
2. Fossemagne	39	17	8	6	3	29	14
3. Saintes	36	16	8	4	4	22	16
4. Limoges	34	16	7	4	5	31	15
5. Aixe	33	16	7	3	6	26	28
6. Brantôme	31	16	6	3	7	24	27
Chauvigny	31	17	5	4	8	24	34
8. Ligugé	29	16	6	1	9	20	30
Guéret	29	16	3	7	6	16	26
10. Poitiers	28	15	5	3	7	30	31
11. Allassac	24	16	2	4	10	19	34

● BOURGOGNE

Sanvignes (10)	1	E.M.B.B.B.V. (4)	0
Auxonne (11)	1	C.S.L. Dijon (4)	2
Avallon (8)	1	C.S.C.L. (3)	2
Beaune (1)	3	Mâcon (6)	0
Le Creusot (6)	0	Gueugnon (2)	4
Bourbon (12)	0	Montbard (9)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	51	20	14	3	3	55	19
2. Gueugnon	50	20	13	4	3	50	16
3. C.S.C.L.	49	20	12	5	3	36	17
4. E.M.B.B.B.V.	46	20	10	6	4	34	28
Dijon	46	20	10	6	4	33	15
6. Mâcon	39	20	6	7	7	34	27
Le Creusot	39	20	8	3	9	23	29
8. Montbard	36	19	6	5	8	27	33
9. Avallon	35	20	7	1	12	31	34
10. Sanvignes	34	20	5	4	11	21	36
11. Auxonne	28	21	3	1	17	21	74
12. Bourbon	27	20	2	3	15	10	46

Beaune net vainqueur

DIJON. — **Beaune, très net vainqueur** chez lui de Mâcon, a sans aucun doute rassuré ses supporters à deux journées de la fin du championnat.

● **Le petit point d'avance qu'il conserve** sur Gueugnon, qui a triomphé chez son voisin creusotin, ne constitue pas pour autant une marge de sécurité, mais le réveil des Beaunois, bien mal en point ces dernières semaines, est très certainement de bon augure.

● **Cuiseaux-Louhans, qui est également allé gagner** en déplacement, n'est pas non plus éliminé de la course au titre. Un beau suspense en vérité !

● **Autre victoire à l'extérieur** : celle de Montbard qui malgré des performances en dents de scie, a malgré tout réussi à sauver sa saison. Ce qui n'est pas le cas d'Auxonne défait à Dijon, désormais résigné. — **J. MARINO.**

● CENTRE

Tours (2)	8	Vendôme (10)	1
Berrichonne (6)	0	Saint-Pierre (4)	0
Blois (8)	3	Bourges (4)	1
Montargis (11)	1	Orléans (2)	3
Gien (1)	2	Dreux (8)	0
Ouzouer (11)	3	Amboise (6)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	30	19	13	4	—	41	11
2. Tours	26	19	12	2	5	38	8
Orléans	26	19	11	4	4	42	26
4. Saint-Pierre	24	19	10	4	5	28	27
5. Bourges	23	19	10	3	6	38	24
6. Berrichonne	20	19	8	4	7	27	22
Amboise	20	19	6	8	5	35	32
8. Blois	17	19	7	3	9	25	33
9. Dreux	15	19	5	5	9	16	24
10. Vendôme	10	19	4	2	13	22	41
11. Ouzouer	9	19	2	5	12	18	40
12. Montargis	8	19	2	4	13	13	44

L'espoir renaît pour Orléans

BLOIS. — **Rien ne va plus à Vendôme**, qui vient de subir son plus sévère échec de la saison, en succombant par huit à un. Il est vrai que l'équipe locale, dirigée par Jublot, est actuellement en grande condition mais elle n'a plus guère de chance de rejoindre Giens, à nouveau vainqueur.

● **Beaugency a causé une bien désagréable surprise** à ses supporters en allant connaître la défaite à Vierzon, ce qui arrange bien les affaires d'Issoudun, qui s'est nettement imposé devant le Bourges Athlétique Club (4 à 0). Ces deux formations dominant le championnat de promotion d'honneur.

● **Le football club orléanais** continue à obtenir de bonnes performances. Son succès à Montargis en est la preuve, Turci et ses camarades réalisant ainsi une remarquable saison. — **M. RENARD.**

● CORSE

S.E.C.B. (2)	5	O.A. (9)	7
C.A.B. (1)	2	Propriano (6)	0
Ghisonaccia (4)	4	S.B (7)	4
Porto-Vecchio (4)	4	Cervione (4)	1
Corte (10)	2	A.C.A. (3)	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.A.B.	41	16	10	5	1	30	9
2. A.C.A.	36	15	9	3	3	46	25
3. S.E.C.B.	35	15	9	2	4	34	22
Porto-Vecchio	35	15	9	2	4	22	21
5. Cervione	33	15	7	4	4	27	23
6. Propriano	28	15	4	5	6	20	22
7. S. B.	27	13	6	2	5	22	20
8. O. A.	23	13	5	0	8	27	37
9. G.F.C.A.	22	13	3	3	7	19	29
10. Corte	18	13	2	1	10	13	33
11. Ghisonaccia	17	14	0	3	11	10	36

L'A.C.A. remonte

AJACCIO. — **Le C.A.B. continuant à glaner des victoires** consolide nettement sa place de leader en battant Propriano par 2-0 marqués par Cristofari et Seniari. Tandis que rien ne va plus chez les champions, le S.E.C.B. à Ajaccio s'est fait battre par les Olympiens Ajacciens par 7-5. Une avalanche de buts, douze en l'occurrence.

● **Par contre l'A.C.A. remonte progressivement** avec sa nette victoire sur Corte : 4-2. Pourtant les Cortenais avaient bien débuté puisqu'ils menaient 1-0 à la mi-temps. Ce sucrés ajaccien le fait grimper à la seconde place.

● **Le Stade Bastiais est allé battre** Ghisonaccia chez lui par 4-0, ce qui doit permettre aux stadistes de figurer au milieu du tableau. — **JEAN COLOMBANI.**

● FRANCHE-COMTE

P.S.B. (2)	2	R.C.F.C. (6)	0
Saint-Loup (3)	2	Clairvaux (8)	0
Belfort (1)	2	Champagnole (9)	0
Lons (12)	0	Vesoul (4)	0
Pt de Roide (10)	3	Andincourt (4)	1
A.R.C. (10)	0	Fesches (7)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	24	16	12	0	4	31	16
2. P.S.B.	23	16	10	3	3	31	13
3. Saint-Loup	22	16	9	4	3	25	24
4. Vesoul	18	16	6	6	4	19	23
5. Audincourt	17	16	6	5	5	22	22
6. R.C.F.C.	15	16	5	5	6	17	17
Fesches	15	16	6	3	7	16	18
8. Pt de Roide	13	16	4	5	7	17	23
Clairvaux	13	16	3	7	6	15	22
10. Champagnole	12	16	3	6	7	12	15
A.R.C.	12	16	4	4	8	13	20
12. Lons	8	16	2	4	10	17	28

● LORRAINE

Freyming (7)	1	Blénod (8)	0
Forbach (4)	2	Hayange (4)	0
Rehon (8)	0	Florange (4)	0
Pt-à-Mous. (10)	0	Dieuze (2)	0
P.T.T. Metz (2)	1	St-Avold (1)	4
Thionville (12)	2	Lunéville (10)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Avold	24	17	8	8	1	27	14
2. Dieuze	22	17	8	6	3	23	16
3. P.T.T. Metz	21	17	10	3	4	26	20
4. Forbach	18	17	6	6	5	20	13
5. Freyming	17	17	7	8	2	21	22
6. Florange	17	17	7	3	7	13	22
7. Hayange	16	17	6	4	7	19	20
Blénod	16	17	5	6	6	22	19
9. Rehon	15	17	4	7	6	15	22
10. Pt-à-Mousson	13	17	5	3	9	20	19
Thionville	13	17	5	3	9	19	28
12. Lunéville	12	17	4	4	9	10	27

Surprise pour Saint-Avold

NANCY. — **Ça ne va plus aux P.T.T. Metz.** Les postiers messins ont subi dimanche une nouvelle défaite lourde de conséquence pour eux, puisque les voilà relégués aujourd'hui à trois points de leur vainqueur du jour, Saint-Avold, qui l'a emporté sur le score très net de 4 à 1. Voilà, incontestablement, le résultat le plus important et aussi le plus surprenant de la journée.

● **En bas du classement,** Thionville cède la lanterne rouge à sa victime Lunéville, battu 2-0.

● **Pont-à-Mousson a bien du mal à redresser** la situation, en dépit d'un point pris dimanche aux dépens de l'excellente formation de Dieuze. — **M. MOSCAUD.**

● LYONNAIS

Marnaz (3)	3	Pt-de-Chéruy (5)	1
Thonon (9)	1	Feyzin 2)	1
Grenoble (12)	0	Evian (10)	4
Firminy (11)	0	Faucigny (3)	0
Roanne (7)	0	St-Priest (1)	1
St-Clair (5)	3	Valence (7)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Priest	46	18	11	6	1	31	11
2. Marnaz	42	18	9	6	3	37	26
Feyzin	42	18	9	6	3	24	17
4. Faucigny	41	18	9	5	4	29	13
5. Saint-Clair	39	18	9	3	6	32	20
6. Pt de Chéruy	37	18	7	5	6	27	15
7. Valence	35	18	6	5	7	31	25
8. Thonon	35	18	6	5	7	22	24
Roanne	35	18	6	5	7	21	24
10. Evian	32	18	5	4	9	22	28
11. Firminy	25	18	2	3	13	9	36
12. Grenoble	22	18	0	4	14	11	47

Saint-Priest creuse l'écart

LYON. — **Bien que n'ayant triomphé à Roanne que par un but** de son jeune attaquant Bardon, le S.A. Saint-Priest, bénéficiant des nuls concédés par Feyzin et Faucigny à l'extérieur, a creusé un peu plus l'écart qui le sépare de ses poursuivants et il semble désormais que le titre lui soit acquis.

● **Varnaz a tenu à afficher une belle efficacité** grâce à Coudurier et Burnier. Il confirme sa belle forme présente et ce, aux dépens d'un Pont-de-Cheruy qui était pourtant invaincu depuis le début des matches de retour.

● **Saint-Calir, de son côté, tient à rester dans la course,** son succès sur Valence ne souffrant aucune discussion : il est curieux cependant de noter que les quatre buts obtenus dans ce match le furent entre la quatre-vingt-troisième et la quatre-vingt-huitième minute par Thievon (2) et Daniel Lapierre pour les Lyonnais et Courbis pour les Dromois.

● **Grenoble, complètement en perte de vitesse, s'enfonce** chaque dimanche un peu plus, et Evian a fait cavalier seul en terre Dauphinoise. — **LOUIS RIVIERE.**

● NORMANDIE

Cherbourg (5)	1	Normande (2)	0
Mondeville (8)	1	Rouen (1)	0
Caen (12)	2	Alençon (11)	3
Deauville (5)	0	Quevilly (4)	1
Arques (5)	1	Le Havre (8)	1
Elbœuf (8)	1	Dieppe (3)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	46	19	12	3	4	52	23
2. Normande	43	19	11	2	6	32	21
3. Dieppe	42	19	9	5	5	37	21
4. Quevilly	40	19	9	3	7	43	38
5. Cherbourg	38	19	8	3	8	36	28
6. Mondeville	37	19	7	4	8	36	34
Arques	37	19	6	6	7	35	49
8. Elbœuf	36	19	5	7	7	25	30
Le Havre	36	19	7	3	9	25	36
Trouville	36	19	7	3	9	29	42
11. Alençon	35	19	5	6	8	25	34
12. Caen	30	19	3	5	11	22	37

● MIDI

Tarbes (7)	1	Montauban (9)	1
Aulon (10)	4	Auch (2)	2
Albi (4)	2	Lacaune (10)	2
La Française (1)	2	St-Gaudens (7)	0
Cazères (2)	3	Luzenac (6)	0
Espérance (13)	2	Tarascon (5)	0

Exempt : Auzat (12)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Française	46	19	11	5	3	47	23
2. Cazères	40	18	9	4	5	25	16
3. Albi	38	17	7	7	3	29	21
Auch	38	18	8	4	6	23	25
5. Tarascon	36	19	4	9	6	13	25
6. Luzenac	35	16	8	3	5	16	16
Tarbes	35	17	6	6	5	16	17
8. Saint-Gaudens	34	19	6	3	10	16	30
9. Montauban	33	17	5	6	6	27	22
10. Aulon	32	18	6	2	10	24	36
11. Lacaune	31	16	5	5	6	27	21
12. Espérance	29	16	4	5	7	17	19
13. Auzat	27	17	4	2	11	22	29

La Française maintient son écart sur Cazères

TOULOUSE. — **Le leader La Française et son dauphin** Cazères restent sur leurs positions. En effet le premier a triomphé de Saint-Gaudens tandis que Cazères réagissait en battant Luzenac le champion sortant par 3 à 0.

● **A l'aller, Albi et Lacaune** n'ont pu se départager. Cependant L'Espérance vainqueur de Tarascon rétrocédait la lanterne rouge à Auzat. — **G. BONNEMAISON.**

● NORD

Henin (4)	0	Lesc (8)	1
Tourcoing (6)	1	Béthune (4)	0
Arques (1)	1	Armentières (11)	0
Calais (11)	2	Bruay (2)	1
Aniche (10)	1	Arras (2)	2
Dunkerque (6)	0	O. Minier (9)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arques	43	19	10	4	5	17	13
2. Arras	42	18	9	6	3	34	19
3. Bruay	40	19	8	5	6	27	18
4. Tourcoing	39	19	8	4	7	23	21
Béthune	39	19	7	6	6	22	18
Henin	29	19	7	6	6	21	21
7. Lesc	37	19	8	3	8	30	20
8. Dunkerque	37	19	7	4	8	22	26
9. O. Minier	36	19	7	3	9	30	32
10. Calais	34	19	5	5	9	24	29
11. Aniche	33	19	5	4	10	12	30
12. Armentières	32	19	5	4	9	18	24

Arques ou Arras ?

LILLE. — **La lutte pour le titre semble devoir** se circonscrire entre Arques et Arras, celui-ci comptant actuellement un point, mais aussi un match de moins.

● **Armentières s'est très bien défendu** chez le leader qui marqua son unique but à trois minutes de la fin par son avant centre Gérard reprenant un coup franc de Caulier.

● **La baisse de forme de Bruay s'est confirmée** à Calais. Celui-ci en a profité pour vaincre et abandonner la dernière place. Les trois buts du match furent marqués en six minutes (entre la cinquantième et la cinquante-cinquième minutes), d'abord par Bruay, ensuite deux fois par Choquet, pour Calais.

● **L'Olympique minier et Lille** ont aussi remporté de précieuses victoires en déplacement respectivement à Dunkerque, et Hénin, et semblent ainsi pratiquement tirés d'affaire. — **R. VERKRUSSE.**

● NORD-EST

Romilly (6)	2	Marnaval (3)	1
Châlons (10)	2	Vitry (11)	0
Ecac (1)	1	Bayel (8)	0
Champigny (11)	1	C.O.S.D. (8)	1
Epernay (2)	3	P.T.T. Troyes (14)	2
Montjoly (11)		Sézanne (6)	
	remis		
Troyes A.S. (4)	1	Reims (4)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	57	21	15	6	0	44	13
2. Epernay	54	20	14	6	0	70	15
3. Marnaval	45	21	10	4	7	37	26
4. Reims	44	21	9	5	7	36	31
5. Troyes A.S.	42	18	10	4	4	32	19
6. Romilly	41	21	8	4	9	29	33
7. Sézanne	38	20	5	8	7	32	44
Saint-Dizier	38	20	5	8	7	30	37
Châlons	38	21	6	5	10	23	33
10. Bayel	37	21	6	4	11	19	28
11. Champigny	35	21	3	8	10	14	38
12. Vitry	34	21	4	5	13	20	40
13. Mont-Mohan	33	18	5	5	8	16	24
14. P.T.T. Troyes	32	20	3	6	11	22	43

Chaumont et Epernay invaincus

REIMS. — **Après vingt et une journées de championnat du Nord-Est,** Chaumont et Epernay sont toujours invaincus. Dimanche cependant, ce n'est que de justesse qu'ils battirent Bayel et les P.T.T. de Troyes, les Chaumontais n'assurant leur victoire qu'à la quatre-vingt-huitième minute.

● **Derrière le tandem de tête,** l'écart s'est encore creusé. Marnaval s'étant incliné à Romilly où l'équipe de Jonquet dut son premier but à un penalty et le second à un défenseur de Marnaval marquant contre son camp.

● **Devant Troyes, le Stade de Reims menait par 3 à 0** après vingt-deux minutes de jeu. Kosbin étant l'auteur des deux premiers buts. Par la suite les Troyens ne purent que sauver l'honneur. — **M. LARDENOIS.**

● OUEST

Morlaix (9)	5	Vannes (12)	1
Quimperlé (4)	0	SO Maine (9)	1
Lorient (5)	0	Douarnenez (3)	1
St-Conwoion (4)	3	Rennes (7)	0
St-Malo (4)	2	Lamballe (2)	1
Brest (6)	6	Louannec (7)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	27	18	11	5	2	45	14
2. Lamballe	24	19	9	6	4	40	33
3. Douarnenez	22	19	9	4	6	31	22
4. Redon	20	18	8	4	6	33	20
St-Malo	20	19	8	4	7	28	36
6. Quimperlé	18	19	8	2	9	25	40
7. Morlaix	17	19	8	1	10	52	49
SO Maine	17	19	7	3	9	38	32
Lorient	17	19	6	5	8	23	27
10. Louannec	16	19	6	4	9	27	40
Rennes	16	19	6	4	9	34	50
12. Vannes	12	19	3	6	10	22	31

● PARIS

Corbeil (2)	2	Paris-Joinv. (12)	0
Champigny (6)	1	PTT (5)	0
Viry (3)	1	St-Cloud (6)	1
Puteaux (9)	1	Mantes (6)	1
Villemomble (12)	0	Amicale (9)	0
Montreuil (1)	2	Melun (4)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montreuil	46	18	12	4	2	41	14
2. Corbeil	45	18	10	7	1	29	9
3. Viry	40	18	9	4	5	23	20
4. St-Cloud	36	18	6	6	6	20	25
5. Champigny	34	18	6	4	8	20	25
6. Mantes	33	17	6	4	7	20	17
Melun	33	17	5	6	6	20	25
Villemomble	33	18	4	5	8	13	18
PTT	33	18	4	7	7	7	23
10. Amicale	32	17	4	7	6	21	25
Puteaux	32	18	3	8	7	18	31
12. Joinville	30	18	3	6	8	18	29

● PICARDIE

Noyon (1)	1	Amiens (4)	1
Lagny (11)	1	Compiègne (4)	1
Soissons (6)	2	Hirson (7)	0
Laon (10)	1	Pt-Ste-Maxe. (9)	0
St-Gobain (3)	1	Beauvais (2)	1
Péronne (12)	1	Senlis (8)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Noyon	47	19	11	6	2	31	14
2. Beauvais	46	19	11	5	3	40	16
3. St-Gobain	41	19	8	6	5	22	21
4. Amiens	40	19	7	7	5	39	30
Compiègne	40	19	6	9	4	35	29
Soissons	40	18	9	4	5	31	29
7. Senlis	37	18	7	5	6	31	24
Hirson	37	18	8	3	7	26	25
9. Pt-Ste-Maxence.	33	19	4	6	9	15	26
10. Laon	32	18	4	6	8	18	27
11. Lagny	29	19	1	8	10	9	30
12. Péronne	28	19	1	7	11	13	41

● SUD-EST

EST

Cheminots (10)	4	OM (12)	1
Vallauris (11)	2	Biver (1)	0
Gardanne (9)	0	Antibes (3)	1
Hyères (3)	3	Ardziv (8)	0
Ste-Maxime (5)	2	Mazargues (5)	1
Brignoles (2)	2	St-Tropez (7)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Biver	28	20	11	8	1	39	22
2. Brignoles	26	19	10	6	3	33	23
Hyères	26	20	11	5	4	35	14
Antibes	26	20	10	6	4	35	19
5. Ste-Maxime	23	20	8	7	5	17	20
6. Mazargues	22	20	9	4	7	35	28
7. St-Tropez	18	19	7	4	8	37	30
8. Ardziv	15	19	4	7	8	20	27
Ste-Marthe	15	20	4	7	9	24	34
10. Gardanne	14

AJAX
BENFICA

INTER
CELTIC

LE CONTRAIRE D'UN HASARD

par J.-PH. RETHACKER

Ajax a joué groupé, la rage de vaincre de ses défenseurs apparaît devant Roberts et Amstrong.

Superbe tete de Semmeling au cours de Standard-Inter (2-1). Mais les Milanais avaient les Dieux avec eux.

IL faut remonter très loin dans l'histoire de la Coupe d'Europe des Clubs pour retrouver en demi-finales un « plateau » aussi somptueux. Jamais sans doute les demi-finales n'ont opposé quatre clubs aussi titrés et aussi glorieux.

Qu'on en juge plutôt :

AJAX : Vainqueur 1971, finaliste 1969.

BENFICA : Vainqueur 1961 et 1962, finaliste 1963, 1965 et 1968.

INTER : Vainqueur 1964 et 1965, finaliste 1967.

CELTIC : Vainqueur 1967, finaliste 1970.

Il paraît également intéressant de souligner que trois des quatre clubs (Ajax, Benfica, Celtic) sont actuellement leaders de leur championnat national, avec une avance si importante qu'ils ont désormais la quasi-certitude de conserver leur titre et de participer à la prochaine Coupe d'Europe.

Cependant, c'est au-delà de leur carte de visite et de leur palmarès qu'il convient d'établir un rapprochement et une comparaison entre les quatre grands Européens 1972.

Tous quatre, en effet, ont su faire ou refaire surface après la période de détente assez compréhensible qui suivit leurs premiers succès.

Tous quatre, d'autre part, représentent des pays où le football est plus fort, plus vivant, plus populaire que jamais !

DES EQUIPES... NATIONALES

Tous quatre sont véritablement des champions nationaux. Si l'on établit le recensement de leurs joueurs, on s'aperçoit que deux « étrangers » seulement figurent dans les effectifs, l'Allemand Blankenburg à Ajax, et le Brésilien Jaïr à l'Inter.

Tous les autres titulaires sont des « nationaux » et la plupart du temps d'ailleurs des... internationaux.

Ajax compte huit sélectionnés dont cinq inamovibles (Suurbier, Rulshoff, Neeskens, Cruyff, Keizer).

Benfica fournit actuellement sept hommes à l'équipe nationale que dirige d'ailleurs... José Augusto, entraîneur adjoint de Hagan à Benfica.

L'Inter prête constamment Burgnich, Facchetti, Bertini, Boninsegna et Mazzola à la Squadra Azzurra.

Le **Celtic** enfin est toujours sollicité par Docherty pour l'équipe d'Ecosse où évoluent Hay, McNeill, Connelly, Murdoch, Lennox, Dalglish.

Cela n'ira pas d'ailleurs sans poser quelques problèmes aux sélectionneurs des quatre pays concernés, la dualité clubs-sélections étant universelle.

FOOTBALL PASSION

Il faudrait encore évoquer l'ambiance exceptionnellement passionnée dans laquelle vivent ces quatre clubs.

Le football est et reste un phénomène national extraordinaire dans des pays comme la Hollande, l'Ecosse, l'Italie et le Portugal. Chez les premiers,

(Suite page 36)

spécial europe

LE CONTRAIRE D'UN HASARD

(Suite de la page 35)

qui sont des Anglo-Saxons, cela est ainsi pour des raisons d'éducation et de tradition. Chez les seconds, il s'agit avant tout de raisons économiques et sociales.

Ce n'est pas un hasard en tout cas si les quatre demi-finalistes appartiennent à des nations où le football occupe toute l'année et depuis fort longtemps le premier plan de l'actualité et le cœur de tous les habitants.

Il suffit de se rappeler les énormes mouvements de foule et de passion qu'ont déclenchés un Ajax-Benfica disputé à Colombes en 1969, un Celtic-Feyenoord à Milan en 1970, ou un Celtic-Inter à Lisbonne en 1967, pour comprendre à quel point ces demi-finales 1972 vont déchaîner les enthousiasmes.

QUATRE SUPPORTERS

Le supporter d'**Ajax** est peut-être le plus jeune de tous. Il ne se déplace jamais sans son écharpe ou sa blouse rouge et blanche. Il boit sec, crie beaucoup, connaît la chanson d'Ajax ; et comme il est assez riche, il ne recule devant aucun sacrifice et devant aucun voyage.

A Lisbonne, il fera partie d'une délégation forte de 4 à 5.000 bonshommes.

Le supporter de **Benfica** se recrute plutôt sur place, parmi les habitants de Lisbonne ou parmi les travailleurs exilés. Il est moins bruyant, mais plus chaudement amoureux. Et surtout il est très efficace dans son fief, au stade de la Luz.

Le supporter du **Celtic** est lui aussi meilleur sur son terrain qu'à l'extérieur. Bien qu'il ait fait apprécier sa santé et sa « capacité » à Lisbonne (1967) et à Milan (1970). Habillé de vert et de blanc, armé d'écharpes et d'une forte voix, il rugit dans l'antre de Celtic Park à Glasgow, avec une telle force que les footballeurs les plus endurcis y perdent leurs jambes. Demandez donc aux Stéphanois ! C'est probablement l'un des plus efficaces.

Le supporter de l'**Inter** enfin est lui aussi recruté souvent à l'extérieur parmi les nombreux travailleurs italiens exilés. Mais à San Siro, il cause des ravages avec ses klaxons électriques, ses trompettes et ses clairons, c'est sûrement le plus bruyant. Il rêve d'un nouveau titre et reste un nostalgique de « l'ère H.H. ».

QUATRE « CHAUDRONS »

On vous fera remarquer en passant que les quatre clubs en question comptent aussi parmi les plus riches et les mieux organisés d'Europe.

Il suffit d'ailleurs de voir leurs stades pleins à craquer pour en être convaincus. Ajax emplit le vieux stade olympique d'Amsterdam jusqu'à ras bords (70.000 places) lorsqu'il accueille ses rivaux européens.

Benfica joue devant 70.000 personnes également au stade de la Luz qu'une curieuse tribune en forme de falaise gigantesque rend très particulier.

L'Inter fait vibrer San Siro (90.000 personnes) qu'il partage en alternance avec le Milan A.C., son grand rival.

Le Celtic enfin a dû limiter à 75.000 le nombre de spectateurs qu'il fait entrer dans son Parkhead Stadium, depuis qu'un grave accident causa la mort de centaines de personnes, il y a deux ans au cours d'un derby.

On voit d'ici toutes les ressources financières qu'offrent ces affluences énormes. Comment s'étonner ensuite que ces quatre grands clubs soient immensément riches, capables donc de négocier des transferts fabuleux, bien organisés et structurés, soucieux de posséder des installations sportives et un environnement vraiment professionnel.

Chacun des quatre pourrait être pris en exemple par les clubs français.

DES NOMS NOUVEAUX

Pourtant, les événements démontrent que leurs dirigeants ne se sont pas endormis sur leurs lauriers européens.

Mis à part, dans une certaine mesure, l'Inter qui a conservé son ossature d'anciens champions (Bedin, Burgnich, Facchetti, Mazzola, Corso), les trois autres ont su bâtir ou rebâtir sur du neuf. Et c'est ce renouvellement salutaire qui expliquera en grande partie leur retour au premier plan.

N'oublions quand même pas que l'Inter a lui aussi fait appel à des garçons jeunes comme Bellugi (22 ans) et Oriali (20 ans).

Mais c'est surtout du côté d'**Ajax** (Haan, Hulshoff, Krol, Neeskens, Muhren), de **Benfica** (Jordas, Nene, Humberto, Victor Baptista), et du **Celtic** (Dalglish, Hood, Deans, Macari) qu'on trouve les plus sérieuses nouveautés et les plus grands espoirs.

Le champion du Portugal et celui d'Ecosse ont en particulier refait complètement leur équipe et rajeuni les cadres. Cela risque d'ailleurs de les gêner dans les ultimes batailles de la compétition.

En haut : le gardien de Feyenoord, Treytel, a passé une sombre soirée au stade de La Luz. Le ballet des diables de Benfica lui a fait tourner la tête.

Au centre : l'une des belles occasions offertes au Standard. Vieri est battu mais la balle va sortir.

Ci-contre : Roberts, le remplaçant d'Arsenal (au centre), s'est précipité dans la bataille. Mais Haan ne s'est pas laissé faire.

Photos André LECOQ à Liège et Robert LEGROS à Londres.

QUATRE STYLES

Reste à étudier le visage tactique des quatre équipes et leur style de jeu qui représente très typiquement les tendances de chaque football national.

Le plus **défensif** est encore et toujours l'Inter bien sûr, marqué par une éducation, une origine (Helenio Herrera) , une école (le calcio) et des automatismes qu'on ne perd pas facilement.

L'équipe milanaise joue un catenaccio toujours strict, avec contreur (Burgnich), marquage individuel et jeu en contres. Le milieu du terrain est abondamment garni, mais dirigé par l'extraordinaire Mazzola. Le punch est dans les pieds du redoutable Boninsegna. L'Inter a su deux fois (à Berlin contre M'Gladbach et à Liège) éviter les pièges et conserver son avantage. Il doit y parvenir encore devant le Celtic, d'autant plus qu'il jouera d'abord chez lui.

Le plus **offensif** est Benfica qui marque beaucoup de buts parce qu'il possède beaucoup de buteurs... et de joueurs offensifs. L'entraîneur anglais Jimmy Hagan a organisé la défense portugaise à l'anglaise. Mais il peut surtout compter sur un Eusebio, devenu meneur de jeu lucide, et sur des avants de pointe très efficaces.

Quant aux deux Anglo-Saxons, ils ont cherché et trouvé tous deux un **équilibre tactique** qui permet à leurs joueurs d'attaquer ou de défendre en grand nombre, chaque fois que le besoin se fait sentir de protéger son but ou d'assaillir le but adverse. Ainsi Ajax et le Celtic sont-ils aussi habiles et efficaces en défense qu'en attaque, leur jeu étant marqué par un incessant va-et-vient de toute l'équipe d'un but à l'autre, jeu parfaitement adapté aux exigences du football moderne et des compétitions internationales.

Si Ajax est en fin de compte plus complet et plus fort que le Celtic, parce que ses deux avants de classe exceptionnelle Cruyff et Klizer font la différence.

Ce sont en effet les hommes qui finalement, à valeurs équipes sensiblement égale, jouent un rôle décisif. Et c'est la raison pour laquelle on peut déjà prévoir une finale 1972 Ajax-Inter qui sera passionnante et très ouverte, mais qui à Rotterdam ne devrait pas échapper à Johann Cruyff et à ses camarades.

● BARRY HULSHOFF (Jacques THIBERT)
PUR SANG ET PERCHERON

Il n'est pas très beau. Grand, voûté, une masse de cheveux bouclés et rebelles en auréole, il a tout du bûcheron dégingandé. Son jeu est taillé à coups de hache d'ailleurs : des courses, des tacles, des passes et des tirs que l'on voit venir de loin. Mais quelle vitalité, quelle énergie constante !

Barry Hulshoff, le numéro 4 d'Ajax, avait crevé l'écran au Stade Olympique d'Amsterdam, contre Arsenal. On l'avait vu partout sur le terrain, mais jamais où il aurait dû être : en position de demi d'attaque, en soutien de Cruyff, en position d'avant centre. Comme à son habitude, il avait tenté de vider sa grande carcasse de toutes ses forces vives. Sans y parvenir, bien sûr, car il lui faudrait bien deux matches d'affilée pour s'estimer fatigué.

A Highbury, le grand Barry (un prénom anglais) a moins balayé le terrain. Il a fait preuve de prudence, comme toute l'équipe d'Ajax, venue là pour se qualifier et non pour ouvrir la porte au champion d'Angleterre qui l'avait battu, 3-0, deux ans plus tôt, en Coupe des Villes de Foire. Il est des souvenirs que l'on tient à effacer.

Hulshoff, donc, s'est tenu prudemment à sa place, comme il l'avait fait à Wembley, en mai dernier, pour annihiler le grand Antoniadis. Mais on l'a vu tout de même, prenant toutes les balles de la tête, se dégageant d'un dribble et relançant le jeu avec le souci de la précision. Hulshoff n'était plus alors qu'un défenseur âpre, sérieux, dur au mal.

Car le défenseur d'Ajax a pris des coups à Highbury. On le vit d'abord se tenir la mâchoire après un duel aérien en première mi-temps ; on le vit ensuite se rouler à terre sur une « semelle » adverse qui avait endommagé son tibia ; on le vit enfin tomber à genoux quand le grand réserviste Roberts éprouva, d'un coup de coude, la solidité de son estomac.

Hulshoff, heureusement, en a vu d'autres malgré sa jeunesse (il est né en septembre 1946). Et ses débuts à Zeeburgia sont déjà assez loin. Si Ajax, en effet, a bien de la chance de posséder un Cruyff à la pointe de son attaque (un Cruyff qui joua d'ailleurs diminué à Highbury), il connaît également le bonheur de posséder un Hulshoff. Car, ce garçon qui a connu presque tous les honneurs (il est également international), n'est pas repu de gloire. Il rêve, comme tous ses coéquipiers, de la Coupe du Monde. Pas celle des clubs que le président Van Praag a rayé de son vocabulaire pour éviter les incidents avec les Sud-Américains, mais la vraie Coupe du Monde des Nations.

La Hollande, rappelons-le, devra éliminer la Belgique pour aller en Allemagne. Tous les joueurs d'Ajax, Hulshoff en tête, pensent au rendez-vous. Mais il pensent à leur deuxième Coupe d'Europe et à ce que leur a dit Stefan Kovacs : « Gagner une fois, c'est bien et cela prouve la valeur d'une équipe. Mais seules les grandes formations comme le Real, l'Inter, Benfica, Milan A.C. ont réussi le doublé. Vous savez ce qu'il vous reste à faire. »

● JORDAO (Jean CORNU)
CET AUTRE EUSEBIO

Il n'a pas encore 20 ans mais il a tous les dons : c'est Jordao, force de frappe de Benfica.

En 1960, débarquait à Lisbonne un jeune Noir du Mozambique, Eusebio qui allait faire avec Benfica, une surprenante carrière de footballeur et devenir l'idole de tout un peuple.

Dix ans plus tard, le 14 août 1970, un dirigeant de Benfica, en tournée de prospection en Angola, revenait avec trois joueurs, Franque, Soares et Jordao, trois gamins de 18 ans à peine. Parmi eux un fils de facteur, le plus jeune des six garçons de la famille, né dans un bourg que l'on ne trouve pas sur les cartes, Rui Manuel Trinidade Jordao que déjà tout le Portugal considère comme un nouvel Eusebio.

Ce grand garçon longiligne d'aspect sévère, mais aimant à rire a eu très jeune le football dans la peau comme la plupart des autres Noirs ont la danse.

ISSU DES « PELADAS »

« Nous jouions toujours dans la rue, avec les autres gamins, raconte-t-il. Pas avec un ballon bien sûr, mais une simple balle de caoutchouc achetée, en commun avec nos économies. Nous organisions des sortes de « peladas ». Nous jouions sans chaussures mais tout de même avec des chaussettes pour ne pas nous blesser les pieds.

Et puis, un jour je fis connaissance avec une vraie balle, un vrai terrain, de vrais chaussures de football : ce fut au Sporting de Benguela, mon pays natal. Notre équipe fut championne juniors de la province. C'est là que Benfica vint me chercher. Je fréquentais l'école industrielle car j'aimerais être ingénieur sur machines. Ici à Lisbonne, je me suis inscrit à un cours industriel, mais je n'ai pas encore passé les examens d'admission. »

Joao deviendra-t-il un jour ingénieur ou même seulement technicien sur ces machines qui semblent tellement l'attirer ? Ce n'est pas sûr. Le football peut transformer tous ces rêves d'adolescent et lui imposer une autre destinée après lui avoir donné une gloire que l'on sent venir pour lui.

Il aime regarder autour de lui, découvrir. Ainsi, au premier match qu'il fit avec les juniors de Benfica, contre ceux de Sacavem, à une dizaine de kilomètres de Lisbonne, il passa son temps à regarder ce qui se passait autour de lui. Et les juniors de Benfica qui surclassent généralement les autres jouèrent à dix ce jour-là et s'en revinrent avec un 0-0 !

Depuis il a rendu d'autres services aux juniors et à l'équipe première.

C'est la tournée qu'entreprit Benfica au Brésil l'été dernier qui révéla Jordao à lui-même et confirma au club qu'il ne s'était pas trompé sur la valeur de son joueur.

Jordao avait été titularisé avant centre à la place d'Artur Jorge retenu à Lisbonne par des examens. Il fut prodigieux et enthousiasma les Brésiliens, tout comme lui fut enthousiasmé par les joueurs de ce pays.

« Un football comme je le conçois, tout de feintes et d'adresse qui est pourtant, me semble-t-il, un peu plus lent que celui du Portugal, assure-t-il. »

« EUSEBIO, MON MAITRE »

A Benfica et dans la sélection, il joue à l'aile gauche. Il ne s'y plait guère.

« J'aime mieux jouer milieu de terrain ou avant centre, dit-il. Avant centre surtout. Comme Eusébio à ses débuts. »

D'Eusébio, en effet, ce garçon qui n'atteindra ses 20 ans que le 9 août prochain, en a fait son modèle. Et il le proclame :

« Je veux être comme Eusébio. Même si je n'arrive pas aussi haut que lui, du moins j'entends m'en approcher le plus possible. »

Du « maître », il possède à peu près la morphologie encore qu'Eusébio possède une poitrine plus large, plus profonde. Il a la même souplesse, la même félinité, la même décontraction ; il possède le même art de la feinte, les mêmes accélérations terribles qui clouent l'adversaire sur place, le même tir, un peu moins lourd que celui d'Eusébio cependant. Il va jusqu'à porter les mêmes chaussures.

Et déjà Benfica déclare :

« Nous avons deux Eusébio ! »

● SEMMELING-FACCHETTI (Robert VERGNE)
UN DUEL A RÉPÉTITIONS

Il est assez rare de voir au cours d'une rencontre de football, un véritable match dans le match. C'est pourtant ce qui est arrivé à Liège lors du mémorable quart de finale ayant opposé le Standard à l'Inter de Milan. Et quel duel, puisqu'il avait comme protagonistes Jacinto Facchetti, capitaine de l'équipe d'Italie et Léon Semmeling, capitaine du Standard de Liège et de l'équipe de Belgique.

Duel au sommet, à tout point de vue, puisqu'on sait que Facchetti mesure 1 m 87. Mais, et c'est précisément là que la notion de taille et d'opposition prend toute son importance, Léon Semmeling, lui, mesure 20 centimètres de moins que son adversaire.

Eh bien, comme très souvent en pareil cas, c'est le petit qui « empoisonna » le grand et prit le plus souvent le meilleur dans leurs multiples duels.

Nous avons bavardé après le match avec ces deux joueurs qui, outre leur grande classe ont en commun, une très grande sportivité.

C'est surtout lorsque l'on a perdu que l'on peut juger d'un homme à ses réactions. Eh bien, celles de Semmeling furent tout à fait conformes à la déontologie sportive, du moins celle qu'on imagine dans les livres. Un peu triste, mais pas abattu, et surtout pas rancunier pour un sou, Semmeling nous parla de son adversaire :

« Il ne fait pas de doute que l'Inter est une équipe extrêmement difficile à manœuvrer. Nous n'avions pas attendu le match de Sclessin pour le savoir. Mais, en définitive, j'ai bien l'impression que nous sommes passés tout près du grand exploit qu'aurait été notre qualification. C'est pourquoi il ne me semble pas prétentieux de dire que les Italiens ne nous ont pas appris grand-chose. Nous avons été plus dangereux à Milan qu'eux à Liège. Peut-être qu'ils nous sont supérieurs dans l'exploitation des occasions de buts. Car après tout, à Sclessin, ils ne s'en sont procuré pratiquement qu'une, et ils l'ont convertie en but. Cela, il faut le faire et ils l'ont fait.

Quant à Facchetti, je ne dis pas que c'est un matraqueur, loin de là, mais enfin, il ne m'est pas apparu constamment comme le gentleman dont j'ai entendu parler. Certes, je suis tombé au cours de ma carrière sur des arrières beaucoup plus durs, agressifs ou méchants. Mais il n'empêche que le « grand » a commis de nombreuses fautes sur moi, et cela, sincèrement, m'a beaucoup surpris. »

LE « CINEMA » BELGE

A quelques mètres de distances, les Italiens savouraient avec beaucoup de discrétion, les joies de la qualification.

Comme d'habitude, Facchetti nous réserva le plus charmant accueil écartant ses bras à la manière du général De Gaulle pour nous faire signe d'entrer dans un vestiaire qui ressemblait au métro parisien à six heures du soir.

« Nous savions bien que ce serait dur, mais pas à ce point-là. Vraiment, les Belges ont une très bonne équipe. Ils sont puissants, en bonne condition physique, intelligents dans la manœuvre, et connaissent toutes les ficelles du métier.

— Que pensez-vous de Semmeling ?

— Je pense qu'il m'a causé bien des soucis : il est vif, accrocheur, très bon technicien, intelligent, courageux. Cela fait beaucoup de qualités, mais quand on les possède comme lui, à son niveau, on est obligatoirement un grand joueur.

— Comme vous êtes sans doute le joueur le plus loyal en Europe, vous allez me dire si la faute que vous avez commise sur Semmeling à la 45e minute, était, premièrement volontaire, deuxièmement en deça, ou au-delà de la ligne des 17 mètres ?

— Il n'y a aucun problème : ce n'est pas parce que Semmeling est tombé que j'ai commis une faute : je suis formel sur ce point : que nous nous soyons emmêlés les jambes, cela est possible, mais vous savez ce petit Belge, il est malin, je dirai même qu'il fait un peu trop de cin'ma.

— Venant de la part d'une équipe italienne, vous conviendrez que cela constitue un véritable hommage. »

Il rit.

Mais revenons à notre deuxièmement.

« Je vous disais donc que je n'ai commis aucune faute sur la personne de Semmeling en la circonstance, et je puis vous affirmer que si faute il y avait eu, de toute façon, elle aurait été commise à quelques centimètres en dehors de la surface de réparation. »

Il y a une telle conviction dans les propos de Facchetti qu'il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas les croire totalement.

Etant donné la proximité du double match Belgique-Italie pour le compte de la Coupe d'Europe des Nations, nous avons posé la même question aux deux hommes : « Comment imaginez-vous que peuvent se dérouler ces deux matches ? » Facchetti fit une petite grimace :

« J'ai la conviction que nous avons disputé une sorte de répétition générale contre le Standard de Liège. D'abord parce que nous retrouverons nombre de nos adversaires de Sclessin, que le style de jeu sera évidemment le même de part et d'autre, et que les deux matches seront également compétitifs, puisqu'il s'agit également d'une Coupe d'Europe des Nations, cette fois.

— Pensez-vous que la squadra sera proportionnellement plus forte que l'Inter de Milan ?

— Vous comprendrez qu'il m'est difficile de vous répondre. Et puis, très franchement, je ne saurais le dire, car une équipe, c'est fait de choses parfois impalpables, et pas seulement liées à la valeur intrinsèque des joueurs. Mais ce que je sais, en revanche, c'est que ce sera très dur au cours des deux matches encore une fois. »

Léon Semmeling tenait à peu près les mêmes propos par rapport à ce futur choc.

« Nous ferons certainement aussi bien que contre l'Inter. Il n'y a pas de raison. L'équipe de Belgique a connu des mauvais jours au Mexique, mais maintenant c'est du passé, et je suis certain que tous mes camarades auront à cœur de prouver leur valeur contre les finalistes de la Coupe du Monde.

— Etes-vous satisfait de retrouver votre ami Facchetti.

— Oui et non. Bien sûr, ce n'est pas un voyou, mais il faut quand même « se le faire ». Et à Milan, il risque d'être excité par tous les tifosi.

— Mais vous pouvez lui rentre la pareille en Belgique.

— Ce n'est pas ce que je cherche. A mon âge, ma carrière internationale se termine, et autant la finir dans les meilleures conditions.

— Que craigne-vous de plus chez les Italiens de la squadra ?

— Qu'ils nous refassent le coup de Mazzola, que notre défense ait une ou deux hésitations qui seraient, une fois de plus, fatales. »

On le voit, les deux hommes savent parfaitement où ils vont. Il est vrai qu'ils sont intelligents tous les deux et qu'il est toujours dommage que l'un des deux élimine l'autre. Mais enfin, c'est la vie.

● JIMMY JOHNSTONE (Victor PERONI)
LE BON PETIT DIABLE

Mercredi dernier, à Parkhead, lorsqu'il assura, devant Ujpest, la qualification du Celtic en demi-finale de la Coupe d'Europe, l'avant centre écossais — qui, comme Peter Marinello maintenant à Arsenal, ou le gardien Bonetti, est d'origine italienne — Lou Macari, ne pensait pas qu'il allait permettre à son équipe de retrouver l'Inter de Milan sur sa route.

A cette occasion, les coéquipiers de Mazzola trouveront devant eux, parmi les « quatre survivants » de 1967, deux garçons dont l'Ecosse en général, et le Celtic en particulier, sont très fiers. Et ces deux garçons sont différents en tout point.

Le premier, c'est Jimmy Johnstone. Ce petit ailier droit, diabolique, est un curieux mélange pour ce qui concerne le dribble et l'infiltration, entre Ryjvers et Magnusson. Rouquin, au regard pétillant de malice, il rappelle également notre Kopa par ce génie déroutant qu'il a d'affoler l'adversaire et de lui donner le tournis.

Comme Johnstone n'avait plus joué en équipe première depuis le mois de février, Jock Stein, l'entraîneur du Celtic, avait longuement hésité à l'aligner devant Ujpest. Il redoutait pour son petit ailier droit un match de cette importance.

Certes, avec la réserve et à l'entraînement, Johnstone s'était montré excellent et il avait d'ailleurs intrigué à ce point les Hongrois, que l'entraîneur de Ujpest, Imre Kovacs, était allé le voir s'entraîner. Enfin, quelques heures avant la rencontre, Stein se décida à faire de Johnstone son douzième homme. Ainsi, la vedette fut-elle, en quelque sorte, utilisée comme une botte secrète. A la vérité, le fait qu'il jouerait une mi-temps était vite devenu le secret de polichinelle, mais les 80.000 spectateurs de Parkhead ne furent parfaitement heureux que lorsque « leur » Jimmy fit son apparition sur le terrain. Et ce petit personnage déchaîna des hurlements de joie car le Celtic, dont le style est essentiellement fait de force, de vigueur, d'étonnante présence physique, est très fier de ce lutin de 1,58 m pour 55 kg qui, à 28 ans, prouve encore que le gabarit n'a, finalement, que peu d'importance en football. L'essentiel, c'est d'être bon. Et Johnstone l'est terriblement.

Contre l'Inter, Jock Stein comptera encore beaucoup sur lui, pour essayer de dérouter l'immense Facchetti.

Si Johnstone est tout petit, et serait appelé en France un attaquant de poche, le capitaine du Celtic, en revanche, Billy Mc Neill, est un solide Ecossais de 1,84 m qui commande remarquablement sa défense, joue avec une vigueur peu commune et synthétise toutes les qualités du footballeur britannique, sec, rugueux, intraitable et sur le qui-vive pendant 90 minutes. En effet, Mc Neill, lorsqu'il joue, semble porter sur ses épaules les responsabilités du « seul maître à bord » et c'est toujours avec des frémissements de joie que les spectateurs écossais voient Mc Neill « monter » chaque fois que son équipe bénéficie d'un corner. En effet, sur tous les coups de pied de coin sifflés en faveur de son équipe, Mc Neill tente toujours de placer judicieusement sa tête. Et dans chacune de ces occasions, la défense adverse tremble et le public de Glasgow jubile, ce public dont les préférences vont à un « petit bonhomme » et à une « armoire à glace ». Pour le public du Celtic, pas de juste milieu !

ALBERT – TORRES – MULLER

LE BUT DANS LE SANG

Personne n'en doute plus en Allemagne : Bayern Munich va décrocher un nouveau titre. Gerd Muller a encore fait parler la poudre devant le V. F. B. Stuttgart, l'avant centre de la sélection inscrivant deux des quatre buts munichois. Du même coup Muller se retrouve seul en tête du classement des buteurs européens. Quelle journée !

Borussia Moenchengladbach veut garder espoir mais il faudrait un concours de circonstances tout à fait exceptionnelles pour que le Bayern ne soit pas sacré champion 72.

*
**

Pour le F. C. B. Bâle aussi, le sprint parait bien engagé après le 3-0 réussi aux dépens de Saint-Gall. Mais Zurich est toujours là à une seule longueur, et les Grasshoppers à trois. Il ne faut pas compter que Bâle trébuchera sur son terrain : son invincibilité à domicile remonte à juin 1968, le danger pour les Bâlois ne pourra venir que du dehors.

*
**

Cet Ajax, tout de même, quelle santé ! Après son épisode victorieux de Highbury, il se trouvait dans l'obligation d'affronter le vieux rival local, le D. W. S. d'Amsterdam. Et sans Cruyff, ni Muhren, et bientôt sans Hulshoff, blessé ! Qui aurait résisté ?

Eh bien Ajax ! Avant que la rentrée surprise en seconde mi-temps de sa Majesté Johan ne lui ouvre le chemin du succès (deux buts de Neeskens).

*
**

Ce José Torres, on le disait fini. Il vient une fois de plus de se rappeler au bon souvenir de tout le monde, et de Benfica en particulier. Il a marqué les deux buts de la victoire de Setubal sur Academica.

Mais le fait marquant de la journée au Portugal, c'est quand même la première défaite de Benfica, et devant le modeste Barreriense, s'il vous plait. Serafin, l'auteur du but de cette défaite historique, a eu son nom à la une de tous les journaux portugais.

*
**

Eh oui, Albert à toutes les chances de fêter son retour dans l'équipe de Hongrie demain soir au Nepstadion devant l'Allemagne de l'Ouest. Il y a treize ans, sur ce même terrain, il jouait l'un des meilleurs matches de sa prestigieuse carrière, le temps passe mais Albert demeure.

*
**

La série noire continue pour Arsenal : après Ajax c'est Leeds qui lui a donné une correction. Et cette fois l'addition est lourde 3-0 ! Leeds continue donc sa spectaculaire remontée mais la position de Manchester City semble forte, très forte...

EUROPE

Challenge interclubs

ECOSSE (John TORQUAY)

COOKE ET LAW IRONT AU BRÉSIL

GLASGOW. — L'événement de la semaine outre les qualifications attendues du Celtic et des Rangers en Coupes Européennes, est la désignation par Tommy Docherty, des vingt joueurs qui participent à la Coupe de l'Indépendance au Brésil en juin et juillet. On connait les difficultés éprouvées par le « Doc » pour bâtir sa sélection. De nombreux joueurs, et non des moindres, ont décliné le voyage. Le cas le plus typique et le plus retentissant est celui de Dalglish, le grand Espoir du Celtic. Ce jeune homme, promu international, doit être économisé et Jock Stein a vivement conseillé à son protégé de prendre ses vacances et de se reposer.

Docherty a donc choisi vingt joueurs, dont... douze appartiennent à des clubs anglais. Trois noms, avant tous les autres, sont des surprises : Cookec (Chelsea) et Law (Manchester United) sont des attaquants réputés mais ils étaient écartés de la scène internationale depuis longtemps ; quant à Hartford (West Bromwich Albion), il a un « trou dans le cœur », comme disent les gens de Leeds qui ont refusé au dernier moment de payer 170.000 livres pour son transfert.

Voici donc la liste de ces vingt joueurs :

Gardien : R. Wilson (Arsenal), A. Hunter (Kilmarnock). Arrières latéraux : W. Jardine (Rangers), J. Hansen (Partick Thistle), W. Donachie (Manchester City), A. Forsyth (Partick Thistle). Arrières centraux : E. Colquhoun (Shffield United), M. Buchan (Manchester United), P. Stanton (Hibernian). Milieu : W. Bremner (Leeds United), G. Graham (Arsenal), E. Gray (Leeds United), R. A. Hartford (West Bromwich Albion), W. Morgan (Manchester United). Attaquants : C. Cooke (Chelsea), C. Stein (Rangers), D. Ford (Heart of Midiothian), J. Bone (Norwich City), L. Macari (Celtic), D. Law (Manchester United).

C'est donc Manchester United qui est le plus sollicité avec trois joueurs (Buchan, Morgan, Law). Leeds, Arsenal et Rangers en donnent deux, tandis que le... Celtic n'en offre qu'un (Macari).

En attendant les « replay » en Coupe (joués lundi 27), le championnat poursuivait sa route samedi. Et il était intéressant de savoir comment les deux « grands » du football écossais avaient digéré leur match de Coupe d'Europe du mercredi. C'était d'autant plus intéressant que Aberdeen, frais comme une rose, passait un 4-1 à Motherwell (qualifié en Coupe).

Devant Invernizzi l'entraîneur de l'Inter, venu faire un saut à Falkirk, le Celtic a poursuivi sa marche triomphale en gagnant 1-0. Il avait pourtant retiré 5 vainqueurs d'Ujpest de son équipe : Brogan, Murdoch, Hood et Lennox, Macari étant sur le banc comme douzième homme. Celui-ci devait entrer en deuxième mi-temps, McGrain ayant été blessé à la tête.

Le Celtic marqua 2 buts, le premier par Davidson à la 19e minute (refusé pour hors jeu) et le deuxième par le même Davidson à la 87e minute.

Les Rangers, eux aussi, jouaient avec une équipe diminuée, mais, à l'inverse du Celtic, ils ne l'avaient pas choisi : Jardine, Greig, McLean et Johnstone étaient blessés. Ils réussirent, si l'on peut dire, à se faire battée sur leur terrain par une équipe de Morton qui joue la descente et qui n'avait pas encore gagné un match de championnat en 1972.

Les Rangers avaient eu pourtant de la réussite puisqu'ils avaient ouvert le score une minute avant la mi-temps, sur une « tête » de leur arrière central Jackson. Mais celui-ci allait saborder son équipe à 5 minutes de la fin, en marquant un deuxième but, cette fois-ci contre son camp grâce à une passe en retrait qui lobait McCloy. Comme, entre-temps, Chalmers, l'ex-vedette du Celtic, avait marqué à la 72e minute, Morton remportait 2-1 cette rencontre.

(28e journée)

East Fife	0	Aberdeen	1
Hibernians	1	Airdrie	3
Kilmarnock	0	Dunfermline	0
Motherwell	2	Ayr	2
Morton	1	Hearts	1
Clyde	1	Dundee	1
Falkirk	0	Celtic	1

(29e journée)

Rangers	1	Morton	2
Hibernian	3	Partick	0
Dunfermline	2	St Johnstone	1
Dundee Utd	2	East Fife	2
Ayr	1	Hearts	0
Airdrie	0	Kilmarnock	4
Aberdeen	4	Motherwell	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	49	27	23	3	1	77	15
2. Aberdeen	46	29	20	6	3	73	23
3. Rangers	39	28	19	1	8	59	27
4. Hibernian	35	29	15	5	9	49	30
5. Dundee	34	27	11	12	4	48	28
Hearts	32	29	10	12	7	43	43
7. Partick	31	29	11	9	9	48	43
8. St Johnstone	27	29	10	7	12	40	45
9. Kilmarnock	26	29	11	4	14	45	51
Motherwell	26	28	10	6	12	42	55
11. Ayr	24	29	7	10	12	30	42
12. Dundee Utd	22	27	8	6	13	45	60
13. Morton	21	28	8	5	15	35	44
East Fife	21	29	4	13	12	30	54
15. Clyde	20	29	7	6	16	30	59
Airdrie	20	29	6	8	14	34	65
18. Dunfermline	18	28	5	8	15	28	41

Buteurs. — Harper (Aberdeen) 29 ; Dalglish (Celtic) 17 ; Wallace (Dundee) 16.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

LES MILLE TOURS DE CRUYFF

AMSTERDAM. — C'est un fait divers invraisemblable mais tout à fait vrai. En Hollande, les joueurs d'Ajax ignoraient, sauf bien sûr les dirigeants, que le fameux Cruyff s'était sérieusement blessé à la cheville droite au cours du match du 19 mars dernier à Nimègue à l'occasion du match NEC-Ajax. On sait que les dirigeants du grand club d'Amsterdam avaient tout entrepris en vue de la rencontre avec Arsenal comptant pour la Coupe d'Europe, pour remettre ce match de championnat avec NEC, mais ce dernier vivant la grosse recette ne voulut rien savoir et ce fut regrettable.

Au cours du match qui fut disputé dans une ambiance hostile, Cruyff fut sérieusement blessé, souffrant beaucoup, il fit comme s'il ne lui était rien arrivé. Tout le monde à Ajax était d'accord pour ne pas parler de l'accident. Il fallait à tout prix dissimuler à Arsenal ce qui était advenu à la vedette des champions d'Europe. De nombreuses piqures administrées à Cruyff allégèrent ses souffrances mais ne permirent pas au virtuose hollandais de briller sur la pelouse d'Arsenal. Dimanche dernier, Cruyff n'était pas encore complètement remis et fut remplacé par Van Dyk au cours du match contre D.W.S. d'Amsterdam. Le derby d'Amsterdam eut lieu dans les installations d'Ajax et plus de 25 000 spectateurs assistaient à cette rencontre intéressant la 26e journée de championnat.

A la 23e minute la malchance s'acharnait une nouvelle fois sur Ajax qui dut renoncer à l'excellent défenseur Hulshoff, lequel céda sa place à l'Autrichien Schulcher. Le duel ne fut nullement intéressant et la fin de la première période fut sifflée sur le score vierge de 0 à 0.

Sensation au début de la reprise, Cruyff reçut des ordres de Kovacs pour renforcer l'équipe. Il fut follement applaudi par les 25 000 spectateurs. L'effet de la présence de Cruyff se fit rapidement ressentir car la grande vedette ouvrit littéralement le chemin du but à Neeskens, lequel ne rata pas l'occasion.

L'excellent Cruyff, tout en boitant, rendit encore la vie dure à la défense de D.W.S. A la 84e minute, Ajax porta le score à 2-0 sur passe de Arnold Muhren à Neeskens. Les supporters oublieront ce derby d'Amsterdam qui fut loin d'être intéressant.

Le duel Go-Ahead Eagle-Ajax fixé pour dimanche prochain sera disputé avec 24 heures d'avance en vue du match Ajax-Benfica. Ce geste de la formation de l'est du pays est très apprécié.

Sparta a réussi la meilleure performance de la journée en triomphant en grande équipe de N.C.A. par le score de 4 à 1. Les buteurs furent Kowalik, un but, et Heymans, trois buts.

(26e journée)

Feyenoord	3	Telstar	1
Ajax	2	DWS	0
Vitesse	1	Utrecht	0
Volendam	1	MVV	0
FC Den Bosch	2	Go-Ahead	1
La Haye	1	PSV	1
Sparta	4	NAC	1
FC Twente	1	NEC	1
Excelsior	1	Groningen	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	49	26	23	3	0	68	14
2. Feyenoord	44	26	21	2	3	54	12
3. FC Twente	36	26	13	10	2	33	10
4. Sparta	35	26	13	9	4	57	27
5. FC La Haye	34	26	13	8	5	43	23
6. Utrecht	32	26	13	6	7	42	27
7. NEC	27	26	10	7	9	31	33
8. Go-Ahead	26	26	9	8	9	39	35
9. Telstar	25	26	8	9	9	31	40
10. MVV	23	26	9	5	12	24	29
PSV	23	26	7	9	10	33	27
12. Groningen	22	26	6	10	10	29	41
13. NAC	20	26	6	8	12	34	52
14. Excelsior	17	26	4	9	13	14	40
15. FC Den Bosch	15	26	4	7	15	18	47
16. DWS	14	26	5	4	17	19	44
Volendam	14	26	4	6	16	13	41
18. Vitesse	12	26	3	6	17	14	54

Buteurs : Geels (Go-Ahead), 17 ; Cruyff (Ajax), 16 ; Kovalik (Sparta), 14.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

A TORINO LE DERBY

MILAN. — La défaite de la Juventus dans le derby turinois a relancé de nouveau le championnat qui semblait être la propriété privée de l'équipe de Boniperti.

Face à Torino, poursuivant immédiat, la Juventus avait très bien entamé la rencontre et paraissait décidée à se défaire de son dangereux concurrent.

L'avant centre Anastasi avait marqué le premier et le leader estimait avoir des chances de garder le succès et éloigner tout danger. Mais Torino, qui joua avec un cran inouï, égalisa avec son inter de charme Sala et ensuite, à la 64e minute, parvint à marquer le but décisif par le demi Agroppi.

Ce fut un derby très tendu, devant 75 000 spectateurs et Torino mérita de le gagner par son panache.

La Juventus, au contraire, semble avoir perdu sa fraicheur d'avant et faiblit un peu à l'approche du printemps. Mais la Juventus a aussi des soucis qui ne sont pas techniques : dans le derby, elle ne put aligner son joueur international Haller qui avait été suspendu par le club à cause d'une fugue nocturne lors du déplacement en Angleterre. « Haller nous a donné un coup de poignard dans le dos, a déclaré Boniperti. Nous devons conserver la discipline de l'équipe et il ne devra plus jouer avec nous. »

L'absence de Haller pesa beaucoup dans le derby pour la Juventus. Il est presque certain qu'il quittera l'Italie à la fin de la saison.

De la défaite de la Juventus profitèrent Cagliari et la Fiorentina, mais non les deux équipes milanaises toutes deux tenues en échec.

Par un but foudroyant de Riva à la 14e minute, Cagliari put battre la Roma de Helenio Herrera ; il domina ensuite la rencontre et, maintenant, il se retrouve à deux points du leader.

A la même hauteur on retrouve la Fiorentina, une équipe qui marche tout doucement, qui ne fait pas de bruit et, surtout, qui n'a pas un jeu très spectaculaire : grâce à un penalty de son avant centre buteur Clerici à la 80e minute, la Fiorentina battit Catanzaro.

(23e journée)

Cagliari	1	AS Rome	0
Florence	1	Catanzaro	0
Inter	1	Bologne	1
Mantoue	0	Milan AC	0
Naples	1	Lan. Vicenze	1
Torino	2	Juventus	1
Varèse	0	Atalante	1
Vérone	3	Sampdoria	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	32	23	13	6	4	38	21
2. Torino	31	23	12	7	4	29	21
3. Cagliari	30	23	11	8	4	27	16
Florence	30	23	11	8	4	24	15
5. Milan AC	29	23	10	9	4	26	15
6. Inter	28	23	10	8	5	40	21
7. AS Rome	27	23	10	7	6	27	24
8. Naples	25	23	6	13	4	25	22
9. Sampdoria	22	23	7	8	8	21	24
10. Atalante	20	23	8	4	11	15	20
Bologne	20	23	6	8	9	22	28
12. Lan. Vicenze	19	23	6	7	10	27	31
13. Vérone	17	23	4	9	10	19	32
14. Catanzaro	16	23	4	12	9	14	25
15. Mantoue	13	23	3	7	13	15	32
16. Varèse	9	23	0	9	14	9	31
17. Falkirk	19	28	7	5	16	35	57

Buteurs : Boninsegna (Inter), 17 ; Riva (Cagliari), 15 ; Bettega (Juventus), 10.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

ARSENAL KNOCK-DOWN

LONDRES. — Qui arrêtera Leeds ? La question est posée et Arsenal en est la dernière victime. Avant le match, Leeds remit à Arsenal une chope en argent pour son « Doublé » de la saison dernière. Mais après le coup d'envoi, la politesse disparut et Arsenal subit une défaite sans appel par trois buts à zéro. Sa défense, pourtant renommée, avec Roberts en renfort, fut horriblement vulnérable dès le début du match.

Leeds eut deux bonnes occasions de but avant la onzième minute, lorsque Lorimer contourna la défense d'Arsenal et centra la balle sur Clarke qui marqua sans histoire.

Après une série d'attaques de Leeds, George fit trembler la transversale d'un tir terrible. Leeds riposta immédiatement. Nelson, Roberts et Wilson — un Irlandais, un Gallois et un Ecossais, comme dans l'histoire — hésitèrent, Jones, un Anglais, en profita pour marquer un but facile. Trois minutes après, Ball montra à tout le monde que la défense de Leeds n'était pas infaillible, mais son tir frappa le poteau. Juste avant la fin de la première mi-temps, Lorimer, le joueur ayant le tir le plus puissant d'Angleterre, lâcha un obus de trente mètres que Wilson ne put arrêter.

Le score devait demeurer identique malgré les efforts de l'équipe d'Arsenal qui remplaça Roberts par Marinello. Arsenal, fatigué et démoralisé, parvint à mettre la défense de Leeds en difficultés, mais sans pouvoir concrétiser. Cette équipe de Leeds, qui n'avait pu faire mieux que match nul devant Leicester.

Manchester City non plus ne se couvrit pas de gloire à Newcastle en obtenant un match nul sans but. Il est vrai que le terrain était dur et le vent assez fort, mais City eut l'air tendu.

Certes, son gardien de but de réserve, Healy (Corrigan était absent pour blessure) entama la confiance de ses collègues, manquant de sûreté sur les balles aériennes. Il fut complètement perdu par exemple contre un coup de tête de Macdonald, et Oakes accomplit un petit miracle pour sortir la balle.

Il y eut des émotions dans l'autre but également lorsque Lee et Bell essayèrent à leur tour de donner l'avantage à leur équipe ; Lee eut une occasion en or. Neuf fois sur dix, il aurait marqué ; mais cette fois, McFaul eut le dernier mot.

Derby, également, fit match nul en déplacement à Stoke. McFarland, l'arrière central international de Derby, laissa échapper une bonne occasion de but alors qu'il se trouvait à douze mètres du but mais il manqua son tir. Ritchie, de Stoke, fit pire car il se trouvait lui aux six mètres.

Trois minutes après le repos, Todd fauche Burrows, Greenhoff transforma le penalty. L'avance de Stoke ne dura que trois minutes : un coup franc de Durban, admirablement brossé, alla se loger dans les filets de Stoke.

Derby faillit gagner la partie lorsque Gordon Banks relâcha la balle sur un tir de Hector, mais il se reprit à temps.

COUPE
(6e tour à rejouer)

Stoke	2	Manchester Utd	1

(34e journée)

Coventry	1	West Ham	1
Everton	0	Crystal Palace	0
Huddersfield	0	Sheffield Utd	0
Derby	1	Ipswich	0
Leicester	0	Leeds	0

(35e journée)

Chelsea	3	West Ham	1
Everton	2	Wolverhampton	2
Leeds	3	Arsenal	0
Leicester	1	Ipswich	0
Manchester Utd	4	Crystal Palace	0
Nottingham	4	Coventry	0
Southampton	0	Liverpool	1
Stoke	1	Derby	1
Tottenham	2	Sheffield Utd	0
West Bromwich	1	Huddersfield	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester City	50	35	20	10	5	66	36
2. Derby	47	34	19	9	6	58	30
3. Leeds	46	33	19	8	6	55	22
4. Liverpool	44	34	18	8	8	50	27
5. Wolverhampton	41	34	15	11	8	57	47
6. Tottenham	40	33	15	10	8	50	33
Manchester Utd	40	33	16	8	9	58	45
8. Sheffield Utd	38	34	4	10	10	54	49
9. Arsenal	37	32	16	5	11	44	34
10. Chelsea	36	32	13	10	9	45	33
11. Newcastle	33	34	12	9	13	40	44
12. West Ham	32	35	10	10	15	40	42
Leicester	30	34	10	10	14	33	40
Everton	30	36	8	14	14	33	42
15. Stoke	29	39	9	11	11	34	39
Ipswich	29	35	7	15	13	30	46
17. West Bromwich	28	34	10	8	16	33	45
18. Coventry	26	33	6	14	13	32	54
19. Crystal Palace	24	34	7	10	17	31	55
20. Southampton	23	33	9	5	19	42	70
21. Huddersfield	22	34	6	10	18	24	47
22. Nottingham	19	35	6	7	22	41	68

Buteurs. — Lee (Mancht. City) 29 ; Chivers (Tottenham) 20 ; MacDonald (Newcastle) 19.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Hans BLICKENSDOERFER)

BAYERN SERA CHAMPION

STUTTGART. — Il n'y a plus de doute : le nouveau champion d'Allemagne sera Bayern Munich et cela, non pas en raison des nuages noirs que le tribunal sportif fait peser sur Schalke mais, purement et simplement, parce que les Munichois possèdent l'équipe la mieux armée pour la phase finale.

Devant soixante mille spectateurs au Neckar Stadion, ils ont battu le V.F.B. Stuttgart, grâce à une excellente deuxième mi-temps, par 4-1. L'inévitable Gerd Muller marqua deux fois, se catapultant ainsi, avec un total de 31 buts, en tête de la liste européenne des meilleures buteurs.

Muller et Beckenbauer furent les rois du terrain et ils sont décidés à recommencer ce mercredi, à Budapest, où la Hongrie affrontera l'Allemagne, au Nepstadion.

Grâce à cette victoire, obtenue avec une facilité déconcertante, le F. C. Bayern a détrôné Schalke, secoué par une crise morale, en raison des lourdes accusations de tricheries que le tribunal sportif ne tardera pas à prononcer. Quarante mille spectateurs ont vu, en effet, au stade olympique de Berlin, une équipe de Schalke sans verve et sans imagination, qui se fit battre 3-0 par un Hertha Berlin terriblement décidé.

Il est vrai que Borussia Moenchengladbach garde toujours une lueur d'espoir après sa victoire impressionnante devant Cologne (3-0) mais avec six points de retard sur Bayern, il faudrait un miracle pour que les Rhénans puissent rejoindre le leader. Ainsi, cette victoire sur Cologne, privé de Overath dont l'opération d'une hernie s'est bien passée, a plutôt fait l'affaire de l'entraîneur fédéral Helmut Schoen parce que Gunther Netzer, le capitaine de Borussia, a retrouvé la grande forme ce qui veut dire qu'il n'y a plus de problèmes pour l'équipe d'Allemagne au milieu du terrain, demain à Budapest.

Ajoutons que les victoires en déplacement sont de plus en plus rares et que, Borussia mis à part, aucun visiteur n'a arraché les deux points. Toutefois, il y a eu deux matches nuls méritoires, celui d'Hanovre à Bochum (2-2) et celui de Dusseldorf à Brême (1-1), et comme il s'agit d'équipes menacées, ce sont des points dorés.

(26e journée)

M'gladbach	3	Cologne	0
Oberhavsen	1	Francfort	0
Bielefeld	2	Duisbourg	0
Brunswick	2	Dortmund	0
Bochum	2	Hanovre	2
Hertha	3	Schalke	0
Stuttgart	1	Bayern	4
Werder Brême	1	Dusseldorf	1
Kaiserslautern	2	Hambourg	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	42	26	17	7	2	72	24
2. Schalke 40	40	26	19	2	5	54	21
3. M'gladbach	35	26	15	5	6	62	28
4. Cologne	31	26	11	10	5	45	31
5. Hertha Berlin	30	26	11	8	7	34	35
6. Kaiserslautern	29	26	13	3	10	45	39
7. Francfort	28	26	11	6	9	50	47
8. Hambourg	26	26	10	6	10	41	39
Stuttgart	26	26	9	8	9	41	44
Werder Brême	26	26	9	7	10	45	37
11. Bochum	24	26	11	2	13	45	56
Brunswick	24	26	6	12	8	28	33
Duisbourg	24	26	8	6	12	26	38
Dusseldorf	24	26	6	8	12	28	42
15. Oberhausen	23	26	6	7	13	22	52
16. Hanovre	17	26	7	3	16	38	51
17. Bielefeld	16	26	5	6	15	29	48
18. Dortmund	13	26	3	7	16	24	65

Buteurs : Muller (Bayern), 31 ; Heynckes (M'gladbach), 16 ; Keller (Hanovre), 16.

SUISSE (Raymond PITTET)

QUI DIT MIEUX QUE BALE?

LAUSANNE. — Existe-t-il, en Europe, une équipe invaincue chez elle depuis le 1er juin 1968 ? Le fait serait étonnant. Bâle détient ce quasi monopole depuis le 1er juin 1968. En effet, dans les compétitions nationales, coupe et championnat, Bâle demeure invincible sur son terrain. Samedi dernier encore, Bâle a disposé par 3 buts à 0 de Saint-Gall (Balmer, Hitzfelt, Odermatt d'un tir et d'un exploit splendide). Bâle se maintient donc en tête du championnat suisse avec 26 points, et les quinze mille personnes accourues pour savourer son 10e triomphe, ne doutent pas un instant de la consécration finale.

Pourtant... Zurich a sauvé les meubles dans le derby local contre les Grasshoppers. L'Allemand Olhauser avait marqué pour Grasshoppers après un travail solitaire impressionnant et Zurich, longtemps, parut battu. Mais à 45 secondes de la fin une action confuse permit à Kunzli d'égaliser. Comme d'aucuns disent que Kunzli demeura le premier buteur de Suisse, on lui a attribué ce but, mais le ralenti de la télévision semble l'accorder plutôt au tibia du remplaçant Steiger qui, à l'ultime dixième de seconde, parut détourner le ballon hors de la portée du gardien des Grasshoppers.

Bâle, avec 26 points, Zurich 25, Grasshoppers 22, les Young Boys de Berne se sont hissés à 21 grâce à une victoire sans discussion sur Bienne. Les Young Boys sont dangereux et capables de battre encore n'importe qui grâce à leur football « efficace » mais il semble que le duel final opposera quand même le F.C. Zurich et Bâle.

Lugano avait entrepris un deuxième tour tonitruant, mais est tombé sur un bec à Genève où l'éblouissant Desbiolles et Doerfel ont réglé son sort (3-1). Il faut croire, du reste, que le printemps sied aux Romands qui ont gagné sur toute la ligne. Lausanne a battu Lucerne 2 à 0 à Lucerne (Chapuisat, Nembrini) et ce n'était pas si facile, tandis que Sion allait gagner par 1 à 0 à Granges. La Chaux-de-Fonds a sauvé la moitié de l'enjeu contre Winterthour (1-1) et c'est le Français Richard qui fête ainsi sa rentrée par un but de la même manière que Chapuisat avait fêté la sienne avec Lausanne.

L'événement de la semaine peut être ailleurs : Bruno Michaud, l'ancien international qui, en 1970 encore gagnait le titre avec Bâle, sera le successeur de Louis Maurer à la tête de l'équipe suisse. A trente-sept ans, Michaud polarise autour de sa personne les intentions du Bâlois M. Thommen qui entend conserver ainsi la main haute sur l'équipe suisse.

(16e journée)

Bâle	3	St Gall	0
La Chaux-de-F.	1	Winterthur	1
Granges	0	Sion	1
Lucerne	0	Lausanne	2
Servette	3	Lugano	1
Young Boys	2	Bienne	0
Zurich	1	Grasshoppers	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bâle	26	16	10	6	0	40	18
2. Zurich	25	16	11	3	2	33	16
3. Grasshoppers	22	16	9	4	3	30	16
4. Young Boys	21	16	8	5	3	28	15
5. Lausanne	19	16	7	5	4	34	21
6. Winterthur	17	16	7	3	6	22	20
7. Sion	15	16	5	5	6	24	24
Servette	15	16	6	3	7	25	34
Lugano	15	16	4	7	5	21	23
10. Granges	13	16	3	7	6	16	25
11. Chaux-de-Fonds	12	16	3	6	7	18	27
12. St Gall	9	16	2	5	9	18	30
13. Bienne	8	16	2	4	10	18	36
14. Lucerne	7	16	3	1	12	12	34

Buteurs. — Muller (Young Boys) 12 ; Balmer (Bâle) 11 ; Kunzli (Zurich) 11.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

L'EXPLOIT DE BENFICA

Allemagne Ouest. — Le Bayern est intraitable. Qualifié en Coupe d'Europe aux dépens des Romains de Steaua Bucarest, il va chercher avec éclat (4 + 1) à Stuttgart son accession à la première place du classement : 3 pts. Hertha Berlin, de son côté, a abattu (3-0) l'ancien leader Schalke : 1 pt. Tandis que Moenchengladbach met fin à sa série noire en allant battre Cologne (4) 3-0 : 1 pt.

Angleterre. — Les footballeurs anglais « s'européanisent ». Qualifié en Coupe de l'U.E.F.A., Tottenham bat également Sheffield Utd (2-0) : 2 pts Qualifié également, Wolwerhampton va tenir en échec Everton (2-2) : 2 pts. Leeds, lui, accroche à son tableau de chasse (3-2) Arsenal : 1 pt.

Belgique: — Lutte au sommet cruciale. Anderlecht, vainqueur en déplacement chez Diest, talonne le leader : 1 pts : Standard, éliminé de la Coupe d'Europe, compte une victoire morale sur l'Inter : 1 pt. Enfin Lierse gagne chez Antwerp : 1 pt:

Ecosse. — Le Celtic jouera les demi-finales de la Coupe d'Europe. Aussi tient-il à confirmer chez Falkirk (1-0) : 2 pts. Un autre qualifié (Coupe des Coupes) : les Rangers : 2 pts.

Espagne. — Un déplacement périlleux, une victoire : celle de l'Atletico de Madrid à Cordoue : 1 pt. Un carton peu attendu : les 5 buts de Grenade face à Bilbao : 1 pt.

France. — Marseille a frappé un grand coup à Nimes (3-1) et s'assure virtuellement le titre : 2 pts.

Hollande. — Ajax, vainqueur d'Arsenal en Coupe d'Europe, s'assure aussi (2-0) le derby d'Amsterdam contre D.W.S. : 2 pts. D'autre part la « lanterne rouge » mal nommée Vitesse a renoué avec le succès : 1 pt.

Italie... — L'Inter élimine le Standard et se qualifie en Coupe d'Europe : 2 pts. Mais à signaler le dramatique derby turinois dans lequel Torino a pris le meilleur sur la Juventus : 1 pt.

Portugal. — Exploit de Benfica qui, mené, à Rotterdam 0-1 en Coupe d'Europe, renverse brillamment la situation en abattant (5-1) Feyenoord : 3 pts. Exploit en championnat de Barreirense, qui inflige sa première défaite (1-0) au leader Benfica : 2 pts.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

JEKOV : VOUS CONNAISSEZ?

Le Bulgare Jekov est un habitué de notre classement. Il fut Soulier d'Or 69, puis Soulier de Bronze 70. Le voilà aujourd'hui de nouveau au palmarès pour son hat-treick face à Gabrovo qui le replace dans la course. Tout comme son compatriote Kamenov, de Botev Vratza, qui a frappé, lui, aussi, trois fois.

Mais à leurs côtés, signalons également les exploits du Hollandais Heyermans, du Sparta, ainsi que de l'Irlandais Humphrey de Waterford.

Quatre exploits à saluer !

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

	Matches	Buts
MULLER (Bayern) + 2	26	31
LEE (Manchester City)	35	29
HARPER (Aberdeen) + 1 + 2	29	29
ANTONIADIS (Panathinaikos) + 1	26	24
KEITA (Saint-Etienne)	28	23
MASDEN (Hibernians)	25	22
SKOBLAR (Marseille)	28	21
Art. JORGE (Benfica)	25	21
HALE (Waterford)	25	21
CHIVERS (Tottenham) + 1	35	20
CARDONI (Rumelange) + 2 + 2	20	20
DEVILETT (Aris)	21	20
DICKSON (Corelaine)	20	19
MACDONALD (Newcastle)	35	19
VERGNES (Nimes)	28	19
FAZEKAS (Ujpest)	19	19
TORRES (Sétubal) + 2	24	19
LORIMER (Leeds) + 1	35	19
BRADLEY (Finn Harp)	25	18
FLAVIO (F.C. Porto)	24	18
DALGLISH (Celtic)	29	17
MARCOS (Nantes)	28	17
MC AVOY (Ards)	20	17
BENE (Ujpest)	19	17
BONINSEGNA (Inter)	23	17
KAMENOV (Botev Vratza) + 3	21	17
OSGOOD (Chelsea) + 1	35	17
BEST (W. Ham) + 2	35	17
GEELS (Go-Ahead) + 1	24	17
KELLER (Hanovre) + 1	26	16
BROWN (W.B.A.)	35	16
WALLACE (Dundee)	29	16
CENTRAC (O.F.K. Beograd)	22	16
HEYNCKES (M'Gladbach)	26	16
DERMENDJIEV (Trakia Plovdiv) + 1	21	15
PETKIOV (Beroë)	21	15
LAMBERT (F.C. Bruges)	26	15
DEANS (Celtic)	29	15
CRUYFF (Ajax)	26	15
HINTON (Derby)	35	15
BEST (Man. Utd)	35	15
BROWN (W.B.A.)	35	15
WOODWARD (Sheffield Utd)	35	15
DOUGAN (Wolves)	35	15
CAPKOVIC (Slovan)	17	15
SCHEER (Schalke)	26	15
MOORE (Manch. Utd) + 1	35	15
RIVA (Cagliari) + 1	23	15
JEKOV (SKA-Sofia) + 3	21	14
FORD (Hearts)	29	14
TORRES (Sétubal)	26	14
KUZOWSKI (Nancy)	28	14
KOVALIK (Sparta)	26	14
PORTA (Grenade)	27	14
MORROW (Glentoran)	20	14
FISCHER (Schalke)	26	14
LENOIR (Rennes)	28	14
VAN HIMST (Anderlecht)	26	14
RUPP (Cologne)	23	14
ONNIS (Reims) + 1	28	14

etc.

CLASSEMENT GENERAL

1.	BAYERN (All. O.) + 3	27 pts
2.	BENFICA (Portugal) + 3	24 pts
3.	CELTIC (Ecosse) + 2	23 pts
4.	AJAX (Hollande) + 2	22 pts
5.	LEEDS (Angleterre) + 1	20 pts
	RANGERS (Ecosse) + 2	20 pts
7.	MARSEILLE (France) + 2	18 pts
8.	FEYENOORD (Hollande)	17 pts
9.	STANDARD (Belgique) + 1	16 pts
10.	NANTES (France) + 1	16 pts
	TOTTENHAM (Angleterre) + 2	16 pts
12.	ABERDEEN (Ecosse)	15 pts
	SCHALKE 04 (All. O.)	15 pts
	MOENCHENGL. (All. O.) + 1	15 pts
	ANDERLECHT (Belgique) + 1.	15 pts
16.	JUVENTUS (Italie), ARSENAL (Angleterre), Inter Italie) + 2	14 pts
19.	WOLVERHAMPTON (Angleterre) + 2	13 pts
20.	MANCHESTER UTD (Angleterre), DUNDEE (Ecosse), VALENCE (Espagne), REAL (Espagne), SAINT-ETIENNE (France), ZURICH (Suisse) + 1	12 pts
26.	SETUBAL (Portugal), NIMES (France), SPARTA (Hollande), BALE (Suisse) + 2	11 pts
30.	SHEFFIELD U. (Angleterre), MANCHESTER CITY (Angleterre), MILAN A.C. (Italie), NANCY (France), LIERSE (Belgique) + 1, TORINO (Italie) + 1	10 pts
36.	F.C. BRUGES (Belgique), STUTTGART (All. Ouest), TWENTE (Hollande), BARCELONE (Espagne), BILBAO (Espagne), HIBERNIAN (Ecosse), ANDERLECHT (Belgique) + 1	9 pts

ESPAGNE

(Vicente SALANER)

LE REAL EN ROUE LIBRE

Aucun problème pour le Réal au cours de la 27e journée du Championnat d'Espagne. Les joueurs que dirige Miguel Munoz dominent la compétition haut la main et s'acheminent vers un nouveau titre, avec la collaboration bien involontaire de leurs rivaux directs. En effet, pendant que le Real ne laissait pas la moindre chance à Espanol (3-0), Barcelone devait concéder le nul, chez lui, à Valence (1-1). Et les deux formations perdaient un point de plus sur le leader qui caracole.

Pour Barcelone, c'était une partie désespérée difficile à gagner et qui n'aurait comme récompense, même en cas de victoire, que celle de ne pas perdre le contact avec le Real. Pour Valence, le match représentait au plus une possibilité de se rapprocher de la deuxième place.

Di Stefano a très franchement déclaré d'ailleurs que la place de « vice-champion » était la seule qu'il convoite désormais.

Valence a d'ailleurs failli l'emporter, puisqu'il a réussi à mener de la 18e à la 53e minute. Valdez avait en effet ouvert le score sur une passe de Quino, Barcelone, qui dominait et luttait, manquait de réussite sur plusieurs belles actions d'Asensi, de Perez et de Marcial. Finalement, c'était le nouvel ailier droit, Juanito, qui égalisait sur un tir très habile, de près.

Le Réal, devant 90 000 spectateurs ravis, ne laissait pas la moindre chance à Espanol. Dès la 3e minute, Santillana avait ouvert le score d'un terrible « shoot » du gauche. A la 27e, Amancio centrait de l'aile droite, Santillana arrêtait le ballon et le laissait en position parfaite pour que Velasquez marque (2-0). Finalement, à la 60e minute, l'arrière droit Tourino faisait une passe lumineuse au demi Grande, qui établissait le 3-0.

Dans les autres matches, il faut noter une nouvelle défaite de Sabadell, à la Corogne, qui pousse la troisième équipe catalane vers la Division II et la victoire de Betis à Burgos (But de Lopez).

(27e journée)

Real Sociedad	1	Las Palmas	0
Malaga	1	Gijon	1
Real	3	Espanol	0
Cordoue	0	Atletico	1
Burgos	1	Betis	1
Séville	4	Celta Vigo	0
La Corogne	1	Sabadell	0
Grenade	5	B lbao	1
Barcelone	1	Valence	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	41	27	16	9	2	42	18
2. Barcelone	35	27	13	9	5	34	20
3. Valence	33	27	13	7	7	40	23
4. Atletico	30	27	11	8	8	36	24
Real Sociedad	30	27	13	4	10	35	29
6. Las Palmas	29	27	11	7	9	34	31
7. Grenade	27	27	10	7	10	30	28
Malaga	27	27	7	13	7	24	28
9. Gijon	26	27	10	6	11	35	31
10. Espanol	25	27	10	5	12	34	35
Burgos	25	27	10	5	12	28	34
12. B lbao	24	27	11	2	14	34	30
Séville	24	27	8	8	11	32	33
Celta Vigo	24	27	8	8	11	27	36
Betis	24	27	8	8	11	20	35
16. La Corogne	23	27	8	7	12	32	35
17. Cordoue	21	27	5	11	11	29	44
18. Sabadell	18	27	5	8	14	21	43

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

JOUR DE GLOIRE POUR BARREIRENSE

LISBONNE. — Tout arrive dans la vie. Même en football, ce qui est écrit dans le temps viendra un jour ou l'autre. La première défaite de Benfica en Championnat est venue, dimanche dernier, à Barreiro, devant Barreirense. Jour de gloire pour la petite équipe locale qui s'est battue avec un enthousiasme fou, un entrain formidable, devant une formation de Benfica qui joua au complet mais qui, à aucun moment, n'a forcé le jeu ou imprimé une vitesse normale à ses mouvements d'attaque.

D'autre part, Jimmy Hagan, l'entraîneur anglais, a commis la faute, à notre sens, de ne pas rafraîchir l'équipe. Il y avait des joueurs en mauvaise condition en raison de l'effort produit mercredi dernier devant Feyenoord. On s'attendait à voir Hagan faire appel à quelques joueurs de réserve étant donné que Benfica possède des hommes de très bonne valeur comme remplaçants. Mais Hagan, têtu comme tout Anglais, n'a pas bougé et les joueurs du champion national, surtout Eusebio et Toni, se sont montrés trop lourds et sans inspiration. Nene tira deux fois sur le poteau mais cela n'a même pas emballé ses camarades, ni même le jeune Jordao qui lui non plus n'était pas dans un bon jour.

Signalons aussi que la défense locale ne laissa pas son adversaire faire son jeu habituel, se battant avec beaucoup de virilité et de rapidité. Le dernier quart d'heure de Benfica fut le plus mauvais de toute la partie et Barreirense a donc pu garder son bien, un but obtenu à la 37e minute par Serafin.

A Lisbonne, le Sporting rencontrait le F.C. Porto dans un match qui, dans le passé, constituait un des clous du Championnat. Ce ne fut, cette fois-ci, qu'un tout petit match entre deux équipes sans ambition et qui ont fait une très mauvaise partie. Le Sporting fut tout de même un vainqueur juste car son attaque s'est montrée plus opiniâtre dans la zone de tirs et sa défense sut garder son calme dans les moments difficiles qui, d'ailleurs, n'ont pas été en grand nombre. A la mi-temps, le Sporting menait par 1 à 0, but marqué contre son camp par l'arrière central de Porto, Rolando, avec la collaboration de son gardien de but Rui.

Après la pause, Porto égalisa à la 56e minute par Abel. Mais huit minutes plus tard, à la suite d'un corner, Chico redonnait l'avantage au Sporting.

A Faro, victoire normale de Farense sur Belenenses par 3 à 1. C'était le premier match de l'équipe de Lisbonne sous la direction technique de son nouveau coach Scopelli. A la mi-temps, les équipes étaient à égalité : 1-1. Farense marqua d'abord à la 23e minute, les Lisbonnais égalisèrent à la 40e minute par Ernesto mais en seconde mi-temps la force de l'équipe locale fut déterminante et Belenenses n'a pas pu lui résister. Mirobaldo et Adilson ont encore marqué deux buts à la 73e et à la dernière minute.

Setubal a encore un peu poussé Academica vers le bas du tableau. Battue de nouveau à Coïmbra, la formation des étudiants est la toute dernière du classement et si cela continue elle va certainement tomber en seconde division. Dimanche dernier, une fois de plus, ses hommes n'ont pas eu la force de contrecarrer le meilleur football de Setubal, vainqueur par 2 à 0. Torres fut l'homme en vue avec les deux buts marqués.

Par le même résultat, Boavista a disposé de Tomar. Partie au cours de laquelle les locaux ont dominé de bout en bout et ont pleinement justifié la victoire. Ont marqué les deux buts en seconde mi-temps : Poura et Félix.

(24e journée)

Atletico	2	Tirsense	1
Academica	0	Setubal	2
Guimaraes	0	CUF	0
Barreirense	1	Benfica	0
Boavista	2	Tomar	0
Leixoes	2	Beira Mar	1
Sporting	2	FC Porto	1
Farense	3	Belenenses	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	43	24	20	3	1	62	10
2. Setubal	37	24	14	9	1	56	15
3. Sporting	35	24	14	7	3	44	22
4. CUF	29	24	9	11	4	34	24
5. FC Porto	25	24	9	7	8	35	27
6. Guimaraes	24	24	8	8	8	37	37
7. B lenenses	23	24	9	5	10	26	26
Barreirense	23	24	9	5	10	29	38
9. Farense	22	24	8	6	10	28	33
10. Beira Mar	21	24	6	9	9	25	33
11. Atletico	18	24	6	6	12	19	43
Leixoes	18	24	5	8	11	30	43
13. Tomar	17	24	6	5	13	17	32
Boavista	17	24	4	9	11	21	39
15. Tirsense	16	24	5	6	13	21	40
Academica	16	24	5	6	13	23	33

Buteurs : Artur Jorge (Benfica), 21 ; Torres (Setubal), 19 ; Flavio (FC Porto), 18.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

EUSEBIO : "PLACE AUX JEUNES!"

— Eusebio, vous avez été un brillant avant centre, un buteur redouté puisque le meilleur de la Coupe du Monde 1966, vous jouez maintenant au milieu de terrain. Pourquoi ce changement ?

— Parce que j'ai trente ans, parce que je vois plus clair qu'auparavant, parce que j'ai élargi mon jeu, parce que c'est, je crois, la marche normale d'un avant centre dans le football actuel : après avoir été homme de pointe, il devient « milieu de terrain », il fait le jeu, il devient milieu de terrain. Je n'ai fait que rejoindre Simoès qui a suivi ce chemin : d'ailier gauche il est devenu, lui aussi, homme de milieu.

Benfica possède maintenant de jeunes et valeureux avants de pointe comme Artur Jorge, 26 ans, Néné qui n'a pas 23 ans et que vous avez vu marquer 3 buts à Feyenoord et Jordao qui n'a pas 20 ans, auteur lui aussi de 2 buts devant les Hollandais et qui possède un registre au moins égal à celui que je possédais à son âge. Suivez-le bien : c'est déjà un grand joueur, d'ici peu il sera un « super joueur ».

— Est-ce que vous vous sentez à l'aise dans ce nouveau rôle ?

— Tout à fait. D'abord, même si nos adversaires ont toujours beaucoup de sollicitude pour moi, ils ne me marquent pas de si près. Ensuite, je peux mieux m'exprimer, avoir une influence plus grande sur l'équipe. Et même en tant que joueur de milieu de terrain, il n'est pas interdit de tirer au but.

— Quelle différence y a-t-il entre l'actuel Benfica et le Benfica d'il y a quatre ou cinq ans ?

— Nous avons beaucoup de jeunes, donc notre équipe est moins expérimentée, mais je crois que nous jouons aussi bien et peut-être plus vite. L'équipe n'est peut-être ni moins forte ni plus forte, elle joue différemment.

— Pour votre compte personnel, pensez-vous terminer votre carrière à Benfica ?

— J'espère jouer jusqu'à 35 ou 36 ans, donc pendant encore cinq ou six saisons. Je suis lié à Benfica jusqu'en juin 1975. Après, je ne sais, mais je suis très attaché à Benfica et à Lisbonne.

— Quand vous aurez terminé votre carrière que ferez-vous ?

— Je suis représentant des automobiles Saab à Lisbonne et je possède plusieurs appartements dont les revenus me permettraient de vivre ; mais je voudrais aussi continuer à m'occuper de football, à entraîner. Le football, c'est ma vie.

— Benfica va jouer à Paris dimanche contre Bayern à quelques jours de votre demi-finale contre Ajax ; vous réjouissez-vous de jouer à Paris et quelles chances attribuez-vous à votre club contre Ajax ?

— J'aime jouer à Paris qui m'a toujours bien accueilli. Contre le Bayern de Muller et de Beckenbauer, nous ferons, je le crois, une belle exhibition. Quant à notre demi-finale contre Ajax, je suis persuadé que sur un aller et retour « nous avons nos chances ».

Jean CORNU.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

ANDERLECHT DEVANT LE STANDARD

BRUXELLES. — Il est parlé abondamment dans ce numéro du superbe match livré par le Standard Club Liégeois contre l'Inter Milan dans la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Notre propos n'est pas d'y revenir, mais d'examiner quelles ont été les suites de cette émouvante bataille et l'incidence qu'elle a eue sur le championnat.

Dans le vestiaire du Standard, mercredi, sitôt la première déception passée, Jacky Beurlet m'avait dit : « J'aime bien l'Union. Elle est fort sympathique. Mais dimanche elle paiera les pots cassés. »

C'était normal. L'Union ne nourrit aucune prétention, sinon de jouer correctement son rôle dans le Championnat de Belgique et de le terminer sans mauvaise émotion. Mais elle a aussi du panache à revendre et elle ne joue jamais aussi crânement que quand on l'oppose à un ténor. Elle n'avait été battue que par 2-1 à Liège. Chez elle, au parc Duden, elle a réussi le partage contre le Standard. Avec la gouaille qui caractérise les supporters de ce club « pas comme les autres », ceux-ci disaient : « Allons, nous avons fait mieux que l'Inter ». Ils ne le croyaient pas bien sûr, mais ils sont incorrigibles.

Le Standard s'est aligné fort éprouvé. Ayant marqué un but par Takac dès la 9e minute, il crut la partie facile. L'Union s'accrocha, égalisa à la 61e minute et résista jusqu'au bout.

Dewalque, blessé déjà avant le match contre l'Inter, était mis au repos. Qu'allait faire René Hauss pour le remplacer ? Il a une solution de rechange habituelle. On fait reculer Louis Pilot à l'arrière et l'on place le Suédois Svensson en demi. Jugeant que l'adversaire ne serait pas tellement dangereux, René Hauss opta pour une autre solution. Il laissa Pilot dans la ligne médiane et fit jouer Svensson à l'arrière. Svensson s'en est bien tiré. Mais cette ruse de guerre a fait le bonheur des unionistes. Leur entraîneur Guy Thys disait :

« Mes jeunes Willy Lots et Doron Levy auraient probablement été impressionnés par la stature et la réputation de Pilot. Contre Svensson, ils ont joué à armes égales et n'ont pas fait de complexes. »

Ce partage sous les frondaisons du parc Duden permet à Anderlecht de souffler la deuxième place aux Liégeois. Anderlecht s'est montré trop nerveux à Diest, mais il a gagné par 1-0. Il eut la chance de voir Diest manquer un penalty qui aurait pu provoquer l'égalité. Bruges, de son côté, a gagné par le même score de 1-0 contre le Crossing, le seul but étant marqué par Carteus à la 43e minute. Bruges s'obstine à faire jouer Raoul Lambert blessé, espérant on ne sait quel miracle de sa part. Cela peut lui coûter cher. Le vieux proverbe arabe est toujours vrai : « Mieux vaut un âne vivant qu'un lion mort. »

A la suite de quoi, Bruges mène avec deux points d'avance sur le Standard et Anderlecht. Anderlecht occupe la deuxième place à égalité de points parce qu'il totalise 16 victoires pour 14 au Standard. Voyez-vous le titre de champion de Belgique attribué de cette manière ? Ce ne serait pas la première fois. En 1957-58 quand le Standard obtint son premier titre de champion, il termina à égalité de points avec l'Antwerp et fut déclaré vainqueur parce qu'il avait subi moins de défaites que les Anversois.

(26e journée)

Union St-Gill.	1	Standard	1
Malines	1	St-Trond	1
Diest	0	Anderlecht	1
Antwerp	1	Lierse	2
Beveren	1	Cercle Bruges	0
FC Bruges	1	Crossing	0
FC Liège	1	Beerschot	0
Racing White	1	Waregem	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	40	26	17	6	3	50	19
2. Anderlecht	38	26	16	6	4	55	22
Standard	38	26	14	10	2	44	15
4. Racing White	31	26	12	7	7	33	22
5. Cercle Bruges	28	26	11	7	8	25	21
Malines	28	26	9	10	7	29	20
7. Lierse	26	26	10	6	9	34	37
8. St-Trond	24	26	8	8	10	26	33
9. FC Liège	23	26	10	3	13	33	42
Diest	23	26	7	9	10	24	38
11. Antwerp	22	26	7	8	11	30	29
Union St-Gill.	22	26	7	8	11	20	39
13. Beerschot	19	26	7	5	13	21	32
Crossing	19	26	4	11	11	14	31
15. Waregem	18	26	6	6	14	26	39
16. Beveren	15	26	5	5	16	18	43

Buteurs : Lambert (FC Bruges), 15 ; Van Himst (Anderlecht), 14 ; Tengels (Racing White), 13.

PORTRAIT

UN HOMME ET UN CLUB

Tout le monde l'appelle le « chef », et sans l'ombre d'un sourire ! Il démontre à lui seul que le football français peut être un article d'exportation. Il fut, jusqu'à 39 ans, un de nos défenseurs les plus exemplaires. Son club vient de quitter la Coupe d'Europe avec les honneurs. Qui est-ce ? René Hauss, naturellement.

Il est intarissable, lorsqu'il parle du Standard et de son animateur, Roger Petit.

« Un jour, à mes débuts, raconte-t-il, il me convoque, précipitamment. J'y cours, un peu inquiet. Il avait des factures étalées sur son bureau. « Je viens de m'apercevoir, dit-il, que nous avons acheté beaucoup plus de crampons que l'année dernière ! » J'ai éclaté de rire et j'ai répondu : « C'est sans doute que nos joueurs ont couru davantage ! » Il m'a laissé achever, puis il m'a dit : « Jetez tout de même un coup d'œil là-dessus. » Maintenant, ce souci des détails du patron ne me fait plus rire. Car c'est ainsi qu'on dirige un grand club ! »

La force du Standard, c'est donc, d'après Hauss, la rigueur de sa gestion.

« Quand une décision est prise, dit-il, il n'y a plus à revenir là-dessus. Les joueurs le savent. Ils discutent une fois pour toutes, et puis se taisent. De même, le Standard ne retient jamais un joueur qui désire s'en aller. Mais, lorsqu'il est parti, il sait que, quoi qu'il fasse, il ne reviendra pas. »

René Hauss a eu naturellement quelques accrochages, surtout la première saison, avec deux ou trois joueurs.

« Je n'ai pas hésité à prendre les sanctions qui s'imposaient : amende ou suspension. Mon autorité s'en est trouvée accrue parce que mes décisions ont été approuvées, sans la moindre réticence, par M. Roger Petit. A Strasbourg, en revanche, je me souviens qu'une légère amende, que j'avais infligée à Merschel, lui a été enlevée par les dirigeants. C'est ainsi qu'on démolit un entraîneur. Et un club. »

René Hauss, au Standard, a la pleine responsabilité du secteur technique. Il est, dix heures oar jour, au stade. Il a trois entraîneurs adjoints, dont un préparateur physique, Maurice Lempereur.

« J'ai la charge de l'équipe-fanion, mais toutes les formations, jusqu'aux plus jeunes, m'intéressent. Un club, techniquement, est un tout. J'ajoute que Roger Petit, s'il s'informe, n'intervient en rien dans mon travail. Il lui arrive de s'installer dans la tribune, avant un match, sans connaître l'équipe qui va jouer. De même, lorsque je décide d'emmener les joueurs en stage, au milieu de la semaine ou la veille d'un match important, je n'ai même pas à l'en prévenir. C'est cela, la confiance. »

Le Standard, sous René Hauss, a été trois fois de suite champion de Belgique. Cette saison, il a connu des malheurs sans précédent, avec les blessures successives ou simultanées de Dewalque, Jeck, Van Moer, Takac et surtout Johansson, cet avant centre suédois sur lequel il comptait pour donner de l'efficacité à son équipe, et qui a été, en fait, totalement inutilisable.

« Et pourtant, a dit Hauss à ses joueurs avant le match contre l'Inter, cette saison sera pour vous la plus belle. Même si vous ne gagnez ni la Coupe d'Europe, ni le Championnat, ni la Coupe de Belgique, vous aurez la gloire de les avoir poursuivis tous les trois. »

Après le match, René Hauss a répété cette phrase, et personne dans le club ne l'a démenti.

Hauss continuera-t-il longtemps sa besogne au Standard ? Qui peut le dire ! Sans doute le club belge est-il un modèle de gestion et d'organisation, mais Hauss reste profondément attaché à un football français dont il mesure, mieux que personne, les faiblesses et les possibilités.

Un dernier trait, étonnant. René Hauss occupe toujours, dans le grand hôtel de Chaudfontaine, où sont logés les joueurs du Standard avant les matches, la chambre n° 35. Il y tient tellement que, la chambre étant un jour occupée par la femme d'un ambassadeur, il réussit, en plaidant diplomatiquement sa cause, à la récupérer. Et le Standard gagna, naturellement.

Jacques FERRAN.

EUROPE

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

L'INTER DE BRATISLAVA REPREND ESPOIR

PRAGUE. — La deuxième journée du printemps n'a pas été favorable à l'efficacité des avants. Trois matches sans but, deux matchés avec un but et deux rencontres qui se sont terminées par 3 à 1. Le bilan de cette journée (incomplète, il manque le match Sparta-Slovan reporté à lundi soir), s'est donc soldé par une récolte bien maigre, dix buts seulement, une des plus faibles de la saison. Les poursuivants du Slovan ont perdu un point Trnava à Trinec (0-0), Kosice chez lui avec Teplice (0-0) et Dukla à même perdu deux points à Trencin (1-3).

La Fédération tchécoslovaque a finalement accepté la demande réitérée du président brésilien, M. Havelange, pour participer à la Mini-Cup du Monde au Brésil après la défection de plusieurs ténors du football européen. Cette décision amènera la fin prématurée du Championat national avec les matches joués en semaine, pour débuter au Brésil le 28 juin. Même la finale de la Coupe de Tchécoslovaquie devra être reportée au mois d'août avant le début de la nouvelle saison.

(17e journée)

Trencin	3	Dukla	1
Trinec	0	Trnava	0
Nitra	0	Locomotiva	0
Presov	0	Ostrava	1
Kosice	0	Teplice	0
Inter	1	Slavia	0
Brno	1	Zilina	3

Classement

1. Slovan	27	16	12	3	1	43	15
2. Kosice	25	17	9	7	1	25	14
3. Trnava	22	17	8	6	3	35	15
4. Dukla	21	17	8	5	4	36	22
5. Zilina	19	17	7	5	5	25	20
6. Slavia	17	17	8	1	8	28	20
7. Teplice	16	17	5	6	6	19	22
8. Sparta	15	16	6	3	7	27	30
Locomotiva	165	17	5	5	7	19	24
Trencin	15	17	5	5	7	19	31
11. Trinec	14	17	4	6	7	20	24
Ostrava	14	17	5	4	8	18	22

Buteurs. — Capkovic (Slovan) 15 ; Nehoda (Dukla) 10 ; Adamec (Trnava) 10.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

DONAWITZ : LA «POISSE» CONTINUE

VIENNE. — Wacker Innsbruck, le champion actuel, reste en tête du classement et il semble bien qu'il n'y ait rien de nouveau en ce qui concerne la Nationalliga. Mais, le leader devient de plus en plus le favori pour son deuxième titre consécutif puisque tous ses rivaux viennent de perdre au moins un point au classement.

Donawitz, l'équipe qui possède les vedettes dont les transferts ont été les plus élevés d'Autriche, a été battu par Grazer (0-1), sur sur son propre terrain. Austria Salzburg, également favori pour le titre, n'a réussi qu'un match nul (2-2) contre Sturm à Graz.

En ce qui concerne la défaite de Donawitz, c'est la première fois que ce club est battu sur son propre terrain. « Nous traversons une série noire », nous disait M. Pfister, l'entraîneur de Donawitz. « Pour commencer, notre arrière central Eisele a été suspendu pour le reste de sa carrière pour la part qu'il a prise dans le scandale de la Bundesliga. Cette semaine, le meilleur buteur d'Autriche, l'avant centre Pirkner, n'a pas joué, car il a été expulsé du terrain la semaine passée. J'ai été également obligé d'éliminer mon ailier gauche Rosskogler, un excellent buteur, pour des raisons de discipline. Et, il est évident que le reste de ma formation n'a pu éviter cette défaite. »

Un autre échec surprenant, cette semaine. L'équipe d'Ocwirk, Admira n'a fait que match nul (1-1) face au médiocre club d'Eisenstadt. Après sa victoire sur Salzburg, la semaine dernière, on pensait qu'Admira s'imposerait très facilement à Einsentadt. Mais il est intéressant de noter qu'Admira n'a jamais gagné contre Einsenstadt, ni sur son propre terrain, ni sur celui de son adversaire, qui n'a pourtant jamais compté parmi les grandes équipes de la Nationalliga. « C'est peut-être un complexe psychologique », nous disait Ernst Ocwirk. « Je ne sais pas comment expliquer autrement cet échec » Le seul joueur d'Admira qui ait joué sur sa véritable valeur est l'avant centre Willy Kreuz, membre de l'équipe nationale. Kreuz marqua le seul but de son club.

La seule équipe de la capitale en forme pour cette troisième journée de la saison de printemps était le Rapid qui triompha de Simmering, en match aller, par 4-0. Le demi gauche Floegel, ancien capitaine de l'équipe nationale, était en grande forme et dirigea son équipe comme il le fit autrefois avec la sélection nationale. Mais, en dépit de cette victoire, il semble qu'il soit trop tard pour Rapid de rattraper Wacker Innsbruck pour le titre. Il reste quand même une chance à la formation viennoise de remporter la Coupe d'Autriche si elle réussit, en demi-finale, à éliminer Austria de Vienne.

A Vienne, le président du Rapid, M. Draxler, qui fut celui du Weiner Sportklub l'année dernière, vient d'annoncer que le Rapid ne jouera plus avec une équipe de réserve en Championnat et cela dès la prochaine saison. « cela nous coûte trop cher et ne sert presque à rien », a-t-il déclaré. « Pour avoir deux équipes, nous devons payer trente joueurs et cela n'en vaut pas la peine. »

IRLANDE DU NORD

COUPE (1/2 finale)

Coleraine	1	Ards	0

CHAMPIONNAT (19e journée)

Ards	4	Portadown	3
Ballymena	2	Linfield	1
Crusaders	3	Bangor	2
Derry	4	Cliftonville	2
Distillery	3	Coleraine	3
Glenavon	0	Glentoran	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	25	18	10	5	3	41	17
Ards	25	18	10	5	3	42	21
Linfield	25	19	9	7	3	42	23
4. Portadown	24	18	10	4	4	38	22
5. Coleraine	21	18	7	7	4	42	33
Crusaders	21	18	8	5	5	29	30
7. Distillery	19	19	6	7	6	31	37
8. Ballymena	18	17	7	4	6	25	21
9. Glenavon	15	19	5	5	9	27	35
10. Derry	13	18	3	7	8	32	41
11. Cliftonville	8	19	2	4	13	17	53
12. Bangor	6	19	1	4	14	21	55

EIRE

(24e journée)

Hibernians	4	Shelbourne	0
Drumcondra	1	Celtic	0
Athlone	1	Bohemians	2
Finn Harps	4	Dundalk	1
Drogheda	5	Sligo	0
Limerick	0	Waterford	3
St Patrick	0	Shamrock Rovers	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Waterford	40	24	19	2	3	52	33
2. Hibernians	38	24	18	2	4	54	14
3. Finn Harp	34	24	17	0	7	60	32
4. Bohemians	31	23	13	5	5	39	23
5. Shamrock Rov.	25	24	11	3	10	45	37
Dundalk	25	24	11	3	10	39	40
7. St Patrick	22	24	8	6	10	30	35
Celtic	22	24	8	6	10	36	45
9. Sherbourne	20	24	7	6	11	28	35
Athlone	20	25	7	6	12	39	55
11. Drogheda	16	24	6	4	14	27	39
12. Drumcondra	15	23	5	5	13	21	45
13. Limerick	14	24	5	4	15	27	50
Sligo	14	25	5	4	16	34	68

Buteurs : Masden (Hibernians), 22 ; Hale (Waterford), 21 ; Bradley (Finn Harp), 18.

GRECE

(Xénophon METSIS)

PANATHINAIKOS EN ÉCHEC ET FURIEUX

ATHENES. — En concédant un match nul (3-3) face à Ethnikos au stade Karaiskaki, Panathinaïkos, leader du championnat, a redonné de l'espoir à ses suivants Aek et Olympiakos qui, ayant remporté leurs rencontres de cette 25e journée, ont grignoté un point de la confortable avance des élèves de Ferenc Puskas. Cela évidemment n'a rien de trop grave pour Panathinaïkos qui mène au sommet avec trois points sur l'Aek et quatre sur Olympiakos, mais une nouvelle contre-performance toujours possible dans les matches à venir sera alors inquiétante. Pourtant, les choses avaient très bien débuté pour Panathinaïkos qui, jusqu'au milieu de la seconde mi-temps, menait par 3-1. Antoniadis, Elefterakis et Dimitriou étaient les auteurs de trois buts des Athéniens, mais Kriticopoulos, le dangereux et percutant avant centre des Piréens d'Ethnikos, qui avait déjà marqué un but, réussit coup sur coup à égaliser à la marque au grand désappointement de la majorité des spectateurs supporters de Panathinaïkos. Fostir, qui lutte au fond du tableau désespérément pour éviter la relégation et qui comptait parmi ses victimes Olympiakos, se présentait comme un adversaire coriace et difficile sur son terrain pour l'Aek, mais les hommmes de Branko Stankovic, faisant preuve de maîtrise et d'autorité, gagnèrent sans discussion possible par un 2-0 net et indiscutable.

Yves Triantafilos fut encore une fois le principal artisan du succès d'Olympiakos à Trikala où l'équipe locale commença par marquer un but grâce à une grave erreur de Kois, le fantasque gardien des Piréens, qui laissa échapper un tir lointain et sans danger, mais, une minute plus tard (30e), le sympathique et dynamique Yves donna l'occasion à Youtsos d'égaliser, et c'est lui qui obtint le but de la victoire d'Olympiakos à la 82e minute d'un tir de près. Olympiakos lui doit donc une fière chandelle. Le derby de Salonique entre Aris et Iraklis se termina par le net succès (3-1) du premier nommé et la surprise de la journée est à l'actif de Pierikos réussissant le match nul contre Panionios sur terrain adverse.

(25e journée)

Ethnikos	3	Panathinaikos	3
Trikala	1	Olympiakos	2
Fostir	0	AEK	2
Panionios	0	Pierikos	0
Paok	5	Nicosie	1
Iraklis	1	Aris	3
Verya	1	Kavala	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	64	25	17	5	3	63	18
2. AEK	61	25	14	8	3	38	16
3. Olympiakos	60	25	14	7	4	41	25
4. Paok	59	25	13	8	4	36	14
5. Aris	58	25	12	9	4	34	16
6. Patras	53	25	10	8	7	32	26
7. Iraklis	52	25	9	9	7	26	25
8. Panionios	51	25	9	8	8	30	20
Kavala	51	25	10	6	9	26	26
10. Volos	48	25	8	7	10	17	25
11. Ethnikos	47	25	5	12	8	26	29
12. Trikala	44	25	4	11	10	25	29
Pierikos	44	25	5	9	11	18	31
Apollon	44	25	6	7	12	23	39
15. Fostir	43	25	5	8	12	23	39
Verya	43	25	5	8	12	17	37
Aigaleo	43	25	5	8	12	16	37
18. Nicosie	34	25	2	6	17	11	44

Buteurs : Antoniadis (Panathinaikos), 24 ; Kiriakon (Apollon), 12 ; Alexiadis (Aris), 12.

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

JEKOV NE VIEILLIT PAS

Les canonniers s'en sont donné à cœur joie. Pour eux, la journée a été faste.

A Sofia, le « vieux » Jekov, soulier d'or France-Football-Adidas 69 et soulier de bronze 70, a tenu à se rappeler à l'attention des sélectionneurs à la veille de ce premier choc international qu'est le match amical Bulgarie-U.R.S.S. de demain à Sofia.

Jekov, donc, a signé par un hat-trick très applaudi la victoire (5-1) de son équipe sur celle de Gabrovo. Hat-trick de grand style, obtenu dans les 10 dernières minutes du match (83e, 87e et 89e).

A Vratza, au pied du Balkan, un autre exploit a fait exploser le stade du Buter local, qui recevait l'équipe de Jambol.

Là, ce fut le canonnier maison Kamenov qui se chargea de remettre spectaculairement en selle son équipe et de prendre par la même occasion la tête des buteurs du championnat.

Si nous vous disions qu'à Sofia, toujours Levski Spartik pavoise, car il vient de retrouver ses fers de lance Mitkov et Tzvetkov et que chez Trakia l'international Dermendjiev s'est de nouveau signalé par un but décisif, nous aurons vu que les têtes de liste des buteurs du championnat ont tous signé le registre de présence.

Demain donc, pour la sélection bulgare, s'ouvre la saison internationale. Spassov, le sélectionneur et entraîneur national, va rôder et tester face à l'U.R.S.S. les éléments sur lesquels il devra compter cette saison.

Une rentrée que l'on suivra particulièrement : celle de l'ancien international Mitkov, qu'une fracture avait longtemps éloigné des stades, car Mitkov a retrouvé son punch, et sa nouvelle sortie internationale comptera dans sa carrière.

ALLEMAGNE DE L'EST

(21e journée)

Stralsund	0	Magdebourg	1
Iéna	3	Dynamo	2
Wismut	1	Dresde	1
Rostok	3	Vorwärts	1
Union	0	Zwickau	0
Riesa	0	Loc. Leipzig	0
Karlmarxstadt	4	Halle	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Magdebourg	30	21	13	4	4	41	21
2. Dynamo	27	21	10	7	4	35	19
3. Dresde	25	21	9	7	5	46	25
Iéna	25	21	10	5	6	32	27
5. Rostok	22	21	8	6	7	27	18
6. Vorwärts	21	21	7	7	7	24	29
7. Zwickau	20	21	5	6	0	18	16
Loc. Leipzig	20	21	7	6	8	20	24
Wismut	20	21	7	6	8	28	34
Halle	20	21	7	6	8	29	40
11. Union	18	21	4	10	17	15	21
12. Riesa	16	21	5	6	10	18	29
13. Karlmarxstadt	15	21	6	3	12	17	28
Stralsund	15	21	5	5	11	17	35

Buteurs. — Abraham (Magdebourg) 11 ; Kreische (Dresde) 10 ; Johansen (Dynamo) 10.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

ALBERT, TREIZE ANS APRÈS

BUDAPEST. — Le Nepstadion de Budapest sera le théâtre d'une grande rencontre internationale, mercredi, à 18 h. Quatre semaines avant les quarts de finale de la Coupe des Nations, les équipes de Hongrie et d'Allemagne de l'Ouest y joueront un match amical. Plusieurs sélectionneurs assisteront à cette rencontre : Alf Ramsey, Valcareggi, Nicolescu. Le Suédois Eriksson et l'Autrichien Stastny viendront aussi car la Hongrie jouera bientôt des matches éliminatoires dans le cadre du Championnat du Monde, contre la Suède et l'Autriche.

Depuis 1954, année où la Hongrie a subi une défaite pénible contre l'Allemagne de l'Ouest dans la finale du Championnat du Monde, les deux équipes se sont rencontrées trois fois. En 1957, la R.F.A. gagnait par 1 à 0 à Hanovre ; deux ans plus tard, à Budapest, la victoire était pour la Hongrie, 4 à 3 et dernièrement, en 1970, à Nuremberg la R.F.A. l'emportait par 3 à1.

Cette semaine, il n'y a pas eu de Championnat. Les sélectionnés ont commencé dès vendredi leur préparation. Le seul inconvénient réside dans le fait que le gardien de but Geczi et le demi Szalai se sont blessés au cours du match d'entraînement de samedi. Bicskey et Ede Dunai sont désignés pour les remplacer. Il faut noter que Florian Albert, âgé de 31 ans, reprendra du service à cette occasion. Il a joué l'un des plus grands matches de sa vie, il y a 23 ans, au Nepstadion justement contre la R.F.A. Ce sera le seul joueur des deux équipes à avoir participé à la rencontre de 1959.

LUXEMBOURG

(20e journée)

Union	2	Spora	1
Red Boys	2	Tetange	2
The National	1	Alliance	1
Beggen	3	Niedercorn	2
Ettelbruck	2	Rumelange	2
Jeunesse	1	Aris	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aris	29	20	13	3	4	56	17
Rumelange	29	20	13	3	4	62	30
3. Jeunesse	26	20	12	2	6	42	28
4. Red Boys	24	20	9	6	5	45	33
5. Beggen	21	20	9	3	8	35	31
6. Spora	20	20	8	4	8	33	32
7. The National	18	20	6	6	8	27	32
8. Ettelbruck	17	20	4	5	8	35	35
Tetange	17	20	5	7	8	23	31
10. Union	16	20	7	2	11	25	32
11. Niedercorn	13	20	3	7	10	27	48
12. Alliance	11	20	3	5	12	19	57

Buteurs : Cardoni (Rumelange), 20 ; Devilett (Aris), 20 ; Bamberg (Beggen), 13.

ROUMANIE

(18e journée)

Universitat. Cluj	1	A.S.A. Tirgu Mur.	2
U.T.A. Arad	1	Crisul Oradea	0
Yarul	1	Steaua	0
Univers. Craiova	3	S.C. Bacau	0
F.C. Arges	0	Steag. Rosu Bras.	2
Petrogul Ploiesti	1	Rapid Bucuresti	0
Dinam. Bucuresti	1	Politehn. Iassy	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. U.T.A. Arad	25	18	10	5	3	35	16
2. Steag. R. Bras.	22	18	8	6	4	23	12
F.C. Arges	22	18	11	0	7	31	25
4. S.C. Bacau	21	18	9	3	6	31	24
5. A.S.A. Tirgu M.	20	18	7	6	5	19	17
6. Univers. Cluj	19	18	8	3	7	26	19
Dinamo Bucur.	19	18	7	5	6	25	21
Jiul Petros	19	18	8	3	7	17	18
9. Steaua Bucur.	18	18	6	6	6	20	16
Univ. Craiova	18	18	7	7	7	23	22
11. Rapid Bucuresti	17	18	7	3	8	21	24
Farul Const.	17	18	7	3	8	17	23
13. Politeh Iassy	16	18	5	6	7	21	25
Petr. Ploiesti	16	18	6	4	8	9	22
15. C.F.R. Cluj	10	18	2	6	10	12	26
16. Crisul Oiz	9	18	2	5	11	5	25

(21e journée)

Loc. Plovdiv	3	Donnav	1
G.S.K. Spartak	0	Levski Sp.	3
C.S.K.A.	5	Gabrovo	1
Spartak Plevène	0	Loc. Sofia	0
Etar	1	Slavia	1
Botev	6	Yambol	1
Beroé	3	Cermonoré	0
Marek	1	Trakia	2
Akademik	3	Cernomoretz	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	35	21	15	5	1	48	16
2. Levski Sp.	30	21	14	4	4	41	16
3. Beroé	28	21	12	3	6	40	29
4. Loc. Sofia	26	21	9	8	4	25	17
5. Slavia	25	21	10	5	6	32	23
6. Botev	21	21	9	3	9	42	34
7. Trakia	20	21	7	6	8	33	29
8. Etar	19	21	7	5	9	27	30
9. G.S.K. Spartak	18	21	7	4	10	31	30
Cern. Bourgas	18	21	8	2	11	33	30
Yambol	18	21	8	2	11	24	31
Donnav	18	21	6	6	9	23	30
Marek	18	21	7	4	10	19	38
Loc. Plovdiv	18	21	3	12	6	17	26
15. Cernom. Varna.	17	21	7	3	11	27	36
Spartak Plevène	17	21	6	5	10	18	37
17. Akademik	16	21	6	4	11	24	33
18. Gabrovo	15	21	4	7	10	22	38

Buteurs. — Kamenov (Botev) 17 ; Dermendjiev (Trakia) 15 ; Petro (Beroé 15.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS

QUARTS DE FINALE
MATCHES RETOUR

AJAX bat *ARSENAL 1-0 (1-0). — Arbitrage de M. Marschall (Autriche). 56.164 spectateurs. But : Graham (16e, c.s.c.).

ARSENAL : Wilson — Rice, McLintock, Simpson, Nelson (Roberts, 74e) — Storey, Ch. George, Graham — Armstrong, Marinello, Kennedy.

AJAX : Stuy — Suurbier, Hulshoff, Blankenburg, Krol — Haan, Neeskens, Muhren — Swart, Cruyff, Keizer.

Ajax qualifié.

***CELTIC et UJPEST 1-1 (0-1).** — Arbitrage de M. Schaud (Belgique). 75.000 spectateurs. Buts : Macari (62e) pour le Celtic ; A. Dunai (5e) pour Ujpest.

CELTIC : Williams — McGrain, Mac Neill, Connelly, Brogan — Hay, Murdoch — Hood, Dalglish, Macari, Lennox.

UJPEST : Szentmihalyi — Kaposta, Maurer, Horvath, Juhasz — E. Dunai, Zambo — Fazekas, Bene, A. Dunai, Toth.

Celtic qualifié.

***STANDARD DE LIEGE bat INTER DE MILAN 2-1 (0-0).** — Beau temps chaud. Bon terrain. Très bon arbitrage de M. Enberger (Hongrie). 35.000 spectateurs. Buts : Cvetler (52e), Takac (85e sur penalty) pour le Standard ; Mazzola (80e) pour l'Inter.

STANDARD : Piot — Beurlet, Thissen, Dewalque, Dolmans — Pilot, Henrotay, Van Moer — Semmeling, Cvetler puis Johansson, Takac.

INTER : Vieri — Bellugi, Oriali, Burgnich, Facchetti — Giubertoni, Bedin, Mazzola — Jair puis Pelizzarro, Boninsegna, Frustalupi.

***BENFICA bat FEYENOORD 5-1 (2-0).** — Belle soirée mais pluie intermittente surtout en deuxième mi-temps. Eclairage parfait. 70.000 spectateurs. Recette : 5 millions d'escudos, soit 1 million de nos francs. Excellent arbitrage du Gallois Clive Thomas. Buts : Néné (6e, 81e, 92e), Eusebio (30e), Jordao (90e) pour Benfica ; Postumus (75e) pour Feyenoord.

BENFICA : José Henrique — Artur, Humberto, Messias, Adolfo — Toni, Graça, Eusebio — Néné, Artur Jorge, Jordao. Entre. : Jimmy Hagan.

FEYENOORD : Treytel — Schneider, Israël, Laserams, Van Duivenbove — Van Haneghem puis Postumus, Janssen — Maiwald puis Schoenmakers, Boskamp, Wery. Entr. : Happel.

COUPE DES COUPES

QUARTS DE FINALE
MATCHES RETOUR

***RANGERS bat TORINO 1-0 (0-0).** — Arbitrage de M. Lob (Portugal). 65.000 spectateurs. But : McDonald (46e).

RANGERS : McCloy — Jardine, Mathieson — Greig, Jackson, Smith — McLean, D. Johnstone — Stein, McDonald, W. Johnston.

TORINO : Castellini — Lombardi, Fossati (Barbarissa à la 45e) — Puia, Cereser, Ferrini — Luppi, Trivelli, Bui (Rossi), Rampanti, Toschi.

RANGERS qualifié.

***BAYERN et STEAUA 0-0 (0-0).** — Arbitrage de M. Krnavek (Tchécoslovaquie).

BAYERN : Maier — Hansen, Breitner, Schwarzenbeck — Beckenbauer, Roth — Krauthausen, Zobel, Muller, Hoeness, Suenholz.

STEAUA : Coman — Satmareanu, Smarandache, Christache — Vigu, Hamalgeanu — Pantea, Tataru, Negrea, Stefanescu.

BAYERN qualifié.

***DYNAMO MOSCOU et ETOILE ROUGE DE BELGRADE 1-1 (0-0).** — 50.000 spectateurs. Buts : Krivokuca (53e) pour Etoile Rouge ; Kojemiakine (75e) pour Dynamo.

DYNAMO MOSCOU qualifié.

***ATVIDABERG et DYNAMO BERLIN EST 2-2 (2-2).** — 30.000 spectateurs. Buts : Wallinder (29e et 32e) pour Atvidaberg ; Schulenberg (12e), Netz (38e) pour Berlin.

ATVIDABERG : Blomberg — Torstensson, Olsson, Karlsson — C. Gustavsson, L.G. Andersson, Magnusson — Edstroem, Bo Augustsson, Sandberg, Wallinder.

DYNAMO BERLIN : Lihsa — Stumpf, Caron, Truempler, Huebner — Rohde, Schuetz, Terletzki — Johanssen, Netz, Schulenberg.

DYNAMO BERLIN qualifié.

COUPE DE L'U.E.F.A.

QUARTS DE FINALE
MATCHES RETOUR

FERENCVAROS bat *ZELEZNICAR 2-1 (1-1) (7-5 aux penalties). — Buts : Kue (30e), Brankovits (60e) pour Ferencvaros ; Spreco (28e) pour Zeleznicar.

FERENCVAROS : Geczi — Novak, Pancsis, Megyesi, Vepi — Balint, Fishi — Branikovits, Albert, Kue, Rakosi.

ZELEZNICAR : Janjus — Horvat, Bechirposic, Bratic, Kojovic — Hadnziabdic, Jelusic — Jankovic, Bukal, Spreco, Derakovic.

FERENCVAROS qualifié aux penalties (5-4).

***WOLVERHAMPTON bat JUVENTUS 2-1 (1-0).** — Arbitrage de M. Kitabdjian (France). 40.421 spectateurs. Buts : Hegan (40e), Dougan (51e) pour Wolverhampton ; Haller (85e sur penalty) pour Juventus.

WOLVERH. : Parkes — Shan, Parkin, Hegan, Munro — McAlle, McCalliog, Hibbitt — Richards, Dougan, Wagstaffe.

JUVENTUS : Piloni — Spinosi, Longobucco, Marchetti, Rozeta — Salvadore, Haller, Cuccureddu — Novellini, Savoldi, Viola.

WOLVERHAMPTON qualifié.

***TOTTENHAM et U.T. ARAD 1-1 (0-0).** — Arbitrage de M. Campos. 30.000 spectateurs. Buts : Domide (61e) pour U.T.A. ; Gilzean (79e) pour Tottenham.

TOTTENHAM : Jennings — Evans, England, Naylor, Knowles — Perryman, Prattcoates, Gilzean, Peters, Morgan.

U.T. ARAD : Vidac — Birau, Petescu, Popovici, Leretter — Pojoni, Kun — Sima, Brosovschki, Domide, Both.

TOTTENHAM qualifié.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

M. C. ALGER MYTHE DÉTRUIT

ALGER. — Au M.C. Alger, doyen des clubs algériens, la patience est une des qualités qu'on semble cultiver le plus. Mais s'il lui avait fallu attendre près d'un demi-siècle pour remporter sa première grande victoire grâce à la Coupe d'Algérie, les événements depuis semblent se précipiter de plus en plus.

Coupe d'Algérie ! Coupe du Maghreb ! Fauteuil de leader du championnat actuel.

Tout cela est excellent.

Seulement, il lui restait ce mythe du C.R. Belcourt, son éternel rival, qu'il n'était plus parvenu à vaincre depuis de très nombreuses années. Or, grâce aux caprices d'un tirage au sort avide de sensations, voilà nos deux actuels lauréats du football maghrébien contraints de s'expliquer en une véritable finale avant la lettre dès les quarts de finale.

Une absence de marque parmi les coéquipiers de Lalmas, celle de leur arrière central Madani, pas encore remis des suites de l'accident de la route dont la sélection nationale avait été victime.

De cette confrontation que l'on aurait cru plus équilibrée, c'est le M.C. Alger qui, en fin de compte et le plus logiquement du monde, sortit grand vainqueur. Un vainqueur qui eut non seulement le mérite de fournir le meilleur football et d'inscrire trois buts les uns aussi joliment amenés que les autres grâce à Bachta, Tahir et Betrouni, ce dernier avec la complicité d'un défenseur adverse, mais aussi et surtout grâce à une fureur de vaincre que nous ne lui avions pas souvent connue face à ce même adversaire et qui éclata littéralement lorsque l'arbitre marocain expulsa avec une rare légèreté l'avant centre et capitaine Tahir vers la 55e minute.

Ce même arbitre devait d'ailleurs, après la rencontre, reconnaître que sa décision avait été trop hâtive.

On vit dès lors les « vert et rouge », non pas se recroqueviller en défense comme cela a tendance à se produire en pareil cas, mais continuer à attaquer, ce qui leur permit d'inscrire leur troisième but. Achour, d'un excellent tir du gauche, parvint bien à réduire la marque, mais cela ne devait plus changer grand-chose au débat, viril certes, mais qui ne dépassait que rarement les limites permises.

COUPE (1/4 de finale)

M.C. Alger	3	C.R. Belcourt	1
U.S.M. Alger	2	U.S.M. Bel-Abbès	0
Annaba	2	S.C.M. Oran	0
Hussein Dey	0	W. R. Sétif	0

CHAMPIONNAT (19e journée)

M.O. Constantine	2	J.S.K.	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M.C. Alger	45	19	10	6	3	34	19
2. C.R. Belcourt	44	19	11	3	5	43	19
3. M.C. Oran	42	19	8	7	4	23	20
4. M.O. Constant.	41	19	7	8	4	25	19
N.R. Constant.	41	19	9	4	6	20	16
6. J.S.M. Tiaret	38	19	6	7	6	21	31
7. A.S.M. Oran	37	19	7	4	8	24	24
W.R. Sétif	37	18	6	7	5	20	21
J.S.K.	37	19	7	4	8	27	26
N.A.R. Alger	37	19	7	3	9	22	26
Annaba	37	19	4	10	5	14	20
12. U.S.M. B.-Abb.	36	19	4	9	6	14	19
13. W.A. Tlemcen	35	19	6	4	9	24	38
14. Hussein Dey	34	18	6	4	8	19	14
U.S.M. Alger	34	19	5	5	9	26	35
16. E.S. Guelma	29	19	3	4	12	16	28

MAROC (Henry ZIMEL)

EL JADIDA CONTINUE

CASABLANCA. — El Jadida est resté seul à la première place du classement après cette dix-huitième journée du championnat. Pour y parvenir, il lui a fallu battre Marrakech, mais la tâche a été relativement aisée, puisque El Jadida recevait sur son terrain, ce qui est un avantage, un adversaire théoriquement plus faible que lui. Pourtant les joueurs de Marrakech se sont montrés terriblement accrocheurs et la qualité du jeu fut bien moyenne. La décision a été obtenue grâce à un but de Krinio (68e).

Mais pour qu'El Jadida soit seul, il a fallu aussi que son concurrent direct Fès soit battu chez lui. Là c'est un résultat assez surprenant. Jamais on n'aurait pu imaginer une défaite des Fassis chez eux, d'autant qu'ils pratiquent un jeu très fermé avec une défense hermétique, la meilleure de ce championnat depuis le début de la saison.

Pourtant il a suffi d'une faute de la défense et d'un tir d'Abdallah (48e) pour que la cause soit entendue. Par la suite l'attaque de Fès fut encore handicapée par l'expulsion d'un de ses meilleurs joueurs, Guezzar.

Le troisième larron de ce trio de tête, le W.A.C. de Casablanca, n'a pu mieux faire que match nul contre l'A.D.M. Le derby fut équilibré, mais surtout dans la médiocrité.

Il est vrai que tout ne semble pas tourner très rond au W.A.C. de Casablanca depuis quelque temps. Il y a, dit-on, du tirage entre l'entraîneur Abdallah et Settati et certains de ses joueurs. Résultat : dimanche, le W.A.C. se présentait avec quelques absents de marque : Azdine, Zaïd, Montes et Yachine ; en revanche, il y avait au moins la rentrée de l'arrière international Larbi qui était au repos depuis la Coupe d'Afrique des Nations au cours de laquelle il avait été blessé.

(18e journée)

W.A.C.	1	A.D.M.	1
El Jadida	1	Marrakech	0
Beni Mellal	1	Sidi Kacem	0
Raja	2	Mohammédia	1
Kenitra	1	Fès	0
F.A.R.	2	Agadir	0
Settat	3	Oujda	1
Youssoufia	1	F.U.S.	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. El Jadida	43	18	10	5	3	28	16
2. Fès	41	18	7	9	3	14	5
3. Settat	40	18	9	4	5	24	16
W.A.C.	40	18	7	8	3	24	16
5. F.A.R.	39	18	6	5	3	20	13
A.D.M.	39	18	5	11	2	15	13
Kenitra	39	18	7	7	4	20	20
8. F.U.S.	36	18	6	6	6	21	16
Raja	36	18	5	8	5	20	19
10. Sidi Kacem	35	18	6	5	7	19	19
Oujda	35	18	5	7	6	20	22
12. Mohammedia	33	18	4	7	7	16	17
13. Beni Mellal	32	18	5	4	9	20	27
14. Youssoufia	30	18	2	8	8	15	22
Marrakech	30	18	2	8	8	4	18
16. Agadir	28	18	2	6	10	10	26

TUNISIE (HAKIM)

SAHEL, TITRE EN VUE

TUNIS. — Le marathon du football tunisien a repris cette semaine avec deux journées en quarante-huit heures. Si la journée de vendredi n'a pas apporté de grands changements au classement, elle a laissé l'incertitude planer sur les positions des équipes en haut du tableau comme dans la lutte pour la survie.

Celle de dimanche, par contre, a donné lieu à la désignation de l'Etoile Sportive du Sahel comme pratiquement championne de Tunisie à deux journées de la fin, avec trois et quatre points d'avance sur ses poursuivants les plus menaçants.

En effet, l'E.S.S. est sortie indemne de son périlleux déplacement à Tunis où elle est allée battre l'Espérance locale (1-0), but de Ben Aziza, après une partie des plus médiocres alors que ses rivaux ont laissé des plumes, l'un à Sfax (Club Africain) où il fut tenu en échec par le C.S. Sfaxien, et l'autre (C.O. Transports) à Monastir, où il laissa la victoire à l'U.S. Monastir (1-2).

C'est ainsi qu'il est mis fin à l'indécision de ce championnat tout au moins en ce qui concerne le haut du tableau. La situation reste cependant des plus confuses au bas du classement, l'équipe qui accompagnera le Stade Sportif Sfaxien (déjà condamné) en deuxième division n'est toujours pas connue, six clubs restant pratiquement sous la menace de la relégation.

Le Club Sportif des Cheminots, le plus menacé, a réussi un match nul contre le Stade Tunisien, match nul qui lui permet de garder le contact avec ses prédécesseurs, contact qui ne lui suffit néanmoins pas pour voir l'avenir en rose. Un seul espoir lui reste cependant : battre, vendredi et dimanche prochains, les deux équipes qui n'ont plus rien à perdre ni à gagner et qui sont relativement à sa portée.

(23e journée)

Club Africain	4	U.S. Maghrébine	1
C.O.T.	5	C.A. Bizerte	1
C.S. Cheminots	1	C.S. Sfax	1
A.S. Marsa	1	U.S. Monastir	0
Espérance	1	E.M. Mahdia	0
Etoile	2	S.S.S.	1
Sfax R.S.	2	Stade Tunisien	2

(24e journée)

Stade Tunisien	0	C.S. Cheminots	0
U.S. Maghrébine	2	E.M. Mahdia	1
Etoile	1	Espérance	0
A.S. Marsa	2	S.S.S.	0
C.S. Sfax	1	Club Africain	1
U.S. Monastir	2	C.O.T.	1
C.A. Bizerte	0	Sfax R.S.	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile	60	24	14	8	2	37	14
2. Club Africain	57	24	12	9	3	34	15
3. C.O.T.	56	24	12	8	4	28	15
4. C.A. Bizerte	54	24	11	8	5	26	20
5. Sfax R.S.	49	24	7	11	6	18	20
6. C.S. Sfax	47	24	5	13	6	30	26
U.S. Monastir	47	24	6	11	7	15	18
8. Espérance	46	24	7	8	9	22	17
E.M. Mahdia	46	24	6	10	8	18	17
Stade Tunisien	46	24	7	8	9	19	19
A.S. Marsa	46	24	5	12	7	19	22
12. U.S. Maghreb.	45	24	7	7	10	22	26
13. C.S. Cheminots	42	24	2	14	8	7	17
14. S.S.S.	31	24	2	3	19	14	56

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

FLAMENGO SOLIDE AU POSTE

Dans Maracana rempli comme aux beaux jours (plus de 150.000 spectateurs, recette équivalant 116 millions d'anciens francs), Flamengo et Botafogo n'ont pu se départager.

A l'issue d'une partie acharnée le résultat est demeuré nul (0-0). Motif : les défenses ont été très renforcées, la guerre des nerfs pendant toute la semaine précédant le match, et la prudence engendrée par le prestige des buteurs Jairinho et Roberto (Botafogo) et Dorval et Rogerio (Flamengo). Le volume de jeu de Flamengo fut supérieur en première mi-temps, mais Botafogo se montra plus dangereux en seconde une balle de Roberto atterrissant sur le poteau. C'est un résultat équitable qui permet à l'équipe de Zaalo de rester en tête en compagnie de Vasco peu brillant mais collectionnant des résultats (1-0) favorables. Botafogo et Fluminense sont toujours en course.

RESULTATS

Flamengo	0	Botafogo	0
Fluminense	5	Olaria	1
America	0	Bonsucesso	0
Sao Cristovao	2	Campo Grande	0
Vasco	1	Portuguesa	0

Le match Bangu-Madureira n'a pu être joué à cause des pluies.

CLASSEMENT. — 1. Flamengo et Vasco, 11 pts ; 3. America, 10 ; 4. Botafogo (un match en moins) et Fluminense, 9 ; 6. Olaria, 8 ; 7. Bangu et Campo Grande, 5 ; 9. Bonsucesso, 4 ; 10. Sao Cristovao 3.

Meilleur buteur : Dorval, 7 buts.

SEPP, CE JEUNE HOMME DE SOIXANTE-QUINZE ANS

Nous sommes assis devant sa maison, sous un amandier en fleurs. Sepp Herberger n'a pas changé. L'homme qui fête ses 75 ans ce mardi 28 mars est à côté de moi, « en tenue de travail », c'est-à-dire en survêtement, comme aux plus beaux temps de l'équipe de Fritz Walter.

Quelques rides en plus autour des yeux, toujours aussi mobiles ? A peine. Moins de souplesse ? Pas du tout : il saute toujours pieds joints sur sa table de jardin, et il pourrait en remontrer à un jeune de 25 ans.

« Comment se sent-on, à 75 ans ? »

Ma question ne semble guère lui plaire. Il offre un visage rappelant celui d'autrefois, quand on lui demandait pourquoi il n'avait pas sélectionné tel joueur plutôt que tel autre. La question bête, en somme...

Il contemple d'un air absent l'horizon enfumé où l'on distingue les hautes cheminées de Mannheim, cette ville où il avait « poussé ». Et en guise de réponse, il lâche : « De notre bonne vieille équipe de Waldhof, il ne reste plus que deux survivants, Hoeger et moi. »

Car ce n'est pas l'âge seul qui a décimé cette génération : elle a aussi connu deux guerres mondiales. Mais finalement Herberger revient à ma question : « Il y a des gens, dit-il, qui sont vieux à 30 ans et d'autres qui se sentent jeunes à 75 ans. »

Là-dessus le voilà parti, comme autrefois dans le football et dans la vie, et il enchaîne : « Il faut un but et une « ligne » dans la vie. Sans doute me sentirais-je plus vieux si je n'étais contenté de la culture des roses. Mais la rédaction de mes Mémoires constitue une tâche qui ne me laisse aucun sentiment d'isolement. » Il y aura beaucoup à lire dans ces Mémoires qu'il égrène en partie pour moi sous l'amandier.

Il ponctue son récit de remarques justes sur les hommes et les footballeurs. Il dit notamment : « Celui qui est prêt à fausser un match pour de l'argent n'a rien à faire parmi nous. Le scandale de la Bundesliga est une sale histoire et il faudra aller jusqu'au bout sans considération de noms ou de mérites et même si cela doit coûter le titre à une équipe glorieuse comme Schalke. Malgré tout, voyez-vous, je ne suis pas ébranlé dans ma

Fritz Walter, Uwe Seeler, Franz Beckenbauer : trois générations, trois grands joueurs pour une grande équipe d'Allemagne.

Frau Herberger et « oncle Sepp » : cinquante ans de bonheur et la jeunesse du cœur.

conviction que le football a toujours un noyau sain. »

Mais il commence à faire froid sous l'amandier et frau Eva nous prie de rentrer dans l'habitation. Il est aussi une question qui se pose : comment fait donc le maître de céans pour garder un poids de forme, malgré les qualités de cuisinière de son épouse et les plats qu'il attaque comme un jouvenceau affamé ?

Il évoque encore l'équipe nationale et son successeur Helmut Schoen, en 1964, alors que la Bundesliga venait de voir le jour. Il y eut alors de nombreuses erreurs de gestion commises par des présidents de clubs, mais d'un autre côté, l'élite des joueurs était rassemblée et plus accessible, alors qu'en 1945 le football allemand était reparti de zéro.

« Quoi qu'il arrive, dit encore Herberger, le football est assez fort pour surmonter toutes les crises. Il demeurera toujours le plus grand de tous les jeux et j'en suis d'autant plus fier d'avoir vécu et travaillé pour lui. »

Quelle foi et quel enthousiasme, chez cet homme qui va fêter ses 75 ans dans une maison qui sera trop petite pour accueillir les innombrables amis (elle était déjà trop exiguë pour les noces d'or, l'année dernière...).

Car la popularité de Sepp Herberger ne se compare pas.

(Hans BLICKENSDORFER)

Confidentiel monde

■ Pour affronter la Hongrie à Budapest mercredi, Helmut Schoen, le sélectionneur allemand, ne pourra utiliser ni Fichtel et Libuda (joueurs de Schalke sous le coup d'une suspension) ni Overath ni Vogts ni Grabowski.

■ Sans rancune ! Pour le match Hongrie-Allemagne fédérale qui sera joué demain à Budapest, Gustav Sebès a invité Sepp Herberger. Les deux hommes étaient les patrons des deux équipes finalistes de Coupe du monde en 1954 à Berne.

■ Le F.C. Barcelone prépare son traditionnel tournoi Juan Gamper qui a lieu en mai cette année. Le club catalan accueillera Moenchengladbach, CSKA Sofia et le Nacional de Montevideo.

■ Les dirigeants de Las Palmas, très satisfaits du travail fourni par notre compatriote Pierre Sinibaldi, viennent de lui renouveler son contrat pour un an.

■ C'est Etchamendi, actuel directeur technique du Nacional de Montevideo, qui vient d'être choisi comme entraîneur de la sélection nationale uruguayenne jusqu'au mois d'août 1974. Il prendra en main l'équipe de la Céleste le 24 avril.

■ Manchester City a momentanément perdu son gardien de but Joe Corrigan, blessé au dos en match d'entraînement. C'est Ronnie Healey, vingt ans, qui avait joué en Coupe d'Europe la saison dernière, qui le remplace.

JIMMY AVEC NOUS !

Coventry cherche un manager à forte personnalité pour la saison prochaine. On a cité les noms de Dave Sexton (Chelsea) et de Bill Mc Garry (Wolverhampton) pour ce job qui pourrait rapporter 20.000 livres par an. Mais les dirigeants du club veulent faire un choix qui devrait se porter sur Jimmy Hill, actuellement patron des sports à la chaîne télévisée ITV.

Jimmy Hill, ancien président de l'Union des Footballeurs, a dirigé Coventry il y a quelques années, faisant monter son équipe de Division III en Division I. Il en est parti, il y a 5 ans et demi, mais il est resté attaché par toutes les fibres de son âme à son cher vieux club.

C'est ainsi que mardi, à la mi-temps du match contre West Ham, il a publiquement déclaré : « Coventry mérite la fidélité inconditionnelle de 30.000 supporters. Il faut lui donner ce soutien. »

Mais Hill a dit également : « Je ne reprendrai pas un poste de manager. Il y a un seul jour dans l'année où j'envie mes anciens collègues : quand ils viennent à Wembley avec leur équipe pour la finale de la Coupe. »

■ Peter Marinello, qui joua contre Ajax, n'avait pas paru sur un terrain depuis cinq semaines, dont deux passées au lit pour une grippe. Il n'avait que quelques jours d'entraînement. « Les vingt dernières minutes furent interminables pour moi », a-t-il reconnu.

BUCHAN LA TRIBUNE

Aberdeen, le club écossais, a déjà trouvé l'emploi des 125.000 livres qu'il a reçues pour le transfert de son joueur Buchan, à Manchester United : la somme servira à payer les dettes du club qui vient de dépenser 140.000 livres pour reconstruire la tribune de son stade, entièrement détruite la saison dernière dans un incendie.

■ L'ancien international italien et argentin Raimundo Orsi a battu un nouveau record : il a été nommé à l'âge de 71 ans directeur technique d'un club argentin de Rio Negro.

■ Rayon de soleil pour le gardien de Huddersfield, Terry Poole (vingt-deux ans). Après un an d'opérations et de plâtre, les médecins lui ont affirmé qu'il allait pouvoir rejouer. Il avait eu la jambe cassée contre Birmingham.

■ Les supporters d'Everton sont furieux. Ball a été transféré pour 200.000 livres. Les trois quarts de cette somme ont été réinvestis dans trois nouveaux joueurs : Bernie Wright (Walsall), John Connolly (Saint Johnstone) notamment. Aucun ne joue en première.

■ Opinion intéressante de Martin Peters (Tottenham) : « Leeds est la meilleure équipe de club que j'aie jamais rencontrée depuis mes débuts. Chacun joue pour la collectivité, à fond. Cette équipe est actuellement en pleine forme. »

LE GARDIEN QUI COLLE

Henri Skiba, l'entraîneur de Bienne, n'en est pas encore revenu. Et sa fureur a fait trembler les vitres quand la défaite de son équipe à domicile devant Lucerne (0-1) a été consommée. L'ex-stadiste faisait des reproches à ses joueurs, mais il n'admettait pas l'astuce du gardien adverse, Engel, qui s'était enduit les mains d'une pâte mystérieuse et qui ne laissa ainsi échapper aucune balle.

Le gag, c'est que la pâte en question finit par enduire le ballon qui ne voulait plus lâcher ni la boue ni les brins d'herbe. Mais ce qui est curieux, c'est que l'arbitre ait toléré pareille manœuvre. r

■ Peters a été très déçu par le match nul de Tottenham contre U.T. Arad. « Nous aurions dû marquer six buts contre ces Roumains. »

■ Les Espoirs anglais, battus par l'Allemagne de l'Est mercredi dernier à Bristol (1-0) auront droit à leur revanche en juin à Magdebourg. Ce sera le premier match de leur tournée qui les conduira également en Pologne et en U.R.S.S.

■ Les Espoirs anglais n'avaient jamais été battus sur leur sol par une équipe étrangère depuis que Ramsey a pris les sélections en main, c'est-à-dire depuis neuf ans.

LE SPORT ET LA POLITIQUE

L'arbitre sicilien sest expliqué sur sa décision : officiellement accepté d'être candidat aux prochaines élections législatives, sur une liste de Démocratie Chrétienne. Il en a avisé la Fédération Italienne de Football, lui demandant de ne pas trop compter sur lui pendant la campagne qui va commencer. C'est ainsi que Lo Bello n'a pas arbitré dimanche la rencontre au sommet Torino-Juventus.

L'arbitre sarde s'est expliqué sur sa décision : « Ce n'est ni par ambition ni par désir exhibitionniste que j'ai accepté de me présenter ; mais parce que je participe depuis plusieurs années à la vie politique et à l'administration de ma cité. Et parce que toutes les autorités sportives du pays ont insisté auprès de moi afin que mon geste démontre que le sport italien ne se désintéresse pas de la crise politique. »

■ « C'est un cadeau de Dieu », a seulement dit George Graham après le but qu'il avait offert à Ajax. « C'est le but contre son camp le plus tragique de l'histoire d'Arsenal », a écrit un journaliste.

■ Les joueurs de l'Arsenal avaient réalisé, eux aussi, le doublé la saison dernière : Coupe d'Angleterre des jeunes et Championnat des comtés du Sud-Est. Ils sont encore admirablement placés pour récidiver cette année.

PROTECTIONNISME

José Pizzuti, entraîneur de l'équipe nationale argentine, vient de tirer la sonnette d'alarme devant la vague de transferts à l'étranger qui décime le football argentin.

« Nous devons rencontrer le Pérou au mois de mai en match amical et nous sommes, mes assistants et moi, devant une tâche insurmontable. Je ne parle pas de la préparation de la Coupe du Monde 78 qui devrait être pourtant notre objectif majeur, mais des obligations que nous allons avoir. Or, comment bâtir une équipe, définir une tactique avec les hommes disponibles, si les clubs, quand ça leur chante, transfèrent leurs meilleurs joueurs pour se sauver, momentanément, de la banqueroute ? Il faut qu'une décision fédérale intervienne et empêche l'exil de nos présélectionnés. »

■ En trois matches de Coupe d'Europe à domicile, Arsenal a récolté 75.269 livres (100 millions anciens environ). Le match contre Ajax en a rapporté 44.563 (58 millions).

■ Feyenoord serait prêt à engager pour... 100 millions le joueur du Lierse, Peter Ressel. En échange, Boskamp pourrait jouer au club belge.

■ Une enquête est actuellement en cours pour déterminer exactement le déroulement de l'affaire Rivera (critiques à arbitres). L'intéressé, qui risque, dit-on, deux mois de suspension, a dit en souriant : « Ma bombe servira à nos fils ! »

■ L'autorité de Invernizzi à l'Inter est battue en brèche. Ghio, exclu la semaine dernière de la liste des joueurs partant à Liège, a affirmé qu'il « n'avait pas manqué de respect à son entraîneur ». La décision tendrait à prouver que si.

PUBLICS D'U.R.S.S.

Au cours de l'année 1971, les 241 matches du championnat d'U.R.S.S. ont été suivis par 7.243.500 spectateurs, soit une moyenne de 30.000 spectateurs par match. Cela représente 74.500 personnes de plus qu'en 1970.

C'est Dynamo Kiev qui est le club le plus populaire avec 895.000 spectateurs (moyenne 59.600).

Viennent ensuite Ararat Erevan (713.000 - 47.500), Karpaty Lwon (566.000 - 37.700). Le premier club de Moscou, le Spartak, arrive à la 6e place (448.000 - 29.600).

Rappelons en passant que l'U.R.S.S. possède trois stades de 100.000 places à Moscou, Kiev et Leningrad.

■ James Dunne, joueur irlandais de Fulham, a été condamné en justice à 30 livres d'amende, pour un geste... que la morale réprouve, adressé aux spectateurs de Sunderland. Cette affaire, traitée avec beaucoup d'humour par la presse anglaise, serait la première du genre chez nos voisins.

■ Heriberto Herrera, l'entraîneur de la Sampdoria, a fait rire tout le monde quand il a protesté contre les critiques sur sa tactique défensive à Bergame : « Pourquoi nous accuser de verrouiller outrageusement ? Ce n'est pas vrai. »

■ Italie-Belgique du 29 avril (un samedi), à San Siro, sera joué à 15 h 30. Le prix des places s'étalera de 8.000 à 1.900 lires.

JUSTICE

Un professeur de droit autrichien, le docteur Theodor Tomandl, a l'intention de porter devant la justice civile le problème des footballeurs professionnels suspendus pour les affaires de transferts.

Il s'agit là, selon lui, d'un cas typique d'abus de pouvoir et d'entrave à la liberté du travail.

Un cas qui risque de faire jurisprudence.

■ C'est Benetti qui a reçu les clés de la mini-Cooper 1300 offerte au meilleur joueur du derby milanais. Il a obtenu 27 voix contre 7 au gardien Cudicini.

■ L'ex-arbitre italien Campanati, à qui incombe pour une bonne part la désignation des arbitres en championnat, a reçu une lettre anonyme le menaçant d'un attentat à la bombe contre son appartement. Il a averti la police.

■ Overath va sans doute être opéré d'une hernie. Il serait indisponible durant six semaines. Mais il espère être rétabli pour le match Allemagne-Angleterre du 13 mai.

■ L'entraîneur de l'équipe nationale suédoise, Eriksson, est allé récemment en Belgique pour observer le joueur de l'Antwerp, Eklund.

■ Bulgarelli, l'international de Bologne, va encore passer devant le comité directeur de la Ligue, pour déclarations intempestives à la presse. Bulgarelli a déjà été condamné deux fois pour ce motif à des amendes de 300.000 et 50.000 lires. La liberté d'expression coûte cher en Italie.

■ Les supporters de Fulham ne sont pas gentils. Ils ont voté, par 140 voix contre 3 la démission du « chairman » Tommy Trinder et celle du general manager, Graham Hortop.

■ La Football Association a rejeté l'appel de Birmingham City qui estimait que la désignation de Sheffield comme terrain neutre, pour sa demi-finale contre Leeds le 15 avril, était injuste. « Liverpool ou Manchester était plus logique. »

■ Les six équipes anglaises qui participeront au tournoi des ligues anglo-italiennes sont Birmingham, Stoke, Leicester, Blackpool (tenant), Sunderland et Carlisle.

■ Rodney Marsh a promis de revenir aux Queen's Park Rangers (il a été transféré à Manchester City) pour le match-jubilé de son ancien coéquipier Frank Sibley.

■ Cyril Knowles, l'arrière de Tottenham, se croyait suspendu par l'U.E.F.A., puisqu'il avait reçu deux avertissements, comme Chivers. Il a pu jouer contre U.T. Arad parce que l'avertissement reçu à Bucarest ne figurait pas sur la feuille de match.

■ Ron Harris, le capitaine de Chelsea, a été mis sur la touche par Dave Sexton. « C'est la première fois que ça m'arrive en 450 matches. J'accepte mais je n'apprécie pas. Et vous pouvez d'ores et déjà annoncer mon retour ! »

LES CLUBS HEUREUX

Le football anglais est florissant et la Football League se frotte les mains. Durant la première moitié de la saison, l'assistance moyenne pour les 4 divisions a été de 15.801 soit 518 de plus que la saison précédente « au total, 525.252 spectateurs supplémentaires.

A ce rythme, et si ces chiffres sont confirmés, le total des spectateurs pour la saison pourrait être supérieur à 30 millions contre 28 en 1970-1971 (28.194.146 exactement).

Le « Boxing Day », avec plus d'un million de supporters, a été le meilleur depuis 1958-1959. Et le mois de décembre est le meilleur de la saison.

Seule la Division II est en baisse. Division par division, voici d'ailleurs les chiffres : Division I, 31.788 spectateurs par match en moyenne (31.361 en 70-71) ; Division II, 14.848 (15.281 en 70-71) ; Division III, 8.633 (8.332 en 70-71) ; Division IV, 5.053 (5.047 en 70-71).

■ Le match Standard de Liège-Inter de Milan a créé un drame car les techniciens de la R.T.B. étaient en grève et certains d'entre eux avaient l'intention de couper les câbles afin que la retransmission n'ait pas lieu. Il a fallu l'intervention des gendarmes pour que le match soit retransmis.

■ Le roi Baudouin a félicité René Hauss pour le travail qu'il a effectué au Standard.

■ Takac, qui est en fin de contrat à Liège, a dit : **« Je retournerais volontiers à Rennes. »**

■ Plusieurs journaux portugais ayant reproduit une déclaration de Happel, selon laquelle Benfica aurait « acheté » l'arbitre, pour son match retour avec Feyenoord, M. Clive Thomas a demandé une traduction de cette déclaration à la Fédération portugaise et a porté plainte à l'U.E.F.A. contre Happel.

■ Happel, encore lui, ayant déclaré que Benfica était une « équipe de province », un imprimeur de Lisbonne a fait imprimer des bristols sur lesquels on pouvait lire : « Auf wiedersehen, Herr Happel. Avec les compliments d'une équipe de province. » Ces bristols furent jetés en pluie parmi les spectateurs hollandais à la fin du match.

■ Imprudence : une fabrique de mousse à raser offrait, avant le match, une « bombe » à chaque spectateur. Heureusement qu'aucun d'entre eux n'eut l'idée de la jeter sur le terrain contre l'arbitre, un juge de touche ou un joueur.

■ Le lendemain de Benfica-Feyenoord, tous les joueurs du club portugais étaient sur le terrain à 10 h 30, Hagan en tête en train d'effectuer quelques tours de piste.

■ La recette réalisée pour Benfica-Feyenoord (un million de nos francs) est un record absolu pour le Portugal ; mais il sera probablement battu pour la demi-finale contre Ajax.

■ Benfica fera, cet été, une tournée de quatre matches en Amérique pour 132.000 dollars ; ainsi touchera-t-il près de 160.000 de nos francs par rencontre.

■ Pour jouer contre Benfica le dimanche de Pâques à Colombes, Bayern recevra une indemnité de 82.000 francs.

■ Inouï : samedi la T.V. portugaise a diffusé Galles-France de rugby !

FRANCE FOOTBALL

BENFICA - BAYERN

LE vieux stade de Colombes, qui sera bientôt prié de vivre avec ses souvenirs, connaîtra dimanche une dernière journée de fièvre. Pour peu que le soleil cogne, il fêtera ses ultimes Pâques du football dans l'allégresse. Et s'il pleut qu'importe, le succès du match Benfica-Bayern Munich (15 h) est assuré. Du moment qu'Eusébio et ses frères sont de la partie, c'est toute la colonie portugaise de Paris, de l'hexagone, voire d'Allemagne, de Belgique, de Hollande qui vient pique-niquer à Colombes. Ce fut le cas il y a trois ans au cours d'un match d'appui de Coupe d'Europe Benfica-Ajax à plus d'un titre étonnant ; ces moments de douce folie se répétèrent en avril 71 avec un derby Benfica-Sporting, les ennemis intimes du football portugais. Benfica-Bayern ce n'est pas mal non plus. Il ne faudra pas traîner à table dimanche et prendre la route de Colombes au pas de course. Nous aurons sous les yeux un demi-finaliste de la Coupe d'Europe qui vient de passer une fameuse volée de bois vert à Feyenoord (Benfica) et un de la Coupe des Coupes (Bayern) plus quelques grosses vedettes du football européen et mondial : Eusebio d'un côté, Muller et Benckenbauer de l'autre sans oublier les Maïer, Roth, Artur Jorge, Nené, Jordao. Un absent de marque : Simoes qui s'est bêtement cassé le bras en circulant sur les gradins du stade de la Luz il y a une dizaine de jours. Mais le menu, pour nous Français, interdits régulièrement des grands festins européens, est quand même captivant.

(Gérard ERNAULT)

LES ADIEUX DE COLOMBES

EUSEBIO LE DIEU

Il a ralenti la cadence, pris du poids. Un peu dépassé par les événements à la pointe de l'attaque, il s'est recyclé en maître à jouer. C'est lui qui tire les ficelles. Il a toujours son port de tête royal, son allure, sa race, son tir canon. A Lisbonne, il fait toujours fureur. Il est toujours le dieu et toujours, malgré les ans, une vedette sans carapace, un homme sans artifice, bon père bon époux, ingénu. On ne peut manquer de rappeler cette histoire du temps de sa splendeur. Elle se passe à la World Cup de 1966 où le Portugal termina troisième et Eusebio meilleur buteur. L'attribution des maillots et des numéros se fait par tirage au sort. Eusebio tombe sur le ... 13. Superstitieux comme une sorcière, on attend une réaction qui ne vient pas. Eusebio, déjà grande vedette du football mondial, a tout simplement peur de faire rire... de lui. Et il se tait. Comme un débutant.

Il y a beaucoup du caractère du meneur de jeu portugais dans cette anecdote. Vous qui vous souvenez de l'Eusebio d'il y aura bientôt dix ans ans, sur le front de l'attaque, vous allez le trouver changé. Mais rassurez-vous, s'il se recule au milieu du terrain, son génie, lui, demeure toujours en première ligne.

BECKENBAUER L'ARTISTE

En face du bûcheron Muller, il y a l'artiste Beckenbauer. Le premier semble accroché au sol et tiré vers lui par on ne sait quelle force. Benckenbauer fait plutôt figure de planeur. Le talent du beau Frantz relève tout autant de la danse que du football. Il est d'ailleurs mannequin et chanteur à ses heures et, tout comme son ami Muller, propriétaire d'un confortable portefeuille d'assurances. Beckenbauer peut jouer partout. Son entraîneur de club lui fait tenir le poste de libero, d'où il s'échappe en souplesse pour amorcer des contre-attaques époustouflantes. En équipe nationale, il joue milieu de terrain avec un bonheur égal. Né à Munich en 1945, il a porté, de sa première communion à nos jours, le maillot du Bayern qu'il ne quittera sans doute jamais. Depuis le début de la saison, Frantz a de sérieux ennuis avec un genou. Il accomplit des performances moyennes. Mais sur une seule jambe, il est encore capable de donner la leçon à tout le monde. Regardez-le de près : on a rarement vu autant d'élégance et de classe réunies sur un terrain de football.

MULLER LE "GROS"

Ses groses cuisses, sa bonne bouille, son torse puissant ont rempli à ras bord nos petits écrans à la Coupe du Monde 70.

Il ne faut pas se fier à la morphologie lourdaude du buteur allemand. C'est un joueur solide mais habile, intelligent, le contraire d'un fonceur. Il tire des deux pieds, de la tête, dans toutes les positions. Il joue beaucoup avec ses équipiers et aime tout particulièrement que ces derniers lui rendent la pareille. De là proviennent d'ailleurs les quelques problèmes de Muller avec le Bayern à l'heure actuelle. Il se plaint depuis le départ de Brenninger de ne pas avoir d'ailiers capables de lui donner de bonnes balles (soit dit en passant Muller est pour l'instant avec 31 buts marqués le meilleur buteur de Bundesliga et d'Europe). En fonction de quoi il menace de s'en aller. On a dit que Nice s'intéressait à lui. Que les Niçois sachent, si toutefois l'information est vraie, que c'est aussi le cas de Feyenoord. Muller réclame 1 million 500.000 marks, soit 200 millions d'anciens francs pour son transfert, somme coquette qui ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval. Il faut préciser que Gerd, Bavarois bon teint, inoffensif mais têtu, sait ce qu'il veut. Et les affaires, ça le connaît. Depuis un an il s'occupe avec sa femme d'une agence d'assurances. Le « Gros », comme l'appellent ses camarades, ne sera pas dépourvu à l'heure de la retraite, lui dont son premier entraîneur au Bayern disait : « Il n'est pas technicien pour deux sous. Il a l'air d'un ours parmi des chevaux de course. »

A SUIVRE DE PRÈS

NENE, 23 ans, 1,73 m, 68 kg. Gabarit modeste mais ailier droit rapide et percutant. La classe montante de Benfica. Trois buts splendides mercredi dernier contre Feyenoord en match retour des quarts de finale de la Coupe d'Europe.

ARTUR JORGE, 26 ans, 1,75 m, 69 kg. Il a pris la place d'Eusebio. Joueur longiligne qui ne paye pas tellement de mine mais bourré de sang-froid. Tir précis. C'est le buteur de Benfica. Il est d'ailleurs en tête du classement des buteurs du Portugal avec vingt et un buts pour vingt-trois matches joués.

JORDAO, 19 ans, 1,77 m, 71 kg. On dit que c'est le nouvel Eusebio. Aisance déroutante à l'aile gauche.

MAIER, 28 ans, 1,82 m, 75 kg. Gardien de buts de l'équipe d'Allemagne. Un pitre et un joueur de classe mondiale.

ROTH, 28 ans, 1,79 m, 82 kg. Un phénomène de résistance. Milieu de terrain offensif d'une grande activité.

EN BREF

- **Avec dix-huit titres de champion du Portugal, treize Coupes, deux Coupes d'Europe (et trois finales perdues), Benfica est un des clubs européens au palmarès le mieux fourni. Beaucoup plus que le Bayern qui ne compte que deux titres de champion — mais la bagarre en Bundesliga est plus difficile qu'au Portugal, quatre Coupes et une Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe. Pour l'instant, Benfica et le Bayern sont leaders respectifs de leur championnat national.**
- **Le Bayern a été fondé en 1900, Benfica en 1904.**
- **L'entraîneur de Benfica est Jimmy Hagan, un Anglais de 53 ans. Celui du Bayern Udo Lattek.**
- **Le Stade de la Luz à Lisbonne où joue Benfica est un stade très moderne qui contient 60.000 places. Le Gruenewalder Stadion du Bayern n'en compte que 44.000 dont 3.400 assises seulement.**
- **Benfica possède quarante professionnels, deux équipes réserves, deux juniors et deux cadets, soit 150 licenciés environ contre le double à peu près au Bayern (pros, réserve, neuf équipes amateurs, douze juniors et onze scolaires).**